LA HAGGADA DE L'IDEE JUIVE

Haggada de Pessah commentée
par
BINYAMIN ZE’EV KAHANE

La Yechiva de l’Idée Juive, Kfar Tapouah
Kfar Tapouah, D.N. Ephraïm, 44829 Téléphone 03-9366217
PREFACE

Le but de la Haggada de l’Idée Juive n’est pas d’en ajouter encore une à la collection des Haggadot déjà existantes, mais plutôt de présenter à notre peuple en cette nuit sainte du Sédar, les concepts de l’idée juive authentique, qui définit notre foi en Dieu. Il n’y a pas de tâche plus importante aujourd’hui que de corriger ces concepts fondamentaux, spécialement chez les Bnei Tora – les étudiants de la Torah. Car non seulement notre long exil nous a fait oublier l’esprit même de notre foi et de son idée, mais plus que cela: Des cultures étrangères ont profondément pénétré notre psyché, et ont émasculé notre idéologie – même celle des étudiants de yechivot.

Ce phénomène s’est tellement répandu, qu’aujourd’hui peu de gens sont capables de faire la distinction entre hamets et matsa, entre les idées juives et les idées étrangères.

De la même façon, cette Haggada est nécessaire parce que beaucoup de gens se réunissent la nuit du Sédar pour remplir la misva de raconter l’histoire de l’exode de l’Egypte, mais se trouvent entièrement dépendants de bons mots, qui ont peu de commun avec le vrai message de Pessah, ou avec les leçons générales de notre foi.

J’espère que cette Haggada aidera tous ceux qui sont intéressés à interpréter l’exode durant la nuit du Sédar car – ”Le plus qu’on raconte de l’exode de l’Egypte, le plus c’est louable.”

La Haggada a été écrite selon les principes appris de mon feu père et tuteur ha-Rav Meir David Kahane, ז”צ.

Du reste j’ai cité comme sources primaires ses différentes œuvres.
surtout le "Or ha' Ra’ayon" (L’idée Juive) et le "Perouch ha-
Maccabi". citant directement un texte ou interprétant une idée
basée sur une source spécifique de ses écrits. Je ne cite pas les œuvres de mon
père quand j’enchaîne de différentes sources, ou quand j’explique une tendance
générale de pensée contenue dans ses écrits.

Ayant dit cela, je tiens à souligner que presque tout mon commentaire
est fondé sur ses paroles et forcément sur les principes de son enseignement.
J’espère que Dieu a gardé mon travail des erreurs et des malentendus.

Pendant les mois que j’ai travaillé sur ces commentaires, je fus
poursuivi par les autorités, qui avaient choisi justement ce temps là pour
instituer un interrogatoire intensif en m’accusant d’incitation au racisme. Mais,
la Haggada a été sauvée, comme moi, de tomber dans leurs griffes par la grâce
de Dieu; ils m’avaient presque empêché de la publier pour Pessah 5757 (1997).
Pourtant c’était juste ce fait qui m’a donné la force et l’impulsion pour achever
cette œuvre, à la publier et de diffuser l’idée juive authentique parmi notre
peuple – en dépit de ceux qui veulent délégitimer la vérité, et de nous empêcher
de la prononcer.

Je conclus avec la prière que tous ceux qui étudient cette Haggada
fussent enrichis et s’approchent de concepts clairs et simples de notre foi en
général, et de Pessah en particulier. Je prie aussi qu’elle les encourage
d’apprendre les vraies concepts de notre foi en s’y rapportant pendant toute
l’année.

Binyamin Kahane

Adar II 5757 (mars 97)

(Pages 3 – 7 manquent).

Pages: 1 – 2
1. L’étendue du commentaire.

La Haggada est peut-être le texte le plus populaire que le judaïsme ait jamais produit. Chaque année voit la publication de douzaines de nouvelles éditions, peu desquelles atteignent une popularité de longue durée. La Haggada a été publiée en plus d’éditions, avec plus de commentaires, que peut-être tout autre livre – incluant la Bible et le Sidour. Inévitablement la question se pose: Quelle est la justification pour une édition de plus? Autrement dit – quel besoin remplit cette Haggada que les autres ne remplissent pas? Comment cette Haggada diffère de toutes les autres?

הגדת הרא"ון, Haggadat ha-Ra’ayon, la Haggada de l’Idée Juive, a été écrite par Rabbi Binyamin Zev Kahane pour remplir un besoin précis de la communauté juive. Comme il l’explique dans son introduction, son but a été de clarifier les concepts fondamentaux du judaïsme exprimés dans la Haggada. Comme tel, son commentaire est beaucoup plus éclectique que la plupart des autres, et il s’occupe plutôt des aspects idéologiques et historiques du service du Seder.

Les lecteurs de la Haggada de l’Idée Juive, seront initiés aux concepts les plus fondamentaux et les plus centraux du judaïsme, et il les trouvera présentés dans un contexte dynamique et vivant, en rapport directe avec les réalités lesquelles nous vivons aujourd’hui. Rabbi
Binyamin Kahane évite le *pupulisme* - les argumentations subtiles lesquelles, quoique cruciales à la Halacha, sont superflues dans les explications de la Hashkafa (l’idéologie, la philosophie).

Trop de Haggadot présentent leur commentaires en d’exercices académiques de la compréhension du texte. C’est sûrement en contravention directe avec l’exhortation mishnaïque, tellement renommée pour avoir été incluse dans le texte de la Haggada: *En chaque génération, on doit se considérer comme si l’on avait personnellement quitté l’Égypte, comme il l’est écrit (Ex. 13:5).* Et tu parleras à ton fils ce jour, disant, telle est la raison pour laquelle le Seigneur agit pour moi quand je sortis de l’Égypte (Pesachim 10:5). Et le Talmud (Pesachim 116b) continue: *C’est pour cela qu’il y a obligation d’exalter, de louer, de célébrer et de remercier Dieu...*

C’est plus qu’une belle thèse: Le Rambam l’établit comme halacha pratique. En effet il la rend encore plus puissante en y ajoutant la seule lettre מ, changeant l’expression mishnaïque *טנאי ליטי, lit’ot* (voir) en *טנאי לחרי ot* (à montrer). La Halacha du Rambam est donc: *En chaque génération, on doit se présenter comme si l’on avait personnellement quitté l’Égypte* (Mishne Tora, Hilchot Chameitz u Matza 7:6). *Se montrer:* Donc un verbe beaucoup plus actif que celui de la Mishna.

2. Le nom de la Haggada


3. Les principes selon lesquels cette traduction a été compilée

J’ai tâché de présenter le commentaire sur la Haggada de Rabbi Binyamin Kahane scrupuleusement pour que le lecteur puisse bénéficier de ses paroles. Une courte explication des principes selon lesquels j’ai compilé cette traduction sera utile:

L’emploi de l’hébreu par Rabbi Binyamin Kahane est généralement concis, parfois poétique; il est fréquemment impossible de traduire mot par mot ou même phrase par phrase. En beaucoup de cas,
j'ai coupé une phrase hébraïque en plusieurs phrases anglaises, ou transposé l'ordre de structure de la phrase. Mon but a toujours été à transmettre ses idées exactement, en un anglais littéraire fluant - la traduction littérale prenant une importance secondaire.

Certaines phrases ou mots hébreux sont chargés de significations et de nuances. J'ai laissé de tels termes en hébreu quand ils se présentent fréquemment, les expliquant dans le glossaire à la fin de la Haggada. D'autres, moins fréquents, j'ai défini dans les notes au bas de la page où ils apparaissent.

Le thème le plus central de la Haggada est peut être celui de la rédemption - la rédemption de l'Égypte juxtaposée à la Rédemption finale.

J'ai mis une majuscule pour distinguer la Rédemption finale et complète.

L'hébreu a plusieurs synonymes pour Dieu: Hashem, ha-Kadosh baruch Hu (le Saint, qu'il soit béni). Elohim, etc. Dans la majorité des cas j'ai les ai simplement traduit par "Dieu": seulement en de cas rares l'idiome anglais exigea de noms alternatifs. Pourtant, en traduisant des versets bibliques, j'ai distingué entre יハイ (Hashem) et ליהוה (Dieu) dans l'intérêt de l'exactitude textuelle.

Rabbi Binyamin Kahane se réfère souvent, en quelques mots brefs, à des conceptions et des sources talmudiques et midrashiques. Tandis que de telles indications peuvent suffire au lecteur hébreux, ces références sont facilement perdues quand traduites; pour cela j'ai ajouté beaucoup de notes attirant l'attention du lecteur à ces références.
Pareillement, il y a plusieurs cas, quand il suit l’exemple de son père, dans lesquels il explique des concepts de la Tora en hébreu. Cela est évidemment tout à fait compatible avec l’idée de l’hébreu étant la Langue Sainte, par laquelle Dieu créa le monde. Dans ces cas, des longues explications sont indispensables. Là aussi, plutôt que d’interrompre le flot de la traduction, j’ai relégué ces explications aux notes de bas de page.

Bref, la traduction du commentaire de Rabbi Binyamin Kahane suit le texte, tandis que les notes de bas de page en sont mes propres explications. J’espère qu’elles seront utiles au lecteur anglais et lui fourniront aussi des sources pour des études supplémentaires.

J’ai inclus dans le glossaire des explications de toutes les autorités citées dans le commentaire et dans les notes de bas de page.

***

J’ai eu le privilège de connaître Rabbi Binyamin Zev Kahane en ami personnel, de l’avoir entendu parler en public et de suivre ses leçons pendant plusieurs années. Je crois que je l’ai suffisamment connu, lui et son style de parler et d’écrire en hébreu, pour traduire ses mots en un style anglais qu’il aurait approuvé. Le fait d’avoir lu et entendu de volumes de ce que son père, Rabbi Meir Kahane, avait écrit et dit, en hébreu et en anglais, m’a beaucoup aidé en me donnant un exemple bilingue à imiter.

Pourtant, le lecteur anglais doit se rappeler toujours, que ce n’est qu’une traduction qui ne peut jamais servir de substitut à l’original hébreu. Bien que j’ai tout fait pour que la traduction fût une rendition exacte de l’original, il est inévitable que le lecteur ne l’apprenne que par le prisme des limitations imposées par la langue anglaise. La meilleure des
traductions n'est, au mieux, qu'une traduction; cette règle est valable pour toutes les langues, surtout quand il s'agit de traduire la Langue Sainte en toute autre langue.

Daniel Pinner
Kfar Tapuach
Adar II 1er, 5763 (5 mars 03)

Les explications de la traduction anglaise en tous ses détails, sont complètement valables pour la traduction française, qui est basée sur les mêmes principes et sur les mêmes méthodes de travail. La traduction française a été faite sur la base de l'original hébreu. Les notes talmudiques de M. D. Piner en bas de page ont été traduites de l'anglais.

(David Ben Dor, le traducteur du texte original en français a été un des principaux disciples du Rabbin Meir David Kahane רבי מאיר דוד קהנא, son aide, et un ami personnel de son fils, Rabbi Binyamin Zeev Kahane, רבי בנימין זלמן קהנא).
REMERCIEMENTS

Compiler cette traduction a été pour moi une expérience extrêmement enrichissante. Je ne l’aurais pas pu accomplir sans l’aide des personnes que je tiens à présent de remercier publiquement:

Le rédacteur et mon proche ami Lenny Goldberg de Kfar Tapuach, promoteur et esprit vivant de cette traduction, dès avant son commencement et jusqu’à son impression finale.

L’éditeur, David Ha’ivri (Axelrod), de Kfar Tapuach, dont l’encouragement et l’enthousiasme m’ont fourni l’impulsion à cette traduction. Sa dévotion inébranlable à l’idéal de la dissémination de l’Idée Juive dans de forums innombrables a été présente dès le premier mot. Cette traduction est seulement une des œuvres qui portent son empreinte.

Cindy Alpert, ci-devant de Kfar Tapuach, me permet d’utiliser sa vaste bibliothèque Toraïque dont je me suis largement servi en compilant cette traduction.

Ya’akov Levy de Ma’ale Adumim m’a fourni une aide précieuse dans la préparation d’une grande partie de cette traduction.

Reuven Falk de Modi’in m’a aussi aidé beaucoup dans la préparation d’une grande partie de cette traduction.
Rabbi Yehudah Richter d'Alon Moreh a découvert quelques unes des plus obscures sources.

Ma remercie mes parents, et 

qui m'ont élevé à Torah et mitzvot, et qui m'ont donné l'éducation juive sur laquelle j'ai pu me baser pour traduire cette œuvre. Je remercie aussi pour m'avoir fait mériter de tenir la plume qui diffuse la lumière de l'Idée Juive au monde parlant anglais.
INTRODUCTION

La récitation de la Haggada – et, en effet, tout le Sédar, ont un but bien défini: De transmettre la foi en notre Seigneur, Dieu d’Israël, du père au fils, de génération à génération. Notre foi est basée sur la tradition incontestable, transmise du père qui vit de ses propres yeux les grands miracles de l’exode de l’Égypte et la révélation divine au Mont Sinai, au fils, puis aux fils de leurs fils, à travers les générations. Cette tradition nous apprend non seulement l’existence de Dieu et son pouvoir illimité et infini, mais elle nous apprend aussi qu’il nous a choisis et qu’il nous aime, qu’il veut seulement notre bien et aspire de nous sauver. Dieu le montra en nous sortant de l’Égypte, nous seulement, et aucune des autres nations y subjuguées; et cela malgré que nous fûmes aussi des idolâtres et que la majorité de nous ne voulut même pas partir. Mais Dieu, qui avait choisis les patriarches longtemps avant, sans condition et irrévocablement, avait décidé que le temps fut arrivé pour tenir le serment fait à Abraham, de sauver sa progéniture. Telle est la signification de la déclaration, que chacun est obligé de se considérer comme s’il était parti lui-même de l’Égypte. Quand tous les enfants de la nation entendent de leurs pères un récit aussi clair et détaillé, de ce que 600,000 de nos ancêtres ont vu de leurs propres yeux, sans égard au nombre des années écoulées depuis, tout devient aussi clair et vrai, comme si nous l’aurions vu de nos propres yeux. Pour cela nous savons que le Seigneur, notre Dieu, le Dieu d’Israël, qui veut de nous, existe vraiment. En plus, même dans les pires situations nous pouvons prendre courage en nous rappelant Sa promesse inconditionnelle de nous sauver.
une seconde fois, en pleine vue de tous, comme il l’avait fait à l’Exode, quand il l’avait promis et avait tenu Sa promesse. C’est cela qui nous oblige de Lui être fidèles et de faire Sa volonté. L’obligation *tu diras à ton fils* (Ex. 13:8), et la tradition de la nuit du Sédar sont basés sur ces principes: nous y reviendrons en les détaillant dans nos commentaires.

Nous concluons cette introduction avec les paroles du Rav, commentant le verset *en vue de tout Israël* (Le Deutéronome 34:12):

*En vue de tout Israël. C’est le fondement de notre foi. Ces signes et miracles, la main puissante et la grande terreur, l’épisode entier de l’esclavage - tous sont faits intentionnellement en vue de tout Israël, pour qu’ils soient présents en personne comme participants actifs et comme témoins de l’existence de Dieu et de Son pouvoir. Contrairement aux nations qui basent leur foi sur les paroles d’une seule personne ou sur celles d’un petit groupe d’hommes "qui ont vu des miracles", ce n’est pas par Moïse, malgré sa force et sa grandeur, que nous avons aperçu l’existence de Dieu et Sa puissance. Dans notre monde dérangé, n’importe quel fourbe, n’importe quel faux prophète peut facilement s’élancer et influencer de gens. les convaincre qu’il est le messager de quelque pouvoir supérieur. Il ne manque pas de fous et de malheureux qui le suivront dans une quête désespérée de la “vérité” et de la sécurité. Cela est spécialement facile dans une génération qui a perdu sa voie spirituelle, quand toutes les valeurs auxquelles elle et ses générations antérieures avaient cru, se sont avérées comme illusions et fausses. Tel fut le cas au temps du faux prophète qui fonda le christianisme*, et du
temps de Mahomet, le faux prophète, qui a inventé l'Islam. Tous deux sont venus avec des fausses déclarations dont la base fut la confiance totale en leur propre personne. Mais jamais, au monde entier, personne n'est venue au nom de Dieu, qui a montré de telles merveilles et de prodiges pendant une si longue période comme celles qui se sont manifestées en vue de tout Israël: Devant leurs yeux - ils les ont vu en personne, sans besoin de croire en quelque intermédiaire entre Dieu et eux mêmes. Tout Israël - non seulement quelques uns de choisis, soit des aïeuls soit des individus sélects; mais tous nos ancêtres, hommes et femmes et enfants, ont vu toute la terreur en Egypte et à la Mer Rouge. Même une fille esclave a vu des miracles à la Mer Rouge que même Isaïe, Ezéchiel et tous les autres prophètes n'avaient pas vu (Mekhilta, Chirata 3). Puis, devant le Mont Sinaï, nos ancêtres ont entendu la voix du Seigneur leur parler directement.

Perouch ha-Maccabi, Deutéronome p. 476

(La note suivante doit être placée au pied de la page 8):

1) La Torah (L’Exode 13.18) nous décrit comme ayant quitté l’Egypte, haduchim (armés). Homéliquement, le mot והדיחים est lié avec haduchim, hamichim (un cinquième ou cinquante), épelé de la même
manière); ainsi, seulement un cinquième de nos aïeuls
quittèrent l’Égypte; il y a qui disent – un de chaque cinquante,
d’autres – un de chaque cinq cents (Tanhouma, Bechallah 1; Yalkout
Chimoni.

Bo 208, V.v. רָוִיָה בָּי אַמְלָרָה ). Rachi, commentant sur Ez. 20:8, dit que
ceux qui se sont revolts contre Dieu en Égypte et ont refusé de
L’écouter, ceux sur qui il déversa Sa fureur, furent la majorité de nos
ancêtres. des malfaiteurs qui sont morts pendant les trois jours des
ténèbres, comme dit le verset. “et ha'mouchim ils ont quitté l’Égypte”.
La même idée est avancée dans la Mekhîta de-Rabbi Yichmael. Pîs’ka

2) Référence est faite à יֶכֶו, Yechou, acronyme de יְשֵׁיעַ יִשְׂרָאֵל.

yemah chemo ve-żikho ("que son nom et sa mémoire soient effacés").
Le plat du Sédar doit être préparé pendant la journée. Tout doit être prêt: Trois matsot (Choulhan Aroukh), ou deux (Rambam, Ga’on de Vilna), maror (herbes amères), harocet et deux plats cuits – l’un en mémoire du sacrifice de Pessah, l’autre commémorant le sacrifice de la fête. Selon de nombreuses opinions, karpas (une légume verte, autre que celle utilisée pour le maror), doit être ajoutée (Rambam, Choulhan Aroukh). Le plat du Sédar ne doit être apporté qu’après le Kiddouch.

---

Trois ou deux Matsot.

Karpas: Céleri.

Maror: Des herbes amères, raifort.

Harocet: Un mélange de la pomme, des noix, de la canelle, du miel et du vin.

Un os avec un peu de viande adhérante, grillé.

Un œuf dur.

Arrangement du plat:

<table>
<thead>
<tr>
<th>Oeuf</th>
<th>Os</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Maror</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Karpas</td>
<td>Harocet</td>
</tr>
</tbody>
</table>
On remplit le premier verre à tous les convives et l'on récite le Kiddouch. Si le Sédar tombe sur Chabbat, on commence par le verset suivant (en parenthèses):

(יהוה...לעשוהי)
(שבר...בראשׁ)

KADDECH

Le Midrach donne quatre raisons pour lesquelles on boit quatre verres de vin pendant la nuit du Sédar:

Nos sages décrètèrent que quatre coupes de vin doivent être bues pendant la nuit de Pessah. Rabbi Houna dit au nom de Rabbi Bania: Elles correspondent aux quatre promesses de la rédemption faites en Egypte: "Je vous sortirai ... Je vous sauverai ... Je vous délivrera ... Je vous prendrai ...." (L'Exode 6.6–7). Rabbi Samuel bar Nahman dit: Elles correspondent aux quatre coupes mentionnées (dans le rêve du sommelier de Pharaon [La Genèse 40.9–15], où le mot coupe est mentionnée quatre fois). Rabbi Lévi dit: Elles correspondent aux quatre royaumes. Rabbi Yehouchua Ben Lévi dit: Elles correspondent aux quatre coupes de poison que Dieu donnera aux nations, en opposition aux quatre coupes de salut qu'il donnera à Israël dans le futur... Le verset (Les Psaumes 116:13) ne parle pas

3) Le prophète Daniel (Chap. 2) interprète le rêve de Nabuchodonosor comme une énorme statue, signifiant quatre royaumes qui s'éleveront et régneront sur de vastes empires (d'après certaines opinions, ce rêve comprit seulement les
empires qui conquéront Israël). Généralement ces empires signifient Babylone, la Perse-Médie, la Grèce et Rome.

Kaddech/Sanctifier

*Le premier verre est versé à tous les convives et le Kiddouch est recité.*

(_Le Chabbat on ajoute._ Il fit soir, puis matin, le sixième jour. Les cieux et la terre, et tout ce qu'ils renferment, furent achevés. Le septième jour Dieu termina Son œuvre, et se reposa de tout ce qu'il avait fait. Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car ce jour là il se reposa de toutes les œuvres qu'il avait créées.)

Sois bénii, Seigneur, notre Dieu. Roi de l'univers, qui crée le fruit de la vigne.

Sois bénii, Seigneur, notre Dieu. Roi de l'univers, qui nous a choisis entre tous les peuples et nous éleva sur toutes les langues et nous sanctifia de Ses commandements. Toi, Seigneur notre Dieu, qui dans son amour nous donna (le Chabbat pour le repos et) des fêtes pour la joie.

d'Une coupe de salut, mais plutôt d'Une coupe des saluts [en pluriel] - une pour les jours du Messie et une pour les jours de Gog [et Magog]. Genèse Rabbah 88, V.v. רבי פרעה שם וירקע שם; Yalkout Chimoni 147, V.v. הוא פרעה שמות וירקע שמות.
Nous détaillons:

Les **Quatre expressions de la rédemption** sont ses quatre étapes. En Égypte la rédemption avait progressé en étapes jusqu'à l'Exode. De nos jours, la rédemption ayant commencée, נֵּעָר, be'itäh (en son temps)⁴, elle viendra graduellement, étape par étape, avec des révélations de délivrance, mais aussi accompagnée de souffrances, qui sont des punitions pour des péchés dont Dieu nous accordera la possibilité de nous repentir.

⁴) Le Prophète Isaïe nous donne une frappante description de la rédemption et conclut: "Je suis le Seigneur, Je la hâterai en son temps" [la rédemption] (Isaïe 60.22). La question se pose: Si la rédemption arrive en son temps, comment Dieu peut-il promettre de la hâter? Nos sages expliquent: "Si nous la mériteront, il la hâtera; si non, elle arrivera en son temps." (Sanhédrine 98a). Pour une discussion complète, v. Or ha-Ra'ayon, Chapitre 27 (La rédemption finale).
Les quatr̦̥es coupes du sommelier de Pharaon. Le rêve du sommelier symbolise l'exil d'Égypte qui est le commencement de tous les exils (à l'opposition de l'explication précédente, qui regarde les coupes comme symboles de la fin de tous les exils). En effet, par la suite du rêve du sommelier, Joseph est relâché de la prison et nommé gouverneur de l'Égypte; puis Jacob et ses fils descendent en Égypte. Pareillement, le Midrach dit qu'en Égypte il y avaient quatre espèces d'amertumes, dont avoda ("labeur") est mentionnée quatre fois dans le verset (L'Exode 1:14), pour nous enseigner que l'esclavage fut plus dur que les quatre royaumes (Midrach ha-Gadol).

Les quatre royaumes symbolisent: De la manière dont nous fûmes délivrés de l'Égypte, ainsi nous serons sauvés de tous les quatre royaumes - surtout du quatrième - qui est le plus dur et le plus long de tous les exils. Cette idée encouragera certainement le lecteur de la Haggada: Comme nous avons survécu les premiers trois royaumes, ainsi nous survivrons le quatrième. Et cela doit nous encourager plus que jamais, car la rédemption a déjà commencée, et tout ce qui nous reste à faire est de nous éveiller et de participer en son achèvement et faire tomber le quatrième royaume comme Dieu nous l'a indiqué.

Les quatre coupes de poison que Dieu fera boire aux nations. Selon l'opinion suivante, ces coupes sont destinées surtout au dernier, le plus dur des royaumes
desquels Dieu se vengera finalement, ainsi que de toutes les autres nations qui nous avaient persecutés à travers les générations.

Par contre, les quatre coupes de salut que Dieu donnera à nous — continue le midrach — nous seront offertes en deux étapes: Une au temps du messie, l’autre au temps de Gog. Une coupe pour le temps du messie, étant la période pendant laquelle nous prendrons possession de la terre d’Israël (car déjà pendant cette période nous auront commencé à nous venger [même si seulement partiellement] des nations qui nous avaient persecutés); et seulement la seconde coupe pour Gog.

14

des fêtes et des temps de gaieté. (ce Chabbat et) cette fête de matzot, le temps de notre délivrance. (dans Ton amour). un saint appel à la commémoration de l’exode d’Egypte; car c’est nous qui Tu as choisis parmi tous les peuples et que Tu as sanctifiés; et Tu nous as donné avec joie et gaieté (avec amour et faveur le Chabbat) et des fêtes saintes. Sois béni notre Seigneur, qui sanctifie (le Chabbat et) les temps de fêtes.

qui marchera contre "ce pays de villes ouvertes, ... contre de gens paisibles qui vivent en toute sécurité, habitant sans remparts, n’ayant ni verrous ni portes" (Ézéchiel 38:11), pour essayer d’empêcher au dernier moment notre rédemption. Mais cet effort échouera. car Dieu lui fera boire
la plus grande coupe de toutes, celle de la vengeance finale, laquelle sera suivie de la rédemption totale.

Dans le Middrach on trouve encore une opinion selon laquelle les quatre coupes représentent les quatre rédempteurs. (V. n. commentaire sur Had Gadya).

***

Qui nous a choisis entre tous les peuples. Nous commençons le Kiddouch avec les paroles, Qui nous as choisis entre tous les peuples, et nous a élevés sur toutes les langues, et seulement après nous continuons – et nous a sanctifiés par Ses commandements. Notre sélection annonce le don de la Torah et des mitsvot. Et c'est ainsi que la Torah nous a été donnée la première fois: D'abord Dieu dit à Moïse de nous commander – et vous serez pour Moi un royaume de prêtres et une nation sainte (L’Exode 19:6). et seulement après Il nous donne la Torah. Pareillement, dans les bénédictions sur la Torah, nous disons – Qui nous a choisis entre tous les peuples et (après) nous a donné Sa Torah, parce que la Torah nous a été donnée après d'être devenus le peuple choisi de Dieu. Le choix précède le don.

Le Talmud explique:

"Pourquoi la terre d'Israël fut elle perdue? — parce que vous avez abandonné Ma Torah... parce que vous n'avez pas bénie la Torah avec la bénéédiction qui doit la précéder" (Bava Metsia 85a–b).

Rabbi Kook explique: Cela signifie que nous n'avons pas compris la signification de la bénéédiction de la Torah, qui dit d'abord que la Torah nous a été donnée comme à une nation choisi par Dieu, et ne pas comme une "religion"
à des individus.

5) Texte de la bénéédiction faite avant le commencement de l'étude de la Torah, et pour l'aliyah à la Torah.
Le Chabbat on ajoute le passage suivant avant "Cheheheyanou":

ביהר ... לאפר חתוה.

Chacun prend son verre et boit accoudé, à la manière des hommes libres.

Une commémoration de l'exode de l'Égypte. L'Exode ne pas seulement rappelé à Pessah, mais aussi aux autres fêtes et le Chabbat; car l'exode de l'Égypte est la base de la Torah entière. D'ici, le premier commandement: Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai sorti du pays de l'Égypte, d'une maison d'esclavage (L'Exode 20:2, Le Deutéronome 5:6). Le Seigneur s'identifie comme celui qui nous sortit de l'Égypte. (Cela intrigua le roi des Kazars - V. Le Kouzari, 1:10-25). Nous voyons que notre liaison avec Dieu n'est pas basée sur la création, à laquelle nous n'avons pas assisté, et qui ne nous impose, en soi, aucune obligation - et ne nous oblige certainement pas plus que les autres nations du monde. Dieu voulut établir un lien absolu entre Lui et notre peuple. Pour cela, il base cette liaison sur le niveau le plus personnel possible. Nous sommes subjugués et des esclaves jusqu'au moment où Dieu nous délivre et nous accorde la vraie et totale liberté - physique et spirituelle. Il nous a sauvés de l'esclavage et par conséquent nous sommes obligés d'être Ses serviteurs. L'exode de l'Égypte fut un événement historique.
Le Chabbat on ajoute le passage suivant - avant "Cheheheymanou":

Sois béni, Seigneur, notre Dieu, Roi de l’univers, qui crée les rayonnements du feu.

Sois béni, Seigneur, notre Dieu, Roi de l’univers, qui distingue le sacré du profane, la lumière des ténèbres, Israël des nations, le septième jour des six jours ouvrables. Tu distingues aussi la sainteté du Chabbat de celle des fêtes, et Tu as sanctifié le septième jour après les six jours de la création, et tu as distingué et sanctifié Ton peuple Israël par Ta sainteté. Sois béni, notre Seigneur Qui distingue [un degré de] sainteté [d’un autre degré] de sainteté.

——

Sois béni, Seigneur, notre Dieu, Roi de l’univers. Qui nous as conservé la vie.

Qui nous as soutenus et qui nous as permis d’atteindre ce temps.

Chacun prend son verre et boit accoudé, à la manière les hommes libres.

sans précédent en sa portée, pendant lequel Dieu dévoile Son mystère et institue la liaison personnelle et éternelle avec nous, le peuple choisi de l’humanité. Chacun de nos aîeuls y assista en personne, et passa son témoignage à ses descendants. Ici nous voudrions expliquer le concept le plus fondamental de tous les concepts – la foi. La foi ne constitue pas seulement la conviction de l’existence de Dieu et de Son pouvoir infini, mais la conclusion que nous en tirons en mettant notre confiance en Lui. En changeant
l'ordre de la création et le cours de l'histoire. Dieu nous a prouvé qu'il dirige le monde pour notre bénéfice. Par conséquent, nous sommes obligés de mettre toute notre confiance en Lui, sans restreinte, et d'être confiants, qu'il remplira sa promesse, protégera tous ceux qui font Sa volonté, et nous accordera la rédemption finale.
Tous les convives se lavent les mains, versant l’eau d’un vase comme pour le pain — sans bénéédiction.

On passe une légume verte à chacun des convives. On la trempé dans l’eau salée et on récite la bénéédiction suivante, aussi pour le maror, qu’on mangera plus tard pendant le repas:

On mange la légume en s’adossant.

L’hôte fend la matsa qui se trouve au milieu des trois matsot placées sur le plat du Sédar. cache le plus grand morceau pour l’Aphicomane et repose le plus petit sur le plat.

et complète. Donc, la foi et la confiance en Dieu exigent que nous Lui soyons totalement loyaux et fidelès.

Le Temps de notre liberté. Pessah s’appelle le temps de notre liberté⁶, le temps de la délivrance de l’esclavage et de notre transformation en une nation. Chavouot est la continuation de ce processus, quand en recevant la Torah nous devenons une nation sainte. Soukot.

⁶ Pessah est nommé ainsi, surtout pendant le Kiddouch et pendant l’Amida.
Ou'rehats / Laver les mains
Tous les convives se lavent les mains versant l’eau d’un vase comme pour le
pain, sans bénéédiction.

Karpas / Tremper et manger une légume
On donne à tous les convives une légume verte. On la trempe dans l’eau salée et
on récite la bénéédiction suivante, aussi pour le maror, qu’on mangera plus tard
pendant le repas.

Sois béni, Seigneur, notre Dieu, Roi de l’univers, qui crée le fruit de la terre.

On mange la légume en s’adosant.

Yahats / Fendre la Matsa
L’hôte fend la matsa qui se trouve au milieu des trois matsot posées sur le plat
du Sédér, cache le plus grand morceau pour l’Aphicomane et repose le plus petit
sur le plat.

fête de la moisson, symbolise la terre à laquelle nous sommes liés. Toutes les
trois fêtes de pélerinage sont instituées pour souligner le principe fondamental
d’une nation sainte dans une terre sainte. Afin de renforcer ce principe, Dieu lie
la fête de Pesach, le temps de la libération nationale, à celle de Chavouot, le
temps du don de la Torah7, et, avec le comptage de l’Omer, pour souligner que
nous comptons les jours en languissant pour le temps quand nous pourrons
accomplir notre tâche de devenir une nation sainte. Or ha-Ra’ayon p. 299–300.

7 Michne Torah, Sédér Tefillot, Nousah ha-Berakhot ha-Emtsalyot (l’ordre des
prières, Texte des bénéédictions intermédiaires; Hilkhot Chabbat 29:19,
Choulhan Aroukh, Orah Hayim 494:1.
Maggid / Raconter l’histoire de l’Exode

L’hôte lève le plat avec les matzot et prononce:

Tel fut le pain de la misère que mangeaient nos pères en Égypte. Chacun qui a faim qu’il vienne et qu’il mange: que viennent tous qui sont dans le besoin et qu’ils participent au Pessah. Cette année nous sommes ici, l’année prochaine nous serons au pays d’Israël. Cette année nous sommes des esclaves, l’année prochaine nous serons des hommes libres.

Maggid. Le mot maggid dérive du verset הָגָדָה לְבָא הָגָדָהוּ (‘et tu diras à ton fils’) qui est le but principal de cette nuit: Passer à nos fils la tradition de la foi.

Rabenu Sa’adia Ga’on explique, que le mot הָגָדָהוּ (‘narration’) dérive du mot הָגָדָהוּ (‘gratitude’, ”reconnaissance”), comme dans le verset. Je reconnais [וְהָגָדָהוּ, הָגָדָהוּ] en ce jour, devant le Seigneur, votre Dieu (Le Deutéronome 26:3), qui traite des prémices. (Nous reviendrons sur ce passage pour expliquer de là, tous les versets de l’Exode). Le Targoum Yerouchalimi traduit le verset: Je Te loue ce jour ... De même, cette explication
lie le mot *haggada* au concept de la foi. Car l’ingratitude est une dénégation de Celui qui nous accorde le bien. Le manque de gratitude signifie que le bénéficiaire ne reconnaît pas la source du bien qu’il a reçu, et, au fond, nie l’existence de son Bénéficeur. Par conséquent, celui qui ne prend pas part dans cette nuit, dont le but principal est de remercier le Seigneur pour le plus grand bien de tous, refuse de reconnaître son Donneur, et se place lui-même, dans son égoïsme, au centre des choses. Comme nous verrons ensuite, dans notre commentaire sur *ha lahma anya* ("le pain de la misère"), la vraie liberté consiste en la suppression de notre égoïsme.

**Le pain de la misère (יָלֻּחַ לְעִנֵי).* Nos sages expliquent: *Du pain sur lequel beaucoup de réponses sont données*. אָנָּיָּה ("répondre"), signifie, répandre ce que le Seigneur nous a accordé. Et, étant donné que tout l’Exode fut du Kiddouch Hachem, nous sommes conséquemment censés de le propager. Et puisque le Kiddouch Hachem ne peut pas se faire en secret, car

---

8 אָנָּיָּה (pauvreté, affliction), dérive de la racine הָעַנֹּה ("répondre"). Son *p*’el est עָנֹּה, *la’anot* (répondre), et son *p*’el est עָנֹּה, *le’anot* ("affliger") - des formes différentes du verbe, tirées de la même racine.
le nom du Seigneur ne peut être sanctifié que par un éclat de propagation.

Seulement de cette manière, les Pharaons de toutes les générations, qui blasphèment et proclament Je ne connais pas le Seigneur, comprendront, même contre leur volonté, que le Seigneur, notre Dieu, existe et que c'est Lui qui gouverne le monde et ne pas eux, malgré leur orgueil. Une chose exceptionnelle fut donc établie: Une nuit entière de réponses, de paroles et de propagation du Kiddouch Hachem, une nuit entière de "je reconnais le Seigneur"!

Le pain de la misère. Dans Or ha'Ra’ayon (Ch. 3. "Modestie, soumission, humilité"), le Rav explique, que הָלֹהַם לְחֶם. tehem oni ("le pain de la misère") signifie הָלֹהַם לְחֶם וַעֲנוֹן. tehem anav ("le pain des humbles")?[1] Masa נְצָן symbolise l'humilité, et הָלֹהַם הַנֶּאמֶץ. hameis ("levain") symbolise l'orgueil, le mauvais penchant et l'ambition de l'agrandissement matériel. Comme le levain fait bouffer la pâte, ainsi le mauvais penchant et l'égoïsme font gonfler l'orgueil de l'homme et ses ambitions de pouvoir personnel. Par conséquent, c'est précisément pendant cette fête de notre libération que le Seigneur nous met en garde contre l'orgueil, contre les ambitions et contre notre dégagement de toute responsabilité: car ce ne sommes pas nous qui nous sommes libérés de l'esclavage, c'est Dieu qui nous a livrés et nous sommes maintenant ses esclaves. Donc, comme Ses serviteurs, il ne nous convient pas de montrer de l'orgueil qui est la plus mauvaise qualité de toutes et sur laquelle II dit. Moi et lui [l'homme orgueilleux] ne pouvons pas habiter le même monde (Sota 5). Au contraire, le but de la sainteté, être l'esclave du Seigneur, qui est la raison de l'Exode, peut
seulement être atteint, en brisant l’orgueil. Par contre, comme il est écrit – vous êtes debouts\(^9\) (Le Deutéronome 29:9). signifie que pour nous, comme peuple, la fierté nationale est de rigueur; mais pour l’individu, la fierté personnelle est le trait le plus abominable qui détruit toute vertu.

Nous apprenons donc que le levain symbolise le "je" (אָנִי) et la matsa le "pauvre" (ןֶּ֣זַּר) – pour que chacun de nous sache, que son "je" est pauvre. Le Seigneur sur, que rien ne brise l’orgueil de l’homme comme la pauvreté et l’affliction. Pour cela le Talmud dit (Hagiga 8):

Que voulu signifier le prophète en disant "Voici, je t’ai éprouvé, non comme l’argent, mais en te faisant passer par le creuset de la pauvreté" (Isaïe 48:10)? Ceci nous enseigne que le Seigneur a examiné toutes les bonnes qualités pour les accorder à Israël, et il n’a trouvé de meilleure que la pauvreté.

\(^9\) נֶזַּר anı (pauvreté, affliction), est aussi la racine de נָזַר anov ("humble ").

\(^{10}\) נָזַר nıṣarim ("debout") comprend la connotation – être debout, droit et fier.

La pauvreté matérielle est un don du Seigneur car elle sanctifie et enrichit l’âme; tandis que la richesse appauvrit et l’âme et l’esprit. Le Rav fait la connexion entre le pain de l’affliction avec le concept de la rédemption en son temps (be’ita) ailleurs\(^{11}\):

Le Messie est décrit יָזַר anı ("pauvre") – ("pauvre et monté sur un
ane" - Zacharie 9:9), parce qu'il souffre du manque de foi et de confiance de notre peuple. Je crois que c'est une référence à toute la période de la rédemption. Même la rédemption qui suit cette pauvreté de foi et de confiance, est aussi une rédemption de pauvreté, étant donné que nous sommes pauvres en mérite et en mitzvot, comme en Egypte, d'où nous fûmes délivrés malgré notre manque de mérite. Basé sur cela, je pense qu'il y a encore une importante raison (à part de celles que nous connaissons déjà), pour laquelle le Seigneur établit la mitzva de la matsa pour Pessah, le temps de la rédemption, et l'appela רבי ויה, "pain pauvre". Elle symbolise la rédemption pauvre pendant laquelle nous sommes sans mérite: Dieu utilisa ce "pain pauvre" pour commémorer pour toujours cette première rédemption de l'Egypte (qui avait les traits caractéristiques de (bêl'ta), pour que nous sachions, que la rédemption finale viendra même sans que nous la méritions. Mais alors elle viendra, à Dieu ne plaise, avec de grandes souffrances et de graves afflictions, car nous ne voyons ni comprenons cette vérité éclatante!

Or ha'Ra'ayon, p. 412

Tous qui ont faim. Si nous avons parlé de la matsa comme symbole de l'humilité, nous arrivons maintenant à hessed - la bienfaisance, car elle ne peut exister que dans un individu humble. L'homme orgueilleux, dû à son inclination matérialiste de recevoir sans donner, se bouffe et se concentre seulement en lui-même. Par contre, l'homme humble qui éfface son "je", est capable de voir les autres, et de donner de soi à eux. Effectivement, en donnant aux autres, il
réduit encore son égoïsme et monte en sainteté. Le Rav écrit:

Concernant tsedaka (la charité), nos sages disent une chose importante qui est valable pour toutes les mitzvot concernant l’homme et son prochain: “Le pauvre fait plus pour le donneur, que le donneur fait pour le pauvre” (Leviticus Rabba 34:8). La grandeur de la mitzva de tsedaka n’est pas que l’homme pauvre reçoit, mais que le donneur donne. Il n’y a pas de grandeur chez quelqu’un qui reçoit une chose matérielle, mais grand est l’homme qui donne

11 V. note 4.

23

à quelqu’un d’autre, et renonce au profit qu’il peut tirer de son bien. L’accomplissement de cette mitzva influence son âme. Il l’élève et la sanctifie en lui ôtant l’écorce de l’égoïsme qui l’enveloppe. C’est là la grande différence entre la Torah et le socialisme: La Torah souligne la donation, le socialisme – la réception; et recevoir ne fait qu’agrandir l’égoïsme de celui qui reçoit et qui ne sera jamais satisfait de ce qu’il a reçu.

Perouch ha-Maccabi, L’Exode p. 95

Tous qui ont faim. La justice et la tsedaka (la vertu)12 hâtent la rédemption. ”Sion sera sauvée par la justice, et ceux qu’y retourneront, par la vertu.” (Isaie 1:27). Et nos sages disent: “Grande est la tsedaka, car elle hâte la rédemption”
(Bava Batra 10a). Pareillement: "Observez la justice et faites tsedaka; car Ma délivrance approche, et Ma vertu [tsedaka] sera révélée" (Isaïe 56:1). Nos sages expliquent ce verset: "Si vous avez observé la justice et fait la tsedaka, Je vous délivrerais immédiatement en une rédemption totale." Et semblablement, "Ne partageras tu pas ton pain avec les affamés et ne recueilliras tu pas les infortunés dans ta maison? Quand tu verras un homme nu, tu le couvriras; tu ne te déroberas jamais à ceux qui sont comme ta propre chair! C’est alors que ta lumière poldra comme l’aube, et ta guérison sera prompte" (Isaïe 58:7-8), signifiant que la rédemption viendra rapidement.

Le Ga’on de Vilna lie la tsedaka qui hâte la rédemption avec at’hatta de-‘gue’oula (le commencement de la rédemption), car le peuplement de la Terre d’Israël se fera par la tsedaka:

Car le Seigneur veut que nous tous, de tous les coins du monde, méritent de la misiwa de construire Son héritage, selon le verset "recueillez de l’argent de tout Israël pour renforcer la maison de votre Dieu" (II Chroniques 24:5) Kol ha-Tor, 1:19

Tous qui sont dans le besoin. La Torah lie le concept de l’aide aux pauvres explicitement avec l’Exode: Ne fausse pas la justice du converti et de l’orphelin... Rappele toi que tu as été esclave en Egypte et que le Seigneur, ton Dieu, t’a délivré; c’est pour cela que Je t’ordonne d’agir ainsi" (Le Deutéronome 24:17-18). Rachi commente: "Pour cela Je t’ai délivré, pour que tu observes Mes commandements, même si cela entraîne une perte pécuniaire."

12 Le mot נָדַע, tsedaka, est rendu d’habitude comme "charité"; pourtant, sa vraie signification est "justice", "vertu", de la racine נֹדַע, tsedek. Pour plus
En plus, le Rav écrit:

La Torah lie l'Exode avec l'aide aux pauvres pour trois raisons:
1) Puisque nous avons souffert, nous devons comprendre la
douleur et la souffrance. Il n'y a personne de plus cruel que celui qui a
souffert et qui refuse d'aider quelqu'un qui souffre de façon
similaire. 2) Selon le Sforno (v.18): "Le Seigneur a vu votre souffrance
et est allé au-delà du texte stricte de la loi pour vous délivrer." Pour cela,
Nous devons aussi chercher la justice et ne pas interpréter la loî au pied
de la lettre. 3) Pour que nous sachions que tout ce que nous possédons,
n'est pas vraiment à nous; car nous fûmes des esclaves en Égypte, sans
biens et sans liberté et que tout ce qui nous appartient, n'est qu'à nous
parce que Dieu nous a délivrés. Pour cela, rappelons nous toujours, que
tous les biens du monde appartiennent au Seigneur, et c'est Lui qui nous
ordonne de donner aux pauvres.

Perouch ha-Maccabi sur le Deutéronome 24:17

Donc, dès le commencement du Séder nous devons prouver que nous avons tiré
 cette leçon de l'Exode. Nous le faisons en invitant les pauvres et en déclarant
 que nous savons pourquoi le Seigneur nous a sortis de l'Égypte, et a qui tout ce
 que nous possédons appartient.

Chacun qui a faim, qu'il vienne et qu'il mange; que viennent tous qui sont dans
le besoin et participent au Pessah. Dans les jours glorieux du temple, la nuit du Sédar se focalisait autour du sacrifice du Pessah. Justement cette nuit, quand les sacrifices sont si importants, nous devons constamment nous rappeler les paroles du prophète concernant les sacrifices: "Que M'importe la multitude de vos sacrifices? ... si vos mains sont couvertes de sang ... quand vous ne rendez pas justice à l’orphelin et vous ne plaidiez pas la cause de la veuve, dit le Seigneur". Cela signifie, que nous pouvons offrir le sacrifice de Pessah seulement après d’avoir invités "tous les besogneux". En effet, les passages de la Torah traitant des sacrifices du temple, ont une connexion consistante entre ces sacrifices et l’apport des dimes aux Lévites, aux pauvres et aux convertis (V. Le Deutéronome 12:5-19; 14:22-29; 26:12-15). Le Seigneur dédaigne les sacrifices offerts sans pensée aux pauvres. Après tout, tout le but du sacrifice est que l’homme s’abaisse, comme dit le Sforno: “[Dieu] ne se rejouit pas des sots qui sacrifient sans soumission antérieure” (commentaire sur le Lévitique 1:2), et, comme le Ramban écrit au début du Lévitique, l’homme doit se considérer comme si c’était lui qui devait être sacrifié à la place du sacrifice. Et quand l’homme donne de son bien à l’autrui, ce qui pour lui est la chose la plus difficile, il montre qu’il a vaincu son égoïsme.

Dans le Michne Torah, le Rambam écrit:

Quand quelqu’un offre le sacrifice de la fête ... il ne doit pas seulement manger avec sa femme et ses enfants et penser que cela est la mitsva complète. Il doit plutôt égayer les pauvres et les malheureux, comme il est écrit – le Lévite, le converti, l’orphelin et
la veuve" (Le Deutéronome 16:14). Il doit leur donner à manger et
à boire selon ses moyens ... et par conséquent, il doit inviter des
Lévites à sa table et les égayer.

Hilkhot Hagiga/Lois des sacrifices de fête 2.14

Il est significatif que la prohibition de manger le ḥelev (la graisse animale
defendue), est prise des halakhot (règlements) du sacrifice du Pessah, étant
donné que le helev est le symbole de l’orgueil, comme dit le Roi David: "De leur
graisse ils ont bouché [leur coeur] et leur lèvres parlaient avec orgueil" (Les
Psaumes 17:10). Le but de la rédemption est de forger une nation sainte,
opposée au matérialisme et à l’orgueil. (Basé sur Perouch ha-Maccabi, Isael,
pp. 20-22, 72).

Que viennent tous qui sont dans le besoin et qu’ils participent au Pessah. C’est
un passage difficile: car, puisque la Haggada fut écrite après la destruction du
temple, comment peut elle inviter "tous qui sont dans le besoin" de "participer
au Pessah", signifiant - d’offrir le sacrifice du Pessah? Le Maharal (G’vourot
Hachem, Ch. 51) explique, que puisqu’à l’origine, l’acte central fut l’offrande
du sacrifice (l’agneau pascal), il faut le rappeler, et déclarer que s’il nous serait
possible, nous le ferions; mais puisque il ne l’est plus, nous prions le Seigneur,
qu’il se contente de ce que nous pouvons. Suivant nos sages "si quelqu’un a eu
l’intention d’accomplir une mitsva, mais en a été empêché par la force, Dieu
accepte l’intention comme si la mitsva eut été accomplie" (Berachot 6a). En
récitant ces mots de la Haggada, nous prouvons, que nous espérons
sincèrement, qu’avec l’aide de Dieu, nous pourrons offrir le sacrifice l’année
prochaine, comme la Loi l’ordonne. Le Maharal donne deux raisons qui
nous empêchent d’offrir le sacrifice du Pessah (au temps du Maharal):
1) Nous ne sommes pas en terre d’Israël; 2) même quand nous y serons, ce sera sous domination étrangère et il ne nous sera pas permis de le faire. La Haggada exprime ces deux raisons ainsi: "Cette année nous sommes ici (en dehors de la terre d’Israël) et — "Cette année nous sommes des esclaves" (sous domination étrangère)\(^\text{13}\); mais tout de suite nous disons, "L’année prochaine...", en hébreu, et ne pas en araméen, parce que נַעֲמָה, chana ("année") est analogue à נוּעַמָה, chinui ("changement"), signifiant que nous espérons sincèrement que quand le changement adviendra, nous pourrons offrir le sacrifice du Pessah (Gvourot 5, Ch. 51).

\(^{13}\) Les deux phrases sont en araméen qui est la langue de l’exil; puis נועם chana est en hébreu, la langue de la rédemption. (V. aussi note 139).

Cela nous enseigne une chose importante: Ce que nous avons dit en haut, que "si quelqu’un eut l’intention d’accomplir une mitzva mais en a été empêché par la force, Dieu accepte l’intention comme si la mitzva eut été accomplie", est seulement valable quand, la situation le permettant, la personne aurait vraiment accompli la mitzva – dans notre cas, l’offrande du sacrifice du Pessah. Seulement là on peut dire que Dieu accepte l’intention comme le véritable accomplissement de la mitzva.

A présent, notre génération a eu le mérite de voir l’enlèvement des deux obstacles mentionnés par le Maharal. Il est important de savoir, que selon la Halakha, on peut offrir des sacrifices, même avant la reconstruction du

Malheureusement, malgré qu’à notre génération nous nous sommes libérés de la domination étrangère, le gouvernement d’Israël, dans son manque de foi, force l’opinion du goy sur lui même. Il n’interdit pas seulement l’offrande des sacrifices, mais il nous défend de prier sur le Mont du Temple – même aux endroits où la Halakha permet l’entrée. Malheur sur nous que telle soit la situation à notre génération d’*at’halta de-gue’oula* (le commencement de la rédemption). Donc, n’ayant rien fait pour la restauration de l’institution de l’offrande des sacrifices, et n’ayant même rien contribué pour en augmenter le savoir, il est douteux que nous pouvons être considérés comme “avoir été empêchés par la force” d’offrir le sacrifice de Pessah.

Cette année nous sommes ici: l’année prochaine nous serons au pays d’Israël.
pleine liberté et en égalité, pendant qu’au pays d’Israël il y eu beaucoup des situations où nous étions dominés par des goyim oppressifs, comme les Turcs ou les Anglais. Cela nous apprend un principe important: Nous nous trompons quand dans un certain exil nous croyons pendant un certain temps que nous jouissons de la liberté et des droits égaux; car nous y sommes dans un état de servitude. Il y a plusieurs degrés de servitude – la première, vivre en minorité dans un pays qui n’est pas le nôtre, gouvernés par une autre nation et dépendants d’elle. Suivent des formes d’exil plus sévères:
D'abord vient l'humiliation. Puis nous sommes transformés physiquement en esclaves et finalement menés aux chambres à gaz. Mais le plus important est, qu'à l'exil nous ne sommes pas indépendants, et nous nous y trouvons totalement à la merci des goyim. L'histoire montre que notre tranquillité relative dans l'exil n'est que temporaire, et que cela finit toujours mal. Cela est déjà établi par les Prophètes: Il ne peut jamais avoir ni vie ni existence pour nous dans l'exil et finalement, ceux qui ne le quittent pas – y périsserent.

Par contre, quand nous vivons en terre d'Israël, même sous domination étrangère, nous sommes affranchis de l'esclavage. Nous y avons au moins le potentiel de nous lever et d'avancer vers la liberté et la rédemption. Nous l'avons prouvé, quand relativement peu après d'avoir commencé à retourner à notre Terre, où, ayant vécu sous la tyrannie des Anglais, nous nous sommes soulévés pour accomplir l'incroyable, d'en chasser le grand empire et de gagner indépendance.

Aboudraham explique les deux parties de la phrase "Cette année ici – l'année prochaine au pays d'Israël", différemment: La première phase est "L'année prochaine au pays d'Israël", signifiant que d'abord nous revenons au pays d'Israël, même si nous n'y serons pas libres; et seulement après, nous devenons "des hommes libres". Ce sont exactement les phases de la rédemption que nous avons vu en notre temps. D'abord nous retournons à notre pays, mais nous y vivons sous la domination de goyim différents; et seulement après nous nous élevons à un niveau plus haut et nous y établissons un état.
Il faut souligner la différence essentielle entre ces deux phases: Le commandement de yichouv ha-arets (le peuplement du pays) peut être accompli seulement sous notre souveraineté, suivant la fameuse parole du Ramban (Hasaga 4 sur le Sefer ha-Mitsvot du Rambam): Nous ne devons pas l'abandonner [la terre d'Israël] à aucune autre nation, ou de la laisser inhabitée.
En quoi cette nuit se distingue-t-elle de toutes les autres nuits?
Toutes les nuits nous mangeons soit du hamets, soit de la matsa; mais cette nuit seulement de la matsa.

Toutes les autres nuits nous mangeons des légumes quelconques, mais cette nuit des herbes amères.

Toutes les autres nuits nous ne trempons les aliments, même une seule fois, cette nuit nous le faisons deux fois.

Toutes les autres nuits nous sommes assis droits ou accoudés, cette nuit nous sommes tous accoudés.

Le Ramban explique le verset "et Je vous sortirais des tribulations de l'Égypte et vous délivrerais de leur servitude", de la même manière:

Il promit de "nous sortir" de leur pays pour que nous ne souffrions plus sous le poids de leurs fardeaux. Et après "Je vous délivrerais de leur servitude," signifiant qu'ils ne nous domineront plus, mais qu'ils deviendront nos tributaires. Ramban sur Exode 6:6

Sur cela, le Roi David se lamente quand il est forcé de fuir d'une région du Pays d'Israël sous souveraineté juive, à une autre, sous souveraineté philistine:

"... parce qu'ils m'ont empêché, en me chassant, de m'attacher à l'héritage du Seigneur et m'ont dit: 'Va servir des dieux étrangers!'" (1 Samuel 26:19). Et d'ici la Ghmara nous enseigne (Ketoubot 110b): "Celui qui habite en dehors du pays
d'Israël est comme celui qui n'a pas de Dieu'; donc, un territoire de notre pays qui n'est pas sous notre souveraineté, est comme l'étranger. Et que se passe-t-il de nos jours? Malheureusement, même contrôlant un état, nous refusons d'être indépendants et nous nous plaçons sous la dépendance des goyim. Et si, aussi longtemps après avoir quitté l'exil, sa mentalité, et notre manque de confiance continuent à subsister en nous, la rédemption ne viendra jamais. Nous espérons donc cette nuit, en cette période de fin de notre soumission aux nations, que l'année prochaine, nous assumions le joug du Ciel et la croyance en notre Seigneur, en nous débarassant du joug des nations; ce joug que nous avons assumé nous-mêmes. Mais c'est à nous d'agir.

L'année prochaine. Regardez! Malgré les difficultés physiques et spirituelles de l'exil qui ont perverti notre raisonnement, nous avons quand même gardé à travers les années, un reste d'indépendance. Au sur an. nous n'oublions pas d'être assurés que l'année suivante nous serons libres! Un fait incomparable et
sans précédent dans l'histoire humaine. Et il n'y a pas de doute qu'il s'agit
d'un phénomène surnaturel qui prouve le caractère unique de notre peuple et de
notre existence éternelle — sans égard à notre conduite. Car malgré qu'à travers
les siècles elle ne fut pas exemplaire, que nous n'avons pas adhéré aux mitsvot,
et que nous nous sommes certainement éloignés de l'idée juive — malgré tout
cela, il reste en nous une étincelle qui ne s'étendra jamais : L'étincelle de notre
foi dans l'éternité de notre peuple en notre rédemption.

Des hommes libres. Qui est vraiment libre? Celui qui est "le pain humble",
libéré des chaînes du matérialisme. Car quelqu'un qui est saisi du matérialisme,
même quand il croit qu'il est libre d'agir à sa guise, est l'esclave de ses propres
passions, incapable d'avancer, sans que ses passions le tirent vers le bas. Même
quand du point de vue intellectuel il adhère à une philosophie quelconque, il lui
est impossible de vivre d'après elle car ses ambitions l'assujettissent et le forcent
en dehors de sa voie choisie. Par contre, quelqu'un qui est "pauvre" et n'est pas
assujetti à ses envies matérielles et à ses passions, est capable d'avancer et de
monter vers de grandes hauteurs et de relever des grands défis auxquels il croit,
qui à d'autres semblent irréalisables. Tel est le véritable homme libre. Même
prisonnier dans un donjon d'un vif empire, il est mille fois plus libre que celui
qui l'a emprisonné de peur d'entendre la vérité et de son incapacité de
l'accepter. Car cette vérité pourrait le dépriver de ses passions et de sa fierté qui
bloquent sa voie vers la liberté spirituelle. Rabbi Yehouda Halévi écrit :
"Seulement l'esclave de Dieu est vraiment libre."
En quoi cette nuit se distingue de toutes les autres nuits? "Et là le fils demande à son père" (Michna. Pesahim 10:4). À la différence de Hanoucca et de Pourim, quand nous sommes mandés de propager les miracles à tous nos frères sans exception, à Pessah la propagation des miracles s'adresse avant tout, aux enfants. Comme déjà dit dans l'introduction, le but du Sédar est que le père continue, au premier moment donné, à transmettre à son jeune fils, la base de notre foi en Dieu, par histoire de l'Exode, pour ajouter un autre maillon à la chaîne inbrisable de la tradition. C'est une expression de la grandeur de notre foi, qui malgré sa profondeur, a une base suffisamment simple pour pouvoir être transmise à un enfant par une histoire simple. Telle est la signification de ces questions; et chacun de nous, selon sa capacité, doit en ajouter d'autres, pour encourager les enfants d'en poser d'avantage. Car celui qui pose une
question et reçoit une réponse, apprend mieux que celui qui entend seulement la réponse. Cela est aussi valable pour les adultes. Selon nos sages$^{14}$ – quand il n'y a pas de fils, quelqu'un d'autre doit les poser, car les questions augmentent la compréhension.

Donc, chaque année, pendant cette nuit, nous ajoutons encore un anneau à la chaîne de la tradition qui transmet le fond de notre foi d'une génération à l'autre. Seulement par cet moyen la génération suivante pourra sentir que c'est elle même qui assistait aux événements, malgré qu'en réalité quelques milliers d'années se sont écoulées depuis. Par conséquent, même n'ayant pas y assisté personnellement, mais ayant passé la tradition d'une génération à l'autre d'une manière précise, c'est comme si l'on y avait assisté en personne. Comme l'on ne doute pas des faits historiques d'il y a 200 ans, connus et transmises par l'humanité entière. ainsi il n'y a pas de doute sur les événements d'il y a 3000 ans, transmises de la même façon par la nation entière, de père au fils. C'est là la différence entre Hanoucca et Pourim d'un côté, et de Pessah de l'autre: Seulement à Pessah, nous sommes mandés de nous voir comme si chacun de nous avait lui même quitté l'Egypte. Cela est la base de notre foi, sans laquelle elle n'aura pas pu survivre à travers les siècles, pendant de centaines de générations en dépit des innombrables persécutions et d'exils subis par notre peuple. De cette manière l'enfant devient attaché cette nuit non seulement à son père, mais aussi à ses ancêtres qui ont transmis le message à lui personnellement. Cette nuit l'enfant assumera aussi la responsabilité pour toutes les générations futures, de continuer la chaîne de la tradition, et il comprend que s'il ne s'attache pas à son peuple, son existence n'aura pas de raison d'être.

(V. Perouch ha-Maccabi sur le Deutéronome 29:14).
Cette nuit nous sommes tous accoudés. C'est un moyen de montrer que nous sommes des hommes libres. Un autre en est, comme l'explique le Ba'al ha-Hinoukh, la mitsva de ne pas casser un os du sacrifice pascal\textsuperscript{15}.

Par conséquent, au début, quand nous sommes devenus le peuple choisi, \textit{un royaume de prêtres et une nation sainte} (Ex. 19:6), nous fûmes commandés ainsi. Donc, chaque année, quand le sacrifice du Pessach fut offert, il fut de rigueur d'accomplir des actions qui montrent l'élévation spirituelle achevée pendant ce temps. Nos actions, et les exemples que nous offrons, garantissent qu'ils soient bien gravés dans nos âmes.

\textsuperscript{14} Pessahim 116a. est donné comme une halakha pratique par le Rambam dans Michne Torah (Hilkhot Hametz u-Matsa 7:3), par le Choulhan Aroukh (Orah Hayyim 473:7), et par le Kitour Choulhan Aroukh (119:4).

\textsuperscript{15} Quand un pauvre (esclave), mange de la viande, il casse l'os pour en sucer la moelle.
pour toujours. Car par l’accomplissement de bonnes actions,
les hommes deviennent meilleurs."

C’est à dire qu’il est nécessaire pour le peuple d’Israël, étant un royaume de
prêtres et un peuple saint (Ex. 19:6), d’accomplir des actions spécifiques pour
se donner un sens d’identité. Nous ne sommes pas des esclaves! Notre
destination est la plus significante toutes! Pour cela nous devons nous respecter
comme des hommes libres et d’agir conséquemment – non par orgueil
personnel, mais par fierté nationale d’appartenir à la nation de Dieu, ayant la
responsabilité de préserver Son honneur.

Mais quand les Israélites ont quitté l’Égypte, ils ont agi tout au
contraire de cet idéal: Quand ils se sont aperçu soudainement, que les Égyptiens
les poursuivent, ils ont été pris de panique. Ibn Ezra en écrit ces mots
prodigieux:

"Comment six cent mille hommes, un camp si nombreux, craignent
leurs poursuivants? Et pourquoi n’ont ils pas pu lutter pour leur vie et
pour celle de leurs enfants? La réponse – parce que les Égyptiens ont
été les maîtres d’Israël, et parce que la génération qui a quitté l’Égypte
avait appris dès l’enceinte de supporter le joug égyptien et leur esprit
était abattu. Étant faibles et sans avoir appris à faire la guerre,
comment auraient ils pu combattre leurs maîtres? Nous voyons
qu’Amaléc était venu avec une force plus petite, et que sans la
prière de Moïse, Israël aurait été vaincu."
C’est à dire, qu’après deux cent et dix ans d’esclavage et d’humiliation, l’âme d’Israël a été celle d’esclaves, et des esclaves ne luttent pas; ils pleurent et se soumettent. Pour cela Ibn Ezra conclut:

“Dieu seul accomplit de grands exploits. C’est Lui qui fit mourir tous les hommes qui ont quitté l’Egypte parce qu’ils n’avaient pas la force”
Nous étions les esclaves de Pharaon en Égypte, et le Seigneur notre Dieu nous a fait sortir de là-bas par Sa main puissante et Son bras étendu. Et si le Saint, bénit soit Il, n'avait pas tiré nos ancêtres de l'Égypte, nous, nos enfants et nos petits enfants seraient encore asservis à Pharaon en Égypte. Et même que nous sommes tous vieux, savants, intelligents, et connaissons la Torah, il nous est néanmoins commandé de raconter l'exode de l'Égypte: et celui qui en raconte beaucoup, est louable.

pour combattre les Cananéens, jusqu’à ce qu’une nouvelle génération s’était levée, qui n’avait pas connu l’exil et qui avait l’esprit fort.”

Ibn Ezra sur Ex. 14:13

C’est à dire, que ceux de la génération d’Égypte ne pouvaient pas entrer en Terre d’Israël: seulement ceux qui étaient nés au désert en hommes libres.

Donc, il nous faut transformer ces symbolismes (comme celui d’être assis accoudés) en actions, de nous débarasser de notre mentalité d’esclaves et vivre en hommes libres. Surtout en cette génération, vivant au pays d’Israël, nous devons cesser d’élire nos enfants comme s’ils vivaient dans un ghetto, et de peser notre moindre pas en nous demandant “qu’en diront les gentils?” Si nous ne le ferons pas, tous les gestes symboliques de cette nuit, seront démunis de sens, comme celles d’un singe dressé.

...
Nous étions les esclaves de Pharaon. Ici commencent les réponses aux quatre questions de הַנַּחַב בְּנֵי אָרָם. ("En quoi cette nuit se distingue de toutes les autres nuits?"), et à toutes les autres questions que nous encouragerons les enfants de poser sur la distinction et le caractère spécial de cette nuit unique. Voici les paroles du Ramban sur les versets "Quand ton fils te demandera un jour: Quels sont ces statuts, ces lois, ces règlements que le Seigneur, notre Dieu, vous a imposés? Tu lui répondras: Nous étions les esclaves de Pharaon en Égypte et le Seigneur nous en sortit d'une main puissante" (Deut. 6:20-24):

"Il nous commanda qu'en répondant à cette question il faut raconter toute l'histoire de l'exode de l'Égypte ... car nous la connaissions, et nous pouvons témoigner"
de tous les signes et des miracles que nous avons vu là-bas, que le
Seigneur, notre Dieu, qui est au ciel et sur terre, et qu’il n’y a pas
d’autre que Lui – tout cela l’exode de l’Egypte nous apprendra.
Pour cela il nous faut honorer Son Nom, parce qu’il nous a créés
et qu’il agit envers nous avec grande bienveillance, et nous manda
d’exécuter ces commandements, et de Le craindre. En le faisant
et en obéissant à Ses lois, nous témoignons à Ses miracles et au
bien qu’il nous a fait. Car Ses lois sont salutaires dont aucune ne
contient du mal, même celles dont nous ne pouvons pas comprendre
la raison. En plus, ainsi nous serons vertueux aux yeux du Seigneur,
notre Dieu, qui nous récompensera pour notre obéissance à tous Ses
commandements. Il appela cette recompense tzedaka ("bienfaisance,
"charité), parce qu’un serviteur appartient à son maître et est obligé
de le servir; et quand le maître donne à son serviteur une recompense
supplémentaire pour son service, c’est une forme de charité.

Ramban sur Deut. 6: 20–21.

Nous étions les esclaves de Pharaon en Égypte. Une question se pose: Pourquoi
Dieu nous a-t-il imposé cette dure période d’esclavage en Égypte? Après tout,
ce n’était pas une punition pour un péché, mais part de la promesse faite à
Abraham dans le Pacte entre les Parties (Gen. 15:13–21).

Le Rav., dans Perush ha-Maccabee, explique, que Dieu a fait passer
Israël par ces souffrances pour les amener à l’ultime humiliation, au plus grand
désespoir, duquel il semblait de n’avoir aucune chance d’être délivré. Il les a amené à l’abnégation complète devant leurs grands et puissants maîtres égyptiens. Et puis, par leur rédemption miraculeuse, sans précédent dans l’histoire de l’humanité, les a fait reconnaître le pouvoir infini du Seigneur, leur Dieu, qui, par ce tournant, est devenu magnifié et sanctifié aux yeux du monde. Le but final est donc: Trouver la foi résolue en Dieu, par les miracles de l’Exode, la Mer Rouge et le Mont Sinaï, où Dieu s’est révélé à la nation entière, hommes, femmes et enfants. Ainsi la nation naîtra en Kiddush Hashem, comme le demande le Sifri sur Ha’azinu:

"Pourquoi dis-tu que nos ancêtres ne sont pas descendus en Égypte seulement pour que Dieu y fasse de miracles et des actions puissantes pour sanctifier Son grand Nom dans ce monde?" ...

Sifri sur Deut. No. 306

Et ailleurs le Rav explique (Perush ha’Maccabee, Exode p. 309), qu’un des buts de la descente en Égypte a été
d'annoncer l'exil final comme punition d'Israël. Cet annonce a deux avantages:

1. De ne pas nous laisser désespérer: Comme nous savons qu'il nous a sauvé jadis dans notre plus grand désespoir, il nous délivrera aussi de cet dernier exile et de toutes ses difficultés et persécutions.

2. De nous faire connaître les étapes de la Rédemption finale, et les moyens par lesquels la hâter.

Nous étions des esclaves. La Torah nomme deux sortes d'esclavage: La première - les peines: "Et je vous sortirai des peines de l'Egypte, et Je vous délivreroi de sa servitude" (Ex. 6:6). Les peines sont le travail physique duquel tous veulent être délivrés. Pour cela le verset dit Je vous sortirai. La deuxième - la servitude: La servitude est une chose plus dangereuse, car c'est la servitude spirituelle, la soumission à la culture des gentils dont il est beaucoup plus difficile de sortir les Juifs. Comme on dit - il est plus difficile de sortir l'exil du Juif que le Juif de l'exil. C'est de cette servitude spirituelle que Dieu a du nous sauver. Donc le verset continue - "et je vous délivreroi au bras étendu et par de grands jugements", comme prophétisé par Ezekiel (Ez. 20:33-34): "Par Ma vie, dit le Seigneur Dieu, Je régnerai sur vous d'une main puissante, d'un bras étendu et avec une fureur terrible... et je vous sortirai de parmi les peuples... d'une main puissante, avec un bras étendu et avec une fureur terrible." (selon Perush ha-Maccabee. 6:6-7)

Nous étions des esclaves: La mentalité de l'exil.
L’exil dégénère, abaisse et humilié l’honneur humain. Le Juif exilé perd son identité, sa personnalité et son essence. Il craint même son ombre et s’abaisse aux yeux des autres. Il se considère d’une manière tordue et anormale et se voit en général comme un être pitoyable, comme une sorte de basse créature que tout le monde méprise. Il est tellement habitué à sa situation qu’il accepte toute discrimination. Il ne réagit pas contre de pogromes en se disant que telle est la nature de l’exil. Il voit dans chaque persécution une conséquence naturelle de sa situation. Après tout, il n’est pas dans son pays à lui, il est exilé. Et la mentalité de l’exil est pire que sa réalité.

"Et le Seigneur, notre Dieu, nous a sorti de l’Egypte d’une main puissante" (Ex. 6:21). Parce que Dieu pleure en secret la perte de la fierté d’Israël. Il veut les délivrer du lieu et de la mentalité de l’exil. Si Pharaon leur avait offert de meilleures conditions économiques,
s’il leur avait atténué un peu l’esclavage, s’il leur avait montré un rien
de sourire de sympathie, ils auraient senti envers lui l’obligation
de lui être reconnaissants, et ils se seraient soumis de leur propre
gré à l’esclavage, et même les générations futures se seraient
effacés, rien qu’à la mention du nom de Pharaon. La sub-
jugation physique et spirituelle serait devenu pire, nos ancêtres
n’auraient pas voulu quitter l’exil, et sa mentalité ne les aurait
jamais quitté.

Mishna Yeshara de mon grand-père,
Rabbi Yechezkel Shraga Kahane

Et le Seigneur notre Dieu nous a sorti. Pas simplement le Seigneur, mais le
Seigneur notre Dieu. L’exode nous enseigne non seulement l’existence de
quelque pouvoir supérieur indéfini, mais que ce pouvoir divin est le Seigneur
notre Dieu. Comme nous disons chaque jour: Ecoute Israël, le Seigneur est notre
Dieu, le Seigneur est un. Il est un! Et le Midrash en dit:

Dieu dit à Israël: Je suis le Dieu de tous les êtres de la terre, mais
j’ai lié Mon Nom seulement avec vous. Je ne m’appelle pas le Dieu
des nations, mais le Dieu d’Israël. Exode Rabbah 24:4

Ce point est important pour corriger une erreur fréquente des gens qui pensent,
que quand le Rambam dit que les Musulmans sont des monothéistes, le Dieu
d’Israël est le même que celui duquel parle l’Islam. A Dieu ne plaise! Notre Dieu
n'est pas quelque conception abstraite d'un pouvoir supérieur dont toute l'essence est d'être unique. L'identité de notre Dieu est définie d'une manière précise: Il est celui qui est apparu à Moïse, qui a choisi le peuple d'Israël d'être la nation divine éternelle, et Celui qui leur donna la Torah avec ses commandements en tous leurs détails. Il y a un abîme insurmontable entre notre Dieu et "le seul" des Musulmans. La différence est simple: Le Dieu de Moïse et d'Israël existe, celui de Mahomet n'existe pas! Car Dieu n'est jamais apparu à ce Mahomet, que le Rambam appelle "le fou" dans son épître aux Juifs du Yemen\(^\text{16}\), et il n'a pas donné le Coran, comme les Musulmans prétendent. Pour préciser: Les gentils peuvent être liés à un certain degré au vrai Seigneur, mais selon les conditions imposées par la Torah. Mais pour cela ils doivent Le reconnaître comme le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui

---

\(^{16}\) L'épître aux Juifs du Yemen a été la réponse du Rambam envoyée à la communauté juive du Yemen, à leur demande concernant les conséquences de la conversion forcée à l'islam.
apparut à Moïse et lui donna Sa Torah, dans laquelle il commenda à tous les descendants de Noé d'obéir aux sept commandements des fils de Noé.

Le Rambam dit:

Il (le gentil) doit leur obéir (aux commandements), parce que Dieu les décréta dans la Torah et les fit connaître par Moïse, notre maître... Mishne Torah, Hilchot Melachim (Lois des rois) 8:11

Mais en contradiction directe avec cet règlement, la foi musulmane tombe dans la catégorie de "la création d'une nouvelle religion", qui est strictement interdite aux gentils (V. dessus 10:9). Malgré que le Rambam voyait dans l'abandon de l'idolâtrie un développement positif au chemin vers la reconnaissance d'un seul Dieu, les Musulmans sont encore très éloignés de la reconnaissance du seul vrai Dieu. Au contraire: Le principe fondamental de l'Islam, comme celui du Christianisme, est de combattre et de complètement effacer l'idée, que Dieu a choisi Israël.

Le Seigneur notre Dieu. Le Seigneur nous a sorti de l'Égypte pour être notre Dieu, et pour que nous soyons Ses esclaves.

"Car Je suis le Seigneur qui vous a sorti de l'Égypte" (Lev. 11:45):

Je vous ai sorti de l'Égypte à condition que vous assumiez le joug des commandements. Car chacun qui reconnaît le joug des commande-
apparut à Moïse et lui donna la Torah, dans laquelle il commenda à tous les descendants de Noé d'obéir aux sept commandements des fils de Noé. 

Le Rambam dit:

Il (le gentil) doit leur obéir (aux commandements), parce que Dieu les décréta dans la Torah et les fit connaître par Moïse, notre maître... Mishne Torah, Hilchot Melachim (Lois des rois) 9:11

Mais en contradiction directe avec cet règlement, la foi musulmane tombe dans la catégorie de "la création d'une nouvelle religion", qui est strictement interdite aux gentils (V. dessus 10:9). Malgré que le Rambam voyait dans l'abandon de l'idolâtrie un développement positif au chemin vers la reconnaissance d'un seul Dieu, les Musulmans sont encore très éloignés de la reconnaissance du seul vrai Dieu. Au contraire: Le principe fondamental de l'islam, comme celui du Christianisme, est de combattre et de complètement effacer l'idée, que Dieu a choisi Israël.

Le Seigneur, notre Dieu. Le Seigneur nous a sorti de l'Egypte pour être notre Dieu, et pour que nous soyons Ses esclaves.

"Car je suis le Seigneur qui vous a sorti de l'Egypte" (Lev. 11:45):

Je vous ai sorti de l'Egypte à condition que vous assumiez le joug des commandements. Car chacun qui reconnaît le joug des commande-
ments, reconnait l'exode de l'Egypte. Et celui qui les renie, ne reconnait pas l'Exode. Torat Kohanim, Shemini 12

Le Rav a écrit sur ce Midrash:

"Beaucoup prétendent qu'ils acceptent le joug de la souveraineté de Dieu, en proclamant leur foi dans un pouvoir supérieur, dans sa grandeur et dans sa charité, mais ils rejettent le joug des commandements, en disant que la Torah de Moïse n'est pas la parole Dieu et que par conséquent ils doutent des commandements. Sur eux nos sages nous enseignent qu'ils sont des hypocrites. Car celui qui n'accepte pas le joug des commandements décrétés dans la Torah, en écrit et par parole, prouve qu'il ne croit vraiment pas en l'Exode de l'Egypte. Par conséquent il ne croit pas en l'existence de Dieu et en Son pouvoir d'avoir sauvé Son peuple de là-bas. Mais en effet, comme décrit dans la Torah, en Egypte se produisirent des miracles, et qui les nie, nie Dieu, nie tout.

\[17\] Les sept lois de Noé sont celles commandées aux "Fils de Noé", c'est à dire, à toute l'humanité. Elles sont la prohibition du meurtre, du vol, du blasphème, de l'idolâtrie, de l'incestue et de la dévoration d'un membre arraché à une bête vivante, et, un commandement positif: L'institution de tribunaux. Ces lois sont énumérées dans le Talmud (Sanhedrin 56a), et codifiées en loi par le Rambam (Mishne Torah, Hilchot Melachim [Lois des rois], chap. 9).
l'Exode de l'Égypte. tout ce que le Seigneur fit advenir pour y amener les tribus, n'a qu'il les a fait subir l'esclavage, de les en avoir délivrés, et que tout cela était fait par Lui pour enraciner en eux la foi que parmi les divinités n'existe aucune qui égale le Seigneur (Psaumes 86:8), qu'il est tout puissant, et que pour cette raison nous devons nous soumettre au joug de Ses Mitzvot, et de les observer.

Le peuple d'Israël n'est pas comme les autres, qui ont des conceptions absurdes de nationalisme et de souveraineté, de pays et de drapeaux, et d'autres symboles sans valeur, d'indépendance et d'égoïsme. Quelle différence y-a-t-il entre nation et nation, entre drapeau et drapeau? Quel besoin y-a-t-il de fonder des nations séparées qui se concurrencent et se battent entre elles? Le nationalismes laïque n'est que vain, égoïste et véritablement raciste. Mais Israël n'a pas été créé comme les autres nations, au nom d'un nationalismes pur, mais pour être saint, pour assumer le joug du Royaume du Ciel afin de servir le Seigneur et pour observer Ses commandements. Et s'ils vivront selon ces commandements, alors le pays, l'état, le gouvernement, l'armée et le drapeau, seront de valeur positive en faisant partie de la Torah du Seigneur et de Ses commandements."

Or ha'Ra'ayon, p. 314-315
Et le Seigneur notre Dieu nous a fait sortir de là-bas par sa main puissante et son bras étendu. Sur le verset "Et Je serai glorifié sur Pharaon et sur toute son armée, et l'Egypte saura que Je suis le Seigneur", Rashi, suivant la Megila, écrit: "Quand Dieu se venge des vilains, Son nom est magnifié et glorifié" (Rashi sur Exode 14:4).

A travers de l'épisode des plaies et de l'exode, le concept de la yad chazaka ("main puissante"), revient régulièrement. Il semble que ce soit superflu, considéré qu'Israël n'est pas loué pour sa force mais pour sa bouche (ses prières); mais sans la preuve du pouvoir de Dieu, il n'y a pas d'autre moyen par lequel les gentils puissent comprendre la réalité de son existence. Aucun des écrits prophétiques ne mentionne que Dieu attend des gentils qu'ils apprennent son existence d'une autre manière que par sa force et par la force prouvée du peuple d'Israël. Donc, puisque le but de l'exode était "que l'Egypte saura que Je suis le Seigneur", Il a du montrer Son pouvoir. C'est pour cela, que quand Pharaon s'est levé au milieu de la nuit pour expulser les Israélites, Moïse lui dit: Es ce que nous devons nous échapper comme des voleurs dans la nuit? Non. Nous partirons le matin. Pharaon leur dit [à Moïse et Aaron]: Toute l'Egypte


se meurt... Ils lui ont dit: És ce que tu essaies de te sauver toi-même de cette plaie? Il leur a répondu: Maintenant vous êtes libres, mais les esclaves de Dieu! après avoir commencé par: Avant vous étiez mes esclaves, mais à présent vous êtes les esclaves de Dieu." 20

Le Rav explique encore dans le Perush ha'Maccabee (Isaïe p. 13), que Dieu avait puni les gentils de la même manière dont eux avaient affligé Israël. Ils ont réduit Israël à l'esclavage par la force, et Dieu les punit par la force, pour qu'ils comprennent, que même leur force ne leur vient que de Lui 21 (Isaïe 10:5). Il leur a montré que l'oppression d'Israël, loin d'être une preuve que Dieu n'existe pas, prouve au contraire, que Dieu Lui-même leur avait donné la force pour l'utiliser comme bâton vengeur 21 (Isaïe 10:5), transformant ainsi le blasphème en sanctification, comme dit Ezéchiel: "Et ils sauront que Je suis le Seigneur leur Dieu. Qui après les avoir exilés parmi les nations, les ai retournés dans leur pays" 22 (Ezéchiel 39:26).

Le Ga'on de Vilna explique: D'une main puissante signifie: Contre la volonté des Egyptiens, par les plaies desquelles ils ont été frappés. Et son bras étendu, signifie: En public, en pleine vue de tous - Or, ce jour même, le Seigneur fit sortir les Israélites... (Ex. 12:51) Ce sont deux des conditions pour Kiddush Hashem: Contre leur volonté - pour que les Egyptiens n'auraient pas pu prétendre qu'ils avaient libéré les Israélites de leur propre gré. S'ils l'auraient fait, la maîtrise de Dieu sur eux n'aurait pas été prouvée en public - et il ne peut pas y avoir du Kiddush Hashem en secret. Comme dit le Midrash:
Dieu lui a dit [à Pharaon]: Tu veux faire sortir Mes enfants la nuit?! Tu ne les feras pas sortir la nuit! Ils sortiront en pleine vue à midi!

L’Exode Rabba 18:10

Par Sa main puissante. Envers les Juifs aussi, Dieu a du appliquer Sa force – car ils ne voulaient pas partir!

En effet, Dieu fit mourir tous ceux qui ne voulaient pas partir. Nos sages disent, quatre cinquièmes des Israélites sont morts pendant la pleine de l’obscurité (V. Rashi au commencement de Parashat Beshalach, Ex. 12:18 verset אולמות 21). Mais même ceux qui sont finalement partis.


21 Dieu, par la voix d’Isaïe, décrit l’Assyrie comme le bâton vengeur (Isaïe 10:5), punissant Israël de leurs péchés.

22 C’est pour que les gentils qui veulent "prouver" par l’exil que Dieu n’existe pas, comprennent que Dieu, qui en Sa tout-puissance, nous a fait revenir en Terre d’Israël, selon Son pacte avec nous, a créé l’exil par la même force et pour la même raison.
l'ont fait à contre-cœur: Dieu avait dit à Moïse: "... car d'une main puissante [Pharaon] les fera partir, et d'une main puissante lui-même les chassera de son pays (Ex. 6:1). Rashi en écrit: "il les chassera contre leur volonté." Les commentaires de nos sages sur le verset "mais ils n'écouterent pas Moïse à cause de leur esprit oppressé et à cause de leur dure servitude" (Ex. 6:9) sont extraordinaires:

Es ce qu'il y a d'homme qui reçoit de bonne nouvelles et ne se rejouit pas? ... Mais il leur fut difficile d'abandonner l'idolâtrie.


Donc, ils étaient prêts à rester au donjon de l'esclavage et de l'oppression pour ne pas assumer le joug du Royaume du Ciel qui libère l'homme de la bestialité et des autres passions qui le dévorent. Concernant la plainte des Israélites dans le désert: "Nous nous souvenons des poissons que nous mangions librement en Égypte (Num. 11:5). Rashi dit: "Libres des commandements."

Il est vrai que les Juifs n'étaient jamais prêts de quitter l'exil de leur propre gré. Quand ils ont pu s'assimiler ils l'ont fait. Mais toutes leurs
tentatives étaient en vain. Au contraire: Juste quand ils ont cru de pouvoir se faire accepter par la société gentile en effaçant leur identité unique et séparée, la haine contre eux montait. Tel fut le cas en Égypte: "Il a tourné leurs coeurs [les cœurs des Égyptiens] pour qu’ils haissent Son peuple et qu’ils comploient contre Ses serviteurs" (Psaumes 105:25). Ainsi c’était à travers les générations. Même ceux qui partent éventuellement, le font seulement par nécessité. Esclavage, pogromes et persécutions forcent quelques uns de se rendre compte, à contre-cœur, qu’ils n’ont rien à faire là-bas et ils montent en Terre d’Israël, comme en notre génération. Nos sages ont dit:

"Et parmi ces gentils tu n’auras ni paix ni trouveras tu de repos pour tes pieds" (Deut. 28:65) – s’ils y avaient trouvé du repos, ne ils ne seraient pas revenus.

Le Deutéronome Rabba 33:6

Donc, si les Juifs ne voudront pas retourner en Terre d’Israël, le Seigneur leur infligera des malheurs qui les y obligeront. Mais malgré de tout cela, la majorité de notre peuple n’a pas encore appris la leçon et éventuellement ils quitteront l’exil à la dernière minute, ou, que Dieu nous protège, ils y périront: soit par une persécution anti-juive ouverte, soit pendant les guerres terribles entre les nations à la fin des jours, au cours desquelles "les nations qui ne Te serviront pas, seront annéantis et les gentils périront" (Isaïe 60:12). Ce seront
précisément les Juifs dans les plus confortables des exils, vivant sous les illusions les plus agréables, dont la fin
pourrait être la plus terrible, comme il a été prouvé maintes fois dans l'histoire,
et comme c'est expliqué dans le Midrash:

"C'est comme avec les buissons d'épines. Quand quelqu'un
y met la main il n'est pas touché car les épines sont dirigées vers
le bas, mais quand il cherche à la retirer, les épines l'attrapent et l'en
empêchent. C'était la même chose avec les Égyptiens: Au début ils
avaient bien accueilli les Israélites, mais quand ceux-ci ont voulu partir,
ils ne les ont pas laissé. Yalkut Shimoni 169

Et si le Saint, qu'il soit loué, n'avait pas sorti nos ancêtres de l'Egypte, nous
serions encore assujettis. La question se pose tout de suite: Comment le savons
nous? Peut-être quelques générations plus tard un roi bénévole aurait libéré les
Israélites et ses autres esclaves? La réponse est, que la rédemption du peuple juif
n'est pas la libération nationale d'encore un peuple quelconque. L'exode de
l'Egypte est un développement nouveau dans l'histoire: La création du peuple
de Dieu et de l'établissement du but du monde. La mission de la nation libérée
est le Kiddush Hashem, et l'éradication de la dénégation "Je ne connais pas le
Seigneur". Par conséquent, si Dieu n'avait pas sorti nos ancêtres de l'Egypte
avec cette intention, et même si un bon roi les aurait libéré, cela n'aurait pas eu
d'importance, car ce n'aurait pas causé la création de la nation et de sa mission
glorieuse!

Et même que nous soyons tous savants. Nous l'avons déjà dit: Le but de cette
nuit est de transmettre la foi à nos enfants. Mais cela ne suffit pas. Pour que la foi soit implantée dans leur cœur, il ne faut pas qu'elle reste dans le domaine des histoires d'enfants. Chaque Juif doit raconter d'abord la simple histoire de l'exode de l'Égypte en soulignant les leçons que nos sages nous ont transmis par la Haggada. Même les érudits et les savants sont obligés de réciter la même histoire chaque année. Même quand on croit qu'on sait déjà tout, et que ce soit superflu, c'est le seul moyen de faire vivre cette histoire millénaire comme si elle se passait aujourd'hui. Seulement ainsi la flamme de la croyance continuera à flamber et nous pourrons empêcher des "mythologies" et des superstitions à pénétrer dans la foi et la détruire. Cela n'arrivera jamais quand une nation entière enseigne à ses enfants et à ses petits-enfants l'histoire en tout détail, selon une tradition ininterrompue depuis l'exode. Cette répétition annuelle assure que tous, inclus les plus sages, racontent d'abord la simple histoire, avant de s'engager dans des subtilités philosophiques. Pour cela, "celui qui en raconte beaucoup est
louable" — mais celui qui discute la Haggadah en profondeur, ne doit jamais oublier que cet approfondissement ne peut jamais remplacer le simple récit.

Le Ga'on de Vilna dit:

Le plus qu'on raconte de l'Exode, non seulement en durée, mais selon tout son savoir, le plus c'est louable.

Celui qui raconte beaucoup. Le Rambam écrit:

Le plus que l'on écrit en détail les maux que les Egyptiens nous ont fait, comment Dieu nous a vengé, et notre gratitude pour toute la bienveillance qu'Il nous a montré, le plus on est louable; comme les Rabbins ont dit: Le plus qu'on explique l'histoire de l'exode de l'Egypte, le plus c'est louable.

Sefer ha'Mitzvot, Commandement positif No. 157

Il est impossible de remercier Dieu sans ces deux composants: Notre rédemption, et Sa vengeance des Egyptiens. Contrairement à ce que beaucoup pensent aujourd'hui, (à cause de l'influence des cultures étrangères), il est impossible d'exprimer la gratitude seulement pour les aspects "positifs", sans se rejouir de la punition des Egyptiens. Au contraire: Dans la Chanson près de la Mer par exemple (L'Exode 15), la gratitude est exprimée principalement pour la défaite.
L'histoire de Rabbi Eliézer, Rabbi Yehoshua, Rabbi Elazar Ben Azaria, Rabbi Akiva et Rabbi Tarfon, qui étaient accoudés au Séder à Bnei Brak et racontaient la sortie de l'Égypte toute la nuit, jusqu'à ce que leurs disciples venirent et leur dirent: Nos maîtres, il est déjà temps pour dire le Shema du matin!

Rabbi Elazar ben Azaria dit: Je suis comme un homme de soixante-dix ans et pourtant je n'ai pas eu le bonheur de comprendre pourquoi il fallait raconter la sortie de l'Égypte toute la nuit jusqu'à ce que Ben Zoma nous en donne l'explication. Il est écrit (Le Deutéronome 16:3): "afin que tu te souviennes tous les jours de ta vie du jour de ta sortie du pays d'Égypte": Les jours de ta vie, ce sont les jours, tous les jours de ta vie, ce sont aussi les nuits. Les (autres) sages disaient: Les jours de ta vie, c'est ce monde-ci; tous les jours de ta vie, cela inclut les jours du Messie.

---

des Égyptiens, tandis que la délivrance d'Israël n'est mentionnée que brièvement. (Pour plus, v. notre commentaire sur le Hallel).

---

L'histoire. Rabbi Maimon exprima une idée intéressante concernant ce conte: Même que son origine historique ne soit pas sûre, il contribue à la connaissance du milieu dans lequel ces cinq sages ont vécu et agi. Rabbi Maimon demande:
Pourquoi cinq des plus grands Tannaim avaient quitté leurs foyers pour faire le Séder chez Rabbi Akiva à Bnei Brak, considéré que, selon le Talmud, tous avaient leurs maisons d'étude dans d'autres villes? En plus, pourquoi chez Rabbi Akiva, qui en comparaison aux autres sages ne fut qu'un étudiant? Il explique que cela se passait pendant les préparations pour le soulèvement de Bar Kochba dont Rabbi Akiva fut le porteur d'armes et un des chefs de la révolte (Rambam, Mishne Torah, Hilchot Melachim/Lois des rois). Notons aussi que le Rambam écrit que les autres sages de la génération avaient aussi soutenu Bar Kochba. Donc, quand les cinq sages furent réunis à Bnei Brak, précisément chez Rabbi Akiva qui était au centre de la révolte, ils racontèrent non seulement
l'exode de l'Égypte du passé, mais s'occupèrent aussi, et surtout, de "L'Exode de l'Égypte" de leur propre temps. Nous savons que la première rédemption était un signe pour la dernière. Donc, pour comprendre les fondements de la rédemption finale, dont les conditions sont la foi, le sacrifice de soi-même et le Kiddush Hashem, il faut bien étudier les fondements la première qui sont effectivement les mêmes.

Nous savons que la révolte de Bar Kochba a eu lieu environ 60 ans après la destruction du Second Temple. Néanmoins, dans leur foi, si aujourd'hui encore vous écoutiez Sa voix, ces guides de la nation sont persuadés qu'on puisse amener la rédemption finale, dont, contrairement à l'exil babylonien, aucune limite de temps n'est préétablie. Donc, ils sont assis toute la nuit, et discutent la révolte, dont le but était d'amener le jour qui sera plus grand que l'exode de l'Égypte (V. Talmud. Berachot 13a). Car si l'on raconte l'Exode de Égypte comme appartenant seulement au passé, sans rien faire pour sauver Israël aujourd'hui, tout le récit de la Haggada, est, selon Rabbi Yehuda Halévi, "comme le sifflement d'un écumeneu!"

En ce contexte il faut noter que Rabbi Menachem Kasher écrit dans son ouvrage ha-Tekufa ha-Gedola ("La grande ère"), qu'on est obligé de raconter pendant la nuit du Sédér non seulement l'histoire de l'exode de l'Égypte, mais aussi les miracles de notre génération, ces miracles du commencement de la Rédemption qui furent encore plus grands que les miracles des Maccabées. Ces miracles, et ce qui arriva à la nation juive ces derniers cent ans, peuvent aussi amener les Juifs vers la foi. Nous l'avons vu avec l'exode de l'Égypte: Du fond d'un désespoir total et d'une humiliation terrible, nous nous sommes élevés et
nous sommes devenu une nation – malgré que le monde entier avait déjà préparé notre oraison funèbre. Basé sur cela, nous ajoutons que nous ne devons pas seulement raconter les miracles, mais comme Rabbi Akiva et ses amis, discuter de la continuation du processus de la rédemption. Nous devons chercher les moyens pour l’avancer, pour enlever les obstacles dans son chemin et de continuer dans la voie de Bar Kochba et de Rabbi Akiva, pour amener immédiatement, vite et sans souffrance la Rédemption qui frappe à notre porte. Car il ne suffit pas seulement d’attendre le Messie, nous devons l’amener.

24 Psaumes 95:7. Le Talmud (Sanhédrin 98a) cite le prophète Elie, annonciateur du Messie, qu’il (le Messie) viendra aujourd’hui, si vous écoutez Sa voix (La voix de Dieu).

25 L’exil babylonien était prédeterminé pour 70 ans (Jérémie 29:10).
Selon cette explication, les sages n’avaient pas remarqué que le temps pour le Shema du matin était arrivé; non seulement parce que ils étaient enfoncés dans des délibérations profondes, mais parce que ils étaient cachés dans un endroit où la lumière du soleil ne pouvait pénétrer.

Nos maîtres, il est déjà temps pour dire le Shema du matin! Cet appel peut être interprété aussi comme un signe plus profond: La récitation du Shema est le symbole par excellence de l’acceptation du joug du Royaume du Ciel qui mène au sacrifice de soi-même. Avant son exécution par les Romains, Rabbi Akiva dit, qu’il se souciait toujours de ne pas avoir eu l’occasion de remplir la mitzva de Kiddush Hashem. Quand aurais-je la chance de la remplir? — et son âme s’est enlevée avec le mot echad ("un").

Alors, ses étudiants sont venus dire à leur maîtres: "Nos maîtres! Le temps est arrivé pour nous, d’assumer le joug du Ciel, et d’avancer contre les Romains qui oppriment et humilient le peuple d’Israël et désécrent le Nom du Ciel. Par ce moyen nous pourrons amener la Rédemption même au prix du suprême sacrifice de soi-même. Car une des conditions de la rédemption est le sacrifice de soi-même (V. plus bas notre commentaire sur par ton sang tu viveras). En effet, deux des sages mentionnés ici, Rabbi Akiva et Rabbi Tarfon, sont parmi les Dix Martyrs27; et plusieurs parmi les Dix Martyrs étaient les disciples de ces sages. Les Romains les ont tués pour avoir désobéi leurs décrets, pour s’être révoltés contre eux et pour avoir activement participé dans la révolte de Bar Kochba. Rabbi Nathan dit:
"Ceux qui M'aime et qui observent Mes commandements" (L'Exode 20:6, Le Deutéronome 5:10) - sont les enfants d'Israël qui vivent dans le pays d'Israël et sacrifient leurs âmes pour les commandements:

Pourquoi es-tu mené dehors pour être décapité? - Pour avoir circoncis mon fils! Pourquoi es-tu mené dehors pour être brûlé? - Pour avoir lu la Torah! Pourquoi es-tu mené dehors pour être crucifié? - Pour avoir mangé de la matza! Pourquoi es-tu fouillé? - Pour avoir agité le lulav! Pour avoir

26 L'histoire complète est écrite dans le Talmud (Berachot 62b): Rabbi Akiva a interprété le verset Tu aimes le Seigneur ton Dieu, de toute ton âme (Deut. 6:5, partie du Shema): Même s'il prend ton âme.

27 Les Dix Martyrs étaient dix rabbins assassinés par les Romains en Terre d'Israël à cause de leur Kiddush Hashem. Le Midrash (Lamentations Rabbah 2:4) les énumère: Rabbi Ishmael, Rabban Gamliel; Rabbi Yeshivav; Rabbi Yehuda ben Bava; Rabbi Chutzip; le Meturgeman ("Traducteur"); Rabbi Yehuda Hanachtom; Rabbi Chanaanya ben Tradyon; Rabbi Akiva; Ben Azzai; et Rabbi Tarfon.

Pendant du Mussaf du Yom Kippour, les Dix Martyrs sont énumérés:
Yishmael le Grand Prêtre et Rabban Shimon ben Gamliel le Nasi ("Prince": Chef du Sanhédrin); Rabbi Akiva; Rabbi Chanaanya ben Tradyon (qui a été enveloppé dans un rouleau de Torah et brûlé - Avoda Zara 18a); Rabbi Chutzip; Rabbi Elazar ben Shamua; Rabbi Chana ben Chachinay; Rabbi Yeshivav le Scribe; Rabbi Yehuda ben Dama; et Rabbi Yehuda ben Bava.
observé le Shabbat! Pour avoir construit une Soucaca! Pour avoir mis de Tefillin! Pour avoir porté tchelet! Pour avoir fait la volonté de mon Père au Ciel! Mechilta, Bachodesh 6. v.V.

Il est signifiant qu’un des décrets des Romains de cette période était l’interdiction de réciter le Shema. Rabbi Meir raconte:

"Une fois nous étions assis devant Rabbi Akiva dans la maison d’étude: Nous lisions le Shema, mais nous ne le recitions pas à haute voix, à cause d’un soldat romain qui était devant la porte".

Tosefta Beracho 2:13

Il semble que ces paroles contiennent aussi une allusion à l’interprétation précédente. (Pour de détails supplémentaires v. Haggadat ha-Mikdash.)

Il est déjà temps pour dire le Shema du matin. Comment la récitation du Shema peut elle prendre précédence sur la discussion d’un sujet aussi important comme les moyens pour arriver à “L’Exode de l’Egypte” en leur génération en amenant la rédemption finale que les cinq Tannain étaient en train de discuter?

La réponse est double: Le Judaïsme exige l’adhérence aux plus minutieux détails des mitzvot, et celui qui néglige celles qui lui semblent d’importance secondaire, négligera plus tard les plus importantes. Malheureusement nous avons vu cela dans notre génération, chez les plus grands penseurs du mouvement nationaliste, qui par mépris avaient abandonné les mitzvot de la religion, leur
attribuant une importance secondaire, pour s'occuper des choses "vraiment importantes".

Finalement, leurs idéologies n'étant pas basées sur les valeurs absolues de la Torah, ils commencèrent à faire des compromis; et, ayant commencé, ils firent des concessions sur des sujets nationaux mineurs, continuèrent d'en faire sur des issues plus importantes, jusqu'à la perte totale de leurs idéologies.

Mais en plus, la mitzva de la récitation du Shema exprime l'acceptation du joug du Royaume du Ciel qui est le fondement de tout et qui contient les règles et les conditions fixées par notre Seigneur pour amener la rédemption.

Et il est vrai, que plusieurs conditions principales pour la rédemption sont en opposition directe et fondamentale avec les valeurs de la culture occidentale, qui, malheureusement, influencent même des gens qui prêchent la rédemption.

Nous répétons - la première
condition fondamentale pour que la rédemption advienne, est la soumission au
jouj du Ciel. Cela inclut l’application des Lois du Seigneur dans le domaine
national – si nous comprenons ses raisons ou non, s’ils sont “acceptables” ou
non; car nous ne sommes pas des “nationalistes” mais les esclaves du Seigneur.

Tous les jours de ta vie. Pour un Juif il ne suffit pas de réciter la Haggada dès
son enfance, en tout détail, une fois par an, la nuit du Sédar. Il doit,
mentionner l’exode de l’Égypte, au moins chaque jour et chaque nuit. La
mention ne vaut évidemment pas la narration, mais elle est comme un resumé
du récit. Ayant raconté et interprété tous ses détails, on la connaît tellement
bien, qu’il suffit d’une simple mention pour se rappeler ses principes et de les
étudier brièvement chaque jour.

Inclu les jours du Messie. Dans Michtav me-Eliahu. Rabbi Eliyahu Dessler
explique qu’il y en a deux interprétations pour les jours du Messie: Shmuel dit:
“La seule différence entre le présent et les jours du Messie est qu’Israël ne sera
plus sous la domination des nations” (Sanhedrin 91b) – indiquant que les jours
du Messie viendront sans miracles visibles. Mais Rabbi Chiyya bar Abba dit:
“Tous les prophètes en prédirent seulement pour les jours du Messie” (ibid. 99a)
– signifiant que des miracles se revéleront. Rabbi Dessler a resolu cette
apparente contradiction en disant que Shmuel parlait des jours de Mashiach ben
Yossef, tandis que Rabbi Chiyya ben Abba parlait des temps de Mashiach ben
David.

Cela explique que le message de l’Exode et le moyen d’amener la Rédemption
est valable pour "les jours du Messie", donc pour l'époque de Mashiach ben Yossef, dans laquelle nous vivons - et où nous devons absolument apprendre comment d'avancer la Rédemption d'Israël de nos jours, aux jours de Mashiach ben David.

...
appellation de Dieu, c.à.d. de l'Omniprésent puisqu'il est le lieu de l'univers et l'univers n'est pas Son lieu (Yalkout Chimonim, Parchat Va-Yetze 117). Après tout, "le ciel et le ciel des ciels ne peuvent pas Te contenter" (I Rois 8:27).

L'expression "HA-Makom" enseigne le pouvoir absolu de Dieu sur la nature. C'est Lui seul qui détermine les lois de la nature sans leur être assujettis. Rien n'exprime plus la limitation de la nature que l'appellation Makom (lieu), car nous voyons un lieu comme une chose définie, qui ne peut pas changer. Et quand Dieu voulut montrer à Israël que Sa force est plus grande que toutes les causes de la nature que nous craignons et qui nous semblent impossible à surmonter, Il nous montra que même un concept si fondamental en la connaissance limitée de l'homme comme "lieu", est sous Son contrôle et qu'Il peut le changer selon Sa volonté.

Ainsi nous avons vu que quand Israël passaient le Jourdain et se trouvaient devant la plus grande et la plus difficile tâche qui dût prouver leur foi en Dieu, étant de chasser les trente-et-un grands et puissants rois du pays d'Israël. Alors, dit le Talmud (Sotah 34a), pendant qu'ils étaient en train de passer le Jourdain, Josué les arrêta à droite du mur énorme du fleuve arrêté (29), où il rassembla tout le peuple entre les deux perches de l'arche, un espace minuscule d'une coudée sur une et les avertit: Savez pourquoi vous passez le Jourdain aujourd'hui: Pour chasser les habitants du pays devant vous. Si vous ferez cela, ce sera bon. Mais si non, ces eaux viendront et inonderont vous et moi. Dieu a fait entrer Son peuple au pays d'Israël pour continuer de monter à eux et:
au monde entier Sa puissance illimitée laquelle il avait déjà démontrée par l’exode de l’Égypte et par laquelle il chassera les trente-et-un très puissants rois, dont, selon le Midrach, chacun d’eux s’acharnait d’y garder sa part. (30)

Pour cela Dieu fit spécialement ce miracle en les assemblant tous dans cet espace limité d’une coudée sur une. La leçon était claire: Comme Il règne

29 Reprenant la division de la mer par Moïse, quarante ans après Josué divisa le Jourdain pour que les Israélites puissent occuper la Terre d’Israël (Jos. 3:7-17). Mais puisque le fleuve coule constamment, le texte dit que les eaux coulant de l’amont s’accumulaient dans une seule colonne (v.16). Le Talmud note (Sota 34a) que cette colonne d’eau arriva à une hauteur de 24.000 coudées, c.â.d. 12 km.

30 V.Tanhuma, Michpatim 17.
Béni soit l'Omniprésent. Béni soit Il. Béni est Celui qui donna la Torah à Son peuple Israël. Béni soit Il.

La Torah parle de quatre fils. Un qui est sage. Un qui est méchant. Un qui est simple. Et un qui ne sait pas poser des questions.

sur la nature, le lieu, l'espace et sur le monde entier. Car Il est "Maître de la terre entière (Jos. 3:1 et aî.) c.d. Lui qui arrache des habitants et Qui fait entrer des habitants (Psikta de Rav Kahane 123). Pour cela ils n'avaient rien à craindre, car par Sa volonté Il donna le pays aux sept nations Cananéennes et "par Sa volonté Il le leur prit pour nous le donner" (Rachi sur la Genèse 1:1).
Cela fit la plus grande et la plus difficile épreuve pour Israël de croire que Dieu qui créa la réalité de la nature, règne aussi sur elle, sur le lieu et sur l'espace.
Pour cela ils doivent surmonter leur peur de chair et de sang et chasser les habitants du pays de leur lieu.

Concernant le placement de tout Israël entre les deux perches de l'arche, le Midrach dit: "Josué leur dit: Etant assemblés entre les deux perches de l'arche, vous savez que la Présence Divine est parmi vous" (Gen.Rabah 5:7).

La Torah parle de quatre fils. Aucun Juif ne peut dire qu'il appartient à la partie du peuple qui n'appartient pas à la Torah. Et il ne peut pas dire qu'il veut se débarrasser de son appartenance au judaïsme. Le Juif ne peut pas s'enfuir de son élection et pour ça il ne peut pas s'enfuir de sa Torah. Même le méchant est pris en cela et la Torah lui accorde une attention spéciale pour qu'il lui soit clair, que lui aussi appartient au peuple d'Israël et qu'il est sous les obligations
comme tout autre juif. "Et ce qui vous monte en l'esprit ne se réalisera pas,
lorsque vous dites: "Devenons comme les nations, comme les familles des
(autres) pays pour adorer le bois et la pierre!" Par ma vie, dit le Seigneur Dieu,
je jure que d'une main puissante et d'bras étendu et d'un courroux débordant je
me comporterai en roi à votre égard (Ézékiel 20:32–33). La Torah s'adresse à
tous, même au "sot" (comme le Talmud appelle le fils simple), même à celui qui
ne sait pas poser des questions. Donc toute la nation est incluse, même ceux qui
par considération logique ou pragmatique en devaient être exclus.

Avec ça - "éduque le garçon selon sa voie" (Proverbes 22:6), et
"Prenant en considération les connaissances de son fils, son père doit l'instruire" (Pessachim 10:4). La Torah parle à chaque individu dans sa langue, et s'adapte au niveau de chacun. Le Yalkut Shimoni l'explique ainsi (Le Deuteronomie 776). "L'on doit se conduire avec l'individu strict selon sa nature et avec l'individu modéré suivant la sienne." On doit savoir comment leur passer le message. Mais il y en a deux limitations:

1. On ne change pas la Torah selon ses besoins. Les adaptions aux
   personnes et aux situations différentes existent déjà dans le cadre de la
   Halacha, et l'on n'est pas autorisé de la changer ou de l'adapter, même si
   l'on croit "sauver" la Torah en le faisant.

2. Même si le message peut être transmis par de différents moyens à des
   personnes différentes, à la fin ce serait sans succès, et quelqu'un qui,
   malgré nos efforts, refuse de nous écouter, n'est pas exempt des lois de la
   Torah, et nous ne sommes pas exempts de notre devoir de l'instruire. Il est
   impossible de dispenser quelqu'un des Mitzvot. Au contraire: "... qu'ils
   écoutent ou qu'ils s'y refusent, - ils sauront qu'il y avait un prophète parmi
   eux" (Ezéchiel 2:5). Nous sommes obligés d'enseigner la Torah même s'il
   faut amorcer ses dents comme il est dit du fils méchant. Même s'il amorte
   nos propres dents, nous ne resterons pas tranquilles. Comme Dieu dit à Moïse:
   "Mes fils sont entêtés, fâcheux et ennuyeux. [Tu pourra les mener] à
   condition que tu acceptes qu'ils te maudissent et qu'ils te lapident avec des
   pierres" (L'Exode Rabbah 7:3).
Que sont les témoignages, les lois et les règlements que le l'Eternel notre Dieu vous a imposés? Il y a de gens qui demandent pourquoi le fils sage dit דַּבֶּר ("vous"), apparemment s'excluant lui même, pareil au fils méchant. Il y a plusieurs explications: Il se peut que le fils sage, n'ayant pas encore appris, mais se prépare à apprendre avec un esprit réceptif, dit "vous". D'autre part il dit "notre Dieu", car il est aussi le Dieu de celui qui n'a pas encore appris. Ici l'on doit noter que d'après la Mechilta, la question ne se pose même pas, parce que le texte dit "... lesquels..."
Le fils sage, que dit-il? "Que sont les témoignages, les statuts et les règlements que l'Éternel notre Dieu vous a ordonnés?" (Le Deutéronome 6:20). Et toi enseigne-lui les lois de l'Agneau Pascal: On ne mange pas de dessert après l'Agneau Pascal.

le Seigneur notre Dieu "nous" הָעָמָדָךְ a imposés. Mais le texte de la Torah dit - Dieu הָעָמָדָךְ et'chem "vous" les a ordonnés. (Le Deutéronome 6:20).

Les témoignages, les statuts et les règlements. La question du fils sage montre qu'il accepte la prémisses qu'une partie des commandements sont des סְמִי ("statuts") signifiant des commandements dont on ne comprend pas la raison. (V.Rashi sur Parashat Chukat. Les Nombres 19:2). Il accepte le concept du chok ("statut") parce qu'il n'est pas orgueilleux: il comprend qu'avec son intelligence limitée il ne peut pas tout comprendre et qu'il y a des choses qu'on doit accepter par simple soumission au jug du Ciel. La sagesse du fils n'est pas dans son savoir, mais dans son désir de savoir. Son approche n'est pas négative, mais il veut apprendre deux choses: Quels sont les détails des témoignages, des statuts et des règlements, et quelle est la base de la foi qui l'oblige de les observer, inclu les "statuts" en tout leur détails. C'est à ces deux questions qu'il recevra les responses suivantes:

Et toi enseigne-lui. Dans la Torah, la réponse est l'histoire de l'Exode (Nous étions des esclaves...), tandis qu'ici, on lui répond en lui apprenant les lois du Sacrifice de Pessach. Les deux approches sont correctes puisque nous lui répondons, comme ci-dessus, sur deux sujets différents. Certainement la
réponse — nous étions des esclaves — est la correcte, considérée que la Torah base nos obligations sur l'Exode et sur notre subséquente renaissance nationale. (V. aussi l'introduction à la Haggada et le commentaire du Ramban sur avadim hayinu (sur "nous étions des esclaves" et tous les autres commentaires sur Le Deutéronome 6:20). Il est vrai que la réponse — nous étions des esclaves — est certainement la plus fondamentale pour nous les fils, mais nous la transmittons par une méthode adaptée à chacun individuellement. Suivant l'ordonnance — toi enseigne-lui les lois de l'Agnau Pascal: On ne mange pas de

21 Pis’cha 18. V. v. דבקה be ḫayal. Cette variante se trouve dans les deux premières éditions imprimées de la Mechila (Constantinople 1515 et Venise 1545). Elle fut retenue dans beaucoup, mais pas toutes, les éditions subséquentes.
dessert après l'Agneau Pascal, nous devons lui apprendre toutes les lois, commençant par la première (l'Agneau de Pessach) jusqu'à la dernière, celle de l'afikoman (le dessert), comme il l'a demandé. C'est pour souligner, qu'il ne suffit pas d'enseigner l'idée générale du Judaisme, mais la Halacha doit aussi être apprise jusqu'à son dernier détail. Cela contradit tous ceux qui soulignent la partie "nationale" et même celle de l'idée Juive, mais qui abandonnent l'observation de la Halacha. On explique donc au fils sage, qu'aussi étudié qu'il puisse devenir, et aussi profonde que soit sa connaissance de l'idéologie juive, tout cela n'aura pas de valeur, sans l'observation stricte des règlements de la Halacha.

Enseigne lui. Le Rav commente le verset "Demande ton père, il te l'apprendra, tes aînés et ils te le diront". comme suit:

"Demande ton père – ce sont les prophètes qu'on appelle pères ... tes aînés – ces sont les sages" (Rashi, suivant le Sifri). Qui signifie que si tu veux savoir ce qui adviendra et ce qu'il faut faire pour être sauvé – ne dis pas que tu ne connais pas les secrets cachés, ou que de nos jours il n'y a plus de prophètes; car les prophètes et les sages ont déjà parlé et ils ont écrit ce qui adviendra. Tu n'a qu'à leur "demander" – c.-à-d. d'étudier et d'analyser leurs écrits, et tu le sauras.

Perush ha-Maccabee sur le Deutéronome 32:7

Le Targum Yonatan rend ce verset d'une manière semblable: "Lis dans les
livres de la Torah, et ils te le donneront; et les livres des prophètes, et ils te parleront."

Les lois de l'Agneau Pascal. La Torah même, dans les versets suivant - "Nous étions des esclaves", spécifie qu'en répondant au fils sage, l'on doit aussi lui apprendre les lois de l'Agneau Pascal. Le texte dit: "Quels sont ces témoignages, ces statuts et ces règlements? ... Et tu diras à ton fils: Nous étions des esclaves ... et le Seigneur nous ordonna d'observer toutes ces lois, de craindre le Seigneur, notre Dieu ... et de garder et d'observer tout ce commandement" (le Deutéronome 6:20–25). Le Midrash dit:

Rabbi Eli'ezer demande: Comment sait on que s'il y a un groupe de sages ou de disciples, qu'ils soient obligés d'étudier les Halachot du Sacrifice de Pessach jusqu'à minuit (étant le plus tard qu'il soit permis de manger le Sacrifice

52
de Pessach)? [Et il répond:] Parce que la Torah dit, *Que sont les témoignages, les statuts et les règles*? 32

Yaakov Shimoni, Bo 225 V. verse 13b

Il est vrai qu'au temps du Temple, ils étudient toutes les Halachot du Sacrifice de Pessach pendant la nuit du Sédar, terminant avec la dernière, qui ordonne de manger l'afikoman avant la fin du service. Mais après la destruction du Temple, quand les sacrifices, incluant le Sacrifice de Pessach, cessèrent, ces lois cessèrent aussi d'être incluses dans la Haggada. Peut-être il est temps d'introduire ce sujet de nouveau à sa place méritée dans le service du Sédar, puisque nous avons la garantie que le Temple sera reconstruit bientôt. En effet, même avant sa reconstruction, le Sacrifice de Pessach peut être offert (toutes les autorités des générations récentes y sont d'accord) — tout dont on a besoin, c'est l'Aurel. "Tous les sacrifices sont offerts, même si le Temple n'est pas érigé" (Rambam, Mishne Torah, Bi'at ha-Mikdash/Lois de l'entrée au Temple 9:15). Pareillement: "L'impureté est rejetée dans le cas où il s'agit de la communauté entière" (Ibid. 4:15.16 32).

Dans une veine similaire, la Tossefta Pessachim raconte: "Rabbi Gamliel et les aînés étudient les Halachot du Sacrifice de Pessach toute la nuit" — longtemps après la destruction du Temple.

Il y a des textes qui disent que "les Lois de Pessach" incluent l'histoire de l'Exode. Dans ce cas les sages ont lié les Halachot qu'ils étudiaient avec l'histoire de l'Exode, ayant le Sacrifice de Pessach devant eux. Ainsi ils remplirent la Mitzva de manger l'Agneau de Pessach quand le Temple fut déjà
dérivé. Je noterai aussi, que basé sur ce passage, ha'Raï Menachem Kasher (l’auteur de Torah Shlema) a écrit un livre *Lei Shimurim* pour être étudié spécialement pendant la nuit du Sédé. Dans ce livre il a collationné 50 articles d’*Aggada*, qui sont tous des citations.

---

32 Cela signifie, que puisque la Torah précise *statuts* et *règlements*, la Mitzva de la nuit du Sédé est d’étudier spécialement les Halachot du sacrifice de Pessach.

33 Cette déduction de la narration qui se trouve dans *Les Nombres* 9:1–9 indique, qu’un individu ou un groupe souillé ne pouvant pas offrir de sacrifice avant d’être purifié, quand il s’agit d’une nation entière qui est souillée (comme la notre aujourd’hui), cette restriction est annulée; autrement le peuple ne pourrait jamais être purifié, il ne pourrait jamais reconstruire le Temple, et la rédemption serait rendue impossible pour l’éternité (V. *Pessachim* 77a–80a, *Yoma* 75b–8a, *Zevachim* 33a et ailleurs; pour la Halacha en pratique, V. *Rambam, Mishneh Torah*, *Hilchot Beït ha-Beïchira/Lois du Temple* 7.23).

On doit souligner, que tout ce qui est dit ici, ne touche que la surface de toutes les Halachot du Temple, de la pureté rituelle ou des sacrifices; ces sujets dépasseraient le cadre de cette Haggada.
Leïl Shmûrîm ("nuit de garde") est le nom donné par Dieu à la nuit de l'Exode (L'Exode 12.42). Cela est interprété diversément à signifier — la nuit quand Dieu a gardé אֶלְעָה [en hébreu shamar = "a tenu"] sa promesse de délivrer Israël (Rashi), ou la nuit pendant laquelle Dieu a gardé Israël חַי [en hébreu shamar signifie aussi "a protégé"] (Ibn Ezra).

Interprétation homélique ou poétique.
des paroles dites, selon son opinion, par les cinq sages qui étaient avec Rabbi Akiva à Bnei Brak pendant la nuit du Sédéer mentionnée dans la Haggada.

Les lois du sacrifice de l’Agneau Pascal. J’ai vu dans un Midrash concernant les dix martyrs (cité dans la Torah Sulema) que quand les sages apprirent qu’on les avait condamnés à de morts cruelles en puniton pour la vente de Joseph par dix de ses frères, ils se réjouissaient et pleuraient. Il pleuraient parce que des morts cruelles avaient été imposées, et ils se réjouissaient – parce que Dieu les égalait aux fils de Jacob.


Rejoissions nous et soyons gais, et célébrons avec luth et flûte.

L’histoire continue: Ils étaient assis et étudièrent le statuts de Pessach et ils apprirent: "L’assaisonnement de lait caillé babylonien.

doit être éloigné avant Pessach" (Mishna Pessachim 3:1). L’un dit: Il est Chametz. Un autre dit: Ce n’est pas Chametz. Et avant qu’ils ont pu établir la Halacha, un garde du Roi entra avec l’épée tirée...

Cela semble étrange. Pourquoi décidèrent-ils d’apprendre les Halachot de Pessach dans une situation aussi terrible? C’est possible, que considéré le fait qu’ils se sacrifiaient pour Kiddush Hashem pour amener la rédemption (la peine de mort imposée par les Romains fut en effet la puniton pour leur
participation dans la révolte menée par Rabbi Akiva) fut la raison pour laquelle ils étudièrent le sujet de Pessach, qui est celui de la Rédemption dont les Halachot donnent les moyens pratiques pour l’amener. Ils discutaient la rédemption non seulement en théorie, mais ils ajoutèrent la pratique à la théorie, l’épée à la plume, en participant activement dans la révolte contre Rome. Le Judaïsme ne se contente pas de délibérations philosophiques – aussi profondes qu’elles soient: son essence consiste plutôt en d’actions physiques pratiques – la Halacha "sèche". Elle est une expression d’abnégation pratique. Seulement les actes physiques, même les plus minimes (comme – il est défendu de manger du dessert après le dernier goût de l’Agneau Pascal, ou les lois de l’assaisonnement de lait tourné babylonien) expriment

36 V. note 27.
Le méchant, que dit-il? Qu'est-ce que ce service pour vous? (L'Exode 12:26) - "pour vous", mais pas "pour lui"! Et en s'excluant de la collectivité, il nie les principes fondamentaux du Judaïsme.

la liaison réelle du peuple juif avec la Torah et Dieu. Cela peut être un éclaircissement à l'explication donnée ci-haut: Les Sages ne se contentaient pas de discuter seulement le côté idéologique de la fête pendant la nuit du Sédar, mais ils y ajoutèrent le coté pratique – l'étude des Halachot de Pessach.

Il est défendu de manger de dessert après le dernier goût de l'Agneau Pascal. Cela signifie qu'il est défendu de manger toutes sortes de douceurs qu'on mange d'habitude après les repas. On doit aussi préciser, que suivant la Halacha, l'Agneau Pascal doit être mangé ad ha-sowa ("en satiété"). c.-à-d., à la fin de la soirée, après avoir mangé la viande de la Chagiga ("le sacrifice de la fête"). quand on est complètement rassasié. L'idée en est qu'on doit manger l'Agneau Pascal uniquement pour observer le commandement de son Créateur, avec aucune autre intention, comme celle du plaisir de manger ou pour assouvir sa faim. Cela est lié à la question du fils sage: Il comprend que la Torah contient des statues qu'on observe sans les comprendre, pour la seule raison parce que Dieu les a commandés. Ainsi nous lui dirons, qu'en effet, nous sommes ordonnés d'observer les commandements de Dieu, pour assumer le joug du
du Ciel, et non pour un bénéfice personnel. Et pour que le goût du joug du Ciel reste dans nos bouches, nous ne mangeons pas de dessert après l'Agnneau Pascal (suivant Haggadat ha-Mikdash).

... Qu’est-ce que ce service pour vous? Selon le Tanchuma (Shmot 5), le fils méchant dit: "Soyons comme les Egyptiens". Cela est fondamental pour comprendre ce fils. Il veut se libérer du fardeau d’appartenir au peuple juif, avec tout son "service". Ainsi on peut comprendre facilement la raison pour laquelle il dit "pour vous". A première vue, son refus de servir Dieu, d’observer les Mitzvot, n’ont apparemment pas de rapport avec son éloignement du peuple juif, comme il l’exprime en disant "pour vous". Mais l'auteur de la Haggada voit cette connexion inévitable. L’appartenance à la nation sans être lié à la Torah et ses Mitzvot, ne peut que durer peu de temps. L’expérience de notre époque prouve que ceux qui ont mené la guerre contre la religion, ont très vite perdu leur lien avec le Sionisme.
En s'excluant de la collectivité, il nie un des principes fondamentaux du judaïsme.

Le Rambam décrète :

Quelqu'un qui s'écarte des voies de la collectivité, même s'il ne commet pas de transgressions, mais se sépare de la communauté d'Israël, n'observe pas les mitzvot en commun avec eux, et ne partage pas leurs malheurs et leur jour de jeûne comme s'il ne leur appartenait pas, mais suit son propre chemin comme les gentils, n'a pas de part dans le monde futur.

Mishneh Torah, Hilchot Teshuva / Lois de répance 3:11

Notons que le Rambam définit comme "un des gentils", même quelqu'un qui observe toutes les mitzvot, mais qui se sépare de la collectivité, signifiant qu'un Juif ne peut pas servir Dieu en individu, isolé du reste de son peuple. La Torah est celle d'une nation et d'un Pays, une Torah nationale appartenant à une nation sainte - et ne pas une "religion" de particuliers. Même les mitzvot individuelles sont taillées dans la Torah nationale, pour être observées dans la Terre d'Israël, dans un état juif avec la souveraineté absolue sur tout son territoire, avec un roi, un Sanhédrin et le Temple. Tels sont les piliers de la Torah et des mitzvot. Quelqu'un qui s'éloigne de la collectivité d'Israël, ignore un des plus importants fondements du judaïsme: il nie que le Seigneur est le Dieu d'Israël, qui s'identifie comme le Dieu d'une nation, et ne pas celui

“Si un frère ne montre pas de compassion pour son frère, qui d’autre le fera? Vers qui d’autre pourront les pauvres d’Israël lever leurs yeux? Aux gentils qui les haïssent et les persécutent?” (ibid.). Pour cela le Rambam compare celui qui ne fait pas de charité, à un idolâtre. Le Maharal explique ceci en disant que celui qui ne donne pas à ses frères juifs qui sont pauvres, montre qu’il ne considère pas les Juifs comme ses frères, et se sépare ainsi
Et toi, tu dois émoûser ses dents et lui dire: "Parce que le Seigneur a agi pour moi lorsque je suis sorti d'Égypte, "Pour moi", et non pour "lui". S'il avait été en Égypte, il n'aurait pas été délivré.

du peuple juif. "Puisqu'Israël est un peuple, ils ont un Dieu ... Par conséquent quelqu'un qui refuse de faire la charité et n'a pas de compassion pour de Juifs, a nienia principes que le peuple d'Israël est uniifié sous le seul Dieu. Cette négation de l'unité du peuple, est considérée comme l'équivalent de l'adonnement total à l'idolâtrie (Neriv ha-Tzedaka, ch.2: V. aussi Ner Mitzva p. 32). Il faut noter dans ce contexte, que nous fûmes délivrés de l'Égypte comme peuple, pour devenir le peuple du Seigneur. C'est le fond de notre foi: et celui qui ne comprend pas ce principe fondamental, manque de foi, une foi qui exige de chaque Juif d'être responsable envers son prochain, ainsi qu'au peuple entier.

En s'excluant de la collectivité.
La Mechila (Pis'cha 17, V. verset ייבושי דע את יוסי) dit du fils méchant: "Etant donné qu'il s'est exclu de la collectivité, toi, exclue le de la communauté." Ne craigne pas de le faire. Evidemment, la règle générale est de tâcher de rapprocher chaque Juif à la Torah; mais cela n'est pas valable pour quelqu'un d'auzzi méchant qui se sépare d'Israël et se révolte contre les préceptes les plus fondamentaux de la foi. C'est notre devoir de lui dire: Tu n'as plus des nôtres!

...
Tu dois émousser ses dents. Pour le bien du peuple il faut procéder contre lui avec rigueur. Quelqu’un qui s’exclut de la communauté, qui rejette le peuple et la Terre d’Israël intentionnellement, doit être expulsé de parmi nous. Ce traitement sévère convaincra certainement d’autres (comme le fils qui ne sait pas questionner), de suivre le chemin du fils sage. de se repentir, de demander et d’apprendre… et par cela, de se sauver.

S’il avait été en Égypte, il n’aurait pas été délivré. Pourquoi pas? Parce qu’il aurait été mort pendant la plaie de l’obscurité durant laquelle les “transgresseurs d’Israël” sont morts. Ce “titre” a été “conféré” à ceux qui n’ont pas

27 L’appellation transgresseurs d’Israël est utilisée par le Radak dans son commentaire sur Jérémie 33:13 v. 777 by concernant les Juifs qui refuseront de quitter l’exil quand le Messie viendra.
voulu quitter l'Égypte.

Cela soutient ce que nous avons dit plus haut: il y a une connexion directe entre leur révolte contre le service de Dieu et leur éloignement du peuple: et personne ne représente mieux cet éloignement, que celui qui refuse de vivre en terre d'Israël, le sol du peuple, qui l'unit à la Torah et lui donne la vie. Il faut ajouter ici que la grande majorité de nos ancêtres ne méritèrent pas d'être délivrés de l'Égypte. Le Midrach interprète le verset "et les fils d'Israël partirent du pays d'Égypte armés hamuchim (L'Exode 13:18), disant que seulement une personne parmi cinq (hamekhi partit)". En plus le Talmud cite:

Rabbi Simai dit: Dieu a prononcé, "Je vous prendrai pour être Mon peuple" (L'Exode 6:7), et il a dit aussi "Et Je vous amènerai dans votre pays" (L'Exode 8), liant l'Exode avec l'entrée de notre peuple à la terre d'Israël. Puisque seulement deux des 600.000 qui avaient quitté l'Égypte [Josué et Caleb] entrèrent à la terre d'Israël, seulement deux des 600.000 ont quitté l'Égypte. Dit Rava: De même cela se passera quand le Messie viendra.

Sanhédrin 111a

Le Mecheikh Hokhima (L'Exode 6:7-8) interprète ce passage:

Ces paroles profondes expliquent, que tous les signes, tous les miracles et tous les grands jugements qu'il avait infligé à l'Égypte
pendant les dix plaies et le partage de la Mer Rouge, sont justifiés pour que deux de 600,000 accèdent but divin, et que de centaines de milles d'ennemis de Dieu mourussent, pour que quelques individus choisis, croyant en Sa providence, soient élevés ... Mais pour cela, les croyants ne doivent pas laisser tomber leurs mains quand ils voient que personne, sauf quelques uns d’élus, sont dignes d’arriver au but divin ...

Cela doit nous enseigner, que pendant que nous sommes proches de la rédemption, il est possible que beaucoup de parmi nous, ne la verront pas. Ce seront

26 V. Note 1. Introduction.

37 Considéré que le reste des 600,000 sont morts dans le désert (Les Nombres 14:29-38).
Le simple, que dit-il? Qu’est cela? (L’Exode 13:14). Et tu lui répondras: L’Éternel nous a sortis par la force de sa main de l’Égypte, de la maison d’esclavage.

celui qui refusera de quitter l’exil de leur gré et périra là-bas; comme déjà dit, ceux qui se séparent de notre peuple. “Et Juda aussi se battrera contre Jérusalem” (Zacharie 14:14 et le commentaire du Radak). Périront aussi, à Dieu ne plaîse, ceux qui au pays d’Israël tomberont dans une catastrophe qui pourrait arriver si la dernière étape de la rédemption adviendra be’ïtah (“à son temps”). Ces calamités nous frapperont, si nous ne sommes pas assez sages pour nous repentir, ou pour poser au moins notre foi en Dieu et d’apprendre les principes de la rédemption finale, comme nous les expliquerons.

Le simple. Le Talmud de Jérusalem et le Rambam appellent ce fils - "le fou".

Par la force de Sa main. Qu’en peut comprendre un fou? "Par la force de Sa main" - chacun comprend ce principe de la foi. Evidemment, pas chacun peut comprendre profondément la grandeur de Dieu; mais chacun, même le plus sot et le moins intelligent, même un goy, est capable de concevoir l’existence et l’omnipotence de Dieu qui se manifeste par Sa main puissante. Nous continuons donc à expliquer au fils simple, que par cette main puissante, le Seigneur nous sortit de l’Égypte, de la maison d’esclavage.
C'est à dire, que cette puissance, de laquelle même le fils simple peut s'apercevoir, est un moyen dont Dieu se sert pour faire du bien à notre peuple. Et puisque le fils simple voit, même que ce soit seulement superficiellement, la fidélité de Dieu envers nous, il comprend que lui aussi doit être fidèle à Dieu et d'observer Ses commandements. Il est vrai que pour le fils sage, la Torah commence aussi par la réponse que le Seigneur nous sortit de l'Egypte par Sa main puissante. Mais pour lui nous développons et approfondissons le sujet en lui apprenant tous les détails et nous concluons: "Et il nous ordonna d'adhérer à toutes ces lois, de révéler le Seigneur, notre Dieu, pour notre bien, pour qu'il conserve nos jours comme il l'a fait jusqu'ici" (Le Deutéronome 6:24). Nous instruisons le fils sage sur un niveau plus haut, pour qu'il comprenne mieux les concepts plus élevés, comme la crainte de Dieu, le bien des mitzvot, etc. Mais le fils simple ne peut pas comprendre tout cela. Il suffit de lui expliquer que Dieu a un lien spécial avec nous et que Sa bienveillance

\[ V. \text{Note 4.} \]
s'exprime par Sa force et par Sa puissance: cela l'amènera certainement à la vraie foi. Il faut souligner: Le savoir facilite la compréhension, mais pour embrasser la foi véritable, malgré son pouvoir et son caractère unique, on n'a pas besoin de connaissances profondes. Donc, tout le monde peut facilement apprendre ses principes. Sinon, les sots seraient exemples de l'observation des mitsvot de la Torah.

Un qui ne sait pas poser des questions. Selon le Maharal, ce fils se trouve dans une situation dangereuse. Nous ne le connaissons pas. Nous ne savons pas si éventuellement il sera bon ou mauvais. A cause de cela, nous lui répondons par ces paroles: "Pour cette raison, le Seigneur agit pour moi quand je sortis de l'Egypte." Ce n'est pas parce que nous croyons qu'il soit méchant, à Dieu ne plaise, mais parce que nous tenons à l'avertir contre les conséquences s'il choisit la voie de la méchanceté.

Toi, commence à lui raconter. Il y a une grande différence entre celui qui pose une question et reçoit une réponse, et celui qui reçoit une explication sans poser de question. Quelqu'un qui pose une question, montre que le sujet l'intéresse (quand il est obligé de poser sa question, il faut au moins qu'il montre son intérêt), et comprend mieux la réponse, contrairement à celui qui reçoit une explication sans l'avoir demandée.
Comme on dit, la question est la moitié de la réponse: car celui qui la pose, connaît déjà le contenu général de la réponse et il sait exactement quoi y chercher et à quoi faire attention.

Par contre, celui qui ne pose pas de question, entend la réponse, mais ne s’en soucie peut-être pas, étant plus intéressé dans la réponse à sa propre question: “Alors, quand est-ce qu’on mange?”
Et celui qui ne sait pas questionner, toi commence à lui raconter, comme il est écrit: "Alors tu diras à ton fils: C'est pour cette raison que le Seigneur agit pour moi lorsque je sortis de l'Égypte" (L'Exode 13:9).

Cela comporte aussi une leçon sur les grands et impressionnants miracles que le Seigneur nous fait, comme ceux à notre génération que nous avons vu, mais que beaucoup ignoraient et ne se rendirent pas compte que ce furent des faits surnaturels auxquels nous devons réfléchir. Donc, pour que les gens s'aperçoivent des événements, même des plus remarquables et extraordinaires, il faut les encourager de poser des questions pour éveiller leur intérêt et ne pas compter sur les faits de s'expliquer eux-mêmes. Par conséquent, toi commence à lui raconter. Cela est interprété - fais lui une ouverture pour qu'il comprenne et demande, signifiant, que même si son cœur est tellement ferme, qu'il resiste à tous les efforts de l'amener à demander la raison pour tous ces rituels étranges de la nuit, tire de lui une question par tous les moyens possibles, pour qu'il ne soit pas classifié comme quelqu'un "qui ne sait pas questionner" et pour qui nous avons presque perdu l'espoir. En tout cas - tu diras à ton fils: Tu dois lui inculquer la réponse claire et simple, même s'il ne te le demande pas. C'est comme la réponse au fils méchant: Pour cette raison le Seigneur a agi pour moi lorsque je sortis de l'Égypte. Nous avons presque failli d'exclure le fils qui ne sait pas questionner de la communauté; parce que pas comme le fils
innocent, il n'éprouve pas de lien avec nous et ne montre pas d'intérêt. Mais au
moins il n'est pas délibérément hostile comme le fils méchant, et il ne se sépare
pas de notre peuple. Par conséquent, nous faisons tous les efforts pour donner
au fils qui ne sait pas poser des questions le sentiment qu'il fait partie de nous.
Si nous y arrivons – c'est bon; si non – il pourrait malheureusement être perdu
comme le fils méchant. Si nous lui offrons tous les moyens et il n'en profite pas,
il ne pourra le reprocher qu'à soi même.

...  

41 L'expression ἔφραξ — prach. que nous avons traduit ici comme "commence à
lui raconter", signifie littéralement "ouvre", donc "ouvre lui le sujet".
Sont posés devant toi. Ici nous voyons une fois de plus, qu'il est important que le message que nous voulons transmettre soit tangible. Selon certaines opinions, cette phrase aussi, concerne le fils qui ne sait pas questionner. Et l'importance en est, qu'ayant tout essayé pour qu'il pose une question, nous continuons à chercher des moyens pour l'attirer envers nous et l'amener à la compréhension en utilisant la tangibilité. On n'oublie pas facilement une expérience tangible, au moins qu'on soit délibérément entêté, et qu'on ne se soucie vraiment pas du sujet. Cette méthode est bonne pour tous, même pour le fils sage. Car tout en respectant sa sagesse, des expériences tangibles laissent des impressions plus profondes et des mémoires plus durables à lui aussi. Ce principe est plusieurs fois réitéré par l'auteur du Sefer ha-Chinuch: "Ce sont les actions qui influencent le coeur."

Au début nos ancêtres furent des idolâtres. La Mishna dit: "On commence par le déshonneur et on finit par le louange" (Pesachim 10:4). Le Maharal explique que nous commençons par cette histoire honteuse car c'est ainsi dans notre monde. Tout commence d'une manière incomplète, et avec le temps, en servant Dieu, on accède éventuellement à la perfection divine. Cela étant valable pour tous, il est encore plus pour le peuple juif, qui est l'ultime perfection de la saineté. Et le texte continue: Et maintenant le Seigneur nous a rapprochés de Son service. C'est notre bonheur.
On pourrait croire qu'il faut faire Pessach au commencement du mois. Mais il est dit: "En ce jour là". Que signifie "ce jour", peut-être est-ce pendant qu'il fait encore jour? Mais il est dit: c'est à cause de "cela", "cela" indiquant l'heure quand la Matza et les herbes amères sont posées devant toi.


que nous ayons mérité d'avoir Dieu pour nous protéger, de nous avoir rapprochés de Lui pour la seule chose qui compte vraiment - pour Son service! Quel bonheur qu'il ne nous a pas créés comme les autres dont la vie est vide et vanité, qui vivent et meurent comme les bêtes des champs.
Le Talmud (Pesachim 116a) cite une différence d'opinion entre Rav et Shmuel sur la signification de "deshonneur". Selon Rav, le deshonneur est : Autrefois nos ancêtres furent des idolâtres. Selon Shmuel – Nous étions des esclaves; donc, nous agissons suivant les deux opinions.

Autrefois nos ancêtres furent des idolâtres. Ici nous apprenons que par principe, nous ne corrigeons pas notre histoire comme des autres nations et religions. Nous ne changeons jamais des faits gênants pour apparaitre meilleurs. D'abord parce qu'il est impossible de changer les faits; mais surtout, nous n'effaçons pas les taches noires de notre passé; plutôt nous les rappelons pour en tirer les leçons. "Personne ne peut comprendre les mots de la Torah avant d'avoir
trébuché sur eux" (Gittin 43a), et puisqu’il est toujours préférable d’apprendre des fautes des autres, il faut les rappeler. Ainsi, la Bible raconte les fautes des plus grands personnages, sans crainte que les gens disent: "Si ceux-ci ont fait cela, qu’es ce que vous pouvez déjà attendre de moi?" Au contraire, les prophètes rappellent la repentance du Roi David de ses péchés, et les Psaumes parlent des larmes qu’il a versé à cause d’eux. Cette attitude intransigeante envers les fautes des grands de notre peuple, nous enseigne, que si les fautes des nos dirigeants ne sont pas excusées, nos péchés à nous ne le seront certainement pas non plus: Dieu n’a pas de favoris.

Cela peut aussi donner du courage au pécheur, qui sans cela pourrait perdre l’espoir de se rétablir. Pourtant, il voit que les défaults font part de notre monde, mais si Israël commença son chemin par l’idolâtrie, et malgré cela l’Omniprésent nous a rapprochés à Son service, il y a aussi de l’espoir pour le pécheur, car Dieu lui donnera la force de se repentir. Il pourra toujours diriger ses mauvaises penchant vers le bien, comme le dit Rabbi Yochanan à Reish Lakish quand il le vit sauter à travers une rivière: *Dirige ton énergie vers la Torah* (Bava Metziah 84a) signifiant – dirige ton énergie vers le bien, vers la Torah. Non seulement le pécheur peut se repentir, il n’a aucune excuse de ne pas le faire.

*Vos ancêtres habitaient jadis au delà du fleuve (L’Euphrate). Se basant sur ce fait historique, les gentils prétendent que nous ne sommes pas de la région et*
que par conséquent nous devions retourner là d'où nous sommes venus. C'est ce que prétendent les Arabes d'aujourd'hui, comme les autres l'ont fait depuis toujours. Comme le prophète l'avait déjà dit il y a plus que 3000 ans. "J'ai entendu les injures de Moab, les insultes des fils d'Ammon qui méprisaient Mon peuple" (Céphania 2:8). Et Rashi interprète: "[Ils disaient cela] pendant qu'ils menaient Israël à l'Exil. Ils se moquaient d'eux et disaient: 'Pourquoi vous vous sentez mises à tort? Pourquoi vous pleurez? Es ce que vous ne retournez pas à la maison de votre père? [Après tout] vos ancêtres habitaient au delà du fleuve!'" [L'Euphrate].

Il est vraiment curieux que le peuple d'Israël, qui pendant toute son histoire est force de défendre son droit sur sa terre, la Terre d'Israël, ne raye pas de ses livres le fait d'être venu d'ailleurs. et le repète régulièrement, pendant la nuit de l'année la plus importante de l'année, la nuit du Sédéer. Comment pouvons nous gagner la bataille "politique", si nous ne cachons pas les chapitres qui contredisent notre "droit historique" sur cette terre?

La réponse est, que le peuple d'Israël ne voit pas son droit sur la Terre d'Israël émanant d'un droit historique, mais comme son obligation divine. Comme le dit Rashi au commencement de la Torah:
Si les nations du monde diront: Vous êtes des voleurs, parce que vous avez occupé les pays des sept nations [ces sept nations représentent toute nation de laquelle nous avons conquis la terre – comme en notre génération] – la réponse sera: La terre entière appartient à Dieu. Il l’a créé, et il l’a donné à qui Lui plût. Sa volonté fut à la donner à eux et Sa volonté fut la leur prendre et la donner à nous.

Commentaire sur La Genèse 1:1

La révendication "historique" ne nous donne rien. Elle n’est pas correcte, et pour cela, elle sape le fondement de notre droit réel sur la Terre d’Israël – notre obligation divine. Il est écrit aussi qu’on doit souligner l’origine primaire d’Israël, des fils de Sem le bêni, qui habita au dela du fleuve, et non pas des fils maudits de Cham et de son fils Canaan42. C’est très important, car comme nous l’avons vu, Abraham insista qu’Eliezer ne prenne dans aucun cas une femme pour Isaac de parmi les filles des maudits Cananéens43. Pour qu’il puisse choisir une fille de parmi les filles de Sem, qui n’étaient pas de la région. Abraham était même prêt, au cas de besoin, d’ignorer l’ordre défendant à Isaac de quitter la Terre d’Israël.
Terah, père d’Abraham et de Nahor... Le Maharal explique que c’est là que nous trouvons le choix d’Israël — le choix d’un seul pouvant être fait seulement de parmi un groupe, dont les restants sont tous rejetés. Ici nous trouvons trois générations de sélection. Au début, entre les fils de Terah — Abraham et Nahor.

Dieu choisit Abraham (autrement pourquoi nommer Nahor dans le verset?). Dans la génération suivante, entre Isaac et Ismaël, Dieu choisit Isaac. Et dans la troisième, entre Jacob et Esau, Dieu choisit Jacob. Seulement après trois générations de triage et de sélection, en sortit, selon le Maharal, la pure et sainte goutte sans aucun déchet. Pour cela la Haggada conclut: Jacob — et ses fils — descendirent en Égypte (Josué 24:4), car les fils de Jacob furent tous choisis — sans rebuís. Et la Haggada continue: "Loué soit Celui qui a rempli Sa promesse à Israël" — Israël le peuple choisi. (V. Or ha-Ra’ayon, p. 285).

Terah, père d’Abraham. Pourquoi Terah est rappelé comme père d’Abraham (Josué 24:2)? Après tout Abraham se trouve aussi dans la catégorie des convertis.

43 ibid. 24:3.
et un nouveau converti est comme un nouveau-né, sans relation halachique avec son père biologique. Peut-être Terah est rappelé délibérément comme père d'Abraham (même si du point de vue halachique, il ne le fut certainement pas), pour nous donner une leçon morale : La descendance familiale est sans importance. En effet la descendance des plus grands personnages n'est pas pure. Par exemple, le Roi David fut le petit fils de Ruth la Moabite, et le Talmud (Berachot 28a) rappelle la discussion sur le commandement qu'un Ammonite et un Moabite ne seront jamais admis dans la congrégation du Seigneur... (Le Deutéronome 23.4). Le sages concluent que cette prohibition concerne seulement un Moabite mais pas une Moabite. Pour compliquer le sujet, David descendit aussi de Perez, qui naquit de l'union problématique de Judah et Tamar (La Genèse 38). Selon la Mishna (Yalkut ha-Mehiri, Psaumes 118:28), pendant quelque temps, David fut considéré par les sages comme bâtard. Et si c'est ainsi en ce qui concerne l'origine du Roi David, père de la dynastie royale d'Israël, (songez à l'exigence des autres nations, quand ils s'agit de la descendance de leurs dynasties), et avec le fondateur de la nation, Abraham, qui vint d'idolâtres, nous ne sommes certainement pas obligés de nous soucier de la descendance des gens au delà des règlements halachiques. C'est plutôt la personne qui compte. Ce principe est tellement fondamental que la Mishna dit : "Un bâtard instruit précède un Haut Prêtre ignorant" (Horayot 3:8).

Continuant le sujet ci-dessus : Au delà du fleuve [L'Euphrate], au sens littéral, c'est la raison pour laquelle nous sommes appelés אברן, אבר ("Hébreu") jusqu'à aujourd'hui. Comme Abraham, qui fut appelé אבר,  "L'Hébreu", en mémoire du lieu qu'il avait quitté quand Dieu l'a ordonné : "Va de ton pays, de
ton lieu natal, de la maison paternelle, et va au pays que je t’indiquerai” (La Genèse 12:1). Le passé n’est ni rayé ni oublié et il doit nous servir de leçon. Cela ne veut pas dire, à Dieu ne plaise, que nous devons aspirer à retourner à ce lieu du passé. Le nom יָרֵם indique exactement le contraire: Nous nous trouvons “d’un côté”, be-ever echad, pendant que le monde entier se trouve de l’autre; car Dieu nous commanda de nous séparer de là. La leçon du nom יָרֵם est donc: Nous devons nous séparer du dit lieu, mais nous ne devons pas oublier d’où nous sommes venus.

44 Yevamot 22a et ailleurs. Ce n’est pas seulement un concept philosophique:

45 Hébreux: יָרֵם. En termes halachiques un manazer (normalement traduit “bâtard”), est quelqu’un issu d’une union prohibée (d’adultère ou d’inceste), et non pas comme en français, d’une union hors de mariage.


47 Le mot יָרֵם, יָרֵם, dérive de la racine יָרֵם (”de l’autre côté, au delà de”) -

66
Et à Esau j’ai donné le mont Séhir pour héritage. Dieu a été obligé, soit-disant, de donner à Esau un héritage en échange pour la Terre d’Israël. Autrement il aurait pu contester la possession de la Terre d’Israël à son frère Jacob. Mais Dieu n’a pas donné d’héritage d’échange à Ismaël, car il fut le fils d’une servante – donc il n’avait pas le droit de révendiquer l’héritage d’Isaac, fils de Sarah. Le Or ha-Chayyim dit en interprétant la Genèse (16:5): “Dès ce jour, la loi fut établie, qu’Ismaël appartient complètement à Israël.” Il est curieux, que pendant que nous n’avons pas de grand problème avec des révendications de la part de Esau, nous en avons de grave avec Ismaël, le fils de la servante, qui n’est même pas mentionné dans l’édit passage, et qui révendique notre héritage.

Peut-être qu’il y a en cela une morale: Puisque nous hésitons d’établir notre souveraineté sur la Terre d’Israël, et nous doutons de notre droit sur elle, alors celui qui a le moindre lien avec elle, lève sa tête et la révendique.

Et Jacob et ses fils descendent en Egypte. Le méchant Esau reçoit un héritage, pendant que le juste Jacob sort dans un rude exil. Oh, si Esau avait su ce qu’il perdait en renonçant à son droit sur la terre d’Israël! Et si les fils de Jacob auraient pu connaître l’avenir merveilleux et la récompense qui les attendaient! S’ils savaient quelle récompense les attendait quand se réaliseront, par eux, les prédications de Dieu à Abraham: “Sache-le bien, tes descendants seront des étrangers dans un pays où ils seront asservis et opprimés durant quatre cents ans. Mais, à son tour, la nation qu’ils serviront sera jugée par Moi, et alors ils la quitteront avec de grandes richesses” (Gen. 15:13-14) – et non seulement avec
des richesses matérielles. En effet, Jacob fit celui qui souffrit, mais c'était lui qui reçut la Terre Promise. L'un dépend de l'autre. Pour mériter la Rédemption glorieuse, il faut passer par la purification de la souffrance, dont seulement le peuple juif est capable, tout en gardant et même renforçant sa foi, pour recevoir finalement la grande richesse — la Rédemption.

• • •
Bêni soit Celui qui tient Sa promesse à Israël. Dieu nous fit deux promesses:

1. Le peuple d’Israël ne sera jamais annéanti – même s’il commettrait des péchés pour lesquels d’autres nations seraient détruites. Au lieu de cela, le peuple d’Israël subit des punitions terribles pour ses péchés, une souffrance sans précédent parmi les autres nations. Notre garantie est irrevocabile: il peut y avoir une terrible persécution, mais nous ne serons jamais complètement annihilés. C’est ce qui signifie les paroles du prophète quand il dit, "Moi, le Seigneur, Je n’ai pas changé, et vous fils de Jacob, n’avez pas été détruits" (Malachi 3:). Rabbeinu Bechayye dit dans son commentaire: "Cela signifie: Ainsi que Mon Nom ne peut jamais changer, ainsi le peuple d’Israël ne peut jamais être détruit" (Kad ha-Kemach), chapitre sur la Rédemption).

2. Dieu n’abolira jamais la position d’Israël comme Son peuple choisi.

Le prophète dit: "Ainsi parle Le Seigneur qui créa le soleil pour la lumière la lumière du jour, donna mission à la lune et aux étoiles d’éclairer la nuit, qui la mer et fait mugir ses flots. Lui qui porte le nom l’Eternel-Cebaot.

Seulement si ces lois cessaient d’être immuables devant Moi, dit Le Seigneur, la postérité d’Israël pourrait cesser d’être une nation devant Moi." (Jérémie 31:35-36)

La Rédemption viendra éventuellement, et le peuple d’Israël réalisera son but dans le monde – la prééminence sur sur toutes les nations et l’acceptation de tous comme le peuple bêni de Dieu.
Le Rambam exprime ces deux idées: "Le Créateur nous a promis par Ses prophètes, que nous ne périmons jamais, que notre peuple ne sera jamais perdu, et que nous ne cesserons jamais d'être une nation importante. Comme il est impossible pour Dieu de cesser d'exister, ainsi il est impossible pour nous d'être détruits ou de disparaître du monde" (Iggeret Teiman).

Car dieu calcula la fin de l'esclavage. Es ce que Dieu fait des calculs? Es ce qu'Il n'a pas des choses plus importantes à faire? Rien n'est plus important que la rédemption du peuple d'Israël pour qu'il puisse accomplir sa mission dans le monde.
Loué soit Celui qui tient Sa promesse à Israël. Loué soit Il. Car Il a calculé la fin de l’exil comme Il l’a dit à notre père Abraham lors de l’alliance conclue entre les morceaux, comme Il est écrit: Et Il dit à Abraham: Sache le, tes descendants seront des étrangers dans un pays qui ne leur appartiendra pas, et l’on les asservira et l’on les opprimera pendant quatre cent ans. Mais Je jugerai aussi la nation à laquelle ils serviront; et après cela ils sortiront avec de grandes richesses” (La Genèse 15:13-14).

Pourquoi calculer la fin de l’exil? Es ce qu’elle n’est pas prédéterminée, fixée et immuable? Au contraire: Il y a deux moyens par lesquels la Rédemption peut advenir: Soit Je la hâterai, soit elle viendra en son temps . La différence est dans son temps et dans son caractère. Si Je la hâterai, au cas que le peuple d’Israël se repente, la Rédemption viendra beaucoup avant son temps, en gloire et en splendeur, et sans souffrances. Mais une rédemption en son temps, s’attarde beaucoup et est accompagnée par des souffrances terribles. Mais même cela contient plusieurs possibilités car ni son temps ni son caractère sont prédéterminés. Ceux-ci dépendent sur cinq conditions, cinq considérations selon lesquelles Dieu décide d’avancer ou de retarder la rédemption. Le Talmud de Jérusalem (Ta’anit 1:1) les définit:

A. Le “ appointed time ” (la “fin” = le temps ultime), est le temps ultime que Dieu a déterminé pour la Rédemption, qui en absence de toute justification
d'avancement, doit arriver au moins à cet terme.

B. La souffrance: Quand durant l'exil le peuple d'Israël subit de grandes souffrances leur causant de terribles et unsupportables humiliations, et parfois même la destruction d’un grand nombre de ses membres — Dieu avance la Rédemption. Il ne peut pas supporter la souffrance de Son peuple et la profanation de Son Nom qui en résulte. Car la dégradation du peuple d’Israël est une profanation de Son Nom, considéré que les gentils demandent ironiquement — où est leur Dieu? Le prophète Ezéchiel établit ce principe clairement: Malgré que le peuple d’Israël ne le mérite pas. Dieu avance la Rédemption car — C’est n'est pas pour vous que J'agis, maison d'Israël, mais pour Mon saint Nom que vous avez profané parmi les nations (Ezéchiel 36:22).

48 V. note 4.

D. Le mérite des pères - est aussi lié à l'idée de chilul Hashem - (la profanation de Son Nom), car même si ce mérite expirerait, à cause des péchés du peuple d'Israël en exil, l'alliance forgée avec nos pères ne sera jamais annulée, considéré que Dieu choisit Israël sur la base de cette alliance. Le fait que le peuple d'Israël vit en Exil, même s'il n'y souffre pas, cause une profanation de Son Nom par la question ironique des gentils qui demandent - où est leur Dieu? Mais même si le peuple d'Israël ne se repente pas de cet péché, Dieu avancera la Rédemption par amour de Son peuple choisi, car Il agit en accord avec Son alliance avec nos pères, comme il le fit en Egypte: "Dieu sut qu'il devait les sauver pour Son Nom - à cause de l'alliance qu'il avait forgé avec les patriarches."

(L'Exode Rabbah 1:36)

E. La Repentance. Il y a plusieurs genres de repentance. En Egypte, malgré que les gens ne s'étaient pas repentis, ils avaient montré un grand degré de foi, par leur abnégation, qui est l'essentiel de la repentance que Dieu exige pour avancer la Rédemption. Le Midrash raconte: "Quand les Israélites moyens se repentièrent, même les méchants considérèrent de se repentir." (L'Exode Rabbah 1:36).
Même aujourd'hui, si le peuple d'Israël mettait sa foi en Dieu et ne pas dans les gentils, et s'il acceptait les mitzvot en principe, même si par de faiblesses quelconques il ne les observe pas toutes, mais ne les rejette pas, cette repentance pourrait suffire pour que la Rédemption soit avancée avec un minimum des souffrances qui accompagneront la venue du Messie. Nos sages disent:

"Nombreux sont les mauux qui affligent le méchant, mais qui se confie au Seigneur, sera entouré de bienveillance" (Psaumes 32:10) ... donc, même s'il est méchant, s'il croit en Dieu, la bienveillance l’entourera.

(Yalkut Shimoni, Psaumes 719, V. verSet)  

Ce sont les conditions principales pour l’avancement de la Rédemption. Comme il fut pendant la première rédemption, ainsi il sera pendant l’ultime. Et si ces principes furent valables pour la rédemption de l’exil de l’Egypte, qui fut préétablie pour 400 ans, (d’ailleurs, comme expliqué plus bas, Dieu ne fixa pas la date du commencement de ces 400 ans), ils le seront encore plus pour l’ultime Rédemption, qui ne fut pas déterminée du tout. (D’ailleurs, comme expliqué plus bas, Dieu ne fixa pas la date du commencement de ces 400 ans).

Si nous l’aurions mérité, la Rédemption aurait pu

En tout cas, nous pouvons être rassurés, que Dieu calcule le temps de la Rédemption avec grande précision, et ne la retardera pas un moment de plus que nécessaire. Aussi longtemps que le peuple d’Israël est en exil, Dieu souffre Lui même, étant donné que la Shechinah, la présence Divine, est en exil aussi. Selon le Midrash le Seigneur dit au Messie Ben Yossef :

Depuis le jour que le méchant Nebuchodonosor a détruit Ma Maison, brûla mon Palais et exila Mes fils parmi les nations du monde. Je jure sur ta vie et la mienne que je n’étais pas assis sur mon trône. Et si tu ne le crois pas, regarde la rosée qui s’est posée sur ma tête ...

(Pesikta Rabati 36)

Quatre cent ans. Dieu ordonna que l’exil égyptien dura 400 ans; mais il ne détermina pas quand ces 400 ans devaient commencer. Il pouvait donc fixer la durée de l’exil. Il put commencer le compte à partir du moment de la descente des Israélites en Égypte, ou du commencement de l’esclavage. Mais il commença de la naissance d’Isaac, exactement trente ans après l’alliance entre
les morceaux, quand Il révéla à Abraham le décret de l'exil. Ainsi Dieu interprèta le verset * tes descendants seront des étrangers dans un pays qui ne leur appartiendra pas*, de la façon la plus large. La naissance d’Isaac fut la première date possible pour commencer le compte, étant donné qu’à partir de cette date, Dieu considéra Isaac comme un étranger, étant donné qu’avant de cela, Abraham n’avait pas de descendant à qui le terme "étranger" pouvait être appliqué. Et, malgré qu’Isaac demeurait dans la Terre d’Israël, il y vivait sous domination gentile, car un pays sans souveraineté juive, est une forme d’exil, où l’on vit en étrangers (V. aussi notre commentaire sur *Cette année nous sommes des esclaves*, p. 27). Finalement, du moment de la descente en Égypte, jusqu’à la rédemption, passèrent seulement 210 années.43 Mais, l’esclavage effectif dura encore moins.


Tes descendants seront des étrangers dans un pays qui ne leur appartiendra pas et l'on les y asservira et l'on les opprimerà. Les Israélites passaient par trois phases d'exil en Égypte, dont Dieu pouvait déterminer le commencement des 400 ans:

1. Tes descendants seront des étrangers dans un pays qui ne leur appartiendra pas ... Vivant dans un pays étranger, même riches et tranquils, nous sommes toujours des étrangers. Notre dépendance des gentils et de leur bonne volonté, nous humilié, suscite un nous un sens d'infériorité, causé par la nécessité constante d'être acceptés par la majorité. L'exil empêche tout sentiment de liberté et ne permet aucune pensée indépendante. On y est influencé par la mentalité de la nation hôte et de sa culture. Surtout quand on y est bien accueilli. En plus, la vie en exil en soi est du chilulHashem, puisque les gentils disent Voidà le peuple de Dieu et ils ont quitté Son pays, insinuant que Dieu n'a pas la force de les y protéger.
2. ... et l’on les y asservira ... C’est une phase plus sévère de l’exil, en ce que nous y sommes des esclaves de la nation hôte. Le travail obligatoire constitue de l’esclavage, même quand il est rémunéré.

3. ... et on les opprimerà — par du travail forcé, accompagnée de coups et de torture, parfois sans bénéfice au propriétaire des esclaves, rien que par haine d’Israël et la pure méchanceté.

Telle fut la séquence des trois phases de l’exil en Égypte: Au début, à leur descente, les Israélites se sentirent comme des citoyens égaux et prirent contrôle de positions centrales. En suite le conseil "usons d’expédients contre eux" (L’Exode 1:10) quand les Égyptiens les prirent d’offrir leur travail volontairement.

---

50 נבות נקטות וalmö fut traduit "Nous devons les traiter sagement" (Rabbi Aryeh Kaplan. La Torah vivante): "Allons, soyons plus malins qu’eux [que le peuple d’Israël]" (Le Rouleau d’Art). D’après Ibn Ezra, cela signifie "nous chercherons une méthode intelligente pour nous assurer qu’ils ne se multiplissent pas". Le Targum Yonatan dit: prenons conseil les concernant, par quelles lois nous pouvons les diminuer...

72
pour le bien du pays. (Au début, pour les motiver, Pharaon participa en
personne dans cet travail volontaire; pour cela, nos sages expliquent que le mot
יַרְכָּה, b’fa rech ["forcé"] dans L’Exode 1:13 comporte la connotation יַרְכָּה
b’fe rech [avec de paroles douces]⁵¹). Bientôt, le travail devint obligatoire, au
debut payé, puis sans être rémunéré. Plus tard, quand les Israélites prouvèrent
leur capacité, et les Égyptiens s’habituent à la main d’œuvre à bon marché,
la production de briques devint obligatoire. La quantité à fabriquer fut fixée et
enforcée par des surveillants, qui frappèrent tous ceux qui ne produisirent pas le
nombre prescrit. En plus les Égyptiens cessèrent de leur fournir de la paille, les
forçant d’en chercher eux-mêmes, puis de produire les mêmes quantités de
briques. Ainsi la signification du mot יַרְכָּה, parech ("travail forcé") devint
littérale. Une partie de cet supplice était que toute volonté de de résistance
fut sappée par le dur travail, comme ordonné par Pharaon - "qu’il y ait donc
surcharge de travail pour eux, et qu’ils y soient astreints, et qu’ils ne s’occupent
pas des propos mensongers" (L’Exode 5:9). Ensuite, les Égyptiens forcèrent les
Israélites d’exécuter des travaux inutiles: Les villes qu’ils construiront
s’appelaient Pithom et Ramsès (L’Exode 1:11), et le Talmud (Sotah 11a),
explique, que Pithom fut nommée ainsi car בהמה. pi tehôm ("la bouche
[l’ouverture] de l’âbime") engloutit un bâtiment après l’autre, tandis que
"Ramès" fut le nom donné à la deuxième ville car les bâtiments y construits, s’écroulèrent tous — המרות, matrosoes ("s’écroule")⁵². Donc, tout ce qui fut
construit par les Israélites, s’effondra subitement, délibérément détruit par les
Égyptiens afin de les humilier, de briser leur esprit, pour ressoudre le "problème
juif".
Mais je jugerai aussi la nation laquelle ils serviront. Le Ramban commence:

Il me semble que cela signifie ... Même ayant décréé que tes descendants seront des étrangers dans un pays qui ne leur appartiendra pas, et que la nation hôte les asservira et les affligera. Je jugerai la nation laquelle ils serviront, pour ce qu'elle leur aura fait. L'excuse qu'ils exécutèrent Ma volonté, ne les exonéra pas. Car le prophète dit: "... Je suis rempli d'un zèle ardent en faveur de Jérusalem et de Sion. Mais j'éprouve une violente colère contre ces peuples qui vivent si tranquilles, car quand Je n'étais qu'un peu irrité, ils ont aggravé la ruine [d'Israël] (Zacharie 1:14-15). Telles furent les circonstances en Egypte, où les Égyptiens jetèrent leurs fils dans le Nil et empoisonnèrent leur

52 Dans son commentaire sur la Haggada, le Ben Ish Chai explique de façon similaire que腭לש contenait la connotation additionnelle de nifroch ("faible, tremblant"), qui fait allusion à la condition des bâtiments que les Israélites furent forcés de construire.
vies et voulurent nous annéantir ... Leur intention fut de nuire, donc ce fut leur péché. Pareillement, concernant Sennachérib, le prophète dit: "Malheur à l'Assyrie, agent de ma colère, malheur aux mains qui sont le bâton vengeur de mon courroux! Je le déchaîne contre une nation corrompue. Je lui donne le pouvoir sur un peuple qui est l'objet de ma fureur ... Mais l'Assyrie ne l'entend pas ainsi, elle ne pense pas de la sorte et son cœur ne tache que de semer des ruines et d'ôter des peuples en grands nombres, voilà leur dessein. (Isaïe 10:5-7). Et pour cela ils furent finalement punis.

(Ramban sur La Genèse 15:14)

Cela est également valable pour les exils qui suivent celui de l'Égypte. Le Midrach explique: Le mot "aussi", dans le verset "Je jugerai aussi la nation laquelle ils serviront ...", signifie que les autres nations aussi, seront jugées. (La Genèse Rabbah 44:19)\(^{53}\).

Le Kli Yakar dit, que les Égyptiens avaient dépassé la limite de la persécution décrétée par Le Seigneur, et pour cela il hâta la rédemption.

C'est en accord avec les trois fameux serments expliqués dans le Talmud: Deux qui nous obligent de ne pas retourner à la terre d'Israël en masse, et le troisième qui obligé les nations du monde de ne pas asservir notre peuple trop sévèrement (Ketoubot 111a)\(^{54}\). Beaucoup prétendent que suivant les serments qui nous furent administrés par le Seigneur, il est défendu d'établir un État juif avant l'arrivée du Messie; mais à part des nombreuses répliques faites à cet argument, ni le Rambam ni aucun autre codificateur lui ont accordé la force d'une loi halachique. Ceux qui avancent ledit argument.
ignorent le serment administré aux nations du monde. Et quand deux parties prétent serment, et l'une se dérobe des ses obligations, l'autre est dispensée des siennes. Donc, puisque les goyim ont violé leur serment en persécutant notre peuple beaucoup plus que "pas trop sévèrement", nos serments sont aussi annulés.

Seulement quelqu'un qui ne veut absolument pas le voir, niera que le Seigneur a terminé la période de l'exil et de la profanation de Son nom de nos jours et a commencé la période de la rédemption et du Kiddouch Hachem comme en Egypte. Le moment que les Egyptiens nous persécutent au delà du décret divin de l'oppression et y ajoutent leurs propres desseins sataniques, le Seigneur avance la fin de

53 Comparez Rachi et Rambam sur La Genèse 15:14
54 Le Talmud nous enseigne que Dieu administra trois serments: "Un que nous ne montrons pas (ne retournerons pas en terre d'Israël) behoma ("nous ensemble, par la force"): un que nous ne nous révolterons pas contre les nations du monde: et un que les royaumes des goyim ne nous opprimeront pas trop sévèrement (V. Rachi. Ketoubot 111a). Le Midrash citer Rabbi Yossi bar Hanina: "Il y en a deux serments ici, un administré à nous et un aux nations du monde. Nous fûmes adjurés de ne pas nous révolter contre les royaumes des goyim, et les royaumes des goyim furent adjurés de ne pas nous opprimer trop sévèrement" (Le Cantique des Cantiques Rabbah 2:1).
de cette persécution. (Pour une explication complète v. Or ha-Ra‘ayon, Chap. 26. "Les trois serments").

Et après ils sortiront avec des grandes richesses. Sur un sujet analogue, celui de la promesse de Dieu de nous donner non seulement notre terre, mais aussi les richesses que les Cananéens abandonneraient, le Rav dit:

Non seulement la terre nous fut donnée, mais aussi les richesses de toutes les nations, comme il est écrit: Quand le Seigneur, ton Dieu t’aura amené au pays... pour te donner des grandes et bonnes villes que tu n’as pas construites et des maisons pleines de biens que tu n’as pas remplies... (Le Deutéronome 6:10–11). Les biens appartiennent au Seigneur qui les loue à l’homme, le "loyer" étant l’observation de Ses commandements.

Perouch ha-Maccabi sur Isaïe 1:24. p. 88 V.v. הֵרֵי בֵּית

En plus, ce ne furent pas seulement les richesses des Égyptiens et des Cananéens que nous régions:

Rabbi Alexandri dit: Nous ne ne partimes pas les mains vides d’aucun lieu où nous sommes entrés. En dépouillant l’Égypte, nous ne partimes pas les mains vides; en dépouillant Sihon et Og [Les Nombres 21:21–35], nous ne partimes pas les mains vides; en dépouillant les trente et un rois [qui régnaient au Canaan –
Les possessions matérielles forment la base de l'orgueil des hommes, parfois même l'essentiel de leur existence – jusqu'au point que l'argent leur semble plus important que leur propre vie. Par conséquent, une partie de la victoire sur les goyim consiste en la confiscation de leurs biens. C'est le brisement ultime de leur orgueil: Tout ce qui leur appartenait jadis, nous appartiendra. Ce fut très important au cas avec des Égyptiens qui se considéraient comme les maîtres du monde, et qui, dans cet orgueil, dénièrent notre seul et unique Dieu. Puis leurs propres esclaves laissèrent la grande et puissante Égypte vide comme un étang sans poissons⁵⁵. Peut il y avoir de défaite plus humiliante? De preuve plus convaincante de – et ils sauront que Je suis le Seigneur? Cela signifie que dans la rédemption future, nous ne partirons pas les mains vides non plus: car le butin de guerre constitue une partie importante de la victoire, et le coup final de la défaite de nos ennemis. Le Ba'al ha-Tourim écrit:

⁵⁵ Berakhot 9b, Pessahim 119a. Concernant le verset Et ils dépouillèrent l'Égypte (L'Exode 12:36). Rabbi Ami (Berakhot 9b) et Rabbi Asi (Pessahim 119a) disent: "Cela nous apprend que nous avons laissée l'Égypte comme un piège d'oiseaux sans graines" – signifiant inutile, sans appât (Rachi Pessahim 119a), Reich Lakich (Berakhot 9b), et Rabbi Chimon (Pessahim 119a) dit: "Comme un étang sans poissons." V. aussi Rachi sur La Genèse 45:18.
La Rédemption finale ressemble à la première en ce qu’ils ne partiront pas les mains vides.

Il semble aussi, qu’en transformant les Israélites d’esclaves en hommes libres, il fallait leur donner des biens pour qu’ils puissent remplir leur devoir juif de donner aux pauvres. Car seulement quand un homme possède des biens peut il en offrir aux autres et supprimer ainsi son orgueil et son égoïsme. Seulement quand il en possède, peut il donner de son bien et se sanctifier par son abnégation.

Pareillement, une des nombreuses mitzvot basées sur et tu te souviendras que tu fus esclave au pays d’Egypte (Le Deutéronome 5:15, 15:15. 24:22). est le don des biens aux esclaves hébreux à leur libération. Car en Egypte, nous fûmes aussi des esclaves sans possessions du tout, et Dieu nous affranchit, nous délivra. Et c’est seulement pour cette raison que nous avons des biens. Il en résulte que tous nos biens appartiennent à Dieu qui nous a sauvé. Et comme il nous a donné les richesses des Egyptiens qui ne nous n’appartenaient pas, ainsi nous devons donner largement à nos esclaves de nos possessions, qui, au fond, ne sont pas les nôtres (V. Le Sforno sur le Deutéronome 15:15).

...
Et c'est elle – la promesse mentionnée ci-haut: "Loué soit Celui qui tient Sa promesse à Israël." Cela signifie que c'est seulement elle, la promesse, qui garde l'existence du peuple d'Israël à travers les générations, car sans elle, les gentils auraient réussi à nous détruire depuis longtemps.
On lève la coupe et on couvre la mazza

C'est Sa promesse qui sauva nos ancêtres et nous. Car ce ne fut pas un seul ennemi qui se leva pour nous détruire, mais dans chaque génération ils se lèvent pour nous détruire, et le Seigneur, loué soit Il, nous sauve de leurs mains.

On pose la coupe et on découvre la mazza

Les commentateurs expliquent que "c'est"—désigne le vin dans la coupe que nous levons avec nos mains, qui a préservé le peuple d'Israël. Le Talmud (Avoda Zara 30b), défend de boire du yayin nessech 55 (le vin des gentils), pourquoi les Juifs ne boivent, ni s'assoient avec les gentils et ensuite se marient avec leurs filles et s'assimilent à eux. Sans notre séparation nous serions depuis longtemps assimilés aux nations, physiquement et spirituellement, et absorbés dans leur culture et leurs abominations. Et puisque dans l'exil il y a toujours des possibilités de la formation des relations commerciales ou personnelles, nos sages ont imposé des limites pour empêcher le développement des relations proches et dangereuses avec les gentils.

L'auteur de Meshech Chochma, Rabbi Meir Simcha de Dvinsk, écrit (au début de la parsha Va'era), que rien ne symbolise notre séparation comme le vin: pour cela nos sages ont décrété que les quatre passages sur la Rédemption soient prononcés sur le vin, car le peuple d'Israël fut délivré de l'Egypte grâce à la havdala - la séparation. Il conclut: "Et que nous soyons séparés, et délivrés, tôt, en nos jours, amen."
Car ce ne fut pas un seul ennemi qui se leva pour nous détruire, mais dans chaque génération il se lèvent pour nous détruire, et le Seigneur, loué soit Il, nous sauve de leurs mains.

La phrase nous détruire est répétée deux fois pour souligner que le but des nations n'est pas seulement de nous opprimer et de nous décimer, mais c'est notre existence même qui les dérange. Donc, au présent, ce n'est pas un tel territoire ou un autre qu'ils revendiquent. C'est n'est pas notre force militaire qui les gêne. C'est nous, le peuple de Dieu, qu'ils haïssent d'une haine insensée. Si le Seigneur n'avait pas été avec nous quand le tout le monde se leva contre nous.

54 Littéralement "du vin versé pour une libation". Tel est le terme halachique pour le vin versé par les idolâtres pendant leur rituels d'adoration des idoles. Basé sur le Deutéronome 32:38, il est non seulement défendu de boire du vin utilisé dans des pratiques idolâtriques, mais aussi d'en tirer de profit quel qu'il soit.
ils nous auraient avalé dans leur colère tout vivants. (Les Psaumes 124:2-3).

Dans chaque génération... Quelle déclaration radicale! Es ce qu’il n’y avait vraiment pas de période quand ils ne se levèrent pas pour nous détruire? Mais il y a plusieurs façons de destruction: La physique et ouverte (comme Haman et Hitler l’ont voulu, que leur noms et mémoires soient effacés). et la plus subtile, la spirituelle, comme les Grecs l’ont essayé, par l’assimilation et d’autres ruses. Dans l’iggerer Teiman, le Rambam donne une description détaillée des méthodes appliquées par les gentils pour nous détruire. En tout cas, la règle que Esau hait Jacob, est valable pour chaque génération.

Le problème est, qu’en chaque génération, il y a des Juifs qui croient que leur génération est exceptionnelle. Ils veulent bien croire que cette règle fut valable pour les génération passées, mais ne les regarde plus. Ce même Juif qui croit qu’au passé, les gentils, même quand ils nous souriaient, ils voulaient nous détruire, ne veut pas apprendre de l’histoire et comprendre, que les sourires des gentils de notre temps, sont exactement les mêmes que ceux des générations antérieures, car - l’homme est proche de soi même57, qui signifie que l’homme n’est pas objectif quand il s’agit de ses propres intérêts: à cause de cela il vit confortablement dans illusion que les gentils de nos jours sont “très avancés”, “qu’en notre temps il n’y aurait jamais de destruction et “que jamais nous n’avions un si bon ami à la Maison Blanche”...

Dans chaque génération. L’étonnant est, que les gentils ne désespèrent pas et qu’ils continuent de chercher à nous détruire, malgré que leurs prédécesseurs

\footnote{Yevamot 25b; Sanhédrin 9b.}
Et le Seigneur, loué soit Il, nous sauve de leurs mains.

Le Seigneur, loué soit Il, qui s'appelle Seigneur-Čebaot. — Maître de toutes les légions du monde, l'Omnipotent qui créa tout et règne sur tout, Ila Son grand et redoutable Nom avec le peuple d'Israël en le choisissant pour être son Dieu. La preuve de Son existence et de Sa puissance s'exprime dans la gloire et la dégradation de Son peuple, car aux yeux des gentils, la destruction du peuple d'Israël, Son peuple, prouverait que le Seigneur est sans pouvoir, ou, à Dieu ne plaît, qu'il n'existe pas. Donc, pour sanctifier Son grand Nom de Seigneur Čebaot, et pour qu'il ne soit pas profané par notre destruction, le Seigneur, en nous punissant par de terribles souffrances et désastres, préserve toujours une petite minorité, car le peuple d'Israël ne sera jamais détruit. Sans cette garantie Divine, notre petite et pauvre nation aura disparu depuis longtemps.

Perush ha-Maccabec sur Isaaie 1:9 p. 16. V.v. יִשְׂרָאֵל יְהוָה

Et le Seigneur, loué soit Il, nous sauve de leurs mains. Il y a de gens qui prétendent que le peuple d'Israël ne doit pas employer de moyens pratiques pour se sauver. A toute occasion ils avancent l'argument que c'est elle (la promesse de Dieu), qui nous a toujours préservé, que Dieu est grand, et qu'en dépit de toutes les persécutions et les souffrances, Il nous sauve de leurs mains et que finalement tout ira bien. Mais malheur aux sots qui se consolent de cette manière. Ils ne comprennent pas, que cette "consolation" signifie, que malgré
que nous ne serons jamais annéantis, des inquisitions, des pogromes et des
percutions pourraient être notre lot, si nous ne croyons pas en Lui et
n’obéissions pas à Ses lois. En plus — "A peine un dixième y survivra, qui à son
tour sera brûlé (Isaïe 6.13), et Rashi explique ce verset — "Quand neuf parties
seront détruites, et seulement un dixième reste, celui aussi sera consumé." Que
Dieu nous en protège! Es à cela que nous aspirons? Es ce que nous pouvons nous
permettre de nous contenter de cette maigre consolation? Nous devons faire ce
que le Seigneur nous demande, avoir pleine confiance en Lui qui nous aime et
veut notre bien, pour nous éviter toutes ces calamités que sont deﬁnitivement
superﬂues.

* * *

55 Le mot הצבאות cebəat signiﬁe littéralement "armées". Pour cela l’appelation
הצבאות est traduite parfois — "Le Seigneur des Légions du Ciel".
Allez et apprenez ce que Laban l’Araméen voulut faire à Jacob notre père.
Pourquoi Laban? Après tout, il y a eu aussi d’autres qui voulu rent tout déraciner. Le Maharal, dans G’veurot Hachem (p. 237) explique, que Esau par exemple, avait une bonne raison pour haïr Jacob, considéré qu’il lui avait volé son droit d’aîné et les bénédictions de son père. (Pharaon aussi avait un prétexte quand il commanda ‘’usons d’expédients contre eux’’ [L’Exode 1:10]). Laban, au contraire, symbolise le goy qui tache de nous nuire, non pour en tirer un avantage quelconque, mais par pure haine. Après tout, Jacob ne lui avait fait rien que du bien; Jacob fut son gendre, une paranté qui en général crée de bonnes relations. Mais c’est le caractéristique principal de la haine des goyim contre nous: Elle est dénaturée et irrationnelle.

Le Gaon de Vilna explique que Laban est le plus dangereux des haissants, car il se déguise en ami. Donc, nous devons nous méfier plus d’un ennemi de ce genre, contre qui il est beaucoup plus difficile de se défendre, que contre quelqu’un qui vous hait ouvertement. De nos jours, c’est très important pour nos frères en Europe occidentale et en Amérique.

Laban voulut tout déraciner.

La ruse et l’astuce de Laban l’Araméen nous sont plus dangereuses que l’asservissement et l’oppression de Pharaon. Laban qui dit “tu es mon frère” (La Genèse 29:15), veut tout déraciner. Laban prétend “Tes filles sont mes filles, tes fils sont mes fils, et tout ce tu vois est à moi” (La Genèse 31:43). Il exige
l'assimilation totale. Le problème est que nous sommes séduits par son sourire hypocrite. Le père qui conduit le sèder selon le commandement "Tu diras à ton fils" (L'Exode 13:8), exige de ses fils d'arracher la mentalité de l'exil de leur âme tordue par le sens de leur infériorité. Il souligne leur ascendance - la postérité d'Abraham notre ancêtre. "Je pris votre père Abraham de l'autre rive du fleuve" (Josué 24:3) ... Y a-t-il
Allez et apprenez ce que Laban l’Araméen voulut faire à Jacob notre père. Car Pharaon condamna seulement les males, mais Laban voulut tout déraciner. Comme il est écrit:

au monde entier encore un peuple comme le nôtre, d’une lignée
si lointaine, remontant jusqu’à notre ancêtre Abraham? D’une
continuité de 4000 ans?
Michna Yechara de Rabbi Yechezkel Chraga Kahane

Un Araméen voulut perdre mon père. Ce verset est pris des passages concernant les offrandes des prémices (Le Deutéronome 26:1-11), où apparaît la phrase "Je viens aujourd’hui devant le Seigneur notre Dieu, pour déclarer (‘pour raconter’”)\(^6\).

L’homme qui apporte les prémices, raconte toute l’histoire de l’asservissement et de l’Exode. Mais pourquoi est-il obligé de le faire? Car, comme nous l’avons dit, l’Exode est la base de notre foi, et la raison pour laquelle nous sommes les serviteurs de Dieu et que tout ce que nous possédons appartient à Lui. Donc, quand quelqu’un a travaillé son verger et a anxieusement attendu ses fruits, à la récolte il est censé de donner à Dieu exactement ce fruit qui a finalement mûri. (Le Talmud dit qu’un homme préfère de donner un kav\(^6\) du sien, que neuf de quelqu’un d’autre [Bava Metsi’a 38a]). En le donnant, il reconnaît que tout, inclus ce qu’il a de plus cher, vient vraiment du Seigneur et Lui appartient. Puis il vient au temple, qui, comme ses prémices, s’appelle reicht (‘‘premiers’’), comme dans Reicht.
ha-Olam, ("le premier [littéralement - le commencement] du monde"). Et là, au lieu de la Chéhina, il comprend la nécessité d’apporter "son" bien au Seigneur. Car c’est Lui qui nous sortit de l’Egypte, Qui nous donne la vie, la Torah, notre mission et notre raisons d’être.

Par contre, l’orgueil de l’homme en voyant les fruits de sa labou, peut facilement monter: et ce sens de pouvoir peut causer la rébellion contre Dieu – "et Yechouroun engraisra et se rebella" (Le Deutéronome 32:15). C’est pour cette raison que Dieu nous commande: Depêche toi, prends les fruits, porte les à la maison de Dieu, ressens la crainte devant le Seigneur, et tu sauras qui tu es et à qui les fruits appartiennent vraiment. Car toi, et ce qui est à toi, est à Moi, et là dans Ma maison, tu raconteras l’histoire de l’Exode, pour que tu le comprennes.

---


60 Un קב, pluriel קבָּב, *kabin*, est une unité de mesure talmudique (approximativement 2,2 litres).
Et il descendit. Au commencement de Parashat Chomet il est écrit, "Voici les noms des fils d’Israël. venus en Egypte" (L’Exode 1:1). Le Midrash demande:

Alors, es ce qu’on vient en Egypte? Es ce qu’on ne descend pas de la Terre d’Israël en Egypte, comme il est écrit, "Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour y chercher de l’aide" (Isaïe 31:1)? — comme "Descendez-y [en Egypte], achetez-y du blé" (la Genèse 42:2)? La réponse est: Pour acheter du blé, c’est avec la permission de Dieu, loué soit Il, qu’ils sont descendus (donc — "venus") comme, "Ne craigne pas à descendre en Egypte (La Genèse 46:3): tandis que le prophète avertit Israël de ne pas y aller, — pour cela l’expression descendre est utilisée.

Midrash ha-Chefetz, cité dans Torah Shlema sur l’Exode 1:1

Cela explique aussi l’utilisation de l’expression péjorative י organización. yored ⁶¹, pour les personnes qui quittent la Terre d’Israël contrairement à la halacha. La Terre d’Israël est plus haute que tous les autres pays ⁶², plus grande en sainteté, et ceux qui la quittent, descendent de cette sainteté à l’impureté des cimetières des gentils. Même ceux qui voyagent à l’étranger pour le plaisir, ou pour d’autres raisons défendues par la halacha, s’appellent yordim.

Et il descendit en Egypte. Dans le Talmud (Bava Metzi’a 61b). Rav Chanina de Sura demande Ravina: "Concernant l’exode de l’Egypte, pourquoi la Torah dit
"Qui vous a monté du pays d’Egypte [Le Lévitique 11:45]?" Ravina répond:
"Dieu dit: Si je les avais monté rien que pour qu’ils ne se suillent pas en mangeant des reptiles, cela m’aurait suffit." L’Egypte est basse, physiquement et moralement. L’acte physique est la manifestation d’une chose spirituelle; la preuve – ils mangèrent des reptiles, chose physiquement et spirituellement répugnante. Par conséquent, Dieu dit que ça valait la peine.


62 Zevachim 54b; Yalkut Shimoni. Shlach Lecha 743. V.v. עלה לארץ.

“L’Araméen voulut perdre mon père: et il descendit en Égypte, peu nombreux
et devint une nation considérable, puissante et
nombreuse” (Le Deutéronome 26:5).

Et il descendit en Égypte – forcé par l’ordre de Dieu.

de tirer Israël de la bassesse de l’Égypte, même si c’était uniquement pour
épargner à Son peuple et à Sa Shechinah cette disgrâce.

En Égypte. Pourquoi Dieu ordonna-t-il, qu’ils devaient descendre justement en
Égypte? Dans l’histoire de notre peuple rien est accidentel. Continuant le sujet
de la bassesse de l’Égypte, le Maharal explique (G’vurot Hashem, Ch. 4), que
Dieu imposa la servitude au le peuple d’Israël dont l’essence est la vérité et la
spiritualité, et qui est loin de tout matérialisme et de licence, pour que
l’asservissement l’amène à l’abnégation. Et pour que l’asservissement soit total,
et l’abnégation parfaite, il fallait que le peuple d’Israël soit asservi par ceux qui
furent l’antithèse absolue de la sainteté, donc par les Égyptiens, adonnés à la
débauche et au matérialisme. Nos sages écrivent:

Nous savons qu’il n’y avait jamais de nation parmi les nations
dont les coutumes furent aussi terribles que celles des Égyptiens. Et
celles de leur dernière génération furent les pires de toutes.

Torat Kohanim. Acharei Mot. Ch. 9
Une autre raison pour la descente: Dans son temps, l’Égypte fut le plus puissant empire du monde. Et comme nous l’avons dit, tout le but de l’exil égyptien fut la sanctification de Son Nom dans le monde par la rédemption d’Israël des profondeurs de l’humiliation et du désespoir, pour manifester Son pouvoir et Sa puissance; et le meilleur endroit pour le faire, fut la puissante Égypte.

C’est le même pour les Cananéens. Avant l’entrée des Israélites dans la Terre d’Israël, Moïse décrit la puissance des Cananéens: "Ecoute, ô Israël; tu franchis aujourd’hui le Jourdain pour conquérir des nations plus grandes et plus puissantes que toi, des villes immenses, fortifiées jusqu’au ciel; des peuples forts et gigantesques, fils de géants, dont tu sais, dont tu l’as souvent entendu dire – qui peut affronter les fils des géants?" (Le Deutéronome 9:1-2).

Cela paraît étrange, comme si Moïse voulait effrayer le peuple d’Israël; mais son intention fut de lui prouver la suite: "Et tu sauras que c’est le Seigneur ton Dieu, qui marche devant toi, comme un feu dévorant, c’est Lui qui les anéantira, et c’est Lui qui les vaincra devant toi et tu les perdras et détruiras rapidement, comme le Seigneur te l’a promis" (ibid. 3). Dieu
montre Son pouvoir en anéantissant un ennemi puissant, et prouve Son existence et la saineté de Son Nom.

... et il descendit en Égypte; et il y séjournera; et devint une nation considérable, puissante et nombreuse; et les Égyptiens nous firent du mal et nous affligèrent. Dans Perush ha'Maccabee sur le Deutéronome 26:6, le Rav explique que ces mots décrivent exactement les étapes que les Juifs passent dans tous les exils. Au début ils arrivent en petits nombres, en suite ils prospèrent et deviennent "une nation considérable, puissante et nombreuse", et finalement, en conséquence, "ils nous font du mal et nous affligent", l'antisémitisme monte, les gentils nous enlèvent tout ce que nous avons acquis en biens et positions. ils nous persécutent physiquement et font des pogromes.

Et il descendit en Égypte – forcé par l'ordre de Dieu. Notre père Jacob ne voulut pas descendre en Égypte:

Quand Jacob apprit que Joseph était vivant, il se dit: Comment quitterai-je la terre de mes pères, la terre de ma naissance, la terre où se trouve la présence Divine, pour aller au pays de Cham95, un pays où il n'y a pas de crainte du Ciel?!

Pirkei d'Rabbi Eliézer

C'est remarquable. Jacob pleura son fils pendant vingt deux ans, puis il est prêt à renoncer à l'occasion de le revoir pour ne pas quitter la Terre d'Israël!
Combien des excuses halachiques les gens trouvent de nos jours pour quitter la Terre Israël temporairement ou définitivement, pour de bagatelles! Quitter la Terre Israël pour un pays impur lui fut plus difficile que de ne pas revoir son fils qu’il avait pleuré tant d’années, au point que Dieu dut le forcer d’y aller.

Forcé par l’ordre. Jacob refusait de descendre en Égypte jusqu’à ce que Dieu lui promit “Je descendrai avec toi en Égypte” (La Genèse 46:4) ⁶⁴— car partout où Israël est exilé, la Shechina l’accompagne — comme il est écrit: “Dans toutes leurs souffrances il a souffert avec eux” (Isaïe 63:9) ⁶⁵. Le Midrash donne un exemple impressionnant:

———

⁶³ Cham fut le fils maudit de Noah (La Genèse 9:25), et le père de Mitzrayim [l’Égypte] (La Genèse 10:6, l Chroniques 1:8).

⁶⁴ Dieu dit rassurer Jacob en disant — Je suis le Seigneur. Dieu de ton père, ne craigne pas de descendre en Égypte, car Je t’y ferai devenir une grande nation (La Genèse 46:3).

⁶⁵ V. l’explication de ce verset dans Ta’anit 16a. L’Exode Rabbah 2:5.

v. הירוה פלעזק.
C’est comme si quelqu’un prend un bâton et frappe deux personnes et les deux sentent les coups. Ainsi Lui, qui créa l’univers, sentit la souffrance et l’asservissement d’Israël.

L’Exode Rabbah 2:5

Evidemment, quand nos sages disent que la Shechina est exilée ensemble avec le peuple d’Israël, cela ne veut pas dire qu’Elle se révèle dans l’exil comme Elle se révèle dans la Terre d’Israël: elle y est plutôt cachée. La Mechita demande comment Jonas peut croire qu’il pouvait échapper à Dieu qui est omniprésent (Jonah 1:3) – et explique: Jonas dit – ”Je me rendrai en dehors de la Terre d’Israël, où la Shechina n’est pas révélée” (Pis’cha 1), signifiant qu’Elle ne se révèle pas dans un lieu impur, mais quand Israël se trouve dans un tel endroit. Elle doit s’y trouver aussi, quoique cachée. Cela souligne encore plus le Chillul Hashem de l’exil.

Mais au moment de la Rédemption, Dieu se révèle. C’est cela que signifie le verset ”Et Je descendrai (Onkelos: Et Je Me révélerai) pour délivrer Israël de la main de l’Egypte” (L’Exode 3:8). En se cachant, il montre la faiblesse d’Israël, et en Se révélant, il démontre la capacité d’Israël de vaincre ses ennemis, et de sanctifier Son Nom. La mishna cite:

Rabbi Shimon dit: Israël est très aimé par Dieu, loué soit Il, car Il se révèla dans un lieu d’idolâtrie, un lieu sale et impur, pour le délivrer. Cela est comparable à un Cohen dont la trumah (contribution) tombe dans un cimetière et qui dit: ”Que dois-je faire?
Il vaut mieux que je devienne impur pour une fois, et que je me purifie en suite."

L’Exode Rabbah 15:5

Cela explique aussi la continuation du texte de la Haggada: *Moi, et non pas un messager*. Puisque la rédemption d’Israël entraîne la révélation de la Shechinah dans le monde, il ne convient pas que Dieu reste caché et envoie quelque messager pour délivrer Israël. Dieu veille donc directement sur Israël, contrairement aux autres nations qui sont sous la supervision indirecte des émissaires de Dieu (V. notre explication plus bas sur *Moi et non pas un messager*).

A Pessach, Dieu adresse à Gédéon des paroles similaires (Les Juges 6-8), malgré qu’il fut idolâtre. Car il venit à la défense d’Israël, non seulement en paroles, mais aussi en étant préparé de se sacrifier pour lui. "Dieu dit à Gédéon: La Justice demande que Je lui révèle Ma gloire." (Yalkut Shimonî, Shoftim 62). (V. aussi Perush ha-Maccabee, sur L’Exode pp. 239–240).

...
Cela nous apprend qu’il ne descendit pas là-bas pour s’y établir. Mon père et maître, le Rav 777, raconte que quand il est venu en Israël en 5731 (1971), il avait visité le Rabbin Tsvi Yehouda Kook66 qui l’avait reçu avec grande joie. Le Rav lui dit qu’il était venu “pour s’établir”, et Rabbi Tsvi Yehouda répondit qu’en Erets Israël on ne s’établit pas, on s’y relève.

Pour séjourner. Quand les fils de Jacob descendirent en Egypte et Joseph les présenta à Pharaon ils lui dirent “Nous sommes venus séjourner dans le pays” (La Genèse 47:4). Mais nous voyons, qu’avec le temps, leur position, et surtout celle de leurs descendants, nés et grandis dans l’exil, changea. Déjà avant la fin du même chapitre, la Torah dit: "Et Israël demeura dans le pays d’Égypte, et s’établit dans la province de Gochen"67 (La Genèse 47:27). Le Kli Yakar dit que le verset entier contient une accusation contre notre peuple. Dieu avait ordonné que nos descendants soient des étrangers, donc, des résidents temporaires (La Genèse 15:13); mais eux voulaient y vivre pour toujours. Le verset les accuse aussi d’avoir voulu s’établir dans un pays étranger. Es ce qu’ils n’avaient pas dit à Pharaon — “nous sommes venus séjourner dans le pays”? Cela nous apprend qu’au début ils descendent en Egypte seulement pour y séjourner, non pour s’y établir, mais après, ils

peut aussi signifier "ils furent saisis par le pays". Rabbi Arye
Kaplan (la Torah vivante) interprète la phrase "ils y acquièrent des
possessions". Ibn Ezra (Le rouleau d'art) - "ils acquièrent des possessions dans
le pays", signifiant - ils saisirent le pays de l'Egypte et l'Egypte les saisit.

86
Et séjourna là-bas. Cela nous apprend qu’il n’y descendit pas pour s’y établir, mais pour y séjourner. Comme il est dit, et ils [les fils de Jacob] dirent à Pharaon: Nous sommes venus pour séjourner dans le pays, car il n’y a pas de pâturage pour le menu bétail de vos serviteurs, car la famine est sévère dans le pays de Canaan, et maintenant permettez à vos serviteurs de séjourner dans la province de Gochen” (La Genèse 47:4).

manquent à leur parole, ils y sont tellement enracinés, et ils veulent tellement y rester, que Dieu doit les forcer de sortir. Et ceux qui refusaient de partir, moururent pendant les trois jours d’obscurité.

Car la famine est sévère dans le pays de Canaan – L’ordre de Dieu pour Jacob et ses fils de descendre en Égypte fut une hor’a’at cha’ah, un ordre d’urgence immédiate qui ne peut pas servir de précédent. Cet ordre est en accord avec la halakha qui nous permet de quitter la terre d’Israël seulement pour trois raisons: dont l’une - la subsistance.68

Trop de gens quittent notre terre sur la base de cette permission disant que leur niveau de vie n’est pas assez élevé, ou adoptent milles autres excuses également invaîables pour justifier leur départ. En réalité la halakha permet de quitter la terre d’Israël pour "la subsistance" – seulement en cas de famine, comme celle du temps de Jacob et ses fils. Le Talmud dit:

On ne quitte pas la terre à moins que deux se’ah69 de produits agricoles coûtent un selah. Rabbi Shimon dit: Quand es ce que
c'est valable. Quand même à ce prix il n'y a rien à acheter:
mais quand on peut acheter pour un selah rien qu'une se'ah, l'on
ne doit pas partir, même si cela cause la perte de tout son bien.

Bava Batra 91a

Il faut souligner que en dépit de cette permission halakhique, quand Elimelec
et ses fils, les guides de leur génération, quittent la terre d'Israël à cause de
la famine, (Ruth 1:1–2) ils sont punis, car cette permission n'est pas valable
pour les chefs: "Ils auraient dû

65 V. Michneh Torah, Hilkhot Melakhim/Lois des rois 5:9
66 La mesure biblique/talmudique נרא, se'ah, est une mesure de denrées
sèches d'approx. 7,3 litres. Le selah fut une pièce d'argent; la Michna
(Bava Metsi'a 5:2) estime qu'un selah fut le loyer d'un appartement pour un
mois.
chercher la miséricorde pour leur génération, mais ils ne le firent pas” (Bava Batra, 91a). Le Rav écrit:

Il est clairement défendu aux dirigeants du pays de quitter la terre d’Israël en toute circonstance. Chefs du gouvernement, ils représentent notre peuple, et pour eux de partir constitue du Hilloul HaChem, comme dit le prophète “... pourquoi vous ne subissez pas l’humiliation de la faim parmi les nations” (Ézéchiel 36.30).

Perouch ha-Maccabi sur L’Exode 1:1

Sur ce verset, le Radak dit: “Quand une personne quitte son pays pour un autre à cause d’une famine, c’est une disgrâce.” Et quand cette personne est un membre de notre peuple, c’est du Hilloul HaChem. car les goyim peuvent en déduire, que notre Dieu ne peut même pas nourrir Son peuple.

Dans l’introduction à son Siddour “Beit Ya’akov”, Rabbi Ya’akov Emden se moque de ceux qui refusent d’aller en Israël parce que c’est trop dangereux, mais qui prennent des risques beaucoup plus grands pour gagner de l’argent:

“Sur chaque butte et montagne, riches et pauvres courent vite comme des chevaux pour acquérir des biens; à quels grands dangers nous nous exposons chaque jour! Pour une croûte de pain tu avances à grands pas qui obscurcissent ta vue et abrègent ta vie, mais quand il
s’agit de la gloire de ton Créateur et l’immortalité de ton âme, tu dis:
‘Un lion bloque mon chemin! Combien de temps, paresseux, coucheras tu sur le lit de la paresse?’

Soulam Beit El, No. 6

Et maintenant permettez à vos serviteurs de séjourner dans la province de Gochen. Même quand ils sont forcés à descendre en Égypte, les fils de Jacob cherchent des conditions aussi proches que possible à celles de la terre d'Israël. donc, la plus grande séparation des goyim pour ne pas être influencés par eux et par leurs idées. Mais c’est loin d’être la situation idéale. Même un ghetto entouré de cent murs, n’est pas la terre d’Israël. Il lui manque non seulement la sainteté inhérente à notre pays, mais en plus, il n’est pas assez isolé des influences et des concepts étrangers. Le seul endroit où nous pouvons vivre dans le plein sens du verset – “un peuple qui vit seul et ne se confonde pas avec les nations” (Les Nombres 23:9), est la terre d’Israël.

***
Avec peu de gens, comme il est dit: Tes ancêtres descendirent en Égypte avec soixante-dix âmes, et maintenant le Seigneur ton Dieu t'a fait innombrable comme les étoiles du ciel.

(Le Deutéronome 10:22)

Avec peu de gens. Ce fut un grand bienfait: car ils descendent en Égypte avec peu de gens et pendant peu de temps ils se multiplient plus que par leur croissance habituelle. C'est en contradiction directe avec l'avertissement de la Torah dans les versets des remontrances: "Et vous serez réduits à peu de gens, après avoir égalé en multitude les étoiles du ciel; parce que vous n'auriez pas écouté la voix du Seigneur, votre Dieu" (Le Deutéronome 28:62). Le Rav commente:

Si nous avions observé la Torah, et les millions n'avaient pas péris — que grand serait notre peuple aujourd'hui!

Perouch ha-Maccabi sur Le Deutéronome 28:62

Cela démontre que d'être peu nombreux, est un malheur; comme le verset suivant l'indique: "Comme le Seigneur se réjouit de vous combler de Ses bienfaits et à vous multiplier, ainsi Il se réjouira à vous perdre, et à vous anéantir" (Le Deutéronome 28:63). Donc, le bienfait de la multiplication est opposé au malheur de la diminution. Une grande multiplication de notre peuple est un grand bienfait, car par cela le nombre des êtres saints dans le monde, des membres du peuple choisi et aimé par Dieu, est aggrandi.
Et le verset — "Non parce que vous êtes les plus nombreux le Seigneur vous a désirés et vous a choisis, car vous êtes les moindres de tous les peuples" (Le Deutéronome 7:7), corrige l'erreur que Dieu nous choisit parce que nous fûmes nombreux. Au contraire — il y en avait des nations beaucoup plus nombreuses et plus puissantes. Mais rester toujours du même nombre sans croissance, est un vrai malheur; car chacun veut avoir des enfants et des petits-enfants. Selon le Talmud, la phrase "car vous êtes les moindres" ne démontre pas notre nombre mais notre humilité.

Le Seigneur, loué soit il, dit à Israël : Je vous aime, car même quand je vous comble de grandeur, vous vous humiliez devant Moi. J'ai donné la grandeur à Abraham et il dit "je ne suis que cendre et poussière" (La Genèse 18:27). J'ai donné la grandeur à Moïse et à Aaron, et
ils dirent — "que sommes nous" (L'Exode 16:7). J'ai donné la grandeur à David et il dit — "je suis un vermisseau et pas un homme" (Les Psaumes 22:7).

Et le Ramban dit que Dieu nous aime parce que nous sommes prêts à nous humilier totalement au point de mourir pour Lui; se basant sur L'Exode Rabbah 42:9 il explique, que quand on veut forcer un de nous de se convertir il dit — "Je reste Juif, même si l'on me crucifie."

Et maintenant le Seigneur ton Dieu t'a fait innumérable comme les étoiles du ciel ... et il devint une nation là-bas. Rachi explique le verset — "Le Seigneur votre Dieu vous a fait multiplier, et vous voilà, aujourd'hui, nombreux comme les étoiles du ciel (Le Deutéronome 1:10): "Vous êtes comparés au jour qui dure toujours, comme le soleil, la lune et les étoiles"; signifiant — vous êtes peu nombreux, donc vous pouviez être détruits, mais maintenant vous êtes assurés de la vie éternelle, car, comme expliqué plus haut, notre peuple ne sera jamais complètement anéanti. Et la Haggada dit: "Et il devint une nation là-bas", signifiant que nous fûmes transformés d'un groupe d'individus en une nation. Pharaon dit à son peuple: "Regardez, le peuple des fils d'Israël surpasse et domine le nôtre" (L'Exode 1:9); ce fut la première fois que nous sommes appelés "un peuple".
Et il devint une nation là-bas. Ces versets du commencement du livre de
L’Exode décrivent le processus de l’assimilation dans l’exil. Le Rav en fait une
analyse claire et remarquable:

Il deviennent féconds et se multiplièrent, croissant en nombres et en
biens, et ils se sentirent en Égypte comme chez eux. Pour cette raison
ils abandonnent leurs traditions, leur mission, et rejettent les
mitsvot.
Et il devint une nation là-bas. Cela nous apprend que nos ancêtres s'y distinguèrent.

Grand et puissant – comme il est écrit: "Et les fils d'Israël furent féconds et crurent en abondance, et se multiplièrent et devinrent très puissants et ils remplirent le pays."

(L'Exode 1:7)

tout pour être exactement comme les Égyptiens. Cela les assure et ils s'étendent au delà de la province de Gochen et ils croient que les Égyptiens les acceptent comme leurs égaux. En expliquant le verset "... et ils remplirent le pays" (L'Exode 1:7), nos sages disent: "ils remplirent le pays signifie qu'ils franchissent la frontière de Gochen et commencent à remplir l'Égypte propre. Une autre explication est fournie par le Yalkout Chimon, Chmot 162): "Les théâtres et les cirques sont pleins d'Israélites, et les Égyptiens décrètent de les ségréger." Nos ancêtres, dans leur désir de s'assimiler, non seulement se mêlent aux Égyptiens, mais en plus leur font la concurrence pour les meilleures positions. Et Dieu les punit à la mesure de leurs péchés. La haine des Égyptiens pour nos ancêtres fut le résultat direct de leurs efforts d'assimilation. Les Égyptiens deviennent jaloux, et développent une haine féroce pour ces "Hébreux". Car malgré les illusions de nos ancêtres, les Égyptiens continuent
de les considérer comme des étrangers venus de l'autre côté du fleuve, qui remplissent le pays et s'emparent des bonnes positions dans la société égyptienne. La sympathie des Égyptiens, basée, au fond, sur leur ancienne affection pour Joseph, se transforme en jalousie et en hostilité, et ils entament le processus de la subjugation en décrétant l'éloignement de nos ancêtres de leur vie sociale. Même cela ne leur suffit pas, car ils craignent l'influence et la croissance de notre peuple.

Perouch ha'Maccabi sur L'Exode 1:6, p. 12 V. v. תהליך המכביה ו[sizeof=0.9]{S'y distinguent.}

Quand nos ancêtres circoncirent leurs fils, les Égyptiens demandaient: Pourquoi vous circoncisez vos fils? Es ce qu'ils ne seront pas jetés au fleuve dans une heure? Et nos ancêtres leur répondaient: Nous les circoncerons puis vous ferez ce que vous voudrez. Ceux destinés à la mort, mourront; ceux destinés à être tués seront tués; et ceux destinés à la vie, vivront.

Eliyahu Rabba, Ch. 23
Nous connaissons l’histoire de la femme juive qui accoucha d’un fils dans un camp de concentration allemand. Elle savait très bien ce que l’attendait. Soudainement elle se mit à crier: "Je ne abandonnerai pas mon enfant sans que quelqu’un me passe un couteau!" Les gens essayèrent de la calmer mais elle continua à crier.

Un soldat allemand s’approcha pour voir ce qu’il se passait, et les gens lui expliquèrent que la femme demandait un couteau avant de se séparer de son nouveau-né. Avec une une politesse cynique et cruelle, typiquement allemande, un soldat sortit son canif et le tendit à la femme. Elle le prit, posa l’enfant sur le sol, se pencha sur lui et... le circoncit.

Ayant terminé, elle rayonna de joie. Elle retourna le canif à l’Allemand, puis elle lui remit l’enfant circoncis et dit: "Dieu m’a donné un enfant sain et je lui retourne un enfant juif."

Et les fils d’Israël furent féconds et crurent en abondance, et se multiplièrent. Chose remarquable. Car “Malgré que Joseph et ses frères furent morts, leur Dieu ne fut pas mort” (L’Exode Rabbah 1:7). Dans toute situation le peuple juif doit savoir que Dieu vit, qu’Il dure et qu’on peut se fier à Lui; car notre existence ne dépend d’aucune aide extérieure, même pas de celle d’un grand chef.
Et je te dis: "Vis dans ton sang. Et je te dis: Vis dans ton sang." Même que tu fus "nue et dénudée" (Ezéchiel 16:7), et nous ne fûmes pas dignes d’être délivrés de l’Égypte, et, comme en dirent les anges, "les Israélites furent les mêmes idolâtres comme les Égyptiens".\textsuperscript{71} en dépit de tout cela—


\textsuperscript{71} Comp. avec Le Lévitique Rabbah 25:4, Yalkut Shimoni 507.

\vspace{0.5cm}
Et nombreuse, comme il est écrit: Je t’ai fait croître comme les herbes des champs et tu t’as multipliée, tu as augmenté, grandit. tu as revêtu la plus belle des parures, tes seins se sont affermis, ta chevelure a poussé, mais tu étais nue et dénudée. Et Je passai au dessus de toi, et Je te vis te vautrer dans ton sang, et Je te dis: “Vis dans ton sang! Et Je te dis: Vis dans ton sang!”

(Ezéchiel 16:7, 6)

le temps était venu, pour Dieu de tenir la promesse faite à Abraham, de délivrer ses descendants. Mais n’ayant pas de mitzvot à observer en mérite desquelles ils pouvaient être sauvés, (comme dit le prophète “tes seins se sont affermis et ta chevelure a poussé, mais tu étais nue et dénudée” – dénudée de toutes les mitzvot). Dieu leur imposa deux mitzvot pour mériter d’être sauvés:

(1) Le sacrifice de l’agneau de Pessach, et (2) la circoncision – les deux comprenant le versement du sang.

Mechilta, Pis’cha 5, V. début.

Nous fûmes sauvés de l’Egypte en méritant de deux mitzvot: La foi absolue, que nous prouvons en nous mettant en danger, et, en étant prêts de nous sacrifier.

(1) Le sang du sacrifice de Pessach – Nos ancêtres prirent des agneaux, qui étaient des idoles égyptiens, et les tenirent attachées à leurs lits pendant quatre jours, ce qui fut une profanation de “dieu”. Comme en dirent nos sages: “Quand
les Égyptiens entrèrent dans les maisons, et virent les agneaux attachés, ils perdirent la raison" (Pesikta D'Rav Kahane, Parashat ha-Chodesh). Après, quand ils virent comme on les tua, ils n'osèrent rien dire par peur de nos ancêtres" (Lekach Tov). Le Da'at Zeckelînîn de Ba'alei Tosafot (L'Exode 12) ajoute, que nos aieux durent rôtir la viande, plutôt que la bouiller dans l'eau, pour que le "dieu" ne puisse pas être dissimulé dans le pot. Ils durent le rôtir entièrement, avec "la tête, les jarreters et les entrailles" (L'Exode 12:9), pour souligner l'outrage commis par les esclaves Israélites en rôtissant le "dieu" de leurs maîtres. Le Zohar cite Rabbi Elazar: "L'agneau fut le dieu des Égyptiens, et notre Seigneur ordonna de faire justice en le brûlant au feu, comme il est écrit "vous brûlerez leurs divinités par le feu" (Le Deutéronome 7:25), pour que l'odeur se répande. Toutes ces
règlements concernant le sacrifice de Pessach furent certainement très effrayants pour les esclaves juifs; mais ils prouvèrent leur foi en suivant les instructions de Moïse à la lettre, en appliquant le sang des agneaux sur les portes de leurs maisons.

(2) Le sang de la circoncision - incarne le sacrifice de soi pour l'Alliance avec Dieu. La bonne volonté de souffrir la douleur physique de l'acte même, la souffrance subséquente, et sachant que cela les affaiblira juste quand ils durent garder toutes leurs forces pour l'exode, prouva leur foi et fit plus tard loué par le prophète: "Je Me souviens de l'affection de ta jeunesse, de ton amour au temps de tes fiançailles, quand tu Me suivis dans le désert, dans un pays non semé" (Jérémie 2:2).

Selon la Mechita, le verset "Je verrai le sang dont seront teintes les maisons et Je vous épargnerai" (L'Exode 12:13) se rapporte au sang de l'Akedat Yitschak (le ligotage d'Isaac - La Genèse 22). Mais quel rapport y a-t-il entre l'Akedat Yitschak et l'Exode? Elle fut la plus grande expression de foi, montrant le consentement au sacrifice de soi, de la soumission totale au joug du Ciel, rappelée par l'application du sang sur les portes des maisons de nos ancêtres.

La Rédemption finale s'accomplira en mérite du sang de la Brû Milah (l'alliance de la circoncision): "En vertu du sang de ton alliance, Je tirerai tes captifs aussi du puits où il n'y a pas d'eau" (Zacharie 9:11). Le Mezudat David commente:
Le sacrifice de soi a toujours été la condition principale pour hâter la rédemption. En notre temps aussi, la première répance que le Seigneur demande pour la hâter et pour éviter les souffrances terribles avant l’arrivée du Messie, est le retour à la confiance totale en Dieu, la prouvant en étant prêts de nous mettre en danger pour des mitzvot qui semblent "dangereuses". Ces mitzvot comprennent l’annexion et la colonisation ouverte de tous les territoires de la Terre d’Israël; de l’expulsion de tous les gentils du pays sans crainte de ce que les nations (inclu l’Amérique) diraient: l’expulsion des étrangers du Mont du Temple et d’y établir notre souveraineté. En suivant cette voie de la confiance en Dieu, nous nous éparnerons les pires souffrances avant l’arrivée du Messie, même si pour toutes sortes de faiblesses, nous n’observons pas toutes les mitzvot.
Dans ce contexte, le Rav citait les paroles du S’fat Emet concernant le verset 31:25 des Psautiers – “soyez forts, ayez le cœur ferme, vous tous qui espérez en Dieu”: Cela n’est pas seulement valable pour les justes, mais aussi pour des individus dont les actions ne sont pas suffisantes pour qu’ils soient graciés, mais qui mettent leur entière confiance en Dieu. (S’fat Emet sur Les Psautiers 31:25: V. aussi le livre “Sur la foi et sur la Rédemption” 72).

**Vis dans ton sang!**

Nous sommes circoncis quand nous avons huit jours – est-ce que nous pouvons annuler la circoncision? J’ai lavé mes pieds dans l’eau du bassin73 – comment puis-je me laver avec des idoles?!

Yalkut Shimonii. Le Cantique des Cantiques 988

Comme il est impossible d’annuler la circoncision faite dans notre corps, il est impossible d’annuler la sainteté gravée dans notre peuple. Donc, quand nous cométtons de péchés, leur tache ne devient pas une part intrinsèque de nous; elle est éffacable. Mais les péchés de quelqu’un qui ne se répentit pas, seront effacés par la souffrance. D’un côté cela nous assure que Dieu nous purifiera et ne nous ne détruira jamais, n’importe la gravité de nos péchés; d’autre, c’est un avertissement que cette purification pourrait se faire par une catastrophe.

(V. Perush-ha’Maccabee sur Israïl 1:16. p. 42)

**Nombreuse comme les herbes du champ.** Tout cela est une allégorie de l’histoire de nos ancêtres en Egypte. Et c’est un présage pour nous, car il est
fréquemment dit, que l'asservissement égyptien présagea l'asservissement final. Nous en voyons aussi des augures de nos jours, qui sont le commencement de la Rédemption. Le jour de la renaissance de notre peuple, fut le jour du "te vautrer dans ton sang" (Ézéchiel 16.6), donc, la catastrophe terrible pendant laquelle notre peuple se vaurait dans son sang en Europe: pourtant, l'État d'Israël, étant le commencement de la Rédemption, émergea de ce fléau. Le prophète continue: "Vis dans ton sang" qui signifie - précisement par ce fléau tu vivras et la phrase est répétée, car il est difficile à croire que du bien puisse résulter de telles souffrances. Et "tu étais nue et denudée" signifie, qu'après être né tu grandis, mais tu continues de te vautrer dans ton sang sans mitzvot et sans mérites. Ainsi L'État d'Israël naquit en se vautrant dans le sang de la guerre, car il

72 Ul amon et Ul haamalal, pp. 42-43.
73 Le bassin du Tabernacle (L'Exode 30.17-21).
ne s'éleva pas à cause de nos mérites. Dieu décrète que "votre temps fut un temps d'amour" donc, même que tu ne le mérites pas. "Je te couvre de Mes ailes."

Ferouch ha-Maccabi sur Ezéchiel 16:4. p. 304


***

Les Egyptiens nous maitraîteront – ne veut pas dire "ils nous firent du mal", mais selon le Midrach ha-Gadol – "ils nous rendirent mauvais." Nous adoptions leur mauvaises façons, leur culture et nous nous adonnions même à l'idolâtrie. (Le texte dit: הָאֱלֹהֵינוּ "nous" et ne pas לְךָ "à nous").

Usons d'expéditions contre eux74. Le Talmud (Sota 11a: Sanhédrin 106a) et le Midrach (L'Exode Rabbah 1:9) parlent de trois personnes qui prirent part dans ce conseil: Balaam, qui donna l'avis – fut tué par le glaive; Job qui garda le
silence et ainsi y consentit - fut condamné à la souffrance; Yitro qui s'envuit -
fut bénii de descendants qui siègeront au sanhédrin. Nous en tirons deux leons:

1. Celui qui garde le silence en face du mal, ne peut pas dire "J'ai sauvé mon
âme." S'il peut protester et ne le fait pas, il souffrira pour les péchés des autres.

74 V. Note 50.
Les Égyptiens nous maltraîtèrent, ils nous opprimèrent et nous imposèrent une dure servitude (Le Deutéronome 26:6).

Les Égyptiens nous maltraîtèrent – comme il est écrit : "Alors, usons des expédients contre eux autrement ils s’accroîtront encore, et quand une guerre surviendra, ils pourraient joindre nos ennemis, nous combattre et s’élève du pays (L’Exode 1:10).

2. Dans une situation où il est impossible ou trop dangereux de lutter, on peut prendre la fuite, exprimant ainsi l’opposition à la mauvaise action. Mais en tout cas il est défendu de collaborer avec les malfaisants, même avec la “bonne intention” de “changer le système du dedans”.

Cependant, le Da’at Zekeinim, en commentant sur “usons d’expédients contre eux” critique Yitro pour avoir pris la fuite, considéré qu’un chef n’a pas le droit de fuir. Il doit assumer ses responsabilités et protester publiquement contre le mal, sans regarder les conséquences. Une leçon similaire nous vient de l’histoire d’Elimelekh qui quitte la terre d’Israël à cause de la famine\(^7\). (V. notre commentaire, sur “car la famine est sévère dans le pays de Canaan”, p. 87).

Usons d’expédients contre eux. Pourquoi Pharaon dit-il “user d’expédients”? Pourquoi ne pas simplement exécuter sa "Solution Finale"? Car les rois
les plus cruels doivent craigner la réaction de leur peuple qui pourraient se révolter en face d'un mal patent. Même les Allemands de mémoire maudite, attendent plusieurs années avant qu'ils osent de parler de leur intention d'exécuter la Solution Finale; et même alors ils tâchent de dissimuler leurs actions - pourtant pas plus qu'il leur fallait pour arriver à leur but. Le Ramban dit:

Pharaon et ses conseillers ne veulent pas tuer nos ancêtres ouvertement, car une attaque sans provocation contre la nation qui était venu en Egypte par la commande du premier roi, aurait constitué une grande trahison. En plus, le peuple du pays, duquel le roi prit conseil, ne lui aurait pas permis de commettre un crime pareil.

Le Rav en tire la conclusion suivante:

Les paroles du Ramban nous apprennent un principe important concernant l'exil et la démocratie: Malgré qu'au commencement le peuple égyptien est contre cette violence, il ne proteste pas quand nos ancêtres sont asservis. Puis.

76 Ruth 1:1-3 et les commentaires sur ces versets.
avec le temps, leurs intérêts économiques l'emportent sur leurs considérations éthiques et "démocratiques", et ils sont contents d'être en possession d'esclaves comme nos aïeuls, qui exécutent tous leurs travaux. Donc, une tradition d'usages éthiques ou démocratiques d'une nation, ne garantit rien quand elle se trouve en conflit avec ses intérêts économiques ou politiques.

Perouch ha-Maccabi, L’Exode p. 21 V.v. #16

Le message pour nos frères en Amérique, et celui de "l'alliance stratégique" entre l'État d'Israël et les États-Unis, est clair.

Usons d'expédients contre lui.76 Rachmi explique: "Contre le Sauveur d'Israël" [Dieu]. Toute action dirigée contre notre peuple est une action dirigée contre Lui. Elle émane de la négation de Son existence - comme chez Pharaon: "Je ne connais pas votre dieu" (L’Exode 5:2). D'autre part, la Piskta D’Rav Kahane 14, explique que dans le verset "usons d'expédients contre lui", le pronom "lui" est utilisé au moins huit fois; car près de huit fois nos ancêtres veulent être unis [assimilés] avec les Égyptiens. Et le Rav explique ce Midrach:

Cela signifie que l'antisémitisme n'épargne personne, même quand on tâche d'échapper à son judaïsme. Aux yeux du goy qui nous hait et qui veut nous détruire, nous sommes tous pareils.

Perouch ha-Maccabi p. 22 V.v. #17
Et s'élèver du pays.

Toujours quand nous nous trouvons au plus bas – nous nous élevons.

Lisez ce qui est écrit: "Et ils s'élèvent du pays!"

(L'Exode Rabbah 1.9)

76 Tandis que ce verset est généralement traduit "Usons d'expédients contre eux", la traduction littérale est "Usons d'expédients contre lui" – en singulier.
Ils nous opprimaient. Comme il est écrit: Ils imposaient donc au peuple des commissaires d’impôts pour augmenter leur souffrance et il construit des villes de magasinage pour Pharaon – Pithom et Ramsès (L’Exode 1:11).

Et ils nous imposaient une dure servitude – comme il est écrit
Et ils nous soumirent au travail forcé (L’Exode 1:13).

Aussi:

"Il fait remonter le pauvre de la poussière" (Les Psaumes 113:7) – c’est notre peuple qui fut embourbé dans la boue et les briques de l’Egypte et Dieu nous en sortit la tête levée, comme il est écrit "et Je vous ai fait marcher la tête haute" (Le Lévitique 26:13); et en s’adressant à Jacob, Dieu révèle le point le plus bas auquel nous arriverons, quand il lui dit – "tes descendants seront comme la poussière de la terre" (La Genèse 28:14): et quand ils seront aussi bas, alors "tu déborderas à l’ouest et à l’est, au nord et au sud."

(La Genèse 28:14).

Pour augmenter leurs souffrances. "Pour augmenter les souffrances de Pharaon – par les souffrances d’Israël" (Sota 11)77 – car au début, Pharaon en personne participa aux travaux pour tromper nos ancêtres. Le Rav écrit:

Malgré que les intentions des Egyptiens devaient être connues de nos
aleuls, ils ne voulaient pas y croire. Nous vîmes le même phénomène pendant la destruction de nos frères en Europe par les Allemands. de maudite mémoire, dont ils ne voulaient pas reconnaître les vraies intentions.

Un exemple du présent: Quand nos ennemis préparent, sans dissimulation, un piège mortel pour nous détruire, à Dieu ne plaise, nous "normalisons nos relations" avec eux, et, par aveuglement, nous marchons droit dans leur piège. Que Dieu nous protège!

77 Le Talmud explique que s’il s’agissait du peuple d’Israël, la Torah aurait dit: כות אנתם ("augmenter leurs souffrances") tandis que l’expression utilisée est: כות אנטו ("augmenter ses souffrances").

78 Binyamin Kahane écrit ces paroles en 5757 (1997), pendant que les Arabes assassinent nos frères partout en Israël, les explosions des bombes des terroristes suicidés se multiplient et le Premier Ministre d’Israël passe le contrôle sur la ville de Hebron aux chefs politiques de ces mêmes terroristes. Au temps de la traduction de cette œuvre, ces propos sont aussi valables comme quand ils furent écrits.
Pithom. Pour accentuer la sanctification de Son nom, Dieu choisit l’endroit de sa plus grave profanation. Pithom n’est pas seulement un lieu d’idolâtrie mais c’est l’endroit où nous sommes les plus opprimés par le travail forcé. Pour cela, quand nous quittons l’Égypte, Dieu nous commande soudainement d’y retourner (Pi Ha-Hiroth)⁷⁹, pour faire croire aux Égyptiens que leur dieu les aide; mais c’est là que commence leur chute et que Son nom est sanctifié: car "Je serai glorifié par Pharaon et toute son armée et l’Égypte saura que Je suis le Seigneur" (L’Exode 14:4). Le Midrach interprète ce verset:

Cela nous apprend que quand Dieu punit les nations, Son Nom est aggrandi dans le monde.

Tanhouma Bechalah 7, suivant le Peroush Ha-Maccabbi:

V. L’Exode p. 28. V.v. p. 321. V.V. יִרְדּוּ:דִּיצְרָה אֲחַר דָּוִד.

Et ils nous soumirent au travail forcé. Dieu veut que nous soyons Ses serviteurs (Le Lévitique 25:42) – mais, au lieu de cela, nous sommes esclaves d’hommes. Le peuple de Dieu, un peuple qui dans son essence est un peuple libre, est asservi à un peuple comparé à un âne. Pour cela il nous est défendu d’imposer des travaux écrasants à un esclave de notre peuple: "Si ton frère, réduit à la misère, se vend à toi, ne lui impose point un travail d’esclave" (Le Lévitique 25:39, 43). Cela signifie qu’il y a deux genres de travaux auxquels nos frères ne doivent pas être soumis: 1) Un travail humiliant – comme nouer les lacets de
son maître; 2) un travail dont le maître n'a pas besoin, même s'il s'agit d'un travail facile.

"Et nous criâmes au Seigneur le Dieu de nos pères. et Il entendit notre voix, et regarda notre souffrance, notre peine et notre oppression" (Le Deutéronome 26:7).

"Et nous criâmes au Seigneur le Dieu de nos pères" — comme il est écrit "cela arriva longtemps après que le roi d'Égypte était mort et que les fils d'Israël gémirent sous leur peine. Et ils crièrent, et leur cri monta jusqu'à Dieu, à cause de leur peine" (L'Exode 2:23).

comme le chauffage d'un verre d'eau, qui est exigé seulement pour dégrader l'esclave. Car chacun de nous, maître et esclave, devons nous rappeler toujours, que nous sommes "Ses esclaves" (suivant le Perouch ha-Maccabi. L'Exode p. 31. V.v. י$מך).

Et l'Égypte asservit... Une profanation sans semblable! Le Talmud en dit:

Un goy qui bat un de nos frères mérite la mort... et Rav Hanina dit: Quelqu'un qui frappe le menton d'un de nos frères est comme quelqu'un qui frappe la Présence Divine.

Sanhédrin 58b
D’autant plus la méritent les malfaiteurs qui disent — “Je ne connais pas votre Dieu, et je ne vous laisserai certainement pas partir” (L’Exode 5:2), et qui nous asservissent pendant des siècles et ne cessent pas de nous frapper.

•••

Et les fils d’Israël gémirent sous leur peine. Et ils crièrent. Et leur cri monta jusqu’à Dieu à cause de leur peine. Cela contient une leçon importante:

L’auteur de la Haggada lie le verset récité par ceux qui apportent leurs prémices “et nous criâmes au Seigneur notre Dieu” (Le Deutéronome 26:7), avec le verset “cela arriva longtemps après ... et les fils d’Israël gémirent sous leur peine. Et ils crièrent” (L’Exode 2:23). Cela semble étrange, car apparemment il s’agit de deux sujets différents. Dans le verset récité pendant l’offrande des prémices, nous sommes décrits comme avoir crié au Seigneur, tandis que dans le verset de la Haggada, nous crions à cause de notre peine. Comme l’explique l’Or ha-Havim: “Ils ne crièrent pas au Seigneur pour qu’Il les sauve, mais ils crièrent car ils souffrirent sous leur dur travail.” La leçon est importante: Même que nous criâmes à cause du travail écrasant, sans nous adresser au Seigneur, Il nous écoute.
comme il est écrit: "Et leur cri monta jusqu'à Dieu à cause de leur peine". Comme mentionné plus haut, crier est un des cinq moyens pour hâter la rédemption. En plus, le cri, même qu'il n'est pas clair à qui il s'adresse, prouve une foi profonde dans l'existence de Dieu qui réside dans le coeur de chacun de nous. Dans de temps difficiles, dans le désespoir, nous nous rappelons qu'il y a un Pouvoir suprême au dessus de nous et c'est à Lui que nous adressons nos cris.

Mais, le cri décrit dans le passage des prémices, "et nous criâmes au Seigneur", est plus effectif puisque c'est une prière adressée directement au Seigneur. Ce cri est beaucoup plus efficace pour changer la rédemption venant "en son temps", en la rédemption "hâtée". Il montre notre foi en Dieu, qui est la base de la repentance qui hâte la Rédemption.

**Le roi d'Egypte mourut et les fils d'Israël soupirèrent.** Le Maharal (Gvurot Hashem ch. 54) donne la raison pour laquelle nous soupirâmes après que le roi d'Egypte mourut: Nous craignâmes que le nouveau Pharaon sera aussi cruel que son prédécesseur. Mais pourquoi nous soupirâmes seulement alors? Pourquoi pas pendant le règne du Pharaon précédent? Le Maharal en offre une conclusion importante: Quand le Pharaon précédent mourut, nous étions de grands espoirs et nous soupirâmes; mais quand il fut en vie, nous fûmes dans le désespoir. Et quelqu'un sans espoir, ne craint plus rien, ne soupire et ne crie plus.
Et ils crièrent.

Quand un cri d'opprimés est très fort, notre réaction, pendant que nous ne souffrons pas, doit être aussi forte; car nous devons sentir la peine de nos frères et sœurs. Nous devons éprouver leur terrible souffrance exactement comme eux. Et comme la réaction instinctive de quelqu'un qui souffre est de crier, malgré que cela semble illogique (après tout, un cri ne peut rien changer), ainsi celui qui sent leur détresse, doit aussi lever sa voix, sans se soucier si ça vaut la peine ou
Et le Seigneur entendit notre voix – comme il est dit: "Et Dieu entendit leurs soupirs, et Il se souvint de l’alliance conclue avec Abraham, Isaac et Jacob" (L’Exode 2:24).

Et Il regarda notre affliction, liée à la violation de notre vie conjugale, comme il est dit: "Dieu vit les fils d’Israël et Il sut" (ibid. 2:25).

si cela changera quelque chose. Quand nous sentons la souffrance de notre frère, nous devons crier! Et si nous ne le faisons pas, cela indique que sa détresse ne nous touche pas. Et comme le cri de nos ancêtres transperça sept firmaments et persuada Dieu de les sauver, ainsi chaque cri poussé, et chaque démonstration faite sans calculs pour nos frères qui souffrent, persuaderont le Seigneur d’ aider. Souvenez vous et ne l’oubliez jamais!

Perush ha-Maccabee. L’Exode p. 214 V.v. בַּאֲדָמָךְ יָדַעְתָּ לָהֶם

Et ils crièrent. Dieu aime le peuple d’Israël et pour cela Il veut que nous tournions vers Lui et que nous nous rapportsions à Lui; car quand nous nous éloignons de Lui, Il nous envoie des troubles pour nous ramener à Lui adresser des prières. Le Midrash en donne la parable suivante:

Rabbi Yehoshua ben Lévi dit: On peut comparer cela au roi en voyage qui entendit une princesse crier: "De grâce, Seigneur, sauvez
moi de ces bandits!" Le roi l’écouta et la sauva. Après quelque temps il voulut l’épouser. Il désira énormément de lui parler mais elle refusa. Que fit le roi? Il lui envoya de bandits pour qu’elle crie et qu’il l’entendisse. Quand les bandits venirent, elle se mit à crier. Alors le roi lui dit: C’est pour cela que je languissais – pour entendre ta voix". Ainsi il fut avec nous: Quand nous fûmes asservis aux Égyptiens, nous criâmes en tournant nos yeux vers Dieu ... et Dieu nous en sortit par Sa main puissante et Son bras levé.

L’Exode Rabbah 21:5

Malheureusement nous tournons vers Dieu seulement en temps difficiles, et même alors seulement en dernier ressort, après avoir essayé toutes les autres possibilités.

En notre temps aussi, la Rédemption viendra seulement quand toutes nos illusions seront brisées, après avoir placé notre confiance dans de différentes nations. Seulement quand nous serons isolés politiquement contre notre gré, quand tous nos "alliés" nous trahiront et violeront toutes les "entendements" et traités, quand leurs intérêts ne justifieront plus leur "souci" pour nous et leur aide.
quand leur haine cachée, la haine de Esau pour Jacob se déchaînera, seulement là nous serons forcés, par manque d’alternative, de tourner vers Dieu dans notre grande détresse, et il nous délivrera.


Il ya en cela une morale pour aujourd’hui: S’il y avait de la vraie compassion entre nous, la Rédemption viendrait. D’autant plus si ce sentiment de fraternité serait dirigée envers ceux qui souffrent à cause de leurs actions pour Israël, pour la sanctification de Son Nom et pour leurs efforts de hâter la Rédemption — comme les prisonniers de Sion en Sion et les colons de la Judée, la Samarie et de Gaza.

Dans ce contexte, il faut mentionner les officiers Juifs que les Égyptiens nommèrent pour enforcer la productions des normes imposées à leurs frères. Ils refusèrent d’obéir les ordres de les battre, ou de les livrer aux surveillants égyptiens. Ils dirent: "Il vaut mieux d’être battus nous mêmes, que de faire souffrir tous les autres" (Tanchuma, Beha’alotcha 13). Pour cela ils méritèrent de devenir les membres du premier Sanhédrin — "pour avoir se laisser battre pour le bien de la communauté. Cela nous enseigne, que chacun qui se sacrifie pour le peuple d’Israël, mérite honneur, grandeur et Inspiration Divine" (ibid.).

Il est remarquable que déjà de dizaines d’années avant l’Exode, Moïse avait déjà constaté la raison de notre asservissement: Notre manque extrême
d'Aḥavat Israeľ, d'amour pour nos frères. Le lendemain, après avoir tué l'Égyptien qui maltraita l'esclave hébreu, il vit Dathan et Abirām se bagarrer. Quand il repouvrera l'agresseur, celui rétorqua: "Veux tu me tuer comme tu as tué l'Égyptien?" (L'Exode 2:14).

80 Siftei Cohen, L'Exode 2:25.

81 "Prisonniers de Sion" fut le nom donné aux juifs emprisonnés en Union Soviétique pour activités sionistes. Plus récemment, le nom "prisonniers de Sion en Sion", est attribué aux Juifs emprisonnés pour activités consacrées à notre peuple.

82 La Torah (L'Exode 5:6), parle de shotrim ("officiers, responsables") et nogsim ("surveillants d'esclaves, chefs de corvée"). Rashi et Ibn Ezra expliquent que les surveillants furent des Égyptiens, et les officiers des Hébreux. Rashbam dit que les surveillants furent les supérieurs des officiers qui devaient enforcer leurs ordres.

83 Ils furent les "soixante-dix anciens" nommés par Moïse (Les Nombres 11:16).

84 V. L'Exode 2:11-14. Selon le Talmud (Nedarim 64b) et le Midrash (L'Exode Rabbah 1:29; Tanchuma Shmot 10), les deux hommes furent Dathan et Abirām, qui plus tard joindront la rebellion de Korah (Les Nombres 16:1). Le Targum Yonatan (L'Exode 2:13) précise que deux Juifs, Dathan et Abirām se battaient, et que Dathan leva sa main pour frapper Abirām.
La Torah continue : "Et Moïse prit peur et dit — en effet la chose est connue". Rashi, en suivant L'Exode Rabbah 1.30, explique ce qui fut connu ou compris par Moïse :

Moïse prit peur quand il vit les dénonciateurs, qui le dénoncèrent en effet tout de suite après qu'il avait tué l'Égyptien à Pharaon, et Moïse se dit maintenant je comprends ce qui me tracassait : En quoi le peuple d'Israël a-t-il péché plus que toutes les soixante-dix nations pour mériter d'être tyrannisé par le travail forcé ? Maintenant je vois pourquoi ils le méritent.

Rashi sur L'Exode 2.14

Il faut préciser que dans ce cas il ne s'agit pas d'une médisance ordinaire, appelée lashon hara (mauvaise langue) comme beaucoup pensent, mais une dénonciation d'un Juif aux autorités gentiis, qui constitue la pire des mauvais langues. Donc, quand Moïse vit le sévère manque d'ahavat Yisra'el, d'amour fraternel jusqu'à la dénonciation de Juifs par leurs propres frères aux autorités ennemies par intérêt personnel, il comprit pourquoi ils ne furent pas dignes de rédemption.

En ce rapport, le Midrash appelle la mauvaise langue dütoria : le même mot est utilisé dans le Midrash (Les Nombres Rabbah 19:2). Là il est dit que pendant le règne de Ahab, malgré que les Israélites pratiquaient l'idolâtrie, il n'en tombèrent pas en guerre, car il ne furent pas de dütoria parmi eux ; tandis que pendant le règne de Saül, il en tombèrent car il y en avait. Un bon exemple de la non-existence de dütoria dans la nation fut leur refus de livrer le prophète Ely aux autorités royales quand Ahab persécutait les prophètes et
les força de se cacher dans une cave
d'une certaine gravité de la dénonciation et du dénonciateur. 

85 Suivant l'Exode Rabbah 1:31. V. aussi le Yalkut Shimoni, l'Exode 167.
86 Cette expression aramique dérive du mot latin delator (dénonciateur, informateur).
87 1 Rois 18.
89 Rabbi Yisrael Meir ha-Kohen Kagan, 1883–1933, un des plus grands rabbins de son temps, est presque universellement connu sous le nom de Chafetz Chayim ("celui qui désire la vie"). qui fut le titre de son premier livre qui traite les règlements halachiques de la parole (calomnie, diffamation etc.). Le titre est pris du Psaume 34:13: "Qui est l'homme qui desire la vie ... " puis "Préserve ta langue du mal et tes lèvres des discours perfides ... " (ibid. 14). signifiant que la parole propre prolonge la vie.
spécialement de la plus grave lachon hara - la dénonciation d'un frère à une autorité des goyim.

Dieu vit.

De la même manière que Dieu la voit, le tsadik éprouve la peine de notre peuple, et "voit" toujours sa souffrance, voit le mal et ne l'ignore pas, et cherche toujours la bonté et la justice. En conséquence Dieu nous choisit un chef qui "voit", qui n'ignore ni bon ni mal, et qui est prêt à se sacrifier pour nous et pour la vérité.

Perouch ha-Maccabi sur L'Exode 2.25, p. 223 V.v.

Et il regarda notre affliction - liée à notre vie conjugale. Pendant tout le temps de l'exil, les Egyptiens, totalement dépravés, tâchèrent d'enrayer les relations conjugales de nos ancêtres pour empêcher la croissance des leurs familles et pour s'approprier leurs femmes. Cette idée apparaît aussi dans le Talmud: "Les Egyptiens forcèrent les hommes de faire des travaux de femmes, et les femmes des travaux d'hommes" (Sota 11b), pour humilier les hommes aux yeux de leurs femmes, pour qu'elles les dédaignent et refusent de partager leur lit. Cela pour briser les familles et pour que les femmes s'en aillent pour trouver leur maîtres égyptiens (basé sur Perouch ha-Maccabi. Le Deutéronome p. 32). Nous constatons un développement similaire dans la culture occidentale présente, où les femmes dédaignent leurs maris, causant la ruine totale de l'institution du mariage, la séparation des familles, du malheur aux enfants et menant le monde vers une anarchie sociale semblable à celle d'avant le déluge.
Liée à la violation de notre vie conjugale, comme il est dit... et Dieu suit. Le rapport entre la phrase "et Dieu suit", et la séparation des époux, semble étrange. Il est vrai que l'expression "savoir, [connaitre]" est liée aux relations conjugales, comme dans "Adam connut Eve sa femme (La Genèse 4:1)" — mais néanmoins, quel est le rapport dans notre cas? Nous pouvons le comprendre dans le contexte de ce que nous avons souligné dans toute la Haggada: Le thème central de l'Exode est la lutte de Pharaon contre la connaissance de Dieu en disant "je ne connais pas le Seigneur". En prenant nos femmes, les Égyptiens dépravés, tachent de détruire
Notre peine. Il s'agit des nos fils, comme il est dit: "Tout mâle nouveau-né jettez le dans le fleuve, mais laissez toute fille en vie" (L'Exode 1:22).

la nation de Dieu, et par cela, la connaissance de Dieu, révélée par notre existence. Ils forcent les maris de rester dehors pendant la nuit pour les éloigner de leurs femmes et rachètent par tous les moyens de les empêcher d’avoir des enfants. Mais les femmes vertueuses ne tombent pas dans ce piège et restent fidèles à leurs maris dans ces dures conditions. Elles les suivent dans les champs, s’emblémmant devant des miroirs, s’unissent avec eux et donnent naissance – tout cela en parfaite pureté et sainteté pour assurer la continuité de la nation de Dieu, qui répand Sa connaissance dans le monde. Plus tard, quand les femmes apportent ces miroirs, appelés les miroirs des légions (V. Rachi sur L’Exode 33:8) comme contribution au tabernacle. Moïse les rejette d’abord parce que ils avaient servi des mauvais penchants. Mais Dieu lui ordonna de les accepter, car pour Lui, ils furent les plus chéries de toutes les contributions, ayant causé à des légions de nos frères à venir au monde. Ainsi s'éclaircit le rapport profond entre les relations conjugales, de "connaître" nos femmes, et la connaissance de Dieu. Et quand les Egyptiens essayent d’empêcher les hommes de connaître leurs femmes pour éliminer la connaissance de Dieu. Le Seigneur le sut, et décida de frustrer cette intention.

Et laissez toute fille en vie.

Quand Pharaon émit ce décret, Amram se sépare de sa femme jusqu'à ce que sa fille Miriam s'approche de lui et lui dit, "Ton décret
est plus sévère que celui de Pharaon, car lui impose la mort seulement aux garçons, tandis que toi, tu la décrête aux garçons et aux filles. Pharaon décrète la mort seulement dans ce monde, tandis que toi, tu la décrète pour ce monde et pour le monde à venir." Sur cela Amram revient chez sa femme.  

Le Talmud, Sota 12a; Midrach, L’Exode Rabbah 1:13, V.v.

כשאה שרה.

Avant l’invention du verre argenté, les miroirs étaient fabriqués de cuivre poli; le bassin du tabernacle fut construit de ces miroirs, appelés dans la Torah מירון חנות - les miroirs des femmes dévouées. Rabbi Arye Kaplan, La Torah vivante: ou Le Rouleau d’Art. "Les miroirs des légions".

Ce passage est basé sur le verset רחל אישה מבית לוי רביעי. Un homme de la maison de Lévi alla (L’Exode 2:1). Le verbe רחל (alla) est interprété - "il alla au chemin où sa fille le conduit".

107
Cet épisode nous offre une leçon importante: Nous sommes obligés d’exécuter les commandements de Dieu sans calculs. S’il veut que nos efforts soient sans résultat, ou qu’ils échouent, qu’aussi soit il. Le bénéfice d’une bonne action est dans l’exécution de la volonté de Dieu, et ne pas dans les résultats que nous pouvons en obtenir.92

Le Talmud (Berakhot 10a), nous apprend la même chose: Quand le roi Ezéchias est malade, le prophète Isaïe lui annonce que sa mort fut décidée car il ne s’était pas marié. Ezéchias répond que ce fut dû à cause d’une inspiration divine, que ses fils seront des malfaiteurs. Isaïe l’admoneste: "Pourquoi te soucis tu des secrets de Dieu? Tu es mandé d’être fécond et de te multiplier, et de laisser faire Dieu ce qui Lui plaira." Dans l’espoir de pouvoir faire annuler la condamnation, Ezéchias demande à Isaïe de lui accorder la main de sa fille, mais Isaïe lui répondit que c’était trop tard, le décret étant déjà émis. Ezéchias lui dit: "Finis ta prophétie et va t’en!" D’après le legs de mon grand-père, même quand un glaive tranchant est posé sur le cou d’un homme, il ne doit pas abandonner la foi dans la miséricorde Divine!"

Quand les actions de mon père et guide, le Rav, pendant des années d’activité publique, souvent semblaient futilles en face des forces apparentemment invincibles, il disait toujours: "La mitsva n’est pas de réussir, mais de la faire"33. Exactement ce que Miriam disait à Amram: Fais ce que tu es commandé, sans faire de calculs dont tu

92 Comparez La récompense d’une mitsva est une mitsva (Pirké Avot 4:2).
Comparez [Rabbi Tarfon] disait. Tu ne dois pas achever le travail, mais tu n'es pas libre de l'abandonner (Pirkei Avot 2:21).
Et notre oppression. C'est la contrainte, comme il est dit: "J'ai vu aussi l'oppression dont les Égyptiens les oppriment" (L'Exode 3:9)

"Et le Seigneur nous sortit de l'Égypte d'une main puissante et d'un bras étendu, avec une grande terreur, et avec des signes et des miracles." (Le Deutéronome 26:8)

Et le Seigneur nous sortit de l'Égypte – non pas par un ange, ni par un séraphin ou par un émissaire, mais le Seigneur Lui-Même nous en sortit dans toute Sa gloire, comme il est dit: Je passerai cette nuit-là par le pays d'Égypte, et Je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis l'homme jusqu'à la bête, et Je ne peux pas deviner le résultat. Amram écoute sa fille, et Moïse, le sauveur d'Israël est né. Ainsi la rédemption émergera de notre foi en Dieu et de notre soumission au joug du Ciel, et ne pas des calculs "logiques" ou "pratiques".

... C'est l'oppression. Dans son commentaire sur la Haggada, le Ritva écrit:

Les Égyptiens furent incapables de nous détruire. Ils commencent par nous opprimer, essayent de miner notre foi pour nous convertir à leur religion et pour nous assimiler.
Le mot d’*hak*, signifie conversion forcée\(^{94}\). Et le sens du passage et *Je vis leur oppression* est: Leur rédemption est de plus en plus urgente: Je crains qu’ils ne puissent pas résister à cette épreuve; ils ont déjà commencé à s’assimiler dans leur société, d’éliminer la circoncision et pratiquant la religion égyptienne et la sorcellerie.

*Et le Seigneur nous sortit de l’Égypte.* Rashi, écrit sur *Et le Seigneur te recouvrera de l’exil* (Le Deutéronome 30:3):

Si grand et si terrifiant est le jour de la rentrée des exils, que le Seigneur Lui-Même doit littéralement prendre chacun de nous par la main, pour nous sortir de partout où nous sommes, comme il est dit: *Et vous, fils d’Israël, serez recueillis un par un* (Isaïe 27:12).

\(^{94}\) Le mot utilisé par le Ritva est קיבוץ, *ch’mad*, dont la racine est "destruction": dans sa forme présente il signifie la conversion forcée ou l’apostasie, constituant les plus grandes des destructions – la spirituelle. Pour cela un converti s’appelle רומן, *mechoumad* – quelqu’un qui a détruit son âme.
Si Dieu n’avait pas pris chacun par la main, ils n’auraient pas voulu partir.

Et le Seigneur nous sortit. La Haggada ne dit ni comment, ni quand l’Exode eut lieu. Elle ne parle pas non plus de la réaction de nos ancêtres pendant que leur maîtres égyptiens furent frappés par les plaies. Elle parle seulement de nos souffrances, de Sa vengeance et du fait qu’il nous sortit de là-bas.

Les deux principes fondamentaux déjà mentionnés nous en fournissent l’explication:

1. Le but de la nuit du Séder est de nous inculquer la foi en Dieu, en Son pouvoir illimité et en Son grand amour pour nous. Et comme nous l’expliquons dans notre commentaire sur Non pas par un ange, le but de la Haggada est de nous apprendre que l’Exode fut l’oeuvre de Dieu Lui-Même. Pour cela la Haggada ne mentionne pas notre rôle, ni celui de Moïse.

2. Si l’Exode devait dépendre de nos ancêtres, ils ne seront jamais parti. Non seulement ceux qui sont morts pendant la plaie de l’obscurité ont voulu rester, mais même ceux qui partirent finalement, furent d’un niveau spirituel tellement inférieur, qu’ils se plaignèrent à plusieurs reprises d’avoir été sortis de l’Egypte. La conclusion: Nous ne quittons pas l’exil de notre gré, mais Dieu nous en sortit par force, contre notre volonté.
Non pas par un ange. Nous sommes uniques parmi les nations en ce que Dieu nous garde directement et ne confie notre bien-être ni à un ange ni à un émissaire.

Le Ramban dit:

Dieu, que Son Nom soit loué, créa tout ... et plaça, comme nous le savons par l'astrologie, au dessus de chaque peuple, dans son pays respectif, une étoile qui la guide, comme signifié par le verset, ... que

---

95 V. L'Exode 16:3; Les Nombres 11:1-6; 14:1-4.

que le Seigneur, votre Dieu, a assigné à tous les peuples sous le ciel (Le Deutéronome 4:19) ... Il leur a désigné les anges supérieurs pour guides ... tandis que "le Seigneur, votre Dieu, est le Dieu des Dieux, et le maître des maîtres". Dieu souverain, puissant et redoutable ... " (Le Deutéronome 10:17) dans l’univers entier: mais le pays d’Israël est le centre du monde, l’héritage Divin consacré à Son Nom. Il n’a nommé aucun des anges comme "officier, surveillant, ou maître" (Les Proverbes 6:7) pour le pays d’Israël: il l’a donné en héritage à Son peuple, les descendants de Ses aimés [Patriarches et Matriarches], qui proclament l’Unité de Son Nom. Comme dit le prophète: "Vous serez Mon peuple et vous Je serai votre Dieu" (Jérémie 11:4 et al.) – et vous ne serez soumis à aucune autre puissance. (Le Ramban sur Le Lévitique 18:25)

Sur le verset "le peuple est la part du Seigneur" (Le Deutéronome 32:9).
Rabbenou Behayye dit:

Car le peuple d’Israël est au dessus de la juridiction des étoiles ou
le Seigneur "ne fit cela pour aucun des autres peuples" (Les Psaumes 147:20).

La Torah Chlemah cite un Midrash similaire: "A cause de Son grand amour pour eux, il descendit Lui-Même pour les sortir de l'Egypte." En effet, dès le début de la rédemption qui fit du peuple d'Israël Sa nation, le Seigneur révèle Son grand amour, en la protégeant directement.

36_*אלהים_*: Le mot *elohim* signifie généralement "Dieu": pourtant, il sera fréquemment pour personifier d'autres puissances ou divinités (V. Rachi sur L'Exode 7:1; aussi sur Les Psaumes 82:1); évidemment Dieu est Le Pouvoir par excellence. Donc, *אלהים_אלהים* généralement traduit "d'autres dieux", peut aussi dire "d'autres puissances".

37_V. note précédente.
Non pas par un ange. Par contre, quand Dieu frappa l’armée de Sennachérib, tuant 185,000 soldats en une nuit, ce fut par un ange : comme il est écrit : "Cette même nuit, un ange du Seigneur se rendit au camp assyrien et y fit périr cent quatre-vingt-cinq mille hommes ..." (Il Rois 19:35). (Selon le Midrach, cela se passait aussi pendant la nuit du Séder, nuit propice à la rédemption).

Le Talmud dit au nom de Rabbi Yehochoua ben Korkha :

Pharaon blasphéma lui-même, donc Dieu le punit Lui-Même ;
Sennachérib envoya un émissaire pour blasphémer, donc Dieu le punit par un ange. 

Sanhédrin 94a

Cela nous enseigne que la guerre des nations contre Israël est une blasphémie - l’arrogance de je ne connais pas votre Dieu. Pour cela il était défendu au roi Ezéchias de se rendre, malgré que ses forces ne furent pas assez nombreuses : car toute guerre obligatoire est une guerre de Kiddouch Hachem, dans laquelle il est défendu de capituler. Même en cas de pıkouah nefech (danger mortel), ou quand elle semble sans chance de succès, il faut la faire car c’est une mitzva. Des considérations de praticabilité ou de pıkouah nefech ne sont pas valables quand il s’agit de guerres que Dieu nous impose. La fermeté de notre foi en Lui, assure leur victoire.

Ou par un émissaire. Cette interprétation est difficile à comprendre ; après tout, Moïse fut un émissaire. Dieu Lui-Même le nomme : “Et maintenant va, Je t’envoie à Pharaon, et sois Mon peuple, les fils d’Israël, de l’Egypte” (l’Exode 3:10), et il le charge de sortir nos ancêtres de l’Egypte. La question devient encore plus difficile.
considéré que la Haggada ignore Moïse complètement et ne mentionne même pas son nom. (Il apparaît seulement dans la citation du verset *et ils crurent au Seigneur, et à Moïse son serviteur* (L’Exode 14:31, cit. p. 129). Dans certaines versions de la Haggada le nom de Moïse est omis délibérément, pour renforcer

---

98 L’Exode Rabbah, 18:5. V.v.

99 Il y a deux catégories de guerre: *mishmet mitzva* (une guerre obligatoire), et *mishmet rechout* (une guerre facultative). Les guerres contre les sept nations cananéennes, contre Amalek, et toute guerre défensive contre n’importe quel ennemi d’Israël, sont des guerres obligatoires. Les guerres pour démontrer le pouvoir d’un de nos rois, ou pour imposer de tributs à d’autres nations, sont des guerres facultatives.


100 Le Minhat Hinoukh (Miisva 425) dit: "Malgré que toutes les mitsoot sont suspendues en temps de danger, la Torah nous commande de combattre tous ceux qui occupent la terre d’Israël: nous savons que la Torah ne base aucun de ses commandements sur des miracles, et, naturellement, en temps de guerre, il y a des morts des deux côtés. Mais la Torah nous commande de lutter, aussi dangereux que cela puisse apparaître. V. aussi Or ha-Ra‘ayon p. 273, dernier paragraphe.

101 Le Neti, *ve’echahahakha* (et Je t’enverrai) dérive de la même racine que *chatah* ("émissaire").

---

112
cette absence. Comment cela s'explique? Après tout, Moïse consacre toute sa vie, son être entier, à notre peuple: il tua l'Égyptien, fuit Pharaon, s'exile au Midian, et, en intercéduant en notre faveur chez Pharaon il met sa vie en danger. Il dirige l'Exode et nous conduit pendant quarante ans dans le désert: pourquoi ne mérite-t-il pas d'être mentionné dans l'histoire de sa vie? Pour nous inculquer la leçon principale du Sédar: L'Exode fut au dessus et au delà de toute intervention humaine. Il fut entièrement l'œuvre de Dieu, qui change le cours de la nature, démontrant qu'il contrôle l'univers et qu'il peut y faire ce qui lui plaît – même quand cela nous semble totalement impossible ou illogique.

Dieu sort un peuple entier de ce pays d'Égypte, d'où aucun esclave n'avait jamais réussi à s'échapper. Avec de grandes miracles et de vengeance il relève Son Peuple Choisi de la plus profonde abjection. Et pour cela notre foi en Lui et son omnipotence, se base sur l'Exode, quand il prouve Son existence, et amène le monde entier à reconnaître que Je suis le Seigneur (Éxode 7:5). Donc il est évident, que ce qui se produit là-bas, ne duit rien à un pouvoir humain.

Mais cela soulève une autre question: Si c'est le cas, quelle est alors la "mission" de Moïse? La réponse nous apprend une chose différente: Pour que la rédemption se fasse, notre participation active y est indispensable, aussi moindre qu'elle puisse être. Evidement, Dieu étant omnipotent, n'a pas besoin de notre aide, mais nous avons besoin de cette participation pour nous mêmes: Dieu nous a créés pour que nous agissions, pour que nous vivions suivant Ses commandements, et passions Sa volonté par notre foi en Lui. Dieu
ne se chargera jamais de notre besogne aussi longtemps que nous refusons d’y prendre part. Cette participation peut demander parfois une foi profonde, et la preuve d’être prêt au sacrifice de soi. Telle est le sens du concept hichtadlout (l’effort) – car l’homme naquit pour la labeur (Job 5:7), et non pas pour que Dieu s’occupe de lui toute sa vie. Ainsi Nahchôn ben Aminadav102, et, après lui, tout le peuple d’Israël, doivent sauter dans la Mer Rouge, pour que Dieu la divise. De la même manière, pour que Dieu contribue Sa part à la rédemption, le peuple entier doit démontrer sa foi et sa capacité pour le sacrifice de soi, en obéissant aux deux commandements mentionnés ci-haut: Le sacrifice du sang de l’agneau pascal, et celui du sang de la circoncision.

Mais même ces hichtadlout (efforts) ne sont pas mentionnées dans la Haggada. Toute notre part, y compris le sacrifice de l’agneau pascal et la circoncision, sont omises: car le but de la Haggada est de nous enseigner la foi en

102 Nahchôn est le chef de la tribu de Juda (Les Nombres 1:7. 2:3). Selon le Talmud (Sotah 37a), il saute le premier dans la mer, prouvant ainsi sa foi en Dieu, et donnant l’exemple aux autres pour qu’ils suivent.
l'omnipotence de Dieu. Qui nous délivre, et Qui, en Son grand amour, nous choisit par une décision irrevocable. Dans tout le récit, nos ancêtres paraissent passifs, malgré qu'en réalité, ils doivent fournir au Seigneur une immense preuve de leur foi. (Même l'explication de la hichtadlout de par ton sang tu vèvras mentionnée plus haut (p. 92), sur laquelle nos sages basent leur interprétation du sacrifice du sang de l'agneau pascal et celui du sang de la circoncision, fut insérée dans la Haggada seulement plus tard, par Rabbi Yitshak Luria.)

Ayant dit tout cela, nous ne pouvons pas conclure ce sujet sans en tirer la leçon pour nos jours. Il y en a ceux qui disent que Dieu amènera la rédemption Lui-Même, que ce n'est pas notre affaire, et que en tout ce qui la concerne, nous ne devons prendre aucune initiative. En réalité, c'est le contraire: Comme la première, l'ultime rédemption est miraculeuse, surnaturelle. La rentrée des exilés des quatre coins du monde (dans le plein et simple sens du mot); la réunification de notre peuple qui est dispersé pendant de milliers d'années, après sans nombre de tentatives de l'annihiler; des victoires phénoménales sur des enemis innombrables; la reconquête de notre terre par des moyens aussi miraculeux. tout cela, seuls ceux qui sont délibérément aveugles, peuvent attribuer à l'action humaine.

Et pourtant, même en faisant ces miracles, Dieu nous commande de prendre un rôle actif. Nous devons "travailler avec Lui" pour amener la rédemption par des moyens naturels. Ainsi nous prouverons que nous croyons en Lui et que nous sommes prêts à observer Ses commandements, même quand cela semble dangereux. Les commandements dangereux en Egypte (le sacrifice
de l'agneau pascal et la circoncision) sont les mêmes que ceux de la reconquête de notre pays en nos jours. Sûrement, sans que nous nous serions levés, sans être retournés dans notre pays et l'avoir conquis en nous sacrifiant et nous y avoir établis, Dieu n'aurait pas accompli notre tâche pour nous. Si nous serions restés dans l'exil, il ne nous aurait pas préparé le pays pour nous y inviter quand tout aurait été prêt. Le même est valable pour la continuation du processus de la rédemption: Nous devons achever les tâches les plus difficiles qui nous restent à accomplir et que nous avons négligés jusqu'ici par notre crainte des goyim. Si nous ne le ferons pas, Dieu ne les ne fera pas Lui-Même; et finalement, si nous continuons à éviter de faire notre devoir, nous serons forcés de le faire après de grandes et terribles souffrances. Que Dieu nous en garde!

**Ou par un émissaire.** Ecrivant sur le même sujet dans le Perouch ha-Maccabi (Le Deutéronome p. 447). Le Rav tire une leçon du refus de Dieu de permettre à Moïse d'entrer en terre d'Israël: La délivrance de notre peuple ne dépend d'aucun être humain, même pas du plus grand chef de tous les temps, de qui nous crûmes de dépendre.
Donc, avant l’entrée dans notre pays, au moment le plus difficile et le plus terrifiant, quand nous devons prouver la foi la plus profonde en Dieu, il nous prend Moïse. Nous crûmes de ne pas pouvoir continuer sans lui, et Dieu nous prouve que la rédemption vient de Lui et d’aucun autre. Cela aussi nous explique la raison pour l’absence du nom de Moïse de la Haggada: Nous ne devons jamais tomber dans l’erreur de penser que la rédemption est impossible sans un grand chef.

Je suis le Seigneur. Il y en a qui disent qu’ils ne croient ni au Messie ni à la rédemption. Que ce sont des concepts illogiques. Qu’après tant de siècles d’attente nous continuons à souffrir. Pourquoi la rédemption viendrait elle à présent? Nos sages répondent à cette question dans le Midrach ha-Gadol:

“Je suis le Seigneur” — Je punis la génération du Déluge, celle de la Dispersion et les gens de Sodome: au futur Je punirai Gog et ses alliés. Et si vous ne croyez pas dans l’avenir, croyez au passé.

Ce qui se produit dans le passé est irréfutable. Il semblait illogique jadis; pourtant tous ceux qui prédirent des punitions (comme Noé le Déluge), ou des événements (comme la rédemption de l’Egypte) avaient raison. Car le monde a un Guide qui est notre Sauveur. Croyez donc, que la rédemption “illogique” se fera, même qu’elle puisse se retarder. Et quand cela arrivera, tous ces intellectuels raffinés “diront aux montagnes ‘recouvrez nous’ et aux collines ‘trombez sur nous!’” pour cacher leur honte.
Ceci est particulièremment vrai pour notre génération qui vit les merveilleux prodiges de Dieu, et qui vit la réalisation de beaucoup de prophéties liées à la rédemption. En dépit de tous les obstacles (qui furent prédits aussi), il nous est défendu de désespérer. Plutôt, justement maintenant, c’est le temps de croire – et si vous ne croyez pas dans l’avenir, croyez au passé!

Et aucun autre. L’Exode dut être exécuté directement et irrévocablement par Dieu et par aucun autre; car ce fut la lutte de la reconnaissance de Dieu et le “je ne connais pas votre Dieu”.

---

103 L’expression “La génération de la dispersion” הָרָעָב הָרָעָב, est généralement utilisée pour décrire la génération qui construit la tour de Babel et que Dieu dispersa subéquemment “sur toute la face de la terre” (La Genèse 11:9).

104 V. aussi le Yalkout Chimoni sur Parachat D’varim 805. v. תָּעוֹזָם גְּדוֹלָה.

105 Osée 10:8

115
qui symbolise toute notre histoire et qui forme la base de notre foi. Concernant cette lutte, Dieu nous promet: "Et Je punirai tous les dieux de l’Egypte" (L’Exode 12:12); et le Mekhita de-Rabbi Yichmaël commente:

Les punitions furent différentes les unes des autres: Les idoles de pierre fondèrent, ceux d’en bois pourrissent, et ceux de métal se rouillèrent. Piska 7

Ce fut une guerre de notre Dieu contre les dieux des autres. Ayant été libérés de l’Egypte sans nous avoir adressés à un pouvoir extérieur ou à d’autres alliés (ce que les Egyptiens craignirent au début: "... si une guerre éclate, ils pourraient joindre nos ennemis et quitter le pays" [L’Exode 1:10]). De nos jours aussi, Dieu seul peut nous aider et aucun goy; ni le Lord Balfour, ni les Nations Unies, ni les Etats Unis de l’Amérique. La rédemption ultime adviendra seulement quand nous serons complètement isolés. Car aussi longtemps que nous ne le sommes pas, nous dirons toujours – l’Amérique nous aidera, les Nations Unies nous sauveront, et nous ne pourrons jamais accéder à la foi complète. (V. le Perouch ha-Maccabi sur le Deutéronome 32:12. Dieu seul nous conduit.)

Et aucun autre. Le Sifri remarque:

Dieu ne nous livre pas à nos ennemis Lui-Même, mais
plutôt par les mains d’autres. Il se produit que même les mouches 
ous livrèrent à nos ennemis en Judée.

Sifri (323) sur Le Deutéronome 232:30

L’amour de Dieu pour nous est tel, qu’il ne peut pas nous livrer directement à 
os ennemis; il peut le faire seulement indirectement – car en nous livrant, il Se 
livre Lui-Même. Il se peut aussi que ce que Dieu fait
D’une main puissante – c’est la peste, comme il est dit : “Voici la main du Seigneur sera sur ton bétail dans les champs, sur les chevaux et sur les ânes, les chameaux, les bœufs et sur les brebis, une peste très sévère” (L’Exode 9:3).

Et d’un bras élevé – c’est le glaive, comme il est dit : “Son glaive thé dans Sa main étendue sur Jérusalem” (I Chroniques 21:16).

Et avec une grande fureur. C’est la révélation de la présence Divine. Comme il est dit : “Est-ce que Dieu est venu prendre pour Soi une nation de parmi d’une autre, par des épreuves, des signes et des miracles, par une guerre et par une main puissante et d’un bras élevé, et par de grandes terres, comme tout ce que Le Seigneur votre Dieu fit pour vous en Égypte sous vos yeux?” (Le Deutéronome 4:34).

Lui-Même, est plus difficile à reprendre – comme la rédemption de l’Égypte qu’il exécuta Lui-Même pour la “liberté éternelle” (Je suis le Seigneur).

Et aucun autre. En ce qui concerne la vengeance qu’Il tirera des nations à la fin des jours, le Sifri dit sur le verset A Moi la vengeance et la rétribution (le Deutéronome 32:35): “Moi-Même Je les punirai : Je ne les punirai ni par un ange, ni par un émissaire”. La vengeance des nations qui oppriment notre peuple, forme une partie intégrale de la rédemption car elle est le seul moyen par lequel le Seigneur puisse éradiquer la profanation de Son nom, comme dit le prophète – “Ce n’est pas pour vous que J’agis, maison d’Israël, mais pour
Mon nom sacré que vous avez profané parmi les nations où vous êtes allés
(Ezéchiel 36:22).

***

106 La phrase herout olam ("liberté éternelle") apparaît dans la prière du soir,
dans la première bénéédiction après le Chema): "... qui dans Sa fureur
frappa tous les premier-nés de l’Egypte, et sortit Son peuple Israël, de
parmi eux à la liberté éternelle." Dans son commentaire sur L’Exode,
v. 12:40, le Ramban utilise la même phrase: "à la fin de 430 années
d’exil, ils quittent l’Egypte pour la liberté éternelle."
On fait tomber des gouttes de vin à la mention de chacun des mots suivants:

לעם...

וכך...

Et pendant la guerre. Nous avons expliqué plus haut (ou par un émissaire p. 12), la nécessité de l’effort humain (hichtadlou). Continuant ce sujet – dans chaque guerre – "Le Seigneur est le maître des batailles" (L’Exode 15:3) 

107 et c’est Lui qui détermine leur résultat. Mais, ayant dit cela, si nous ne Lui "aidons" pas en prenant les armes, Il ne peut pas nous aider. Les guerres que nous faisons pour Lui sont les plus importantes épreuves de notre foi. La Torah dit: "Quand tu sortiras en guerre contre tes ennemis... ne t’éffraye pas, car le Seigneur ton Dieu, qui te sortit de l’Egypte, est avec toi" (Le Deutéronome 20:1). Et malgré que Dieu "fit tout le travail" en nous sortant de l’Egypte, c’est à nous de "sortir en guerre"; et comme le précise Rachi – "et quand tu sortiras en guerre, tu vaincras ". Pour cela, la demande de nos ancêtres à Samuel de leur nommer un Roi (I Samuel 8–9), est un péché, car ils n’ont pas confiance que que Dieu luttera pour eux. Dans leur détresse ils exigent "un roi qui marche devant nous (I Samuel 8:20) 

108 et qui les mène aux combats".

107: La phrase apparaît dans la Chanson de la Mer. שם signifie littéralement "homme": donc, l’appellation de Dieu comme "homme de guerre", est problématique. Dans ce contexte, Rachi et Ibn Ezra traduisent
Le seigneur est le maître des guerres ;
le Talmud (Sota 48a, Sanhédrin 93a et al.), dit que מוח is signifie "Dieu". Par conséquent, מוח peut être interprété "Dieu, le maître des guerres" (Rabbi Arye Kaplan, La Torah vivante, Le Rouleau d'Art).

108 Eventuellement Samuel anoint Saül roi.
Et avec des signes. **C'est le bâton**, comme il est écrit: "Tu porteras en ta main ce bâton et c'est avec ce bâton que tu feras des signes" (L'Exode 4:17).

Et avec des miracles. **C'est le sang**, comme il est écrit: "Je ferai apparaître des prodiges au ciel et sur terre:

On fait tomber une goutte de vin à la mention de chacun des mots suivants:

Du sang, et du feu et des colonnes de fumée (Joël 3:3).

**Autre version:**

D'une main puissante - **cela fait deux plaies**: avec le bras étendu - **deux plaies**: avec une grande terreur - **deux plaies**: avec des signes - **deux plaies**: et avec des miracles - **deux plaies**.

croyant que lui seul leur remportera des victoires.

**C'est le bâton.**

Dieu punit toujours les malfaiteurs avec un bâton. Pourquoi? Car ils sont comme des chiens... Et comme les chiens sont châtiés par un bâton, les malfaiteurs le sont de la même façon.

L'Exode Rabba 9:2
Le sang, le feu et des colonnes de fumée. D'habitude l'on verse une goutte de vin à la mention de ces trois mots, et à la mention des dix plaies. D'après certains commentaires, cela se fait pour empêcher les plaies de nous affliger, pour renforcer la promesse "... Je ne te frapperai d'aucune des plaies dont J'ai frappé l'Égypte" (L'Exode 15:26). Mais parfois les gens sont saisis par le rituel et oublient le message: Cette action n'est que symbolique: Elle a de signification seulement quand elle nous rappelle

\[\text{[139} \text{ וּלְאָל, meet, peut signifier bâton ou bourdon.}\]

119

...

Dix plaies. Est-ce que Dieu n’aurait pas pu nous sortir de l’Egypte sans ces terveurs? Après tout, il est omnipotent; et il aurait certainement pu nous sortir de l’Egypte par des “darkei noam”, des moyens agréables — peut-être même par un traité de paix...
Celles sont les dix plaies dont Dieu frappa les Égyptiens:

Sang Grenouilles Vermine Animaux féroces
Peste Ulcères Grêle Sauterelles Obscurité
Mort des premiers-nés

Rabbi Yehuda leur donnait d’abréviés:

De "Tsa" Ch (Sang, Grenouilles, Vermine):
A "Da" Sh (Animaux féroces, Peste, Ulcères):
Be "A" Cha "V (Grêle, Sauterelles, Obscurité, Premiers-nés).

L’essentiel ne fut il pas de nous en faire sortir? Alors pourquoi toute cette cruauté et cette soif de vengeance?

Car le but de l’Exode ne fut pas seulement que nous soyons libres, mais que les gentils qui disent “Je ne connais pas votre Dieu” (L’Exode 5:2), soient forcés de Le reconnaître. Pourtant le gentil n’est pas capable de percevoir l’existence de Dieu et qu’il s’identifie avec nous; ou de la saisir par illumination spirituelle ou compréhension intellectuelle qu’il forgea une alliance avec nous en nous choisissant comme Son Peuple. Seulement en ressentissant le pouvoir de Dieu, le gentil pourrait le comprendre.
Quand il nie obstinément l’existence de Dieu, quand il nous hait et lutte contre nous, profanant le Nom du Seigneur, et tâchant de le chasser du monde, Dieu le frappe et le force de “reconnaitre que Je suis le Seigneur” (L’Exode 7:5 et al.). Lekach Tov commente sur le verset “et le cœur de Pharaon s’endurcit” : “Dieu dit à Moïse: Je sais que le roi d’Égypte ne vous laissera pas partir sans être forcé. Le peuple d’Israël ne partira que par le bras élevé de la puissance”. Le Midrash en donne une parabole:

Un prince est enlevé et asservi par de bandits. Quand finalement le roi le trouve, il pense: Si je leur dis simplement de le libérer et je les laisse partir en paix, puisque que j’ai trouvé mon fils sauf et sauf – qui fut l’essentiel, qu’esc ce que je gagne en les punissant? Ce ne sera pas à l’honneur de mon empire ni à l’honneur du prince. Il vaut mieux que je les punisse, pour qu’ils comprennent ce qu’ils avaient fait à mon fils – et que le pouvoir du roi soit reconnu par tous.

Il n’est donc pas assez que le fils soit libéré, car si le roi aurait permis aux bandits d’asservir son fils sans les punir, le roi se serait montré faible et aurait causé de l’irrespect à la royauté. Donc, il fait d’exemple à tous et surtout à ceux qui comploient des actions similaires, et qui en seront détournés qu’ils verront la vengeance du roi (Suggéré par la phrase pour qu’ils comprennent ce qu’ils avaient fait à mon fils).

**Dix plaies.** Un des caractéristiques des Plaies est la distinction entre nous et les
Égyptiens. La Torah le souligne plusieurs fois. Avant la plai des Animaux Féroces. Moïse prévient Pharaon: "Et Je distinguerai la province de Gochen, où habite Mon peuple en ce qu'il n'y apparaîtront pas des animaux féroces... et Je ferai une séparation exemplaire entre Mon peuple et le tien (L'Exode 8:18–19).

(Le Ramban explique: "Même à l'intérieur de l'Egypte, quand les animaux féroces trouvèrent un Juif, ils ne lui firent pas de mal. Ils dévoraient seulement les Égyptiens). Avant la Peste, Dieu dit à Moïse de dire à Pharaon: "Le Seigneur distinguerait entre le bétail d'Israël et celui de l'Egypte et rien ne périra de ce qui appartient aux fils d'Israël" (L'Exode 9:4). De même, avant la Grèêle, la Torah dit: "Seulement dans la province de Gochen, où habitaient les fils d'Israël, il n'y avait pas de grêle" (L'Exode 9:26).

Pendant l’Obscurité: "Et tous les fils d’Israël avaient de la lumière dans leurs demeures (L’Exode 10:23). Concernant la Mort des Premiers-nés, Moïse dit: "Et pas un chien n’aboiéra contre les fils d’Israël... pour que vous sachiez comment le Seigneur distingue entre l’Égypte et Israël" (L’Exode 11:7). Ainsi fut il avec toutes les plaies. Concernant le Sang, nos sages disent:

Même quand un Égyptien et un Israélite se trouvèrent dans la même maison et utilisèrent le même tonneau, quand l’Égyptien remplit sa cruche, elle sortit pleine de sang, tandis que l’Israélite but de l’eau du même tonneau. Même quand ils burent de la même coupe, l’Israélien but de l’eau, et l’Égyptien du sang.


Le Midrash nous apprend la profonde distinction entre nous et les gentils, même quand cela apparaît illogique. Car la havdalah, la séparation, entre nous et les gentils n’est pas un concept de différence physique, et par conséquent ne peut pas être compris en termes logiques. Pour cette raison il se trouvent, même parmi nous, beaucoup qui ne comprennent pas ce concept, et qui, par conséquence, même luttent contre lui. Pourtant, en réalité, la différence entre nous et les gentils est plus grande qu’entre gentils et animaux. Rabbi Kook l’explique:

La différence entre l’âme juive — son essence, sa qualité intérieure, ses aspirations, ses caractéristiques, sa position spirituelle — et l’âme du
gentil — de tout niveau social — est plus grande et plus profonde que la différence entre l'âme humaine et celle de l'animal. Car la différence entre l'âme humaine et l'âme animale est quantitative, tandis que la différence entre l'âme juive et l'âme gentile est qualitative. Orct Yisrael (Lumières d'Israël). 5:10.

Il faut noter que le nom même de la fête, Pessach, souligne cette séparation, signifiant que "Dieu passa sur" nos maisons quand il frappa l'Égypte" (L'Exode 12:27).

Grenouilles. Le Talmud (Pesachim 53b) demande: Pourquoi Hananiah, Mishael et Azariah se laissèrent plutôt jeter dans une fournaise, que de se prosterner devant l'idole (Daniel, ch. 3)? Et il répond: Ils suivirent l'exemple des grenouilles de l'Égypte qui se sacrifièrent en sautant dans les fours.
pour sanctifier le Nom du Seigneur (L'Exode 7:28) — malgré qu'ils ne furent pas censés de le faire.

Rabbi Yonathan Eybeschütz demande sur ce passage: En quoi les grenouilles montrèrent le sacrifice de soi? Après tout, Dieu leur avait ordonné d'entrer dans les fours: "Et le Nile gruillera de grenouilles, ils monteront et viendront dans ta maison, dans ta chambre du lit, dans la maison de ton esclave, de celles de tout ton peuple, et dans tes fours et tes huches." (L'Exode 7:28). Et il répond: Dieu n'ordonna pas à une grenouille particulière d'entrer dans un four. Donc, chaque grenouille put facilement entrer dans un lit chaud, dans une chambre à coucher confortable ou dans un pot appétissant. Mais, il y en avait qui se "portèrent volontaires" pour sauter dans les fours, pour que le ordre de Dieu fut exécuté — malgré que chaque grenouille individuelle aurait pu l'éviter, sans violer l'ordre de Dieu.

Telle fut exactement la situation de Hananiah, Mishael et Azariah: Ils se présentèrent dans la Vallée de Dura, devant l'idole d'or de Nabuchodonosor et refusèrent de s'y prosterner. Mais on se demande, pourquoi se sont ils exposés à un tel danger? Après tout, personne ne les avait forcés de prendre part à la cérémonie. En plus la halacha leur aurait pu permettre la prosternation dans ces circonstances spéciales, en la considérant comme un acte purement extérieur. Malgré cela, ils insistèrent de se présenter pour proclamer: "Nous ne nous prosternerons pas!"

Donc, ils avaient appris des grenouilles de l'Égypte que malgré qu'ils purent éviter de sauter dans les fours, et le faire avec permission, il y avait des grenouilles qui comprirent que si elles ne sauteraient pas, aucune autre ne le
ferait pas non plus et l'intention Divine, que même les fours des Égyptiens
grouillassent de grenouilles, aurait échoué.

Hanania, Mishael et Azaria suivirent la même logique: "Si les
grenouilles qui n'ont pas la mitzva de Kiddush Hashem, sortirent dans les
fours, d'autant plus nous devons le faire!" Ils comprimrent que s'ils ne
refuseraient pas démonstrativement de se prosterner devant l'idole, les autres le
feraient. Et cela aurait été la profanation la plus grande de Son Nom. Il n'y
aurait pas eu un seul Juif qui se serait volontairement sacrifié publiquement
pour Le sanctifier. Ils acceptèrent donc d'assumer la tâche du Kiddush Hashem
public, malgré qu'en individus, ils ne fussent pas censés de le faire.

La leçon pour nos jours est claire: Il est vrai que nous ne sommes pas
obligés de nous sacrifier pour combattre nos ennemis, pendant que
le public et les autorités refusent de le faire. Néanmoins, l'individu qui s'élève et porte un coup à l'ennemi, spécialement quand une telle action demande un grand sacrifice de soi, accomplit une grande mitzva, et sanctifie le Nom du Seigneur.

Ba'al Haturim commente, que les grenouilles qui sautèrent au feu, ne moururent pas comme les autres quand la plâtre finit. Souvent les gens qui sont effrayés quand il ne le faut pas, sont frappés par ce qu'ils craignent. Par contre, celui qui vit la fournaise, et Haran, se réfugia dans le même endroit. Gaïa, celui d'Abraham qui fut sauvé de la fournaise tandis que Haran, qui y entra pour être sauvé y périt.

Ulcères. La Torah dit: "... et des ulcères se développèrent sur les hommes et sur les animaux" (L'Exode 9:10). Le Midrash demande:

Même que les gens péchèrent, quel fut le péché des animaux? Pour nous enseigner que les justes sont heureux, et ceux pour qui ils sont responsables, le sont aussi. Comme dit le Psalmiste: "Un ange du Seigneur est posté près de ceux qui Le craignent" (Les Psautiers 34:8).
Malheur aux malfaiteurs. et malheur à tous leurs dépendants.
Mishnat Rabbi Eliezer.

Tout le bien de l'homme, incluant ses animaux, partagent son sort. Le bon et le mauvais. Et quand quelqu'un mérite la mort, ses dépendants sont condamnés avec lui. Nous le voyons dans l'ordre concernant Amalec: "... et tu tue tout homme et femme, enfant et nourrisson, bœuf et brebis, âne et chameau!" (1 Samuel 15:3
Grêle. Cette plaie eut un nouveau élément: Pour la première fois Dieu offre à des Égyptiens individuels, "qui craignent la parole de Dieu" (L’Exode 9:20), la possibilité de se sauver d’une plaie – à condition qu’ils prouvent leur foi en Dieu en rentrant leur bétail et leurs esclaves à la maison. Pour cela Moïse dit à Pharaon: "Car cette fois Je dirigerai tous mes fléaux contre ton cœur" (L’Exode 9:14), signifiant que cette fois, il frappera sa religion. Car la rupture causée parmi son peuple par l’acceptation de l’alternative de croire en la parole de Dieu, plutôt qu’en leurs idoles, frappera au cœur de sa religion et sera le début de son effondrement – "pour que tu saches que nul ne m’égale sur toute la terre" (L’Exode 9:14).

111 Quand les plaies passèrent, "les grenouilles moururent dans les maisons, dans les fermes et dans les champs" (L’Exode 8:9) – la mort de celles qui sautèrent dans les fours, n’est pas mentionnée.


Sauterelles. Nous réitérons ici ce que nous avons dit sur la grêle: La plai des sauterelles ébranla l’assurance des Egyptiens, même celle des hommes de l’entourage de Pharaon qui dirent: "Envoie ces hommes! Qu’ils servent le Seigneur leur Dieu: ne vois tu pas encore que l’Egypte est perdue?" (L’Exode 10.7). Ibn Ezra explique cette phrase: "Es ce que tu ne veux pas encore voir que l’Egypte est condamnée?"

Moïs des premiers-nés. Non seulement les premiers-nés des Egyptiens moururent, mais aussi ceux de leurs prisonniers (L’Exode 12:29). Nos sages en tirent une leçon importante:

Que fut donc le péché des prisonniers? Ils se rejoyirent des peines dont Pharaon nous affligea.

Mechilta, Pis’cha 13

L’explication du Midrash ha-Gadol concernant les pensées des prisonniers, est encore plus claire:

Rabbi Eliezer, fils de Rabbi Yossi le Galiléen, dit: Pourquoi furent-ils frappés? Parce que ils dirent: Nous sommes prêts à rester dans
Il est vraiment choquant de voir des esclaves, appartenant entièrement à leur maîtres, préférer de renoncer à leur liberté, rien que pour nous voir rester asservis. Donc, en se rejoignant de notre souffrance, ils méritèrent la punition; malgré qu'eux mêmes ne nous avaient pas fait du mal. Ezéchiel prophétisa dans cette veine au peuple d'Ammon: "Car ainsi dit le Seigneur mon Dieu: Parce que tu as battu de tes mains, trépigné du pied, t'es regou avec tant de mépris du fond de ton âme, au sujet du pays d'Israël: pour cela J'étend ma main sur toi et te donne en proie aux nations: Je te couperai des peuples et te ferai disparaître d'entre les pays: Je t'annéantirai, et tu sauras que Je suis le Seigneur" (Ezéchiel 25:6-7).
Nous en tirons la leçon suivante: Selon la morale Divine, il suffit pour un gentil de se réjouir de notre malheur, pour le condamner. C'est la réponse pour tous ceux qui ne comprennent pas la nécessité d'annihiler tous les membres d'une nation qui nous fait la guerre. (V. l'aspect halachique de ce sujet plus bas, dans notre commentaire – "Sur la mer"). Car il n'y a aucun doute, que même ceux qui ne ne luttent pas activement contre nous, aident et couvrent ceux qui le font. Comme les Arabes, citoyens d'Israël, qui s'identifient avec ceux qui nous font la guerre, et par cette identification, se rendent aussi coupables qu'eux et, par conséquent, méritent la même punition.

De"Tza"Ch. A"Da"Sh. Be"A"Cha"V. Plusieures explications existent concernant la raison pour laquelle Rabbi Yehudah abrégea les Dix Plaies en initiales. Le Rav écrit, que les dix Plaies se partagèrent en trois phases suivant la classification de Rabbi Yehudah:

Le commentaire de Sifri sur le verset "Tous les signes et les prodiges que le Seigneur ordonna à Moïse d'accomplir en Égypte" (Le Deutéronome 34:11) nous apprend, qu'ils furent accomplis séparément – d'abord les idoles furent frappées inclu Pharaon en personne qui fut appelé "Le grand Crocodile" (Ézéchiel 29:3) et vénéré comme un dieu. Cette phase comprenait les Plaies du sang et des grenouilles, les deux issues du Nil, qui fût aussi vénéré comme dieu. Ainsi Dieu montra que non seulement les idoles ne furent pas capables de porter secours aux Égyptiens, mais qu'ils furent la source même des malheurs qu'ils ne purent pas désourner. La vermine attaqua aussi les prêtres malgré qu'ils se
tête et pratiquèrent une rigoureuse hygiène personnelle.

Suivirent les trois Plaies qui affligèrent les esclaves de Pharaon et toute la population de l'Égypte, ne pas affectant leurs dieux ou leur pays. Animaux féroces\textsuperscript{113}, Peste.

\textsuperscript{113} La majorité des autorités traduisent le mot בַּרְקָא, "asou" - "Animaux féroces" - de la racine בַּרְקָא, "eruv" - mélange; donc, un mélange d'animaux féroces; mais, dans la littérature rabbinique se trouvent plusieurs opinions qui spécifient des différents genres des animaux. Rabbi Nechemiah par exemple, interprète le mot בַּרְקָא - "nuées de moustiques et frelons" (L'Exode Rabbah 11:3).
et Ulcères.

Finalement le pays même est frappé par la grêle et les sauterelles qui détruisent toute l'agriculture, par l'obscurité qui plonge le pays entier dans les ténèbres et par la mort des premiers-nés, qui menace de détruire l'Égypte entière.

Perouch ha-Maccabi, Le Deutéronome p. 471

...  

Et les devins dirent à Pharaon: La question se pose: Si l'intention des plaies fut que Pharaon et les Égyptiens reconnaissent le Seigneur, pourquoi endurcit-il le coeur de Pharaon? Il se peut, que s'il ne l'avait pas fait, Pharaon nous aurait laissé partir déjà après la plaine du sang. D'autant plus après la grêle, quand il confesse que "Cette foi j'ai péché. Le Seigneur est le Juste, tandis que moi et mon peuple sont les malfaiteurs" (L'Exode 9:27). Mais Dieu endurcit son cœur.

Le Sforno (L'Exode 7:3), fournit la réponse: Il explique que Pharaon nous aurait probablement laissé partir beaucoup plus tôt, mais il l'aurait fait par la peur des plaies, plutôt que par la reconnaissance absolue de Dieu et Sa puissance. Il aurait attribué les plaies à la sorcellerie prodigieuse de Moïse ou à de milles autres causes et nous aurait libérés uniquement pour leur échapper.

1 Malgré que הֶנְדַעִיר signifie "renforçit", on traduit fréquemment "endurcit" - אָנָדָעֵל: l'intention étant, que Dieu renforça le coeur de Pharaon, en lui donnant le courage d’ignorer la menace des plaies et de lui permettre d’agir suivant sa libre volonté.
Rabbi Yossi Haglili dit: Comment savons nous que les Egyptiens furent frappés de dix plaies en Egypte et de cinquante au bord de la mer? Qu'est il écrit sur l'Egypte: "Et les devins dirent à Pharaon: C'est le doigt de Dieu" (L'Exode 8:15). Et au bord de la mer qu'est il écrit: "Et le peuple d'Israël vit la main puissante avec laquelle le Seigneur avait frappé les Egyptiens, et il craignit le Seigneur et il crut en Lui et en Moïse Son serviteur (L'Exode 14:31). Alors de combien de plaies furent ils frappés d'un seul "doigt" de Dieu? De dix! Alors disons de maintenant: En Egypte ils furent frappés de dix plaies, et sur la mer de cinquante.

Si ce se serait passé ainsi, le but des plaies aurait été manqué. Pour cela Dieu renforce le coeur de Pharaon, pour qu'il ne nous relâche pas seulement par peur. La progression des plaies force Pharaon à réaliser, que rien d'autre que le Seigneur notre Dieu, est à l'origine de tous ces désastres, comme l'avait dit Moïse. Néanmoins, chaque fois, quand son orgueil est presque brisé, il trouve une autre explication pour les fléaux et Dieu renforce son coeur de nouveau. Seulement après le dixième, ayant reconnu le Seigneur, il nous relâche, sans que son coeur fut endurci. Mais plus tard, Dieu le renforce encore, et Pharaon nous poursuit. Seulement à la Mer Rouge il reconnut finalement le Seigneur (V. le commentaire d'Ibn Ezra concernant 'Sur la mer', p. 130).
Et le peuple d'Israël vit ... et il crut en Lui. Sur le verset "ils Me mirent à l'épreuve, même après avoir vus Mes œuvres" (Les Psaumes 95:9), le Rav écrit:

Même quand nos ancêtres avaient vus les œuvres de Dieu ils ne crurent toujours pas en Lui et Le mirent à l'épreuve. Finalement la grandeur de nos ancêtres se manifeste au bord de la mer, et ils virent ... et ils crurent. Il semble peu de chose de croire après avoir vu; mais néanmoins cela témoigne de leur grandeur.


Et ils crurent. La rédemption dépend de la foi.

L'importance que Dieu attache à la foi est tellement grande, que à cause de leur foi, nos ancêtres furent grâciés d'inspiration Divine et chantèrent la Chanson à la Mer.
comme il est écrit, "et ils crurent en Lui ... puis Moïse et les fils d'Israël chantèrent ..." Nous apprenons donc que notre libération de l'Égypte se fit seulement grâce à notre foi; comme il est écrit "et le peuple crut..." (L'Exode 4:31). Et similairement nous trouvons que tous les exilés sont rentrés seulement grâce à leur foi.

Mekhīlta de-Rabbi Yichmael. Bechalah 7. v.v.

Au bord de la mer. Arrivés à la mer, nos ancêtres commencent à crier mais Moïse les calme: "Ne vous effrayez pas. Arrêtez vous et voyez le salut de Dieu ... le Seigneur luttera pour vous, et vous, tenez vous tranquils!" (L'Exode 14:13.14). Pourtant, tout de suite, ils sont commandés d'avancer dans la mer qui n'est pas encore partagée. Pourquoi demande-t-il qu'ils s'arrêtent en leur disant que le Seigneur luttera pour eux, et leur ordonne de sauter dans la mer? La réponse: Dieu certainement mène nos guerres, et sans cela nous n'aurions aucune chance de victoire. Mais comme nous l'avons vu, pendant tout l'Exode, Il nous demande de prouver notre foi par des actions symboliques, comme le sang du sacrifice de l'agneau et celui de la circoncision. Ici aussi Dieu nous demande l'acte symbolique d'avancer dans la mer pour Lui prouver notre foi qui est la condition préalable, pour qu'il lutte pour nous.

avance et rapporte la victoire. L'impératif d'avoir confiance en Dieu, ne
consiste pas en restant calme et de ne rien faire, ou restant assis et récitant des
Psaumes.
Rabbi Eliézer dit: Comment savons nous que chaque plaie dont le Seigneur, béni soit il, frappa les Egyptiens en Égypte, fut quadruple? Car il est écrit: Il lâcha sur eux le feu de Sa colère.

Son courroux, la détresse, des fléaux, et tout un essaim des anges malfaisants (Les Psaumes 78:49).

Son courroux — une, Sa fureur — deux, la détresse — trois, et l'envoi des anges malfaisants — quatre. Disons dès maintenant:

En Égypte ils furent frappés de quarante, et sur la mer de deux cent plaies.

Au contraire: Il faut sortir et lutter, mettre notre confiance en Dieu qui dirige la guerre, et Il nous accordera la victoire.


Ceci est valable pour toutes les guerres. Tous les ennemis doivent être tués, sans égard à ce qu'il pourrait y avoir des "innocents" parmi eux. Cela fut aussi la décision halachique de Kessef Michne dans son commentaire sur Michne Torah, Hilkhot Rotseah ou-Chmirat Nefech/Lois de meurtre et de préservation de la vie, chap. 4, et de Bakh, de Chakh et du Gra., dans leur commentaires sur le Choulhan Aroukh [Yore De'ah 158, et Khochen
Michpat 425]). S’ima écrit aussi: "Concernant la guerre, nos sages ordonnent:
'Tuez même les meilleurs des goyim.' En plus, nous sommes censés de les mener
à la mort." Le Rambam décrète que quand un peuple nous fait la guerre, tous
ses membres doivent être tués, inclus ceux qui se sont rendus. Knesset
ha-G’dola écrit:

Quand un goy déclare, que lui personnellement ne participe
pas à la guerre pendant que son peuple continue de lutter
contre nous, il faut le tuer.

Dans son commentaire sur la Torah "Gour Arve", le Maharal explique pourquoi
Siméon et Lévi
ont tué tous les hommes de Sichem (La Genèse 34), malgré que ne pas tous furent coupables; (au contraire – la majorité se tue).\footnote{115}

Eliyahou Rabba, Chap. 8, explique pourquoi tous les Égyptiens furent noyés dans la Mer Rouge: “Parce que Pharaon avait affiché dans l’Égypte entière le décret de noyer tous nos garçons dans le Nil.” Donc, tous les Égyptiens le connaissent et personne ne peut prétendre qu’il n’en savait rien; et puisqu’aucun Égyptien ne protesta, tous furent punis; car celui qui ne proteste pas contre un crime, en est complice. (Comparez le Maharal dans “Gour Arieh”).\footnote{116} Cela signifie que quand une nation nous fait la guerre, et un de ses citoyens proteste contre la témérité de lutter contre nous, le peuple saint de Dieu, ou si tout au moins, il s’en dissocie d’eux, la règle générale “en temps de guerre, tuez même le meilleur des goyim”, n’est pas appliqué.

Au bord de la mer. La Torah nous apprend, que pendant les derniers moments, avant que les Égyptiens furent noyés. “Dieu détacha les roues de leurs chars pour entraver leur mouvement, et ils s’écrièrent, ‘fuyons devant Israël car...

\footnote{115} Le Gour Aryeh explique que l’autorisation de Siméon et Lévi d’annihiler tous les habitants de Sichem, malgré que seulement un d’eux avait violé Dina, fut basée sur le הַנְּפָעַת (statut de nation), signifiant qu’ils devaient être punis collectivement, comme nation.

\footnote{116} Comparez avec notre commentaire sur Balaam, Job et Yitro, pp. 96–97.
Rabbi Akiva dit: Comment savons nous que chaque plaie dont le Seigneur, béni soit il, affligea les Egyptiens en Egypte, fut quintuple? Car il est écrit: Il lacha sur eux le feu de Sa colère. Son courroux, la détresse, des fléaux, et tout un essaim des anges malfaisants.

Le feu de Sa colère - une, Son courroux - deux, Sa fureur - trois, la détresse - quatre, l'envoi des anges malfaisants - cinq.

Disons dès maintenant: En Egypte ils furent frappés de cinquante, et sur la mer de deux cent cinquante plaies.

Dieu lutte pour eux!" (L’Exode 14:25). Ibn Ezra explique: "Ainsi la parole de Dieu "Et les Egyptiens reconnaîtront que Je suis le Seigneur" (L’Exode 7:5) s'accomplit avant leur mort." Donc, avant de mourir ils reconnurent que le Seigneur existe qu'il lutte pour nous. C'est la glorification de Son Nom. Cela indique que à la rédemption ultime, quand Gog s'écrasera sur les montagnes d'Israël, tous arriveront à la même conclusion et ceux qui survivront, en tireront la leçon.

Le doigt de Dieu. "Attendez jusqu'ici, il vous a frappé d'un doigt seulement; quand il vous frappera de toute Sa main - alors vous verrez!" Telle est la signification du verset [L’Exode 14:31] 'la main puissante avec laquelle le Seigneur avait frappé l'Egypte." (Midrach Agrada)

"Dieu ne nous conduit pas..." (L’Exode 13:17). Même après que
Pharaon nous laisserait partir. Dieu n’accorderait pas de répit aux
Egyptiens. Même après les avoir affligés des dix plaies et nous avoir
délivrés, même après tout cela, il dit : Moi même je n’aurai pas de
répit avant que Je ne les aurai tous tués. (L’Exode Rabbah 20:12)

Comment savons nous que chaque plaie ... C’est une dispute étrange.
Qu’importe d’exactement combien des plaies les Egyptiens sont frappés? N’es
ce pas le résultat, ce que nous sommes délivrés, qui compte? Comme nous
l’avons déjà

117 נחם, naham ("conduire") dérive de la même racine que "répit":
par conséquent, la phrase "Dieu ne nous conduit pas" est interprétée –
"Dieu n’accordera pas de répit aux Egyptiens."
souligné plusieurs fois, l’Exode ne fut pas un objectif en soi; son but était la création d’une nation, dont l’essentiel est la reconnaissance de Dieu et la sanctification de Son Nom. Donc, nos sages cherchent à augmenter le nombre des plaies pour augmenter le nombre des preuves de Son existence et de Son pouvoir absolu. Chaque Plaie, chaque acte de vengeance, est un Kiddush Hashem de plus, qui renforce notre foi. Aussi, pour nous donner du courage dans notre dur exil, et pour renforcer le leur au temps de l’occupation cruelle des Romains sous laquelle ils vivaient, ces sages disent: “Comme Dieu se venge de Pharaon en le frappant de tant de fléaux pour son arrogance et notre asservissement, ainsi il le fera à la Rédemption finale. Car la première, en tous ses détails, présage la dernière. Il se peut que la raison que ce soit justement Rabbi Akiva, le grand rebelle, qui multiplie les Plaies plus que les autres, est, que c’est lui qui ressent le plus le Chillul Hashem et la douleur de notre peuple, et qui veut que nous sachions, que de la même manière que la puissance de Dieu se révéla en Égypte, elle se révélera par Sa vengeance qui viendra bientôt. Ainsi soit il. Amen.

Dayyenu (C’est être suffisant). Cette chanson est curieuse. Elle semble d’être basée sur le verset “... Je répanderai sur vous de bienfaits au delà de toute mesure” (Malachie 3:10), signifiant “Jusqu’au point que vos lèvres ne puissent plus prononcer le mot ‘assez’.” (Sabbat 32b; Ta’anit 9a. 22b; Makkot 23b; Yalkut Shimon. Job 910). La chanson souligne l’importance que nous devons attacher à tous les bienfaits du Seigneur: La rédemption entière fut un acte de
miséricorde. y compris tous les faits séparés que nous aurons peut-être oubliés, ou considérés comme d’occurrences naturelles. Pour cela nous

118 Le dernier mot du refrain ירי, *dayyenu*, est tiré de la racine ע"י *dai* ("assez, suffisant"). Malachie nous promet de bienfaits "au-delà de toute mesure". ירי בליל יי *ad bli dai.*
De combien de bienfaits Dieu nous a-t-il comblés?

S'il nous avait fait sortir de l'Égypte, sans les avoir punis c'eût été suffisant.
S'il les aurait punis sans toucher à leurs divinités c'eût été suffisant.

Énumérons chaque phase de la Rédemption et l'examinons dans tous ses détails,
car nous ne devons pas seulement regarder son résultat merveilleux, mais aussi
tous les actes par lesquelles elle fut achevée.

Aussi, en récitant les faits un par un, inclus ceux qui, si racontés séparément
comme événements isolés, auraient manqués de signification, nous voyons que
chacun est décisif, et si un seul manquait, la perfection n'aurait jamais pu être
atteinte.

Quelques phrases de la chanson semblent mystérieuses et doivent être étudiées
spécialement: "S'il nous avait fait sortir de l'Égypte, sans les avoir punis –
dayyenu". La phrase semble curieuse en ce qu'elle semble d'exprimer ce qui est
évident. Est ce que quelqu'un aurait pu supposer que s'il nous avait sortis sans les
punir, nous n'aurions pas été reconnaissants? Mais nous devons le répéter ici
encore: L'Exode ne fut pas un objectif en soi, mais le Kiddush Hashem et la
glorification de Son Nom, réalisés par les Plaies. Donc, sans la punition un
élément important aurait manqué, déprivant l'Exode de sa perfection. Mais,
ayant dit cela, et étant obligés d'être reconnaissants pour
chaque phase de la Rédemption, nous disons néanmoins, que même si le Seigneur ne les avait pas punis, nous Lui sommes reconnaissants pour l’Exode en soi. De la même manière nous interprétons la strophe “S’il nous l’avait fait traverser à pied sec, sans y noyer nos oppresseurs – dayyenu”.

S’il avait exercé Son jugement sur leurs divinités et n’avait pas tué leurs premiers-nés c’est dû être suffisant.

S’il avait tué leurs premiers-nés sans nous donner leur biens c’est dû être suffisant.

S’il nous avait donné leurs biens sans nous fendre la mer c’est dû être suffisant.

S’il nous avait fendu la mer, sans nous l'avoir fait traverser à pied sec c’est dû être suffisant.

S’il nous l'avait fait traverser à pied sec, sans y noyer nos oppresseurs c’est dû être suffisant.

S’il y avait noyé nos oppresseurs sans pourvoir à nos besoins dans le désert durant quarante années c’est dû être suffisant.

S’il avait pourvu à nos besoins dans le désert durant quarante années, sans nous nourrir de la manne c’est dû être suffisant.

S’il nous avait nourris de la manne sans nous donner le Shabbat c’est dû être suffisant.
S'il nous avait donné le Shabbat, sans nous conduire au Mont Sinaï, c'eût été suffisant.

S'il nous avait conduit au pied du Mont Sinaï sans nous donner la Torah, c'eût été suffisant.

et en récompense de l'avoir observé — nous fûmes délivrés.

S'il nous avait conduit au pied du Mont Sinaï sans nous donner la Torah — dayyenu. Cette strophe est difficile à comprendre. Mon père et mentor, le Rav, écrit dans la marge de son Haggadah le verset "Et d'Israël y campa" (L'Exode 19:2), voulant dire, que nos sages nous enseignent, que seulement en face du Mont Sinaï, nous fûmes devenir
"comme un seul homme avec un seul cœur" (Rashi L’Exode 19:2)\^{119}, signifiant que même notre campement en face du Mont fut bénéfique, car il nous unifia. Mais ce n’est pas aussi simple. Pourquoi nous réunit-il juste devant le Mont Sinai? La Haggada aurait pu dire simplement “S’il nous avait réunis comme un homme avec un seul cœur...”, sans se soucier de l’endroit. Mais l’unification de notre peuple, “comme un seul homme avec un seul cœur”, fut possible, seulement au moment où nous fûmes unifiés dans notre foi et dans notre volonté d’assumer le joug du Ciel et d’accepter la Torah. “Union” n’est pas un slogan; elle doit se former autour de quelque chose. Donc, elle eût lieu en face du Mont Sinai qui symbolise la Torah. Notre réunion pour une chose positive, prêts à recevoir la Torah, fut bénéfique en soi – même si par la suite Dieu ne nous aurait pas donné la Torah.

Le Maharal explique dans G’vurot Hashem, chap. 60: “Le fait de nous avoir rassemblés près du Mont Sinai, fut bénéfique en soi, car nous nous sommes élevés dans notre dévotion à Dieu, à un degré encore plus haut, encore avant d’avoir reçu la Torah.” Le Talmud dit:

Quand nous fûmes debouts devant le Mont Sinai, la corruption causée par le serpent au jardin d’Eden, fut levée de nous et resta seulement parmi les gentils. Avodah Zarah 22b

Le Mont Sinai – “fut appelé ‘רבי, Sinai’, car הלאש, sin’a [la haine] pour les gentils descendit de là” (L’Exode Rabbah 2:4). Le Yalkut Shimoni offre une autre
explication: "Le mont fut appelée הר חורב . Har Chorev\textsuperscript{120}, car de là viendra le קורי, cherev ("le glaive") sur les malfaisants qui n’acceptent pas la Torah."

\textsuperscript{119} Le mot utilisé ici est קורי, vayyichan, "il campa", au singulier.

D’habitude, les récits de nos actes sont au pluriel. Notre verset dit: ראיים, vayyiss’ou, "et ils (pluriel) partirent de Refidim et ils (pl.) entrèrent au désert de Sinai, וַיַּעֲחַנֻ, vayyachanu, et ils (pl.) campèrent dans le désert. קורי, vayyichan, et [le peuple d’] Israël (singulier), campa en face du Mont."

\textsuperscript{120} Chorev est le nom alternatif du Mont Sinai (V. L’Exode 17:6. Le Deutéronome 1:2.6.19 : 9:8).
S'il nous avait donné la Torah sans nous faire entrer dans le Pays d'Israël, c'était été suffisant.

S'il nous avait fait entrer dans le Pays d'Israël sans nous édifier le Temple, c'était été suffisant.

Sur ce sujet, le Rav écrit:

Ce sera la punition des gentils qui n'ont pas assumé le joug du règne glorieux du Seigneur, et n'ont pas observé les sept commandements de Noé (mais ils ne les punira certainement pas pour ne pas avoir accepté la Torah entière). Il est curieux, qu'après le don de la Torah, le mont fut nommé pour toujours "Sinai", éternisant la haine contre ceux qui rejettent les commandements fondamentaux du Seigneur.

Il ne peut y avoir de co-existence avec le mal, ni de tolérance pour la malfaïance. On doit les haïr. Et nous sommes censés de supprimer le mal dans le monde: car en l'omettant nous devenons insensibles à ses horreurs. Si nous ressentissons leur mal, nous ne pourrions pas les tolérer. Et si nous avons de la "tolérance", nous ne saisissons pas que ces horreurs, ne doivent pas exister.

Perush ha-Maccabee, L'Exode p. 235
S'il nous avait donné la Torah, sans nous faire entrer dans la Terre d'Israël — *dayyenu*. Le contraire aurait été totalement impossible. Même supposant que Dieu nous aurait donné le Pays d'Israël sans nous donner la Torah, ce don ne nous aurait fourni aucun avantage. Aucun bienfait pour qui Le remercier; car seulement la Torah sanctifie notre pays. Sans cette sanctification, il n'est nullement préférable à n'importe quel autre terrain — comme la province de Gessen, par exemple.

Et il nous édifica le Temple. C'est l'apogée. Seulement avec l'édification du Temple, les deux bienfaits, la Torah et le Pays d'Israël sont finalement réalisés. Deux tiers des mitzvot concernent le Temple et son Autel, ou en dépendent. Le Temple, se trouvant sur le Mont du Temple, est le cœur de notre pays, et sans Lui — notre pays n'a pas de cœur.

121 V. note 17.
Pour expier tous nos péchés. Il y a ceux qui disent, que nous ne sommes pas "dignes", et que pour cela il nous est défendu de faire quoi que ce soit pour reconstruire le temple. Pourtant, l'addition de cette phrase, "pour expier tous nos péchés" prouve bien le contraire. Les strophes énumérant les bienfaits antérieurs n'ont pas d'addition pareille. Seulement à la dernière, celle concernant l'édification du temple, la phrase fut ajoutée. Le Talmud explique :

Dieu "demeure parmi eux dans leur impureté" (Le Lévitique 16:16).
Même quand nous sommes impurs, la présence Divine est parmi nous.122

Yoma 56b

Conséquemment, surtout quand nous somme impurs, notre bercin du temple grandit: car sa fonction est de nous purifier. Il est écrit (Yalkout Chimoni 191):

"Personne ne dort à Jérusalem en état de péché. Comment?
L'offrande perpétuelle (Tamid) du matin, purifie tout péché

122 V. aussi Tannhouma, Metsora 9. Le verset du Lévitique parle du Ohel Mōed (Le Tabernacle) qui demeure parmi nous. Puisque le tabernacle, et plus tard, le temple, sont "le lieu de la présence Divine" nous devons comprendre que Dieu Lui Même "demeure" parmi nous — même "dans notre impureté". Le Midrach ajoute: "Nous sommes spécialement aimés par le Seigneur en ce que Sa présence est parmi nous même quand nous
sommes impurs, comme dit le verset "Il demeure parmi eux dans leur impureté." (Les Nombres Rabba 7:8, V.v. Yalkout Chimoni, Parachat Naso 701, V.v. הבדין נא ישראל).
D’autant plus, combien devons-nous être reconnaissants au Seigneur pour les bienfaits multiples et remultipliés dont Il nous a comblés: Pour ce qu’Il nous a sortis de l’Égypte, les a punis, a frappé leurs divinités, tué leurs premiers-nés, nous a donné leurs biens, nous a fendu la mer, nous l’a fait passer à pied sec, y a noyé nos oppresseurs, a pourvu pour nos besoins dans le désert pendant quarante ans, nous a nourris de la manne, nous a donné le Chabbat, nous a approchés du Mont Sinaï, nous a donné la Torah, nous a fait entrer dans le pays d’Israël et nous a bâti la Maison de Son Choix pour l’expiation de tous nos péchés.

commis pendant la nuit, et l’offrande perpétuelle du soir purifie
tout péché commis pendant la journée."

(V. aussi Haggadat ha-Mikdach).

Pourtant, si cela est ainsi, pourquoi le prophète nous dit-il

"que M’importe la multitude de vos sacrifices, dit le Seigneur.
J’en ai à satiété de vos holocaustes de béliers, de la graisse de vos victimes; le sang des taureaux, des agneaux, des boucs; Je n’en veux point. Vous qui venez vous présenter devant moi, qui vous a demandé de piétiner les parvis de Mon temple?" (Isaïe 1:11-12).
Es ce que cela veut dire, que si nous ne sommes pas dignes, il ne nous faut pas de temple? Il faut comprendre que les prophètes qui parlent souvent de cette manière, le font dans un contexte tout à fait différent de celui du présent. Ils parlent aux temps quand tous venaient au Temple, mais le profanaient avec leurs mauvaises pensées, supposant qu'ils pourraient obtenir l’absolution pour leurs abominations, simplement par l’offrande d’innombrables sacrifices, faits sans pensée et sans intention de repentance. Dans ces circonstances spécifiques, le prophète nous avertit, que les sacrifices
ne donneront rien, comme la Mishna nous prévient: "La repentance de celui qui dit: 'Je pécherai et je me repentirai, je pécherai et je me repentirai', n'est pas acceptée" (Yoma 8:9). Donc, quand les prophètes parlent contre les sacrifices, c'est simplement pour secouer les gens. Ce n'est ni leur intention, ni sont ils autorisés, d'abolir les commandements de la Torah ordonnant les offrandes. Si nous aurions cessé d'offrir les sacrifices obligatoires, nos péchés auraient été encore plus nombreux.

Nous sommes donc obligés d'accomplir la mitsva de la construction du temple (Rambam, Michne Torah, Hilkhot Beit ha-Behira/Lois du temple 1:1). Le privilège, l'obligation et l'occasion d'accomplir cette mitsva nous a été accordée pendant la Guerre de Six Jours. Il ne s'agit pas ici de l'opinion ou de l'idéologie d'une partie de la population ou d'une autre. C'est une halakha en dehors de tout débat sectaire.

... 

Celui qui n'a pas mentionné à Pessah ces trois choses. Le mot Pessah dans ce texte ne signifie pas la fête, mais le sacrifice. Au temps du temple, il fallait reciter les paroles pendant la consommation du sacrifice pascal; nous disons: "Ce Pessah que nous mangeons – quel est son but?" Aujourd'hui, nous récitons – "L'agneau pascal que nos ancêtres mangèrent", ce qui nous lie à l'acte physique de sa consommation en Égypte, à la hâte, aux dernières minutes avant l'Exode. En plus, les paroles indiquent que le but de tous les rites du Séder, est de nous rappeler la consommation de l'agneau pascal à Jérusalem, à laquelle
nous languissons en priant "l'année prochaine à Jérusalem la reconstruite", au temple, offrant nous-mêmes le sacrifice de Pessah.

123 Dans le Michne Torah, Hilkhot Techouva/Lois de la Repentance, ch. 4, le Rambam décrit cette attitude comme une des raisons qui nous empêchent de recevoir l'assistance Divine en nous repentant.
Rabban Gamliel disait: "Celui qui n'a pas mentionné ces trois choses à Pessah, n'a pas rempli son devoir:

Pessah, matsa, et herbes amères.

Pessach (le sacrifice de l'agneau pascal), matsa, et herbes amères.

Avec les trois mitzvot principales de cette fête, Dieu démontrera l'importance de la subjugation de l'orgueil:

Pessah – le sacrifice de l'agneau pascal, dont la graisse ne doit pas être mangée, et qui doit être consommé avant l'aube.

Matsa – dont la pâte ne doit pas s'aigrier en restant la nuit au four, pour ne pas la laisser se gonfler et devenir Hamets, comme l'aigreur du gonflement de l'orgueil. Car aussi longtemps que l'orgueil nous domine, nous ne trouverons pas de véritable contentement, et nous nous plaindrons de tout. Le Talmud dit (Sota 5a): "Celui qui est arrogant, même un vent léger le fâche".

Herbes amères – en mémoire de l'amer esclavage, dont seul le Seigneur nous délivrera.

Perouch ha-Maccabi sur Isaïe 1:21, p. 72, V.v.

Pessah, matsa et herbes amères. Puisque chacune des trois paroles symbolise un événement survenu pendant notre asservissement en Égypte, l'ordre aurait dû être
herbes amères, Pessah, matsa: après tout, l'esclavage, représenté par les herbes amères, précédait tout le reste.¹²⁴ Le Rav écrit, qu'il semble que Rabban Gamliel voulut nous enseigner une chose importante sur l'exil:

Ce n'est pas l'exil qui commence dans un pays pauvre qui est le plus dangereux, mais celui qui commence dans un pays riche, avec un niveau de vie élevé. La population d'un tel pays, n'accepte jamais l'abaissement de ce niveau et de se trouver dans un bocin causé par une crise économique ou sociale. Ceux qui ont connu le goût de la viande (que Rabban Gamliel symbolise par le sacrifice de Pessah) et le pain (symbolisé par la matsa), ne veulent jamais retourner à la pauvreté (symbolisée par les herbes amères):

¹²⁴ Seulement après notre libération de l'esclavage, mais encore en Egypte, nous sommes commandés d'offrir le sacrifice du Pessah le 14 Nissan: la matsa est cuite la nuit suivante.
au contraire: ils feront tout, ils tourneront vers n’importe quel leader pour leur garantir une vie confortable. Ils seront capables de commettre tout crime et atrocité pour conserver leur bien-être. Par conséquent, c’est dans le pays le plus riche et le plus stable où le désastre le plus grand surviendra, à Dieu ne plaise!    Perouch ha-Maccabi sur L’Exode 1:14
L'agneau du sacrifice de Pessah que nos ancêtres ont mangé au temps du temple. Pourquoi? Car le Seigneur, béni soit Il, passa par dessus de leurs maisons en Égypte comme il est écrit: "Et vous répondrez - c'est le sacrifice du Pessah pour le Seigneur, qui passa sur nos maisons en Égypte, quand Il frappa l'Égypte et préserva nos demeures. Alors le peuple s'inclina et se prosterna" (L'Exode 12:27).

On lève la maïsa.

Cette maïsa que nous mangeons. Pourquoi la mangeons nous? Parce que la pâte de nos ancêtres n'eut pas le temps de se lever. Lorsque le Roi des Rois, béni soit Il, leur apparût et les délivra. Comme il est écrit: "Ils firent de la pâte qu'ils avaient emporté de l'Égypte, des gâteaux sans levain, qui n'agrirent point. car ils furent chassés de l'Égypte et ils ne purent pas s'attarder et ils n'avaient pas préparé des provisions non plus" (L'Exode 12:39).

On remet la maïsa et l'on lève les herbes amères.

Ces herbes amères que nous mangeons, pourquoi les mangeons nous? Parce que les Égyptiens rendirent les vies de nos ancêtres amères. Comme il est écrit: "Ils leur rendirent la vie
amère par un travail dur à faire du mortier et des briques et par des corvées dans les champs, tous des travaux forçés."

(L'Exode 1:14).

On remet les herbes amères.

Car Il passa par dessus. La délivrance de l'Égypte commence par la havdala (la séparation), signifiant que nous étions prêts à montrer aux Égyptiens la différence entre nous et eux par un acte physique. Nous le démontrions en appliquant le sang de leur idole abattue sur les portes de nos maisons, sans crainte de leur réaction, comme expliqué ci haut dans l'interprétation du verset "par ton sang tu viveras". Cette havdala en face du danger fut la preuve de notre foi.
Et, comme la première rédemption, celle de nos jours dépend de notre disposition d’accepter les concepts de la *havdala* et d’agir selon toutes les statuts halachiques qui en dérivent, en assumant le joug du Ciel, sans crainte que les goyim, ou les hellénisants, nous traitent de "racistes". Notre lutte intérieure entre croyant et hellénisant, tourne juste autour de cette séparation, la *havdala*. La question s’il faut chasser les Arabes de notre pays, n’est plus une question de praticabilité, d’avantage ou même de morale, mais du "racisme" - un concept qui n’a rien à faire dans notre lutte mortelle. Il s’agit simplement de notre volonté de nous séparer des goyim suivant la Halakha. La rédemption en dépend.

Car ils furent chassés de l’Egypte et ils ne purent pas s’attarder et ils n’avaient pas préparé des provisions non plus. Sur le verset de L’Exode 12:39, Rachi commente:

"C’est à notre gloire que nous ne demandions pas ‘comment nous sortirons au désert sans provisions?’ – mais nous avions la foi et nous sortimes. La tradition veut que c’est aussi l’explication du verset ‘Je te garde le souvenir de l’affection de ta jeunesse, quand tu Me suivais dans le désert’ (Jérémie 2:2), dont nous sommes récompensés par la sanctification, comme écrit – ‘le peuple d’Israël est saint pour le Seigneur’ (Jérémie 2:3)."
Nous voyons donc la connexion entre la foi et la sainteté. L'essentiel de la foi est d'être prêt au sacrifice de soi et de briser son orgueil et son égoïsme. Mais il est impossible de renoncer aux biens matériels sans confiance absolue en Dieu et en ce qu'il nous soutiendra.
A chaque génération, chacun de nous doit se considérer comme si c'était lui-même qui sortit de l'Egypte: comme il est écrit: "Tu raconteras à ton fils ce jour là, pour cela le Seigneur a agi en ma faveur à ma sortie de l'Égypte" (L'Exode 13:8). Car ce ne sont pas seulement nos pères que le Saint, bénï soit Il, a délivrés, mais également nous-mêmes qu'Il a délivrés avec eux", comme

Donc, seulement celui qui a de la foi, peut renoncer aux biens matériels et accéder à la sainteté.

Perouch ha-Macabi sur l’Exode 12:39, p.319

Herbes amères. Pourquoi devons nous nous souvenir de l'amertume? Ne serait il pas préférable de nous rappeler seulement des choses agréables? La réponse est que Dieu nous mène par l'amertume pour nous en délivrer. Cela démontre Son pouvoir et renforce notre foi en Lui. Donc, nous devons nous rappeler de cette amertume, afin de ne pas devenir orgueilleux et de nous révolter.125 Mais, es ce qu'il n'aurait pas été suffisant de seulement mentionner l'amertume? Pourquoi sommes nous commandés de la sentir en mangeant les herbes amères? Car quand nous sommes délivrés de la souffrance, nous l'oublions parfois trop facilement: surtout quand ce ne sont que nos ancêtres qui l'ont subie. Par contre, quand nous goûtions l'amertume nous-mêmes, il nous est beaucoup plus facile de nous sentir, comme si nous-mêmes fûmes délivrés de l'Égypte. C'est pour cela que ceux parmi nous qui ont beaucoup souffert, montrent souvent plus de charité, car leur compréhension pour la souffrance de l'autrui n'est pas seulement théorique.

...
A chaque génération, chacun de nous doit se considérer comme si c'était lui-même qui sortit de l'Égypte. Le prophète raconte que, quand le second temple est inauguré, les jeunes se réjouissent de plain cœur, mais beaucoup des plus âgés, qui avaient vu le premier, pleurent en se souvenant de sa splendeur (Ézra 3:11-12). Sur ce sujet le Rav écrit:

125 Paraphrase: שָלָה נִתְפָּאֵר וּבְבֵעֶשׁ que nous n’engraissions pas et regimben (Le Deutéronome 32.15).
C’est pour nous enseigner, qu’aucune génération ne peut connaître ce qu’elle n’a pas vu de ses propres yeux. Et il ne faut absolument pas supposer que ce qui est évident pour nous, le sera également pour nos enfants. Pour cette raison nous devons les instruire ainsi qu’ils puissent revivre les événements comme s’ils les auraient vécus eux-mêmes. Tel est le but des paroles de la Haggada – “chacun de nous doit se considérer comme si c’était lui-même qui sortit de l’Égypte”, autrement – les expériences de la souffrance et de l’esclavage seront oubliées.

Cela s’accorde avec ce que nous disions dans l’introduction: Pendant la nuit du Séder, le père doit transmettre à son fils ce que son père lui avait transmis, précisément et en tout détail, jusqu’à ce que son fils se sent littéralement comme si c’était lui-même qui sortit de l’Égypte. Ainsi, le fils pourra à son tour passer ces impressions concrètes, qui sont la base de notre foi, à son fils à lui.

À chaque génération. Cette phrase nous rappelle aussi que “dans chaque génération ils se lèvent pour nous détruire, et le Seigneur, béni soit il, nous sauvé de leurs mains.” Le fait qu’ils se lèvent contre nous est une dure et concrète réalité, que nous ressentissons tous. Mais nos sages étendent ce sujet sur un fait moins concrète: La délivrance de esclavage à la liberté éternelle.
Nous devons nous rappeler que la première rédemption nous a transformés d'esclaves en hommes libres dont la liberté leur est inhérente. Et nous restons libres même dans l'exil, où "ils se lèvent pour nous détruire". Car nous sommes les serviteurs de Dieu, Qui décrêta - "vous Me servirez, et vous ne serez pas les esclaves des esclaves. (Bava Metsiah 10a)

Le Seigneur a agi en ma faveur. Cela semble un peu prétentieux. Après tout, des milliers avaient quitté l'Egypte, pourquoi me souligner moi? Le Talmud dit: "Chacun de nous doit dire - 'le monde fut créé pour moi personnellement'" (Sanhédrin 37a). Ce que Rabbi Eliyahou Dessler explique ainsi:

La vrai signification en est, que c'est vrai. Je suis personnellement responsable pour tous les événements dans
il est écrit: "et Il nous sortit de là-bas, pour nous amener au pays qu'il avait juré de donner à nos pères" (Le Deutéronome 6:23).

le monde entier, car tout fut créé pour que je le répare. Il n'est pas permis de s'en soustraire en prétendant que les autres ne le font pas non plus. Chacun est responsable pour soi, et conséquemment chacun est obligé d'agir comme si lui seul fut créé. Même si tous font leur devoir, je dois réparer le monde entier – d'autant plus quand les autres ne le font pas.

Mikhtav me-Eliyahou, Vol. 3, p. 292

Et Il nous sortit de là-bas, pour nous amener au pays qu'il avait juré de donner à nos pères. Il n'est pas suffisant que Dieu nous délivre de l'Égypte et nous donne la Torah. Son but final peut être atteint seulement quand la Torah est observée dans le pays d'Israël. Il est vrai qu'il aurait pu nous libérer, nous donner la Torah et nous commander de l'observer n'importe où; mais cela ne fut pas Son intention quand Il nous créa. Le Sforno commente sur le verset (Le Deutéronome 6:21): "Aussi longtemps que nous sommes asservis, nous ne pouvons pas arriver à la perfection qu'il nous demande. Il nous sortit miraculeusement de l'Égypte et nous amena dans un pays où nous le pouvons." Cela signifie que seulement dans notre pays est il possible d'atteindre cette perfection comme Il nous l'a prescrit. Et Ibn Ezra dit sur le verset (Le Deutéronome 4:10) "car Dieu sut que nous ne serons pas capables d'observer les mitsovit correctement en vivant dans des pays dominés par des goyim."
Il est vrai qu'on peut les observer partout, mais en dehors de notre pays - seulement superficiellement. Nous ne pouvons pas les observer scrupuleusement quand nous respirons, mangeons et buvons la culture étrangère de nos nations hôtes. Dans ces conditions les commandements ne restent que de vides rituels, sans esprit et sans vitalité - comme il arriva en effet à la Torah dans l'exil. Cela est tellement important, qu’en commentant sur le verset “et vous disparaitrez vite du bon pays que le Seigneur vous donne (Le Deutéronome 11:17)\textsuperscript{126}, Rachi dit: "Même étant exilés du pays, continuez

\textsuperscript{126} V. second paragraphe du Chema.
On lève la coupe et on couvre la Matsa en disant:

לפייך ... הלאויה:  

... d'observer les mitsvot: ainsi, quand vous retourneriez, ils ne vous seront pas nouvelles." C'est donc pour cela qu'on met les Tefillin à Paris; pour ne pas oublier comment le faire, et que finalement, le jour du retour en Israël, on ne devra pas l'apprendre du commencement. Donc, pour une raison purement éducative.

D'autre part, il est remarquable combien de fois Le Deutéronome, qui traite du temps près de notre entrée à la Terre d'Israël, lie l'observation des mitsvot avec le pays. Des versets comme le suivant, y apparaissent souvent:

"... pour vous apprendre les lois et les statuts à observer dans le pays où vous allez pour en prendre possession" (Le Deutéronome 4:14). Sur ce verset, dans son introduction à L'Exode, le Ramban écrit:

Ainsi l'exil n'est pas terminé jusqu'au jour où ils retourneront dans leur pays et celui de leurs ancêtres. Même après avoir quitté l'Egypte et la maison de l'esclavage, ils furent néanmoins considérés comme des exilés, car ils ne vivaient pas dans un pays qui leur appartenait, mais ils erraient dans le désert.

**Pour cela nous devons remercier ... Celui qui nous sortit de l'esclavage à la liberté ... des ténèbres à une grande lumière.** Sur le verset "afin que le Peuple
créé, loue le Seigneur (Les Psaumes 102:19). Rashi écrit: "En sortant notre peuple de l'esclavage à la liberté, et des ténèbres à une grande lumière, il fit une nouvelle création." Et le Rav ajoute: "Celui qui quitte l'exil et revient au Pays d'Israël, est créé de nouveau; car il est sorti de l'esclavage à la liberté" (Perush ha-Maccabee sur Les Psaumes 102:19 p. 396).
Pour cela nous devons remercier, glorifier, louer, exalter, éléver, bénir, magnifier et vénérer Celui qui fit tous ces miracles à nos pères et à nous. Il nous sortit de l'esclavage à la liberté; du chagrin à la joie, du deuil à la fête; des ténèbres à une grande lumière, de l'oppression à la rédemption. Et nous entonnerons en Son honneur un cantique nouveau: Alléluia.

Hallèl

Le Hallèl récité à Pessach nécessite une courte introduction: D'après une conception erronée assez répandue, nous ne récitons pas le Hallèl entier le dernier jour de Pessach, car ce le jour là, les Égyptiens furent noyés dans la Mer Rouge, et la Gemara (Megillah 10b. Sanhédrin 39b) dit que quand les anges voulurent chanter des louanges au Seigneur, il les admonesta: "Mes créations se noyent dans la mer, et vous voulez chanter?!" Et le Roi Salomon - "Quand ton ennemi tombe, ne te rejois pas" (Proverbes 24:17). Il y a des gens qui en tirent la conclusion qu'il soit toujours défendu de se réjouir à la chute des méchants. C'est un vaste sujet que nous adresserons à cause de son importance:

1. Il n'y a aucun doute que c'est une mitsva de nous réjouir à la chute des méchants. Nos sages disent: "Quand Dieu punit les méchants. Son Nom est exalté et sanctifié dans ce monde" (Mechilia de-Rabbi Yishua 'el.
Beshallach chap. 2). Il est donc inconcevable, qu’on puisse ne pas se réjouir à la vue de la sanctification de Son Nom. Au contraire. Il est évident qu’on doit se réjouir à la chute des méchants. En effet, la plupart des cantiques de joie dans la Bible, expriment la joie sur la chute de nos ennemis. La présomption qu’il soit défendu de se réjouir quand un de nos ennemis tombe, est absolument fausse. En effet, selon le Talmud (Sanhédrin 94a), la raison pour laquelle Dieu empêcha le Roi Ezéchias à devenir le Messie, fut son refus de chanter quand

127 V. par exemple, La Chanson de la Mer (L’Exode 15), chantée quand "Israël vit l’Egypte morte au bord de la mer (L’Exode 14:30-31)"; la chanson dans le livre des Guerres du Seigneur (Les Nombres 21:17-20), chantée pour les victoires sur le roi cananéen d’Arad et sur Moab; la chanson de la prophétesse Dédora et Barak (Les Juges 5), qu’ils chantèrent après leur victoire sur les Cananéens et leur général Sisera; les chansons de victoire du Roi David (Il Samuel 22; Les Psaumes 18) après avoir vaincu ses ennemis.

151
185,000 soldats de Sennachérib périrent dans une seule nuit (qui elle aussi fut la nuit de Pessach). La plus grande jubilation fut la Chanson de la Mer, qui traite surtout la chute des méchants, mentionnant notre délivrance seulement en passant. Et cette Chanson, nous la récitons chaque jour, au Service du Matin.

Elle est tellement importante, que chacun qui la récite est assuré de sa place au monde futur. Encore une opinion du Talmud dit, que le Hallel fut récité pour la première fois, après que Moïse et nos ancêtres avaient traversé la Mer Rouge. Soulignant l'importance de ce fait, le Midrash continue: "Ton Nom ne fut pas encore bien établi, et Tu n'étais pas connu dans Ton monde, jusqu'au moment où Tes fils chantèrent la Chanson de la Mer" (L'Exode Rabbah 23:1).

2. Si c'est ainsi, quelle est la signification des paroles du Roi Salomon - "quand ton ennemi tombe, ne te rejouis pas" (Les Proverbes 24:17)? Le Talmud (Megillah 16a) explique que cela concerne les ennemis personnels, et non pas un ennemi national, un ennemi du Peuple d'Israël, et qui par extension, est un ennemi du Seigneur. Quand un tel ennemi tombe il faut se réjouir et chanter.

3. Comment reconcilions nous cela avec les écrits de Megillah 10b et Sanhedrin 39b cité ci-haut - "Mes créations se noyent dans la mer, et vous voulez chanter?!" Ceux qui citent ce verset, ignorent intentionnellement sa suite: "Il ne se réjouit pas, mais Il cause à d'autres [à nous] de se réjouir. Même si Dieu regrette qu'il soit obligé de détruire les méchants qui ne se répénissent pas, et qui sont, après tout, les œuvres de Ses mains, nous sommes néanmoins censés
de nous réjouir et de L’en remercier.” Et le Talmud continue: “Quand les méchants sont détruits, on entend une chanson joyeuse” (Les Proverbes 11:10). Ce verset est aussi toujours ignoré par ceux qui citent le Proverbe mentionné ci-haut, qui, d’ailleurs, concerne le Roi Ahab – un Juif; d’autant plus est il valable pour les méchants Gentils.


129 “Rabbi Yehoshua ben Levi dit: Celui qui récite la Chanson de la Mer dans ce monde, aura le mérite de la réciter dans le monde futur” (Yalkut Shimoni, Les Psaumes 88, V.v. אָלָקֻת שִּׁמְנוּי, הַמִּפְּרָט).
Suivant ce point de vue, la remontrande des anges fut: Comment osez vous chanter pendant que le Peuple d’Israël se trouve encore en danger au milieu de la mer?! Cela démontre que Dieu ne regretta pas un moment d’avoir détruit les méchants qui avaient profané Son Nom et asservi Son Peuple.

5. L'idée que seulement la moitié du Hallel est récitée le septième jour de Pessach, par tristesse à cause de la noyade des Egyptiens, est basée sur le Midrash Harnimu qui ne subsiste plus. Mais, le Talmud (Arachin 10a–b) offre une autre explication: Selon la règle, un Hallel complet est récité toujours quand il y a un Moussaf (sacrifice supplémentaire) nouveau. A Pessach il y a un Moussaf nouveau le premier jour, qui est répété les jours suivants, inclus le dernier, nécessitant la récitation de la moitié du Hallel seulement, unifiant de cette manière, tous les sept jours en une seule fête. (Par contre, à Souccot un Hallel supplémentaire différent est récité chaque jour, faisant de chaque jour une fête séparée.)

Nous soulignons que c’est la seule raison donnée par le Talmud pour la récitation de la moitié du Hallel le septième jour de Pessach. L'autre argument, "Mes créations se noyent dans la mer...", est faible dans le meilleur des cas, n'étant basé que sur le Midrash Harnimu mentionné ci-haut, perdu depuis longtemps.

6. D’ailleurs, Rabbeinu Sa’adiya Gaon, dans son commentaire sur la Haggadda appelle le septième jour de Pessach Chag ha’Hashmadah ("La Fête de la Destruction")! Cette appellation démontre l’attitude de Sa’adiya Gaon envers la noyade des Egyptiens. Il donne au jour un nom spécial, un caractère spécial.
pour honorer l'événement principal de la journée — la destruction des Égyptiens.

Alléluia. Ayant complété la partie du Maggid (le récit de l'Exode), nous arrivons au Hallel — suivant le verset “C'est le Nom du Seigneur que je proclame, donnez grandeur à notre Dieu” (Le Deutéronome 32:3). Considéré que seulement la récitation de l'histoire n'est pas suffisante, nous devons aussi apprendre sa morale — la foi. Et nous l'exprimons par notre reconnaissance des bienfaits et l'expression de notre gratitude.

____________________________

136 V. Rashi sur le Talmud — Ta'anit 28a, v. יָדָיו, et Tosafot v. סוֹסֵא.
Bénissez, serviteurs du Seigneur. Nos sages expliquent:


Talmud de Jérusalem, Pessahim 5:5
Psaume 113

Alléluia! Louez serviteurs du Seigneur, louez le nom du Seigneur. Que le nom du Seigneur soit béni dès maintenant à l'éternité. Du lever du soleil jusqu'à son coucher que le nom du Seigneur soit glorifié. Le Seigneur est élevé au-dessus de tous les peuples, Sa gloire est au dessus des cieux. Qui comme le Seigneur, notre Dieu, réside dans les hauteurs, abaisse Ses regards sur le ciel et sur la terre? Il redresse l'humble couché dans la poussière, fait remonter le pauvre de l'abjection pour le placer à côté des généreux, à côté des généreux de Son peuple. Il fait trôner dans la maison la femme stérile, devenue une mère heureuse de fils.

Alléluia!

Psaume 114

Quand Israël sortit de l'Egypte, la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare. Juda devint Son sanctuaire, Israël, Son royaume. La mer le vit et s'enfuit, le Jourdain retourna en arrière. Les montagnes dansèrent comme des bêliers, les collines comme des agneaux. Qu'as tu, mer pour t'enfuir. Jourdain pour retourner en arrière? Et vous montagnes à danser comme
des bétails, et vous collines comme des agneaux? Devant le Seigneur la terre tremble. elle tremble à la vue du Dieu de Jacob. Qui change le rocher en nappe d'eau, le granit en sources jaillissantes!

Le Rav explique:

Un serviteur de Dieu n'est jamais l'esclave d'un esclave; donc — d'un être humain. Celui qui tremble vraiment devant le Seigneur et Son pouvoir unique et absolu, ne craint jamais un homme mortel qui vient de la poussière et y retourne. Telle est la peur de Dieu, que celui qui la ressent devant Sa majesté, admirant Sa puissance. Son pouvoir. Sa grandeur et Son omnipotence, est saisi de terreur et de révérence pour son créateur et Roi. Au même temps il perd toute peur des êtres en chair et en os. car. quelle importance a l'être humain? Or ha-Ra'ayon p. 221
Ainsi aussi, Seigneur notre Dieu, et Dieu de nos pères. La prière qui suit la bénéédiction des herbes amères, fut introduite après la destruction du second temple quand nous ne pouvions plus y offrir le sacrifice du Pessah. Mais, comme le nom de la fête l’indique, ce thème forme la base idéologique principale du Sédé, et symbolise la reconnaissance de Dieu et de la sanctification de Son nom. La bénéédiction originale a été coupée, pour y introduire la prière pour le rétablissement de l’offrande du sacrifice. Et comme notre bénéédiction n’est plus authentique, ainsi notre fête ne l’est plus sans cette offrande. Et puisque l’addition de la prière pour son rétablissement est postérieure, son texte est — et nous Te remercierons avec une nouvelle chanson pour nous avoir délivrés et pour avoir libéré nos âmes; signifiant que nous chanterons dans le futur, car à présent, notre joie n’est pas encore complète.

Bénis sois Tu ... Qui as délivré Israël. Le fait que Dieu nous a sauvés au passé, prouve que c’est Lui qui nous sauvera dans l’avenir. Pour cela il est défendu “de faire une interruption entre la prière pour la rédemption et celle de l’Amida”. La bénéédiction qui suit le Chema de la prière du matin.

131 Le Talmud (Berakhot 4b) cite Rabbi Yohanan: “Qui hérite le monde du futur? Celui qui joint la bénéédiction de la rédemption à l’Amida du soir.”
Quelques pages après (Berakhot 9b), nous trouvons que les vatikin (les consciencieux), complètent les bénédictions après la récitation du Chema, précisément au lever du soleil, pour lier la bénéédiction pour la rédemption avec l’Amida du matin.
Béni sois Tu, Seigneur, notre Dieu, Roi de l'univers. Qui nous as délivrés et Qui as délivrés nos pères de l'Égypte, et Qui nous a conduits à cette nuit pour manger la matsa et les herbes amères. Ainsi aussi, Seigneur notre Dieu, et Dieu de nos pères, conduis nous à d'autres fêtes et célébrations venant à nous dans la paix, dans la joie de la reconstruction de Ta ville et l'allégresse du service dans Ton temple. Nous y mangerons des sacrifices et des agneaux dont le sang aura été répandu sur le mur de Ton autel pour Te plaire, et nous Te remercierons dans un cantique nouveau pour notre délivrance et pour l'affranchissement de nos âmes.

Béni sois Tu, Seigneur, Qui a délivré Israël.

Béni sois Tu, Seigneur, notre Dieu, Roi de l'univers.
Qui as créé le fruit de la vigne.

Après la bénédiction on boit la seconde coupe en s'accoudant du côté gauche.

laquelle se termine - "Béni sois Tu, Seigneur, Qui a délivré Israël." Cela mène directement à l'Amida, qui comprend les bénédictions: "Béni sois Tu, Seigneur, Qui délivre Israël" et "Il Se souvient de la charité des ancêtres et envoie un Sauveur à leurs descendants." Cela nous ramène à la première
bénédiction de l'Amida. En liant les paroles "Qui a délivré Israël" (au passé) avec "Qui délivrera Israël" (au présent et dans le future), nous lions la rédemption de l'Egypte avec notre rédemption ultime, nous affirmons notre conviction, que de la même manière que Dieu nous a délivrés la première fois, il nous sauvera dans l'avenir. A la récitation des louanges au Seigneur, il nous faut ajouter cette juxtaposition des deux rédemptions qui est le but le plus important du Sédar:

Le Rambam (Michneh Tora, Hilkhot Tefila/Lois de la Prière 7:17-18), et le Choulhan Aroukh (Orah Haim 66:8), prêscrivent la pratique de cette Halacha. Elle vient de la coutume de nombreuses communautés, de commencer l'Amida de l'après-midi et d'autres services par les paroles "Car c'est le nom du Seigneur que je proclame, rendez hommage à notre Dieu" (Le Deutéronome 32:3), mais pas les services du matin et du soir, pour ne pas causer d'interruption entre les bénédictions pour la rédemption passée et la future. C'est aussi la raison pour laquelle, dans beaucoup de communautés, le chantre ne prononce pas les dernières paroles de la bénéédiction à haute voix pendant le matin, mais baisse plutôt sa voix avant la dernière parole, pour empêcher la congrégation de causer une interruption en répondant "Amen".

132 Dans la première bénéédiction, qui s'appelle הושע, Avot.
On se lave les mains et on bénit:

ברוך ... פ入り

Le maître de maison prend les trois matsot et bénit:

ברוך ... פצלת

Le maître de maison pose la matsa inférieure sur le plat. Il prend les deux supérieures et bénit:

ברוך ... מסחה

On mange un morceau, petit comme une olive, en s'accoudant du côté gauche.

פרור

Avant de manger les herbes amères trompées dans le Harocet, on bénit:

ברוך ... מזרז

On trempe les herbes amères dans le Harocet et on mange un morceau, petit comme une olive, sans s'accouder.

Le renforcement de notre foi dans la promesse de Dieu, de nous délivrer par la rédemption finale, qui se fera exactement comme la première.

Il faut ajouter, que la Michna cite une dispute (Pessahim 10:6)
Rahtsa / Deuxième ablution

On se lave les mains et on bénit:

Béni sois-Tu, Seigneur, notre Dieu, Roi de l’univers. Qui nous as sanctifiés par Tes commandements, et nous as ordonné de nous laver les mains.

Motsi / Bénédiction de la matsa

Le maître de maison prend les trois matsot et bénit:

Béni sois-Tu, Seigneur, notre Dieu, Roi de l’univers. Qui fait sortir le pain de la terre.

Matsa / Consommation de la matsa

Le maître de maison pose la matsa inférieure sur le plat pour l’Aphicomane, prend les deux supérieures, et bénit:

Béni soi-Tu, Seigneur, notre Dieu, Roi de l’univers. Qui nous as sanctifiés par Tes commandements, et nous as ordonné de manger la matsa.

On mange un morceau, petit comme une olive, de chaque matsa, en s’accoudant du côté gauche.
Maror / Consommation des herbes amères

Avant de manger les herbes amères trempées dans le Harocet, on bénit:

Béni sois-Tu, Seigneur, notre Dieu, Roi de l'univers, Qui nous as sanctifiés par Tes commandements, et nous as ordonné de manger des herbes amères.

On trempe les herbes amères dans le Harocet et on mange, peu comme une olive, sans s'accouder.

entre Rabbi Akiva et Rabbi Tarfon: Rabbi Akiva dit que la Haggada termine ce passage avec une bénédiction (Béni sois-Tu ... Qui as délivré Israel), tandis que d’après Rabbi Tarfon aucune bénédiction conclut ce passage. Il est significatif que ce soit spécialement Rabbi Akiva qui
Le maître de maison met un peu, comme une olive, des herbes amères et de Harocet entre deux petits morceaux de la matsa inférieure et, avant de les manger, prononce:

On mange les deux morceaux de matsa contenant les herbes amères et le Harocet, s’accoudant du côté gauche.

On prend le repas, préférentiellement en s’accoudant du côté gauche.

On mange un morceau, petit comme une olive, de la matsa qui fut gardée au début du Sédar, comme Aphicomane.

ensemble avec Chimon bar Kochba dirigea la révolte contre Rome, et qui veut amener la rédemption tellement tôt après la destruction du second temple, est celui qui décrète, que le dit passage, qui exprime la langueur pour le rétablissement de l’offrande du sacrifice du Pessah, soit conclu avec la bénéédiction “Qui as délivré Israël”, pour unifier dans la prière les deux rédemptions. Nous pratiquons la halacha établie par lui.

Tsafroun

Tsafroun (cacher). Moïse aussi fut caché. Plus haut ("et ne pas par un ange"), nous avons remarqué que Moïse n’est pas mentionné une seule fois, dans la Haggada. Il est “caché”, comme à sa naissance quand Jochebed le caché pendant trois mois” (L’Exode 2:2). De la même manière il nous donne la Torah qui auparavant fut
Korekh / Consommation de Maror et Harocet
entre deux morceaux de matsa

Le maître de maison met un peu, comme une olive, des herbes amères et de
Harocet entre deux morceaux de la matsa inférieure et, avant de les
manger, prononce:

En souvenir du temple, comme le faisait le sage Hillel
quand le temple existait encore: Il mangeait du sacrifice de
Pessah, ensemble avec de la matsa et du maror, comme il
est dit, "Ils le mangeront ensemble avec de la matsa et des
herbes amères" (Les Nombres 9:11).

On mange les deux morceaux de matsa contenant les herbes amères et le
Harocet, en s'accoudant du côté gauche.

Choulhan Orekh / Le repas

On mange, préféralement en s'accoudant du côté gauche.

Tsafoun / Cacher

On mange le morceau de matsa réservé au commencement du Séder comme
Apicome, cachée. Ici, près de la fin du Service du Séder, nous sortons de sa cachette la
matsa qui symbolise le sacrifice du Pessah, qui lui aussi est si tragiquement caché - absent de cette soirée. Précisément ici nous devons nous rappeler de Moïse, qui nous sortit de l'Égypte, qui nous guida pendant quarante ans dans le désert, même quand il dut supporter les révoltes de nos ancêtres entêtés, pendant tout ce temps. Moïse incarne les qualités du véritable chef juif lesquelles nous devons apprendre: L'amour d'Israël, la foi, le sacrifice de soi, la dévotion. Et en cette nuit nous languissons pour le plus grand chef de tous – le Messie ben David, le Messie qui nous délivrera.

 Aphicomancé. Voyez notre commentaire concernant "le fils sage".

 161
Barakh

La récitation des grâces nous est commandée par la Torah: Car le Seigneur, ton Dieu, te conduit dans un bon pays ... un pays de foin et d’orge ... un pays où tu ne mangeras pas ton pain en pauvreté ... tu mangeras et tu te rassasieras, et tu rendras grâce au Seigneur, ton Dieu, pour le bon pays qu’il t’a donné” (Le Deutéronome 8:7-10). Ainsi nous rendons grâce pour le plus grand bien qu’Il nous a donné – le bon pays. Aussi – “Et nous devons remercier le Seigneur quand nous sommes dans Son pays, pour la terre qu’Il nous a donnée, sur laquelle nous vivons” (Perouch ha-Maccabi sur Le Deutéronome 8:7-10). Il y a donc un lien très fort entre la récitation des grâces et notre terre.

Nous citons le Talmud:

Rabbi Eliezer dit: Celui qui omet les paroles “un pays désirable, bon et vaste”, de la bénéédiction pour le pays, et “Le Royaume de la maison de
Barekh / Récitation des grâces

On verse le troisième verre, et avant la récitation des grâces, on chante, ou récite, le psaume suivant:

Psaume 126

Le cantique des ascensions. Quand le Seigneur ramena les captifs de Sion, nous étions comme si nous révions. Alors notre bouche s'emplit de rires et notre langue chanta; et on s'écria parmi les peuples: "Le Seigneur a fait des grandes choses pour ces gens." Le Seigneur a fait des grandes choses pour nous; et nous étions joyeux. Seigneur, retourne nous, comme les ruisseaux à la terre aride. Ceux qui sèment en larmes, récolteront en chantant. Il s'en va en pleurant, portant le fardeau des grains, mais il retournera en chantant, portant ses gerbes.

Si au moins trois hommes ont participé au repas, le maître de maison dit:

Messieurs, bénissons!

(Si dix hommes sont présents, on ajoute les paroles en parenthèses)

Les participants répondent, suivi par le guide:

"Que le nom du Seigneur soit béni, dès maintenant à l'éternité" (Les Psalms 113:2).
David**, dans la prière pour la reconstruction de Jérusalem, n’a pas rempli son devoir. Nahoum l’Ainé dit: Ici on est obligé de mentionner la circoncision. Rabbi Yossi dit: On est obligé d’y mentionner la Torah. **Berakhot 48b**

Le Choulhan Aroukh préscrit la halacha suivante:

S’il n’a pas mentionné la circoncision et la Torah dans la bénéédiction pour la terre, même quand il a mentionné l’une mais ne pas l’autre, nous l’obligons de répéter la bénéédiction ... S’il n’a pas mentionné le royaume de la maison de David dans la prière pour la reconstruction de Jérusalem, il doit répéter la bénéédiction.**132** Orah Hayim 187

Nous remarquons que de la même manière que dans la plupart des bénédictions de l’Amida il s’agit de notre peuple et de la rédemption, (en effet, le Talmud explique [Meghila 17] que la séquence des bénédictions est parallèle aux étapes de la rédemption), la récitation des grâces suit la même voie. Après la mention de la nourriture, dans la première bénéédiction, la seconde (Birkat ha-Arets), parle de la Torah d’un peuple saint dans une terre sainte. La troisième bénéédiction (Binyan Yeruchalayim), prie pour la restauration du royaume et du temple. Il n’y a donc pas de peuple d’Israël sans Torah, ni sans terre; et celui qui se contente seulement de la Torah, effaçant son attachement à la terre, ou, s’attache à la terre seulement par un nationalisme laïque, sans aucun lien avec
Le guide: Avec votre permission – bénissons notre Dieu Qui nous a nourris de ce qui est à Lui.

Les convives répondent, suivis par le guide: Béni soit notre Dieu Qui nous a nourris de ce qui est à Lui et qui nous a fait vivre de Ses biens. Béni soit Il. Béni soit Son Nom.

La première bénéédiction: La Nourriture

Béni sois Tu, notre Dieu, Roi de l’univers, Qui nourrit le monde entier dans Sa bienveillance, avec grâce, bienveillance et miséricorde. Il "donne du pain à tous, car Sa charité est éternelle" (Les Psaumes 136:25). Et par Son éternellement grande bienveillance, nous ne manquions jamais de la nourriture, ni ne la manquerons à jamais. Pour Son grand Nom, car Il, Dieu, nourrit tous et les entretient, et prépare la nourriture à tous les êtres qu’Il a créés. Comme il est dit: Tu ouvres Ta main et rassasis tout être vivant” (Les Psaumes 145:16). Béni sois Tu, Seigneur, Qui nourrit tous.

La seconde bénéédiction: La Terre

Nous te remercions, Seigneur, notre Dieu, pour avoir donné
à nos ancêtres, un pays désirable, bon et spacieux, et de nous avoir sortis, Seigneur, notre Dieu, du pays d'Égypte, et nous avoir délivrés de la maison d'esclaves, ainsi que pour l'alliance que Tu as scellée dans notre chair, pour Ta Torah.

La Torah, est infecte. Ce n'est pas par lui que nous serons sauvés.

La quatrième bénéédiction fut ajoutée aux grâces plus tard, après ce que les martyrs de Betar furent enterrés. Donc, cette bénéédiction est liée à la révolte de Bar Kokhba – dont le but était de restaurer le royaume d'Israël, et de nous restituer le pays.

Et de nous avoir sortis, Seigneur notre Dieu, du pays d'Égypte, et de nous avoir délivrés de la maison d'esclaves. Les grâces sont aussi liées à l'Exode. Dans les versets qui suivent celui de "car le Seigneur vous amène dans un bon pays...". la Torah nous avertit "pour que tu ne mangeras pas et te rassasieras... et ton
La troisième bénédiction:

Le Chabbat on ajoute:

cœur s’enorgueillera et tu oublieras le Seigneur, ton Dieu, qui t’a sorti du pays d’Égypte, de la maison d’esclaves (Le Deutéronome 8:12–14). Le but de l’Exode fut, de nous faire assumer le joug du Royaume du Seigneur; mais, puisqu’il y danger que nous mangions, nous rassasions, et oublieront le Seigneur, nous
bénir le Seigneur chaque fois que nous mangeons. La bénédiction nous rappelle de Qui nous a fait le bien. C'est la garantie que nous n'oublieront jamais le Seigneur, notre Dieu. Qui nous a sortis de l'Egypte et Qui nous a nourris prodigieusement pendant quarante ans dans le désert. Ceci nous rappellera toujours le but de l'Exode.

que Tu nous as enseignée, pour les commandements que Tu nous a communiqués, pour la vie, la grâce, la charité lesquelles Tu nous as gracieusement accordées, et pour la nourriture que Tu nous donnes et dont Tu nous entretiens toujours, chaque jour, pendant tout le temps, à chaque heure.

Pour tout, Seigneur, notre Dieu, nous te remercions et nous
besoin des dons des hommes, ni à leurs prêts, mais à Ta
main pleine, ouverte, sainte et généreuse, pour que nous ne
connaissions ni honte ni humiliation à l'éternité.

Le Chabbat en ajoute:

Qu'il Te plaise Seigneur, notre Dieu, de nous fortifier par Tes
commandements et par celui du septième jour, ce grand et saint Chabbat,
car ce jour est grand et saint devant Toi, pour cesser le travail et pour nous
reposer en amour, suivant le commandement de Ta volonté. Et qu'il Te
plaise, Seigneur, notre Dieu, de nous accorder la tranquillité, qu'il n'y ait
pas de malheur, de chagrin

sommes obligés de bénir le Seigneur chaque fois que nous mangeons. car la
bénédiction nous rappelle Qui nous a fait le bien. C'est l'assurance pour que
nous n'oubliions pas le Seigneur. Qui nous a sortis de l'Égypte et Qui nous a
miraculeusement entretenus pendant quarante ans dans le désert. En Le
bénissant, nous nous rappellerons toujours du but de l'Exode.

167
La quatrième bénéédiction:

ברוך... הבאים.
ni de soupir le jour de notre repos. Et montre nous, Seigneur, notre Dieu, la consolation de Sion Ta cité, et la reconstruction de Jérusalem, la ville de Ta sainteté, car c’est Toi Qui est le maître des délivrances et des consolations.

Notre Dieu, et Dieu de nos pères, que le souvenir de nous, le souvenir de nos ancêtres, le souvenir de Jérusalem Ta cité, le souvenir du Messie, fils de Ton serviteur David et le souvenir de tout Ton peuple Israël monte, s’avance jusqu’à Toi, pour nous faire jouir de Ta grâce, de Ta bienveillance et de Ta miséricorde, pour nous accorder une vie heureuse et pour la paix en ce jour de la fête des matsot. Rappele Toi de nous ce jour, avec faveur, Seigneur notre Dieu, inclue nous dans Ta bénédiction et sauve nous pour la vie. Et avec un mot de délivrance et de miséricorde, épargne nous, aie pitié de nous en Ta grâce et sauve nous. C’est vers Toi que nous tournons nos regards, car Tu es un Dieu et un Roi, plein de grâce et de miséricorde.

La quatrième bénéédiction: Celui Qui est bon et Qui nous accorde le bien.

Béni sois Tu, Seigneur, notre Dieu, Roi de l’univers. Dieu notre Père, notre Roi, notre Puissant, notre Créateur, notre Sauveur, notre Formateur, notre Saint, Saint de Jacob, notre Protecteur. Protecteur d’Israël, le bon Roi qui est bon envers tous. Qui jour par jour nous accordes Ta bonté. Qui nous l’as accordée et Qui continuera de nous l’accorder. Qui nous a récompensés, qui nous récompense et Qui nous récompensera éternellement par la grâce, la bonté et la pitié, le soulagement, la délivrance, la consolation, l’entretien et la nourriture, la miséricorde, la vie, la paix et par toute la bonté. Et Qui ne nous fasse jamais manquer de l’abondance.
Le Chabbat on ajoute:

 Размер ... וארהו.
Puisse le Charitable reigner sur nous toujours. à l'éternité.

Le Charitable sera loué dans les cieux et sur la terre. Le Charitable sera loué de génération à génération et sera fier de nous à l'éternité des éternités et Se vantera de nous éternellement. Le Charitable nous entretenira dans l'honneur. Le Charitable brisera notre joug et nous mènera en liberté à notre pays. Le Charitable enverra beaucoup de bien dans cette maison où nous avons mangé et sur cette table sur laquelle nous avons mangé. Puisse le Charitable nous envoyer Elie de bonne mémoire, qui nous annoncera de bonnes nouvelles, des délivrances et des consolations.

Puisse le Charitable bénir mon père / mon tuteur / le maître de cette maison (et) ma mère / ma tuteur / la maîtresse de cette maison - eux, leur ménage, leurs descendants et tout ce qui est à eux, (l'homme marié ajoute: Le Charitable bénira moi, ma femme, mes descendants et tout ce qui est à moi). et tout ce qui est à nous. Comme nos ancêtres Abraham, Isaac et Jacob furent bénis "avec tout" (La Genèse 24:1), "de tout" (La Genèse 27:33) "et tout" (La Genèse 33:11), ainsi puisse-t-il nous bénir tous ensemble, d'une bénédiction complète. Et disons amen.
Dans les Hauteurs on invoquera leur mérite et le nôtre pour l’assurance de notre paix; et nous serons bénis par le Seigneur, et de la bienveillance du Seigneur notre Sauveur, et nous trouverons la grâce et l’estime du Seigneur et des hommes.

Le Chabbat on ajoute:

Puisse le Charitable nous accorder un jour de Chabbat complet de repos, pour la vie éternelle.

Puisse le Charitable nous accorder un jour de bonté totale, de longueur infinie, un jour pendant lequel les justes s’assoient, les couronnes sur leurs têtes, se rejoignant dans la splendeur de la présence de Dieu; que notre sort soit avec le leur.
On lève le verre et l'on dit:

On boit le troisième verre en s'accoudant du côté gauche.
Puisse le Charitable nous accorder les jours du messie et la vie du monde futur "des grandes délivrances faites à Son roi, de la charité à Son annoint, à David et à ses descendants à l'éternité" (II Samuel 22:51).

"Qui fait la paix dans Ses hauteurs" (Job 25:2), puisse-t-il faire la paix pour nous et pour tout Israël. Et dites amen.

"Craignez le Seigneur, vous, Ses saints, car rien ne manque à ceux qui Le craignent. Des lionceaux peuvent être dépourvus et affamés, mais ceux qui cherchent le Seigneur ne manqueront pas de biens" (Les Psaumes 34:10-11).

On lève le verre et l'on dit:

Béni sois Tu, Seigneur notre Dieu, Roi de l'univers, qui créé
le fruit de la vigne.

On boit le troisième verre en s'accouduant du côté gauche.
On remplit le quatrième verre. On remplit un verre supplémentaire et l'on le place sur la table; on ouvre la porte, et, avant la reprise du Hallel, on dit:

Verse Ta colère. Ces versets sont récités vers la fin du Séder pour nous donner du courage, pour que nous ne perdions pas l'espoir d'être sauvés. Le fait que nos sages les choisissent montre que vivant sous l'occupation atroce des Romains, ils considèrent ces textes annonçant la destruction de nos ennemis, plus consolants que des paroles générales évoquant la rédemption. Malheureusement, beaucoup d'entre nous n'ont plus cet esprit de vengeance quand il s'agit des ennemis de notre peuple. Pourtant, quand il s'agit des ennemis personnels, il y en a beaucoup qui cherchent la vengeance, en dépit de la défense "ne te venge pas... des membres de ton peuple" (Le Lévitique 19:18). Quant à la vengeance au niveau national, qui est une sainte mitsva, ils s'y opposent — feignant la tolérance.

Verse Ta colère. Selon le Maharal, les versets du Hallel — "ne pas pour nous, Seigneur, mais fais pour la gloire de Ton nom..." sont la continuation des paroles "verse Ta colère...". Ils évoquent Gog et Magog qui nous attaqueront avant la rédemption ultime. Et nous disons en suite "ne pas
pour nous, Seigneur, mais fais pour la gloire de ton Nom. Ainsi nous
avouons que nous ne sommes pas dignes de la rédemption et de la revanche
sur les goyim qui la précédera. Par conséquent nous prions le Seigneur
d’agir pour Sa gloire, comme dit le prophète au nom du Seigneur: "Dis à
la maison d’Israël, ce n’est pas pour vous que J’agis, mais pour Mon saint
nom lequel vous avez profané parmi les nations où vous êtes venus" (Ezéchiel 36:22). Donc nous disons: "Verse ta colère sur les goyim qui ne
Te connaissent pas" — détruis Gog et Magog, car ils ne Te connaissent pas,
et délivre nous, malgré que nous ne sommes pas dignes d’être sauvés.

Concernant la guerre de Gog et Magog il faut noter, que toutes les
prophéties prédisent qu’elle aura lieu après la rentrée des exilés, quand nous
vivrons en sécurité dans notre pays:

\[\text{134 V. note 4.}\]
On remplit le quatrième verre. On remplit un verre supplémentaire et l'on le place sur la table; on ouvre la porte, et, avant de reprendre le Hallel, on dit:


"Après des nombreuses années tu seras mandé d'envahir un pays brisé par le glaive. où, sur les montagnes d'Israël toujours dévastées, le peuple recueilli d'entre des nombreuses nations, demeure en pleine sécurité" (Ézéchiel 38:8).

Finalement Gog tombera. Si la rédemption viendra en son temps. Gog s'éleva. tombera immédiatement et nous serons sauvés. Si elle sera hâtée, elle viendra seulement après une guerre pendant laquelle Gog occupera une grande partie de notre pays pour un certain temps. beaucoup de nous périront. et seulement après il tombera et nous serons sauvés pour toujours.

Sur les goyim. Quels seront les peuples inclus dans la vengeance sur Gog et Magog? Dieu Se vengera du mal que tous les peuples ont commis à travers
les siècles. Gog et Magog représentent une alliance des nations du monde entier qui attaqueront Israël pour frustrer la rédemption déjà commencée après le receuil des exiles. Ezéchiel (38) dit: "Ainsi parle le Seigneur: Me voici contre toi Gog ... Je t'entraînerai ... tu envahiras le pays ... et sur les montagnes d'Israël tu tomberas ...". Le prophète souligne que Dieu entraîne Gog dans l'attaque, pour se venger de tous ceux qui nous avaient persécutés.
Pendant cette guerre, les nations unies contre Israël périront. Tous ceux qui "ne connaissent pas le Seigneur" (L'Exode 5:2). A partir de Pharaon en Égypte, jusqu'à l'Amérique et l'Europe de nos jours avec leurs "nouveaux ordres mondiaux". Tous ceux qui tâcheront l'aire obstacle à notre rédemption, périront (V. Or ha-Ra'ayon p. 369). La signification du verset, "Ceci est Mon secret, scellé dans Mes archives" (Le Deutéronome 32:34) est, que Dieu Se souvient de tout, jusqu'au plus petit détail. Rachi en dit: "Malgré qu'ils pensent que j'ai oublié leurs crimes, tous sont enregistrés et préservés dans Mon trésor." Dans son commentaire sur Isaie 1:31, le Rav écrit:

Sachez que le Seigneur punit et détruit les nations pour
les raisons suivantes: L'orgueil, la rapine et l'injustice;
la persécution du peuple d'Israël: le blasphème et la
profanation de Son nom. Tout cela se passe aujourd'hui.
et le Seigneur déchaînera sur le monde un déluge de feu,
qui sera éteint seulement après que toutes les nations
seront annihilées.

Perouch ha-Maccabi sur Isaie p. 152. V.v. דועי' חוסן

Le Sifri (333) explique:

Il y a deux raisons pour la vengeance: La vengeance du sang.
et la vengeance de la rapine de nos possessions.
Quil ne Te connaissent pas. C'est la raison principale de la vengeance de Dieu sur les nations. Dieu Se révèle dans le monde par Sa vengeance - comme dit le Roi David:

"Le juste se réjouira quand il verra la vengeance du Seigneur et il se baignera dans le sang du méchant. Et l'on dira, il y a récompense pour le juste, car la Justice de Dieu règne sur la terre."

(Les Psaumes 58:11-12)

Cela signifie que la vengeance prouve que qu'il existe un Juge qui empêche l'anarchie de se répandre dans le monde. Le Midrash explique:

"Dieu dit à Moïse: Je suis apparu à Abraham, à Isaac, à Jacob comme Dieu suprême, sans leur faire connaître Mon nom..." (L'Exode 6:3), signifiant - sans leur faire connaître Sa vengeance. Partout où l'expression "Mon nom" est utilisée, il y a référence à la vengeance. comme dit le prophète "et ils sauront que Mon nom est Le Seigneur" (Jérémie 16:21), donc - "la vengeance".

Torah Chlemah, au commencement de Va'era
Et sur les royaumes qui n’ont pas invoqué Ton nom. Selon le commentaire du Radak sur Ezéchiel 25:12, même les nations qui n’auraient pas participé à la guerre contre nous, mais qui se seraient réjouit de nos souffrances, ou qui nous n’auraient pas aidés, seront punies. Le prophète Obadie dit:

"Ce jour où tu te tenais en face comme spectateur, [Rachi: 'sans nous aider'], quand des étrangers prirent nos biens, quand ils envahirent Jérusalem et tirèrent des lois pour son partage, toi aussi étais avec eux' [et Je vous tiens responsables comme si vous étiez parmi les agresseurs] – Rachi.

(Obadie 11)

Pareillement, sur le verset "Nations, chantez les louanges de Son peuple, car Il vengera le sang de Ses serviteurs..." (Le Deutéronome 32:43). L’Or ha’Hayim dit, que cette vengeance sera prise non seulement pour ce qu’ils nous avaient faits, mais aussi pour leurs mauvaises intentions. Car quand il s’agit des goyim, le Seigneur ajoute leurs mauvaises intentions à leurs mauvaises actions.

Car ils ont dévoré Jacob. Qui sont les goyim "qui ne Te connaissent pas"? Ce sont les mêmes qui ont dévoré Jacob. Le peuple d’Israël est le peuple de Dieu, il Le représente dans le monde, et Dieu S’identifie avec lui en S’appelant le “Dieu d’Israël”. Ainsi, la sanctification et la profanation de Son nom sont le résultat de ce qui est fait à notre peuple. Donc, "ceux qui
Te haissent" sont ceux qui haissent le peuple d’Israël. C’est cela que nous trouvons chez Pharaon, l’auteur du "Je ne connais pas le Seigneur", qui continue - "et je ne renverrai pas le peuple d’Israël" (L’Exode 5:2). Donc, son refus de nous laisser partir, fut le résultat direct de sa négation de Dieu: "et l’humiliation d’Israël est la profanation de Son nom" (Rachi sur Ezéchiel 39:7, v.v. k’ת). (Et ils) ont ruiné Sa demeure. Le Targoumi traduit navelhu ("Sa demeure"). (Les Psaumes 79:7), "Son temple". De la même manière, la Chanson de la Mer contient les mots - "Tu as dirigé ce peuple par Ta puissance vers Ta sainte demeure" (L’Exode 15:13). Le Rachbam interprète "sainte demeure" - "La terre d’Israël". Le Rav écrit sur Les Psaumes 83:7 -

En conquérant la terre d’Israël, ou même une partie d’elle, ils prennent Sa demeure, et cela constitue une profanation de Son nom. Car quand une nation étrangère règne sur une part de notre pays, ils lui donnent leur nom, et en ôtent le nom du Seigneur. Et si le pays est pris par la force, ou

136 יְתַנָּן peut signifier "richesses" et "force armée": ainsi le prophète parle de capture de notre peuple et de la rapine de nos biens.
même par des menaces dissimulées, la reddition de notre terre
est une profanation de Son nom sans pareille. D’autant plus –
quand toute La terre de Dieu se trouve sous occupation.

Perouch ha-Maccabi p. 393, V.v.

Verse Ta fureur sur eux, et poursuis les dans Ton courroux. Nous prions que
la vengeance soit cruelle et saillante. Mais là encore il y a toute sorte de
compatissants qui demandent – "comment peut on être aussi cruel? Ne
sommes nous pas tous de charitables, descendants de charitables"? 138?
Mais, le Ramban, interprétant le verset "et tu annéantiras tous les peuples
que te livre le Seigneur ton Dieu, sans s’attendrir sur eux" (Le Deutéronome
7:16), déclare qu’une telle compassion est mal placée: car "la pitié des sois,
perd toute justice." Et la vengeance représente la justice de Dieu. Il y a un
temps pour la pitié et il y a un temps pour la cruauté, et ces temps sont
déterminés par Dieu, qui Lui seul définit la morale véritable et la mesure de
la rétribution. Pour connaître Dieu il faut connaître Ses valeurs; et pour
connaître Ses valeurs il nous faut assumer le joug du royaume du Ciel et
soumettre toute idéologie et toute notre conscience à la direction morale du
Seigneur. Cette approche est la seule, pour celui qui cherche à s’approcher
de la vraie Torah – spécialement à notre génération. Car dans la nôtre la
confusion est grande à cause du long exil qui a falsifié nos valeurs, et a
introduit, même aux yechivot, des idées émanant de la culture occidentale
qui sont complètement opposées aux préceptes de la Torah.
Et annéantis les. Pour conclure ce passage, il est important que nous comprenions que cette vengeance dont nous parlons, n’est pas prise par le Seigneur, mais par nous. Elle est la cime de la sanctification de Son nom par Son peuple lequel ils avaient humilié, persécuté et tué parce que nous Le représentions. Ils interprètent notre faiblesse comme un signe de la non-existence de Dieu, mais nous nous éléverons de la poussière, et brandissant notre glaive nous nous vengerons et nous sanctifierons Son nom. Le prophète dit “Je (Dieu) prendrai Ma vengeance sur Edom par la main de Mon peuple Israël” (Ézéchiel 25:14), et Rachi explique: “Ils (Israël) seront les émissaires de Sa vengeance.” Le Metsoudat David en fournit la raison: “Ainsi ils sauront que c’est de Moi que leur vient la vengeance, et non pas par hasard.” Le Midrach Tehilim exprime la même idée:

136 basé sur Ketubot 8b.
Rabbi Eliezer, fils de Rabbi Yossi le Galiléen, interprète le verset "Dites à Dieu: Que Tes œuvres soient terrifiantes!" (Les Psaumes 66:3): "Ils sont terrifiés en voyant la terreur de Tes signes. Les tués - tuent ceux qui les ont tués; les crucifiés - crucifient ceux qui les ont crucifiés; les noyés - noyent ceux qui les ont noyés; ceux qui furent brûlés - brûlent ceux qui les ont brûlés."137

En plus, existe-t-il un plus grand vengeur que Pinhas, dont Dieu Lui-Même déclara "il défendit Ma cause" (Les Nombres 25:11)?! Rachi interprète: "Il prit la vengeance et montra la colère que j'aurai montrée." Le Ramhal écrit aussi (Otsrot ha-Ramhal): "La guerre ultime sera celle de Gog et Magog; alors le peuple d'Israel se lévera comme un lion, comme un jeune lion, et se vengera des nations qui l'ont opprimé pendant son exil...".

En effet, à notre génération, celle de notre relèvement de l'humiliation de l'exil, nous commençons à voir la vengeance de Dieu sur les goyim par nos propres mains. Et nous Le prions de nous montrer bientôt la pleine puissance de Sa vengeance et de nous mener vers l'ultime rédemption.

137 "Ceux de nos ancêtres, condamnés par les goyim à être tués, crucifiés, noyés ou brûlés" - Matnat Kohanim sur Esther Rabba 10:15, qui exprime la même idée: "Hillel vit flotter un crâne sur l'eau. Il lui dit: Car tu as noyé d'autres, ils te noyèrent; et éventuellement, ceux qui t'avaient noyé, seront noyés" (Pirkei Avot 2:7).
On récite le reste du Hallel:

Ceux qui craignent le Seigneur, mettez votre confiance en Lui.

Pourquoi ceux qui craignent déjà le Seigneur, doivent être exhortés de mettre leur confiance en Lui? Parce que pas tous qui le craignent, mettent leur confiance en Lui quand leur arrive un grand malheur. Leur crainte
Hallel / Louange

On ferme la porte et l'on récite:

Psaume 115

Pas pour nous, Seigneur, non, pas pour nous, mais pour l'honneur de Ton nom donne cours à Ta bonté et à Ta bienveillance. Pourquoi les goyim diraient ils, "où donc est leur Dieu?" Or notre Dieu est dans les cieux et Il fit tout ce qu'il a voulu. Leurs idoles sont d'argent et d'or, l'oeuvre des mains d'hommes. Elles ont une bouche et ils ne parlent pas. Elles ont des yeux et ils ne voient pas . Elles ont des oreilles et elles n'entendent pas. Elles ont un nez et elles ne sentent pas. Elles ont des mains qui n'ont pas le sens du toucher. Elles ont des pieds et elles ne marchent pas. Aucun son ne sort de leur gosier. Ainsi seront ceux qui les ont faits et tous ceux qui mettent leur confiance en elles. Israël se fie à Dieu. Il est son aide et son bouclier. Maison d'Aaron, fiez vous à Dieu. Il est son aide et son bouclier. Ceux qui craignent le Seigneur, mettez votre confiance en Lui. Il est votre aide et votre bouclier.

Le Seigneur qui S'est rappelé de nous, bénira la maison d'Israël. Il bénira la maison d'Aaron. Il bénira ceux qui Le

Psaume 116

J'aime que le Seigneur entende ma voix et mes supplications; car Il a tendu l'oreille pour que je L'appelle toute ma vie. Les liens de la mort m'avaient entouré, les angoisses de la tombe m'avaient étreint, je trouve de Dieu, exprimée par l'accomplissement de mitzvot. ne suffit pas toujours pour leur inspirer du courage pendant les crises de la vie. Parfois, chez celui qui observe des mitzvot seulement par la crainte de Dieu, la peur du danger peut surmonter sa crainte.

Perouch ha-Maccabi sur Les Psaumes 115:11, pp. 397–398
Au pays des vivants.

Rachi explique que notre pays est appelé "le pays des vivants". Et le Metsoudat David: "Dans le passé, je (David) fus expulsé du

Psaume 117

Toutes les nations, tous les peuples, glorifiez le Seigneur!
Louez Le, car Sa charité nous comble et la vérité du
Seigneur est éternelle. Alléluia!

Psaume 118

Remerciez le Seigneur car Il est bon, car Sa charité
est éternelle.
Qu’ainsi dise Israël:
Car Sa charité
est éternelle.
Qu’ainsi dise la maison d’Aaron:
Car Sa charité
est éternelle.
Qu’ainsi disent ceux qui craignent le Seigneur:
Car Sa charité est éternelle.

pays d’Israël par Saül, et je dus vivre parmi les morts.” Donc,
on vit dans l’exil — comme parmi les morts.

Perouch ha-Maccabi sur les Psaumes 116:9, p. 398

163
La pierre rejetée par les bâtisseurs devint la pierre anguleuse. C'est le Seigneur qui l'a voulu ainsi et cela paraît merveilleux à nos yeux. Le Metsoudat David dit que même pour nous cela paraîtra miraculeux; car si un peuple tellement méprisé est complètement délivré contrairement aux lois de la nature, cela paraît merveilleux à nos yeux.
De la profondeur du détroit j'ai appelé le Seigneur et Il m'a répondu en me mettant au large. Le Seigneur est avec moi, je ne craigne rien, car que pourraient les hommes contre moi? Le Seigneur est pour moi avec ceux qui m'aident et je verrai la chute de mes ennemis. Mieux vaut s'abriter en Dieu que de mettre sa confiance dans les hommes. Mieux vaut s'abriter en Dieu que de mettre sa confiance dans des bienfaiteurs. Que tous les peuples m'entourent, je les taille en pièces au nom du Seigneur. Que tous m'entourent et me cernent, je les taille en pièces au nom du Seigneur. Qu'ils m'entourent comme des abeilles ils s'éteindront comme dans un feu de broussailles; je les taille en pièces au nom Du Seigneur. On m'a secoué violemment et le Seigneur m'a aidé. Il est ma force et ma chanson et Il me sauvera. Le son des chants de joie et de salut retentit dans les tentes des justes; la droite du Seigneur apporte la victoire. La droite du Seigneur est puissante, la droite du Seigneur apporte la victoire. Je ne mourrai pas; je vivrai et je proclamerai les œuvres du Seigneur. Dieu m'a fait souffrir, mais Il ne m'a pas livré à la mort. Ouvrez moi les portes de la justice, je veux les franchir pour remercier le Seigneur. Voici la porte du Seigneur; les justes la franchiront.
Je Te remercie pour m’avoir exaucé et pour m’avoir sauvé.
Je Te remercie pour m’avoir exaucé et pour m’avoir sauvé.

La pierre rejetée par les bâtisseurs devint la pierre angulaire.
La pierre rejetée par les bâtisseurs devint la pierre angulaire.

C’est le Seigneur qui l’a voulu ainsi et cela paraît merveilleux à nos yeux.
C’est le Seigneur qui l’a voulu ainsi et cela paraît merveilleux à nos yeux.

C’est le jour qu’a fait le Seigneur, donc soyons joyeux et allègres.
C’est le jour qu’a fait le Seigneur, donc soyons joyeux et allègres.

185
ןא... המורה:

Le passage suivant est récité à ce point, ou plus tard.

(יומולדו ... המורה:

186
De grâce, Seigneur, sauve nous!
De grâce, Seigneur, sauve nous!
De grâce, Seigneur, accorde nous du succès!
De grâce, Seigneur, accorde nous du succès!


Le passage suivant est récité à ce point, ou plus tard:

Tu seras loué, notre Seigneur, pour toutes Tes œuvres, par Tes fidèles, les justes qui font Ta volonté, et tout le peuple d’Israël chantera, Te remerciera, Te bénira, Te louera, Te glorifiera. T’exaltera. T’admirera. Te sanctifiera et proclamera le règne de Ton nom, notre Roi. Car Il est bon
de Te remercier et convenable de chanter à Ton nom: car
Tu es Dieu pour l’éternité.

Psaume 136

Remerciez le Seigneur car Il est bon –
car Sa charité est éternelle.
Remerciez le Dieu des Dieux –
car Sa charité est éternelle.
Remerciez le Seigneur des Seigneurs –
car Sa charité est éternelle.
Celui Qui seul fait de grandes miracles –
car Sa charité est éternelle.
Celui Qui fit les cieux avec sagesse –
car Sa charité est éternelle.
Qui donne du pain à toute créature. Le Talmud (Pesahim 118a) dit:

Pourquoi le Psaume 136 est appelé le Grand Hallel? Car le Seigneur trône sur le monde et distribue la nourriture à toute créature. Donc, Le Psaume s'appelle le Grand Hallel car il contient les mots "qui donne du pain à toute créature." Le Talmud continue:

\[138\] 

הֵלֶל = louange. Normalement le Hallel est le passage comprenant les Psaumes 113–118 lesquels nous récitons aux fêtes pour remercier Dieu. Le 136ème Psaume est appelé הֵלֶל הַגַּדְּלָה, Hallel ha-Gadol - "le grand louange".

188
Celui Qui étendit la terre par-dessus les eaux –
car Sa charité est éternelle.
Celui Qui fit les grands luminaires –
car Sa charité est éternelle;
Le soleil pour régner le jour –
car Sa charité est éternelle;
la lune et les étoiles pour régner la nuit –
car Sa charité est éternelle.
Celui Qui frappa les premiers-nés des Egyptiens –
car Sa charité est éternelle.
et qui nous sortit de parmi eux –
car Sa charité est éternelle;
de main puissante et du bras étendu –
car Sa charité est éternelle.
Celui Qui fendit la Mer Rouge –
car Sa charité est éternelle;
et Qui nous la fit traverser –
car Sa charité est éternelle;
et Qui noya Pharaon et son armée dans la Mer Rouge –
car Sa charité est éternelle.
Celui Qui nous guida à travers le désert –
car Sa charité est éternelle.
Celui Qui frappa de grands rois –
car Sa charité est éternelle.
et Qui tua des rois puissants -
car Sa charité est éternelle:
Sihon, roi des Amorréens -
car Sa charité est éternelle.
et Og, roi du Basan -
car Sa charité est éternelle;
et Qui nous donna leur pays en propriété -
car Sa charité est éternelle;
en propriété à Israël Ses serviteurs -
car Sa charité est éternelle.
Qui Se rappela de nous dans notre misère -
car Sa charité est éternelle;
et Qui nous délivra de nos ennemis -
car Sa charité est éternelle.
Qui donne du pain à toute créature -
car Sa charité est éternelle.
Remerciez le Dieu du Ciel -
car Sa charité est éternelle.

Rabbi Eliezer dit: Il est plus difficile de nourrir les êtres humains que de les délivrer. Le "pain" — la subsistance, occupe les gens plus
que toute autre chose. Par conséquent, le fait que Dieu donne la nourriture et de la subsistance à tous les êtres, est considéré comme Son plus grand miracle. Mais très peu de gens basent leurs cahots pour subvenir à leurs besoins, sur la chose la plus importante — la confiance en Dieu. Rabbenu Behaye écrit:

Celui qui met sa confiance en Dieu, est protégé partout par la charité divine, qui soutient le monde entier — comme dit le Psalmiste: "Celui qui met sa confiance en Dieu, sera entouré de charité" (Les Psaumes 32:10). Dieu lui fournira des moyens de subsistance, car Il les a tous.

Kad ha-Kemah. ch. 6 (כד באה - Bitahon).

Mais la confiance en Dieu ne nous dispense pas de tout faire pour réussir: sans effort rien ne réussit; ainsi Dieu a réglé le cours de la vie. Par contre, tout effort sans foi en Dieu, remplit la vie de l'homme de labeurs et de soucis, le déprime de tout repos et détruit toute chance de succès et de bonheur. Quoi qu'il en soit, ce ne sont pas les efforts de l'homme qui le mènent à son but, mais la décision de Dieu.

La même confiance en Dieu concernant la subsistance est exigée de l'état au plan national. Ici, comme dans notre vie privée, nous sommes censés d'agir selon les commandements de la Torah. Ils

déterminent la vie de notre état suivant le Michne Torah du Rambam Hilkhot Melakhim (Lois des Rois), comme ceux qui dirigent notre vie particulière - la prière, la kachrcut etc. Et quand nous agirons sur le plan national selon ces règlements, mettant toute notre confiance en Dieu, Il nous protégera de tout danger et aucune nation ne pourrait nous nuire.
Notre histoire, l’ancienne et la présente, le prouvent. La véritable épreuve de notre foi, la personnelle et la nationale, ne se présente pas quand tout va bien; nous devons la montrer en temps de danger et de troubles. Là notre
confiance en Dieu est éprouvée: Es ce que nous mettrons notre confiance en Lui, ou pécherons nous en la mettant par peur en un être humain? Le prophète nous en prévient: "Maudit soit l'homme qui met sa confiance dans un mortel" (Jérémie 17:5).

Le plus grand problème est, que la confiance totale en Dieu est absente chez les étudiants des yechivot. Ils ne vivent pas selon leur foi. Pour eux la foi est une chose purement déclarative, exprimée par la prière "Je crois en toute foi ..." ou par l'étude des principes de la foi; mais la foi véritable est laissée en dehors de la vie réelle. Comme le Rav l'écrit:

La même personne qui murmure "ceux avec les chars, et ceux avec les chevaux, mais nous évoquerons le nom du Seigneur notre Dieu" (Les Psaumes 20:8), à la fin de la prière du matin, ne peut pas comprendre comment notre peuple et son état puissent survivre sans chars et sans chevaux...

Or ha-Ra'ayon, p. 185
C'est exactement ce que Rabbenu Behaye exprime quand il écrit dans Kad Hakemah:

Il existe beaucoup de gens qui ont confiance en Dieu dans un sens général et croient profondément que tout est dans Ses mains, mais la pratique des détails demandés par la foi, n'a pas pénétré dans leurs coeurs...
Même si nos bouches étaient pleines de chant comme la mer, et notre langue d’ autant de chansons comme la multitude de ses vagues, et nos lèvres pleines de louanges comme l’étendue du firmament, si nos yeux brillaient comme le soleil et la lune, et nos mains étendues comme les ailes des aigles dans les cieux, et nos pieds légers comme ceux des gazelles, nous ne suffirons pas à Te remercier Seigneur notre Dieu et Dieu de nos pères, et pour bénir Ton nom pour un des milliers, de milliers de milliers, de myriades de fois de bienfaits accordés à nos pères et à nous. De l’Egypte Tu nous as sortis, Seigneur notre Dieu, de la maison d’esclavage tu nous as délivrés, pendant la faim Tu nous as nourris et nous as soutenus en abondance. Du glaive et de la peste Tu nous as sauvés et Tu nous as épargnés des mauvaises et durables maladies. Jusqu’ici Ta miséricorde nous a aidé, et Ta charité ne nous a pas delaisse, ne nous abandonne pas, Seigneur notre Dieu, à l’éternité.

C’est pour cela que les membres que Tu as distribués en nos corps, et l’esprit et l’âme que Tu nous as insufflés, la langue que Tu as placée dans notre bouche – Te remercieront et Te béniront, glorifieront et loueront, exalteront et adoreront, sanctifieront et feront reine Ton nom notre Roi. Toute
bouche Te remerciera, toute langue Te prêtera serment, tout genou fléchira devant Toi, tout qui est haut s'inclinera devant Toi, et tous les coeurs Te craigneront, tous les organes et les esprits chanteront à Ton nom, comme il est écrit: "Tous mes membres diront: Seigneur, qui est comme Toi? Tu sauvès le pauvre d'un plus fort que lui, et le malheureux et l'indigent de leur spoliateur" (Les Psaumes 35:10). Qui te ressemble et qui T'égale, le grand Dieu et l'Heros terrible, Dieu suprême Maître de la terre et des cieux. Nous Te glorifierons. Te louerons. T'exalterons, et nous bénirons Ton nom saint comme il est dit: "De David: Mon âme, bénis le seigneur; tous mes membres, bénissez Son nom saint" (Les Psaumes 103:1).
רואל ... הגלים

194
Dieu, dans la puissance de Ta force, grand dans la gloire de Ton nom, l'Héros éternellement terrible dans Tes terres, le Roi établi sur un trône haut et exalté.

Il demeure toujours – exalté et saint est Son nom. Et il est écrit: "Chantez avec joie, vous les justes, comme il convient aux honnêtes hommes d’offrir les louanges” (Les Psaumes 33:1).

Par la bouche des honnêtes hommes Tu seras loué.
Par les mots des justes Tu seras bénii:
par la langue des fidèles Tu seras exalté;
et parmi les saints Tu seras sanctifié.

Et dans les choeurs des myriades de Ton peuple, la maison d’Israël. Ton nom sera glorifié, notre Roi dans chaque génération et génération, car c’est le devoir de toutes Tes créatures. Seigneur notre Dieu et Dieu de nos pères, de remercier, glorifier, louer, exalter, éléver, honorer, bénir, éléver et prêner au dessus de toute les chants et louanges de David fils d’Ichaî, Ton oint servant.
Que Ton nom soit loué pour toujours, notre Roi, le Dieu et grand Roi, saint au ciel et sur la terre, car c'est a Toi, Seigneur notre Dieu et Dieu de nos pères que conviennent chants et louanges, exaltation et cantique, force et pouvoir, éternité, grandeur et courage, gloire et majesté, sainteté et souveraineté, bénédictions et remerciements — pour l'éternité. Béni sois Tu Seigneur, Dieu et Roi des grandes louanges, Dieu des remerciements, Seigneur des miracles, qui choisis des cantiques à chanter, Roi, Dieu éternel.
On continue avec le quatrième verre:

בֹּרְדוֹר ... תָּפָּרָה

On boit le quatrième verre de vin, accoudés du côté gauche. Après l’avoir bu on récite la bénéédiction suivante. (Le Chabbat on ajoute le passage en parenthèses. Quand le vin provient d’Israël, on substitue les dernières deux mots par ceux en parenthèses carrées).

בֹּרְדוֹר ... תָּפָּרָה

196
On continue avec le quatrième verre:

Béni sois-Tu, Seigneur notre Dieu, qui crée le fruit de la vigne.

On boit le quatrième verre de vin, accoudés du côté gauche. Après l’avoir bu, on récite la bénéédiction suivante: Le Chabbat on ajoute le passage en parenthèses. Quand le vin provient d’Israël, on substitue les dernières deux mots par ceux en parenthèses carrées.

Béni sois-Tu, Seigneur notre Dieu, Roi de l’univers, pour la vigne et pour le fruit de la vigne, pour les produits de la terre, et pour le bon, précieux et large pays que Tu as trouvé bon à donner à nos pères, pour manger de ses fruits et pour se rassasier de son abondance. Aie pitié de Ton peuple Israël, de Jérusalem Ta cité, de Sion la demeure de Ta gloire, de Ton autel et de Ton temple. Et rebâis Jérusalem Ta cité sainte vête de nos jours, conduis-nous là-bas, et nous nous réjouissons en son rebâtiement et nous mangerons de ses fruits et nous rassasiers dans son abondance et nous Te bénirons en sainteté et en pureté. (Et veuille nous fortifier en ce jour de Shabbat,) et donne nous de la joie ce jour de fête des matsot; car Toi, Seigneur, es bon et bienveillant pour tous, et nous Te remercions pour le pays et pour le fruit de la vigne [ses vignes].

197
Nirtsa

Comme nous avons mérité de le faire cette nuit, qu'il soit nous donné de le faire à l'avenir. Il est vrai que "nous voulons compenser les sacrifices des taureaux par nos lèvres" (Osée 14:3), et que les sages disent que quand il n'y a pas de temple saint, celui qui récite les sections de la Torah commandant les sacrifices, est considéré comme s'il avait offert les sacrifices lui-même. Malgré que le Sèder est assez agréable, nous ne devons jamais oublier, que notre obligation principale, l'offrande du sacrifice est absente de cette cérémonie. Nous l'avons remplacée par des rites symboliques "en mémoire de ...". parlant des sacrifices comme si nous les aurions réellement offertes. Mais nous ne devons pas être satisfaits de la seule commémoration et des paroles "faissant semblant ..." : Nous cherchons la chose réelle.

L'année prochaine. Quelle honneur, que ceux qui vivent en exil, et peuvent facilement venir en Israël, ce qui ne dépend de rien que de leur volonté, restent néanmoins là-bas et
Nirtsa/Acceptation

La cérémonie du Sédéer est accomplie selon ses règles, selon tous ses règlements et ses lois.

Comme nous avons mérité de le faire cette nuit, qu'il soit nous donné de le faire à l'avenir.

Être pur, qui résides dans les hauteurs, relève le peuple duquel il est dit: "... qui ne peut pas être compté."

(Les Nombres 23:10).

Ramène les greffons de Ta plante (le peuple d'Israël), libérés, avec des chants, à Sion.

L'année prochaine à Jérusalem rebâtie!

continuent à répéter, comme des perroquets, leur fausse promesse "l'année prochaine à Jérusalem" sans aucune intention de la tenir. Rabbi Yehouda ha-Lévi, dans "Le Khazar" (2.24), décrit cette promesse gratuite "le sifflement de l'étourneau". Il faut préciser, que le texte n'est pasشب את הבהנה (l'année prochaine), maisشب את הבאה (à l'année prochaine), déclarant que dès maintenant nous
nous préparons pour monter, et que l'année prochaine nous serons déjà à Jérusalem.

Le livre "Kol ha-Tor" décrit la crainte du Gaon de Vilna, de ce qu'à la rentrée des exiles, seulement ceux qui vivent en terre d'Israël survivront et que beaucoup n'y retourneront pas:

Et avec de mots ardents il recommandait à ses élèves de monter en terre d'Israël, et de s'occuper de la rentrée des exiles... Presque chaque jour notre maître nous parlait, tremblant d'émotion, car "à
En dehors d’Israël, où deux Séder sont célébrés, la louange suivante est récitée seulement la première nuit:

Sion et Jérusalem un reste de notre peuple survivra: ainsi il nous pressait de ne pas retarder le départ. Qui peut décrire la profondeur du souci de notre maître quand il nous parlait dans son inspiration divine de ces choses, avec des larmes dans ses yeux.

Chapitre 1:10 et 5.

L’année prochaine à Jérusalem rebâtie. Pourquoi ajoutons nous le mot "rebâtie"?
1. Pour indiquer que Jérusalem est sous notre souveraineté.
2. Que le temple sera reconstruit.

1. Le Choulhan Aroukh prescrit:

Celui qui voit Jérusalem détruite dit: Sion est devenue un désert désolé (Isaïe 64:9): et quand il voit le site du temple il dit: Notre sanctuaire et notre gloire, où nos pères Te louèrent, est devenu une ruine brûlée, et tout notre agrément fut détruit: puis il déchire son vêtement.

Orah Haim 561:2
Et la Mishna Broua ajoute: "Cela est valable même quand nous vivons à Jérusalem; car aussi longtemps que les Ismaéliites y règnent, nous continuons à appeler cela 'la destruction'." Donc, même quand il y en a de magnifiques bâtiments et de grands marchés, Jérusalem ne peut pas être considérée "rebâtie", quand elle n'est pas entièrement sous notre règne. La raison de la joie profonde du Jour de Jérusalem, commémorant la libération de la ville le 28 iyar 5727 (7.6.67), pendant la Guerre de Six Jours, est, qu'au moins sa souveraineté fut "rebâtie".

2. Jérusalem n'est pas "rebâtie" quand elle manque son essence, le fond de sa sainteté – le temple. Elle peut être riche en édifices somptueux.
En dehors d’Israël, où deux Sédér sont célébrés, la louange suivante est recitée seulement la première nuit:

"Et alors, ce fut à minuit" (L’Exode 12:29).

Alors Tu as fait beaucoup de miracles la nuit.
A la première veille de cette nuit.
Tu donnas la victoire au juste converti (Abraham) quand
Tu divisas pour lui la nuit (La Genèse 14:15).

Et ce fut à minuit.

en larges avenues, peuplée de milliers d’habitants, quand "seulement une petite partie", son cœur, reste plein d’impureté et de profanation sans que personne s’en soucie. elle n’est pas "rebâtie". Les choses s’aggravent quand nous abandonnons aux goyim chaque jour un peu plus de notre contrôle sur le Mont du Temple. Pour préserver notre souveraineté il ne suffit pas de construire encore et encore des maisons aux environs de la ville; il faut détruire les abominations dans la vieille ville originelle et sur le Mont du Temple, où le neuf et le sacré seront érigés. Comme le Psalmiste exhorte: "Éloigne toi du mal et fais le bien" (Les Psaumes 34:15).
Ce fut à minuit.

Le Saint, bēni soit Il, dit à Abraham – de minuit jusqu’au matin tu as tué ceux qui Me haïssent (selon: il divisa la nuit signifiant – il s’approcha tout doucement pendant la nuit – La Genèse 14:15); sur ta vie, de minuit jusqu’au matin Je tuaï ceux qui haïssent tes descendants, pour me venger d’eux.

Tanhouma, Lekh Lekha 9

Il n’y a vraiment pas de différence entre “ceux qui Me haïssent” et “ceux qui haïssent tes descendants”. “Ceux qui Me haïssent”, lesquels Abraham avait tués, furent les quatre rois qui avaient pris Lot son neveu prisonnier. Les rois avaient considéré Abraham comme le diffuseur du message Divin: et quand ils prirent Lot prisonnier. ils avaient attaqué Dieu – tout comme ceux qui
en nous haïssant, haïssent Dieu. Donc, ceux qui "haïssent tes descendants" sont les Egyptiens qui avaient déclaré "Je ne connais pas le Seigneur" (L’Exode 5:2) et nous avaient asservis. Nous soulignons que tous les saluts mentionnés dans cette chanson célèbrent des vengeances sur ceux qui nous haïrent, pour lesquelles nous louons le Seigneur et nous Le remercions: Abraham pendant sa guerre contre les quatre
Tu as jugé le roi de Gherar (Abimelech) dans un songe -
la nuit (La Genèse 20:3).
Tu as effrayé l’Araméen dans l’obscurité
de la nuit (La Genèse 31:24).
Israël lutta avec l’ange et le vainquit -
la nuit (La Genèse 32:25)

Et ce fut à minuit.

Tu as écrasé les premiers-nés de Pathros (l’Égypte) au
milieu de la nuit.
Ils (les premiers-nés) ne trouveront plus leur force quand ils se
levèrent - la nuit.
Tu brisas l’orgueil du prince de Harochet à la lueur des
étoiles de la nuit (Les Juges 5:20).

Et ce fut à minuit.

Le blasphémateur voulait lever sa main sur le temple - Tu
as séché ses cadavres - la nuit (II Rois 19:15).
Bel (Babylone) et ses gardes s’écroulèrent - au fond de la
nuit:
A l’homme gracieux (Daniel) fut révélé le secret de la vision
de la nuit (Daniel 5).
Celui qui fut sauvé (Daniel) de la fosse aux lions interprêta les cauchemars – la nuit.


Et ce fut à minuit.

rois (La Genèse 14); la mort des premiers-nés égyptiens (L’Exode 12:29); la défaite de Sisera et de son armée (Les Juges 4); la mort de Balthasar roi de Babylone (Daniel 5:30); la chute de Haman (Esther 6); la mort des 185.000 soldats de Sennachérib, roi d’Assyrie (II Rois 19:35). La chanson fait aussi mention de Abimelech qui fut
En dehors de Israël, où deux Sédér sont célébrés, le passage suivant est récité seulement la deuxième nuit:

condamné dans son rêve à cause de Sarah (La Genèse 20:1-3), et Laban lequel Dieu previent aussi dans un rêve, de ne pas s'approcher de Jacob (La Genèse 31:24).
Tu préparas Ta victoire sur lui (Aman) en chassant le sommeil (d’Assuéras) — la nuit (Esther 5:14-6:4).
Tu foulera le pressoir de celui (Edom) duquel il fut dit:
"Gardien, où en est la nuit?” (Isaïe 21:11).
Dieu répondit comme un gardien: "Le matin vient, puis ensuite — la nuit” (Isaïe 21:12).

Et ce fut à minuit.

Approche l’arrivée du temps (du Messie) qui n’est "ni jour ni nuit” (Zacharie 14:7).
Seigneur, proclame qu’”à Toi appartient le jour et à Toi aussi la nuit” (Les Psaumes 74:16).
Pose des gardiens sur Ta cité le jour entier et toute la nuit (Isaïe 62:6).
Illumine comme la lumière du jour, l’obscurité de la nuit.

Et ce fut à minuit.

...
En dehors d'Israël, où deux Sédér sont célébrées, le passage suivant est récité seulement la deuxième nuit.

Et dites: "C'est le sacrifice de Pessah" (L'Exode 12:27).

Tu as montré Ton pouvoir à Pessah.
A la tête de toutes les fêtes Tu as placé la nuit de Pessah (Le Lévitique 23:4–5).
L'Ezrañite eut la révélation la nuit de Pessah.

Et dites: "C'est le sacrifice de Pessah".

A minuit.

Cela prouve que le Seigneur fait de miracles pour les justes à minuit.

Baal ha-Tourim
C'est une épreuve de la foi: Minuit est le temps le plus obscur, dont, en y regardant en arrière ou en avant, tout est noir et sans espoir; mais c'est justement là que le Seigneur nous délivre.
Tu as frappé à sa porte pendant la chaleur du jour de
Pessah (La Genèse 18:1).
Il restaura les anges avec des gateaux d’azymes le jour de
Pessah (La Genèse 18:6).
Il courut vers le troupeau (La Genèse 18:7) évoquant le boeuf
du sacrifice de Pessah.

Et dites: "C’est le sacrifice de Pessah’’.

Les Sodomites furent maudits et brûlés à Pessah.
De parmi eux Lot fut sauvé. Il avait cuit des galettes
d’azyme (La Genèse 19:3) à la fin de la veille de Pessah.
Tu as balayé le pays de Mof et de Nof (Ézéchiel 30:13) en y
passant à Pessah.

Et dites: "C’est le sacrifice de Pessah’’.

Dieu, Tu as fracassé la tête des prémices de leur vigueur
dans la nuit de garde de Pessah (L’Exode 12:42).
Tout-Puissant, Tu es passé au dessus de nos premiers-nés à
cause du sang de Pessah,
ne pas permettant au destructeur de passer le seuil de nos
portes à Pessah.

Et dites: "C’est le sacrifice de Pessah’’.
La ville fermée fut remise au temps de Pessah.
Midian fut détruit à cause d'une miche de pain d'orge du
sacrifice de l'Omer de Pessach (Les Juges 7:13).
Poul et Loud les robustes, furent brûlés dans les flammes à
Pessah (Isaïe 10:16).

Et dites: "C'est le sacrifice de Pessah".

et nous montre qu'il nous est défendu de désespérer, car Lui est avec nous.
(Basé sur Perouch ha-Maccabi, L'Exode, p. 319).
Il (Sennachérib) voulut arriver à Nob encore le jour même (Isaïe 10:32) - jusqu'à l'arrivée du temps de Pessah.
Une main traça la sentence de destruction de Tsoul à Pessah.
Le chandelier fut allumé et la table fut dressée à Pessah (Isaïe 21:5, décrivant la chute de Babylone).

Et dites: "C'est le sacrifice de Pessah".

Hadassa rassembla la congrégation pour un jetée de trois jours à Pessah (Esther 4:16)
Tu décapitas le chef de la maison méchante sur la potence de cinquante coudées à Pessah.
Frappe Outsit soudainement de ces deux coups (Isaïe 47:9) à Pessah.
Ta main triomphera. Ta droite se lèvera comme la nuit sacrée de la fête de Pessah.

Et dites: "C'est le sacrifice de Pessah".

...
Car pour Lui c’est beau! Car pour Lui c’est convenable!

Puissant dans la royauté, suprême, distingué, Ses légions Lui disent: A Toi et pour Toi, à Toi car à Toi, à Toi, rien qu’à Toi, à Toi, Seigneur, le royaume (I Chroniques 29:11)!

Car pour Lui c’est beau! Car pour Lui c’est convenable!

Distingué dans la royauté, majestueux, remarquable, Ses anciens Lui disent: A Toi et pour Toi, à Toi car à Toi, à Toi, rien qu’à Toi, à Toi, Seigneur, le royaume!

Car pour Lui c’est beau! Car pour Lui c’est convenable!

Juste dans la royauté, fort, admirable. Ses anges Lui disent: A Toi et pour Toi, à Toi car à Toi, à Toi, rien qu’à Toi, à Toi, Seigneur, le royaume!

Car pour Lui c’est beau! Car pour Lui c’est convenable!
Unique dans la royauté, grand, distingué. Ses sages Lui disent: A Toi et pour Toi, à Toi car à Toi, à Toi, rien qu'à Toi, à Toi, Seigneur, le royaume!

Car pour Lui c'est beau! Car pour Lui c'est convenable!

Souverain dans la royauté, terrible, admirable, ceux qui L'entourent disent: A Toi et pour Toi, à Toi car à Toi, à Toi, rien qu'à Toi. Seigneur, le royaume!

Car pour Lui c'est beau! Car pour Lui c'est convenable!

עִנְיָמָה (עִנְיָמָה) בֵּיתָוָה

21.1

21.2
Modeste dans la royauté, libérant complètement. Ses justes Lui disent: A Toi et pour Toi, à Toi car à Toi, à Toi, rien qu'à Toi, à Toi. Seigneur, le royaume!

Car pour Lui c'est beau! Car pour Lui c'est convenable!

Saint dans la royauté, miséricordieux en effet. Ses anges Lui disent: A Toi et pour Toi, à Toi car à Toi, à Toi, rien qu'à Toi, à Toi. Seigneur, le royaume!

Car pour Lui c'est beau! Car pour Lui c'est convenable!

Fort dans la royauté, soutien réel. Ses fidèles Lui disent: A Toi et pour Toi, à Toi car à Toi, à Toi, rien qu'à Toi, à Toi. Seigneur, le royaume!

Car pour Lui c'est beau! Car pour Lui c'est convenable!

---

Il est puissant - qu'il bâtisse Son temple bientôt!
Vite, vite, en nos jours bientôt!
Dieu bâtit, Dieu bâtit, bâtit Ton temple bientôt!
Il est suprême, Il est grand, Il est magnifique, qu’Il bâtisse
Son temple bientôt!
Vite, vite en nos jours!
Dieu bâtis, Dieu bâtis, bâtis Ton temple bientôt!

213

הוֹרָה ... בָּנָרוּ ב

En dehors d’Israël, la seconde nuit de Pessah, on commence à compter
l’Omer à ce point, avec la bénéédiction suivante:

ברֹאֶה ... פָּלָה

214
Il est majestueux, il est ancien, il est juste, il est bon.
qu’il bâtisse son temple bientôt!
Vite, vite en nos jours bientôt!
Dieu bâtis, Dieu bâtis, bâtis Ton temple bientôt!

Il est pur, il est unique, il est grand. Il est sage, il est Roi.
Il est terrible. Il est fort. Il est courageux, il libère. Il est
juste, qu’il bâtisse Son temple bientôt!
Vite, vite en nos jours bientôt!
Dieu bâtis, Dieu bâtis, bâtis Ton Temple bientôt!

Il est saint, Il est miséricordieux, Il est tout-puissant. Il est
souverain, qu’il bâtisse Son temple bientôt!
Vite, vite en nos jours bientôt!
Dieu bâtis, Dieu bâtis, bâtis Ton temple bientôt!

En dehors d’Israël, la seconde nuit de Pessah, on commence à compter
l’Omèr à ce point, avec la bénéédiction suivante:
Béni sois Tu, Seigneur, notre Dieu, Roi de l’univers. Qui
nous as sanctifiés par Ses commandements, et nous as
ordonné de compter l’Omèr.
Aujourd’hui est un jour de l’Omèr.
Que le Miséricordieux nous restaure le service du temple,
vite, en nos jours, séla.
Un - qui connaît? L'auteur de "Ma'assei Nissim" explique que l'entière chanson traite la distinction entre nous et les goyim. Dieu a distribué treize dons par lesquels il nous distingue des autres, et qui sont la raison pour laquelle il nous a sortis de l'Égypte:

Le but de notre descente en Égypte fut, d'en être délivrés par Dieu, pour que nous proclamions Sa puissance; tel fut le plus grand désir d'Abraham et de tous nos ancêtres. Que Sa divinité soit proclamée par leurs descendants. Nous Lui devons notre reconnaissance et nos louanges pour nous avoir accordé cette perfection qu'Abraham avait tellement désiré pour sa postérité.
Un – qui connaît? Un – moi je connais:  
Un est notre Dieu qui est au ciel et sur la terre.

Deux – qui connaît? Deux – moi je connais:  
Deux sont les tables de la loi, Un est notre Dieu qui est au ciel et sur la terre.

Trois – qui connaît? Trois – moi, je connais:  
Trois sont les patriarches, deux sont les tables de la loi. Un est notre Dieu qui est au ciel et sur la terre.

Quatre – qui connaît? Quatre – moi je connais: Quatre sont les matriarches, trois sont les patriarches, deux sont les tables de la loi. Un est notre Dieu qui est au ciel et sur la terre.

Cinq – qui connaît? Cinq – moi je connais:  
Cinq sont les livres de la Torah, quatre sont les matriarches, trois sont les patriarches, deux sont les tables de la loi. Un est notre Dieu qui est au ciel et sur la terre.

La première distinction qui nous fut conférée est, que Dieu est notre Dieu, dont le nom – "Dieu d'Israël" est lié avec le nôtre. Suivent – la Torah, les patriarches, les matriarches, le Chabbat, la circoncision etc.
Apparemment cela n'explique pas le don des "neuf mois de la grossesse" qui sont les mêmes pour tous les êtres humains. Mais le Ma'assei Nissim explique que la "grossesse" n'est pas simplement une fonction animale, mais elle crée un lien entre père et fils, donc la continuation des générations qui n'existe que chez nous: "Et l'on établit leurs descendance (de nos ancêtres), suivant leurs familles, d'après les maisons de leurs pères" (Les Nombres 1:18). Un goy aussi peut s'appeler "A. ben (fils de) B."

217

mais cela ne signifie pas plus que "par ben bakar" ("jeune boeuf" - littéralement "boeuf fils de bétail"). Seulement nous autres sommes identifiés comme les "fils de leurs pères", car seulement nous sommes

218
Six - qui connaît? Six - moi je connais:
Six sont les volumes de la Michna, cinq sont les livres de la Torah, quatre sont les matriarches, trois sont les patriarches, deux sont les tables de la loi. Un est notre Dieu qui est au ciel et sur la terre.

Sept - qui connaît? Sept - moi je connais:
Sept sont les jours de la semaine, six sont les volumes de la Michna, cinq sont les livres de la Torah, quatre sont les matriarches, trois sont les patriarches, deux sont les tables de la loi. Un est notre Dieu qui est au ciel et sur la terre.

Huit - qui connaît? Huit - moi je connais:
Huit sont les jours jusqu'à la circoncision, sept sont les jours de la semaine, six sont les volumes de la Michna, cinq sont les livres de la Torah, quatre sont les matriarches, trois sont les patriarches, deux sont les tables de la loi. Un est notre Dieu qui est au ciel et sur la terre.

Neuf - qui connaît? Neuf - moi je connais:
Neuf sont les mois de la grossesse, huit sont les jours jusqu'à la circoncision, sept sont les jours de la semaine, six sont les volumes de la Michna, cinq sont les livres de la
Torah, quatre sont les matriarches, trois sont les patriarches, deux sont les tables de la loi. Un est notre Dieu qui est au ciel et sur la terre.

Issus de nos saints ancêtres. Sur ce lien, même le prophète goy Balaam avait dit: "Et du haut des collines je le découvre – ce peuple qui vit solitaire et qui ne se confondra point avec les nations" (Les Nombres 23:9). Nous sommes heureux d'avoir mérité cette distinction.

219

220

Dix sont les commandements, neuf sont les mois de la grossesse, huit sont les jours jusqu'à la circoncision, sept sont les jours de la semaine, six sont les volumes de la Michna, cinq sont les livres de la Torah, quatre sont les matriarches, trois sont les patriarches, deux sont les tables de la loi. Un est notre Dieu qui est au ciel et sur la terre.
Onze sont les étoiles, dix sont les commandements, neuf
sont les mois de la grossesse, huit sont les jours jusqu'à la
circoncision, sept sont les jours de la semaine, six sont les
volumes de la Michna, cinq sont les livres de la Torah,
quatre sont les matriarches, trois sont les patriarches, deux
sont les tables de la loi. Un est notre Dieu qui est au ciel et
sur la terre.

Douze sont les tribus d'Israël, onze sont les étoiles, dix sont
les commandements, neuf sont les mois de la grossesse, huit
sont les jours jusqu'à la circoncision, sept sont les jours de
la semaine, six sont les volumes de la Michna, cinq sont les
livres de la Torah, quatre sont les matriarches, trois sont les
patriarches, deux sont les tables de la loi. Un est notre
Dieu qui est au ciel et sur la terre.

Treize sont les attributs de Dieu, douze sont les tribus
d'Israël, onze sont les étoiles, dix sont les commandements,
neuf sont les mois de la grossesse, huit sont les jours jusqu'à
la circoncision, sept sont les jours de la semaine, six sont les
volumes de la Michna, cinq sont les livres de la Torah.
quatre sont les matriarches, trois sont les patriarches, deux sont les tables de la loi. Un est notre Dieu qui est au ciel et sur la terre.
Had Gadiya (une chevrette). L'interprétation du Ga'on de Vilna est que la chanson est une parabole de toute notre histoire, à travers les générations, qui nous mène à la rédemption. Le Ma'assei Nissim explique que les deux dernières strophes évoquent la fin des jours: "Vint le bœuf" - symbole des nations, surtout Edom [Rome]: "Vint le Chohet et égorgea le bœuf" - c'est le Messie ben Yossef\(^{129}\), qui tirera vengeance des nations qui nous persécutent: "Vint l'ange de la mort et égorgea le Chohet" - car le messie sera tué pendant cette guerre; et finalement, "Vint le Saint, béni soit Il, et égorgea l'ange de la mort", car le stade final de la rédemption sera, que Dieu Lui-même viendra avec le Messie ben David pour nous délivrer, et que la mort sera éliminée pour toujours.

Ici nous devons élargir la discussion sur le Messie ben Yossef, étant donné que certains commentateurs expliquent les quatre verres de vin du Séder comme des signes pour quatre messies - donc quatre rédeempeurs, dont l'un est le Messie ben Yossef, lequel le Ga'on de Vilna dans Kol ha-Tor, appelle מִגְּדֵה הַבָּשָׂם יִשְׂרָאֵל, mechicha d'athalta ("le messie du commencement"). Plusieurs sources parlent des quatre rédempteurs: Le Midrach ha-Gadol (L'Exode 6:7), par exemple, dit: "Pour

\(^{129}\) Les dernières trois strophes commencent en hébreu, langue de la rédemption, évoquant la délivrance - par opposition aux précédentes, qui sont composées en araméen, la langue de l'exil. (V. aussi note 13).
Une chevrette, une chevrette que mon père acheta pour
deux sous – une chevrette, une chevrette.

Vint un chat qui mangea la chevrette que mon père avait
acheté pour deux sous. Une chevrette, une chevrette.

Vint un chien qui mordit le chat qui avait mangé la
chevrette que mon père avait acheté pour deux sous. Une
chevrette, une chevrette.

Vint un bâton et frappa le chien qui avait mordu le chat
qui avait mangé la chevrette que mon père avait acheté
pour deux sous. Une chevrette, une chevrette.

les futures quatre rédemptions. Dieu nous donnera quatre réempteurs:
Elie, le Messie ben David, le Messie ben Yossef, et un Grand Prêtre.”

Dans d’autres midrachim, le Messie ben Yossef est appelé
"machouah milhama" (“anoint pour la guerre”) \(140\), à cause de sa charge de
combattre les nations et de conquérir le pays d’Israël, pour commencer le
processus de la rédemption. Seulement ensuite viendra le Messie ben David
pour l’achever et pour compléter la rédemption spirituelle.

Pour empêcher que le Messie ben Yossef tombe au combat, la
rédemption peut être hâtée, à condition que nous nous repentissions et
l’amenerions par en être dignes, et – en reconnaissant
Le Cohen qui dirige le peuple d'Israël pendant ses guerres. La Torah nous commande: "Quand tu sortiras en guerre ... le Cohen s'approchera et parlera au peuple. Il leur dira: Ecoute Israël, vous sortez aujourd'hui en guerre contre vos ennemis; que votre courage ne morisse; n'ayez pas peur. ne vous laissez pas intimider. ni déconcerter ni terrifier par eux, car c'est le Seigneur, votre Dieu, qui marche avec vous pour combattre vos ennemis pour vous sauver" (Le Deutéronome 20:1-4). Le Cohen dont il s'agit ici est le מנהיגים על המלחמה selon Rachi et Ibn Ezra. Ses fonctions sont définies par le Rambam dans le Michne Torah. (Hilkhot Melakhim/Lois des rois ch. 7), et il est anoint de la même manière que les grands prêtres et les rois de la dynastie de David (Michne Torah. Hilkhot Klei ha-Mikdach/ Lois des ustensils du temple).
le Messie ben Yossef et sa mission. Alors, toutes les étapes de la rédemption seront complétées plus vite, plus miraculeusement, sans que le Messie périsse. Par contre, une rédemption "en son temps" vient par plusieurs étapes, pendant lesquelles nous refusons de faire le nécessaire pour amener immédiatement l'ultime rédemption. Le Messie ben Yossef se trouvera donc face à d'immenses difficultés, la plupart causées par nos frictions intérieures, et du fait que nous ne le reconnaîtrons pas. Cela est déjà évoqué quand l'ancêtre du Messie ben Yossef, le Yossef (Joseph) biblique lui-même, fut approché par ses frères en Égypte: "Et Joseph reconnut ses frères, mais eux ne le reconnaissent pas" (La Genèse 42:6) signifiant – que par amour pour nous, Yossef nous est dévoué, mais nous "ne le reconnaissions pas".

224
Vint le feu et brûla le bâton qui avait frappé le chien qui avait mordu le chat qui avait mangé la chevrette que mon père avait acheté pour deux sous. Une chevrette, une chevrette.

Vint de l'eau qui éteignit le feu qui avait brûlé le bâton qui avait frappé le chien qui avait mordu le chat qui avait mangé la chevrette que mon père avait acheté pour deux sous. Une chevrette, une chevrette.

Vint le bœuf qui but l'eau qui avait éteint le feu qui avait brûlé le bâton qui avait frappé le chien qui avait mordu le chat qui avait mangé la chevrette que mon père avait acheté pour deux sous. Une chevrette, une chevrette...

Vint le chohet (abbateur) qui égorgea le bœuf qui avait bu l'eau qui avait éteint le feu qui avait brûlé le bâton qui avait frappé le chien qui avait mordu le chat qui avait mangé la chevrette que mon père avait acheté pour deux sous. Une chevrette, une chevrette...

Ceux qui ne le reconnaissent pas, sont menés par l'ἐρυθρὰ ὀψινή "erev rav", la tourbe mélangée qui sortit avec nous de l'Égypte (L'Exode 12:38). Selon le Ga'on de Vilna, ce sont surtout eux que le Messie ben Yossef
combattra. Car ce sont eux qui nous empêchent de croire en Dieu et de remplir les conditions nécessaires pour hâter la rédemption. Ils nous affaiblissent à l’intérieur et ils renforcent et unissent les goyim contre nous à l’extérieur.

Qui est le Messie ben Yossef? Dans chaque génération il y a un homme qui peut le devenir, ainsi qu’un homme qui puisse être le Messie ben David. Mais ce sont les actions de la génération et le subséquent jugement de Dieu qui déterminent leur révélation. Celui qui possède

__________________________

225

משה ... אוֹבָה

l’âme du Messie ben Yossef, tâche toujours de rapprocher la rédemption physique, dont le commencement seulement notre génération a mérité de voir. Nous ne pouvons que prier que tout ce que nous avons appris sur la rédemption sera réalisé, vite et sans souffrance, que nous serions dignes d’une rédemption hâtée, et que nos mérites la venue du Messie ben David qui achévera le processus de l’ultime rédemption. הֲנָא, Amen.

__________________________

226
Vint l'ange de la mort et tua le chohet qui avait égorgé le boeuf qui avait bu l'eau qui avait éteint le feu qui avait brûlé le bâton qui avait frappé le chien qui avait mordu le chat qui avait mangé la chevrette que mon père avait acheté pour deux sous. Une chevrette, une chevrette...

Vint le Saint, bénis soit Il, et tua l'ange de la mort qui avait tué le chohet qui avait égorgé le boeuf qui avait bu l'eau qui avait éteint le feu qui avait brûlé le bâton qui avait frappé le chien qui avait mordu le chat qui avait mangé la chevrette que mon père avait acheté pour deux sous. Une chevrette, une chevrette...

...
Glossaire


Chekhina. La présence Divine. De la racine ישהי ("demeurer", "résider"). L'expression est basée sur le verset : " Et Je résiderai au milieu des fils d'Israël ..." (L'Exode 29:45).

Dessler. Rabbi Eliyahou (1892–1953). Né en Lituanie. S'établit à Londres en 1927 où il fonde le Kolot de Gateshead en 1941. Nommé Machgiah (conseiller spirituel) de la Yechiva de Ponevezh à Bnei Brak sur l'invitation du Roch-Yechiva, Rabbi Kahanamen, en 1948. Son œuvre majeure est le "Mikhtav me-Eliyahou" (une lettre d'Eliyahou) qui traite des concepts les plus importants de notre foi.

Gaon de Vilna (1720–1797). Rabbi Eliyahou ben Chlomo Kramer. Un de nos plus grands sages de renommée universelle. connu sous le nom de Gaon (génie) et plus tard comme Gra (acronyme de ha-Gaon Rav Eliyahou). Erudite de la Kabbala et de la Halakha il étudie aussi la mathématique. Son plus important oeuvre est le "Kol ha-Tor" (la voix de la tourteelle, titre pris du Cantique des Cantiques 2:12) analysant le sujet du messie et le processus de la rédemption.

Ghemara. La tradition talmudique.

Gra. V. Gaon de Vilna.


ha-Rav. ha-Rav = Le Rav. V. Rabbi Kahane. Meir David.


Kabala. "Ce qui est reçu", signifiant les enseignements transmis de génération à génération ("reçu" des maîtres précédés). En général kabala désigne la tradition mystique, הָכָּבָּד הַמַּדְּחָא (science cachée – secrète).

Kad ha-Kemah. "La jarre de la farine". Oeuvre de Rabbi Behaye ben Acher qui vit au XIIIe siècle. Le livre analyse et explique alphabétiquement les concepts de la Torah.


* הָכָּבָּד הַמַּדְּחָא = abréviation de הָכָּבָּד הַמַּדְּחָא וְיִקְּוֵם דָּמו – que Dieu venge son sang versé. La prière est ajoutée aux noms des personnes assassinées, surtout aux noms de celles morts pour Kiddouch Hachem.
Kaplan, Rabbi Arye. V. La Torah Vivante.

Karo, Rabbi Yossef. V. Choulhan Aroukh.

Kacker, Rabbi Menahem. V. Torah Chlema.


Kol ha-Tor. V. Gaon de Vilna.

Luria, Rabbi Yakshak (1514–1572). Connus sous les noms de Ari ("Lion") et de Arizal ("Le lion de mémoire bénie"). Le plus grand maître de la Kabala, il établit la tradition mystique à Safed. Plus d’un siècle après sa mort, le mouvement hassidique fondé par le Ba’al Chem Tov, est inspiré de ses écrits.

Meir Simha (ha-Cohen) de Dvinsk (1843-1926) a été ordonné Rabbin par Rabbi Moche Danicheovsky d’Eychichok. Il est nommé plus tard Rabbin de Dvinsk où il serve la communauté pendant quarante ans. Rabbi Meir Simha devient célèbre par son ouvrage שמחה, Or Sameah ("Lumière de la Joie") une collection de commentaires sur le Michne Torah et sur plusieurs traités du Talmud. Vers la fin de sa vie il écrit son commentaire sur la Torah, le Mechekh Hokhma ("Sac de sagesse").

Mekhîta de-Rabbi Yichmaël. מֶקְהִיתָה רבי יחיאל. La mekhîta (règle, araméen) est une collection de commentaires michnaïques sur une partie de L’Exode du Tanna (Maître de Michna) Rabbi Yichmaël, qui vit au premier siècle.

Mechekh Hokhma. V. Rabbi Simha de Dvinsk.

Metsoudat David. Sont les commentaires sur les Prophètes et les hagiographes de Rabbi David et de son fils Rabbi Hillel Altschuler. La première édition fut publiée à Livorno en 1763.

Mikhtav me-Eliahou. V. Rabbi Eliahou Dessler.


Michne Torah. ("seconde Torah", V. Le Deutéronome 17:18) est l'oeuvre majeure du Rambam. Le Michne Torah, que le Rambam nomme Yad ha-Hazaka ("main forte" - V. L'Exode 13:9, 32:11. Le Deutéronome 4:34), est le premier précis de la Halakha devant le Choulhan Aroukh. Le Rambam a compilé toutes les halakhot du Talmud de Babylone et de celui de Jérusalem, incluses celles qui ne sont pas applicables aujourd'hui, comme les halakhot des sacrifices du temple. Le Michne Torah est la seule source halachique préservant les méthodes pour gouverner notre état. C'est la seule oeuvre du Rambam en hébreu; la plupart des autres furent traduites de l'arabe.

Mitsva. Mitsva, pl. misvot. "Commandement", surtout un commandement divin. Puisque l'observation des misvot de la Torah est considérée comme l'accomplissement de bonnes actions. toute bonne action est appelée "mitsva".
Or ha-Hayim. "La lumière de la vie" est un commentaire sur la Torah écrit par Rabbi Hayim Attar (1696–1743). Rabbi Attar se rend à la terre d'Israël avec trente de ses étudiants en 1741. Il établit une yechiva à Jérusalem qui se maintient pendant 120 années. Rabbi Attar est un des seuls Rabbis appelés ha-Kadoch ("le saint"). Or ha-Hayim ha-Kadoch.

Or ha-Ra'ayon. "La Lumière de l'Idée". C'est l'œuvre majeure de Rabbi Meir David Kahane (1932–1990). C'est une œuvre philosophique qui analyse les concepts principaux de la Torah. Elle explique comment, guidés par notre foi, nous devons voir la réalité et les événements quotidiens et baser nos actions sur ces observations.

Perouch ha-Maccabi. Commentaires sur la Bible, en quatre volumes, tragiquement non-achêvés. Le nom est l'acronyme de Meir Kahane ben Yahezkel.

Rachbam. Acronyme de Rabbi Chmouel ben Meir, commentateur de la Torah et du Talmud au XIIe siècle.

lui: "לִי מְשֶׁה הָבְבָרָדוּד" - le droit du premier-né appartient à lui; qui signifie que Rachi prend précédenec sur tous les autres commentateurs.

**Radak. רָדָק.** Acronyme de Rabbi David Kimhi. Vit à Narbonne de 1160 à 1235. Son commentaire sur la Bible, publié en 1468 à Soncino souligne le הַשֶּׁם. Pachat - le sens simple du texte et donne des explications grammaticales. Le Radak est un de nos plus grands grammairiens dont l’œuvre majeure, le מַכְלָלִים ("ensemble"), est une grammaire complète de l’hébreu, qui forme encore aujourd’hui la base pour l’étude de la grammaire de notre langue.

**Rambam. רָבָּמָם.** Acronyme de Rabbi Moche ben Maimon (1135-1204), connu dans le monde civil sous le nom de Maimonides. Né à Cordoue, il est médecin à la cour d’Espagne, philosophe de renommée mondiale et mathématicien. Ses oeuvres les plus connues sont le מַרְאֵה הָעַטָּלְכִים Moré ha-Nevoukhim ("Le guide pour les hommes perplexes"), qui explique en détail la philosophie de notre foi et le Michne Torah.

**Ramban. רָבְנָא.** Acronyme de Rabbi Moche ben Nahman (1194-1270), connu dans le monde civil sous le nom de Nahmanides. Né à Géronne, philosophe, rabbin, kabbaliste, et poète, il pratique pendant la plupart de sa vie la médecine. Il écrit des commentaires sur la Bible et le Talmud et d’autres livres religieux et médicaux. En 1267, à l’âge de 73, forcé de prendre part à une discussion publique avec un apostat converti au christianisme, il lui inflige une éclatante
défaite à cause de laquelle il est expulsé de l'Espagne. Il se rend à Jérusalem, où.
pendant les dernières trois années de sa vie, il rétablit la communauté.

Rav. בֵּרָם. Maître, mentor.

Séder. סדר. Ordre, séquence. La nuit de la fête s'appelle Séder, signifiant la
séquence des rituels de la Haggada.

rabbin, médecin et professeur d'hébreu.

Sifri. סְיִפְרִי. "livres" (araméen). Le Sifri est un midrash halachique, contenant
des commentaires, verset par verset, sur Les Nombres et Le Deutéronome.
Compilé en Israël, il date probablement du IVe siècle.

Sur la Foi et sur la Rédemption. על אמת וצדק. Oeuvre de Rabbi Meir
David Kahane traitant des problèmes de notre génération et de leur solution
suivant les principes de notre foi et du Kiddouch Hac'hem.

Talmud. תלמוד. Transcription de notre tradition orale, destinée à servir de code
du droit religieux et civil.

Tanhouma. תנומא. Un midrash, presque entièrement d'Aggada, du IVe
siècle, attribué à Rabbi Tanhouma bar Abba ("Erets Israël Amora").

Tanna. תנא pl. tannaim. מתנאים - "quelqu'un qui étudie" (araméen). Nom des
sages du Talmud pendant six siècles: à partir de Chimon ha-Tsadik ("le
pieux") du IIIe siècle avant notre ère, jusqu'aux disciples de Rabbi Yehouda ha-Nassi ("le Prince"), président du sanhédrin, au IIIe siècle.

**Targoum.** "traduction". Traduction de la Bible en araméen. Il en existe trois:

1. **Targoum Onkelos.** Traduction d'Onkelos, un Romain converti à notre religion au Ier siècle.

2. **Targoum Jonatan.** Traduction de Yonatan ben Ouziel. Tanna de la Ière génération. Il fut le plus érudit des étudiants de Hillel et sa traduction couvre la plupart de la Torah et des Prophètes. Elle est beaucoup plus interprétative que celle d'Onkelos.


**Yalkout Chimon.** ילקוט שנאצרי. Le *yalkout* ("compilation") est une collation des plus anciennes interprétations midrachiques. Compilé par Rabbi Chimon
plus compréhensif de toutes les compilations midrachiques. Beaucoup des écrits perdus sont préservés seulement dans son œuvre.